

ANDRÉ PARROT

MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE MARI

II

LE PALAIS

* * *

Documents et Monuments

DIRECTOR'S LIBRARY
ORIENTAL INSTITUTE
UNIVERSITY OF CHICAGO

LE PALAIS



Institut Français d'Archéologie de Beyrouth. Bibliothèque archéologique et historique

TOME LXX

MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE MARI

VOLUME II

LE PALAIS



Documents et Monuments

par

ANDRÉ PARROT

avec des contributions de

M.-TH. BARRELET-CLEMENTEL, G. DOSSIN,

et de

P. DUCOS, J. BOUCHUD

PARIS

Dépositaire :

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

12, RUE VAVIN (VI^e)

1959

Ouvrage publié avec le concours du Centre national de la recherche scientifique et de la Commission des Fouilles (Direction générale des Affaires culturelles).

INTRODUCTION

Après la description architecturale du Palais¹, l'étude des peintures murales² qui l'ornaient, voici l'inventaire des monuments recueillis au milieu des ruines. Malgré l'incendie, la dévastation et un pillage sévère, le Palais ne réapparaissait pas complètement vidé. Ici et là, avaient subsisté d'importantes épaves. Avec elles nous nous trouvions comblés au-delà de toute attente et avons oublié les centaines de milliers de mètres cubes de terre qu'il nous avait fallu évacuer pour que la tâche fût menée à bonne fin.

Combien de fouilleurs ont dû dégager d'imposantes architectures, sans enregistrer autre chose que des murs. Sans doute, un plan cohérent est déjà, pour un archéologue, une récompense qu'il apprécie d'autant plus, en travaillant dans une région où la brique crue est le matériau fragile, et partant périssable, de toutes les constructions antiques. Nul ne s'étonnera cependant si nous disons que les trouvailles ne laissent jamais indifférent celui qui a la responsabilité d'un chantier et qui songe aussi souvent aux musées et à leur éventuel enrichissement. Cette satisfaction légitime n'a pas cessé de nous être accordée, au fur et à mesure que progressait le dégagement. Aucun secteur ne se dérobaît à notre attente. La récolte faite, quelques années avant, au temple d'Ishtar, se répétait à nouveau, peut-être encore plus large, parce que sans doute plus variée.

Lorsqu'on passe à l'inventaire, on constate immédiatement trois grandes séries, de qualité exceptionnelle : la statuaire, la collection des moules en terre cuite et la glyptique représentée spécialement par des empreintes.

Dans la première, Ishtup-illum, la déesse au vase jaillissant, constituent des pièces maîtresses de la grande sculpture mésopotamienne et sont déjà devenues « classiques ». Mais Idi-illum, malgré son module plus petit, la tête de guerrier à la mentonnière, ne leur cèdent en rien et nous révèlent un art dont l'élégance n'a d'égale que la sûreté d'expression.

Avec les moules, c'est toute une vaisselle dont la décoration aussi diverse qu'inattendue, atteste qu'à la table royale, le raffinement de la présentation faisait sa part au plaisir des yeux, sans que soit totalement exclu certain arrière-plan religieux ou symbolique.

1. *MAM, II, Le Palais, 1, Architecture.*

2. *MAM, II, Le Palais, 2, Peintures murales.*

La glyptique enfin, avec plusieurs centaines d'empreintes, renouvelle considérablement la connaissance que nous avons, en ce domaine particulier, de la production de certaines provinces mésopotamiennes.

Entre ces grandes séries, vient s'intercaler tout ce qu'un chantier abandonne à peu près fatalement et avec une plus ou moins grande générosité : figurines, outillage en métal, objets de parure, céramique. A part quelques pièces plus anciennes, facilement décelables, mais dont la présence là ne s'explique pas, tout est parfaitement daté, puisque le contexte archéologique est très exactement précisé, la résidence de Zimri-Lim pouvant être fixée au xviii^e siècle avant Jésus-Christ.

Sans doute le Palais est-il l'œuvre de toute une dynastie et non d'un seul souverain. En outre, les « gouverneurs » qui la précédèrent, eurent très certainement aussi leur part dans la construction. Nous avons essayé d'esquisser les étapes de ces agrandissements successifs¹ qui peuvent reculer, d'un à deux siècles tout au plus, le point de départ architectural. Certains objets doivent donc — la statue d'Ishtup-ilum par exemple — être plus anciens que Zimri-Lim, dernier roi de Mari, mais après des troubles intérieurs, on peut supposer que la première moitié du xviii^e siècle est la date la plus vraisemblable pour la plus grande partie des documents recueillis². Cette fixation chronologique ajoute à l'importance d'une moisson qui contribue à nous faire pénétrer au cœur même de la civilisation mésopotamienne sur les bords du Moyen-Euphrate et dans la capitale d'un des plus puissants royaumes contemporains de la première dynastie babylonienne.

1. *MAM*, II, 1, pp. 338-339.

2. Pour la discussion chronologique, nous renvoyons à notre *Archéologie mésopotamienne*, II, pp. 332-438 et 445.

CHAPITRE PREMIER
STATUAIRE ET RELIEFS

Quoique retrouvées dans un palais, les pièces sculptées auraient pu tout aussi bien avoir été déposées dans un sanctuaire, puisque avec elles il s'agit d'une statuaire religieuse : divinités, gouverneurs dans l'attitude de l'adoration, car ils ont les mains jointes. Dans deux cas et en face de deux têtes, celles d'un guerrier à mentonnière et d'une femme, on peut pourtant avoir quelque hésitation, mais nous verrons que ces monuments ne doivent cependant pas être classés dans la sphère profane.

L'acharnement avec lequel les Babyloniens détruisirent la ville, non seulement dans son architecture mais dans les monuments qui la peuplaient et qui n'avait à peu près rien épargné des statues du temple d'Ishtar¹ ne s'était pas révélé moins féroce au Palais. Nous avons vu précédemment ce qu'avaient fait de la résidence de Zimri-Lim, le pic et la torche des soldats de Hammurabi. Mais de même qu'ils n'avaient pas réussi à anéantir la totalité des peintures murales², de même, nombre de sculptures échappèrent, sinon à la mutilation, du moins à une destruction totale. Le hasard seul en est responsable et il n'y a donc pas lieu de mettre cela au crédit de vainqueurs qui exécutèrent leur vengeance jusqu'au bout, sans atténuation aucune. La masse en mains, il ne leur était pas difficile de faire voler en éclats une statue, sujet d'émerveillement pour ceux qui furent admis à la contempler. Ce qu'on ne laissa pas sur place, on l'emporta, comme butin de guerre³ et en témoignage d'une victoire considérée comme définitive et qui le fut. Mais de même que les débris de la statuaire présargonique avaient conservé l'essentiel d'un art sculptural qui n'a pas cessé de nous étonner, de même les épaves de la sculpture mariote en ce début du II^e millénaire, confirment la splendeur d'une civilisation dont la renommée avait très largement franchi les frontières de l'État. Ce que les peintres avaient réussi avec leur palette, les sculpteurs l'avaient réalisé avec leur ciseau. En ces deux domaines de l'art, les gens de Mari s'étaient affirmés comme des maîtres. Cette fois encore

1. *MAM*, I, *Le temple d'Ishtar*, pp. 110-112, pl. XLIV-XLV.

2. *MAM*, II, tome 2, *Peintures murales*.

3. Par exemple les statues retrouvées par Koldewey à Babylone, aujourd'hui à Stamboul ou à Berlin. Nous revenons sur ces statues plus loin.

l'hérédité parlait. Les créateurs de la « grande chanteuse ¹ », de l'intendant Ebiḫ-il ², du « meunier » Idi-Nārum ³ avaient eu de dignes continuateurs.

* * *

1. Statue d'Ishtup-ilum, gouverneur de Mari (pl. I-III). — Cette sculpture en pierre noire (fig. 1), représente un haut personnage dont une courte inscription de trois lignes, gravée en haut et sur le côté de l'épaule droite, donne le nom et le titre :



Fig. 1. — La statue d'Ishtup-ilum, *in situ*.

« Ishtup-ilum (Dieu a maintenu en vie), shakkanak de Mari ». L'homme est debout, mains jointes et pieds nus, dans l'attitude recueillie de l'adoration. Il est vêtu d'une robe bien ajustée, qui laisse dégagés non seulement l'épaule et le bras droits, mais les trois quarts de la poitrine, le mamelon droit étant saillant. Le costume semble fait d'une seule pièce d'étoffe, bordée sur les longs et petits côtés d'un galon frangé ⁴, dont le drapé, soigneusement plaqué et tiré en biais dans le dos, forme une emmanchure d'où sort la main gauche.

Le prince est barbu et coiffé d'une calotte-turban lisse ⁵, serrée sur le front et

1. *Mari* (Ides et Calendes), fig. 41-47, surtout 45.

2. *MAM*, I, frontispice et pl. XXVII-XXIX; *Mari*, fig. 14-15.

3. *MAM*, I, pl. XXX; *Mari*, fig. 13.

4. Différence avec les statues de Gudéa où la frange n'apparaît que sur le pan vertical (à gauche) et non sur le décolleté, ou sur la base antérieure de la robe. Notre *Tello*, pl. XIII-XVI. La frange est par contre reproduite à la base de la statue Stocklet, *Tello*, pl. XV, b.

5. C'est un peu la coiffure d'une petite statue que nous avons découverte à Tello en 1933, *RA*, XXX (1933), pl. I. C'est celle du porteur d'offrande de Mari, mais où le front est plus dégagé. *Mari*, fig. 76.

sur la nuque, par le bandeau plat traditionnel, sur lequel débordent les oreilles. La barbe couvre la plus grande partie du visage. Prenant naissance sous le bandeau et distribuée en trois rangs de boucles calamistrées et ondulées, elle tombe sur la poitrine nue. Taillée en carré, ses six boucles doubles s'enroulent partie à droite, partie à gauche.

Contrairement aux statues viriles archaïques, l'homme porte une moustache très large, qui déborde sur la lèvre supérieure¹. Elle est faite d'une bande que segmentent de petits traits parallèles et qui est légèrement rehaussée au milieu, dans l'axe du nez. Ce dernier avait été martelé dans l'antiquité, mutilation classique à laquelle bien peu de statues ont échappé. Les yeux sont larges et sculptés en relief dans le creux : la pupille est renflée et les paupières sont rendues par un bourrelet de peau. Les sourcils très drus et réunis à la racine, sont dessinés en « arêtes de poisson »², entre deux lignes incisées.

Des plis de la lèvre et des muscles de la joue contractés, se dégage une impression de force brutale (pl. III). Celle-ci se trouve encore accentuée par la silhouette trapue (fig. 2), le bombement de la poitrine, l'énergique musculature du

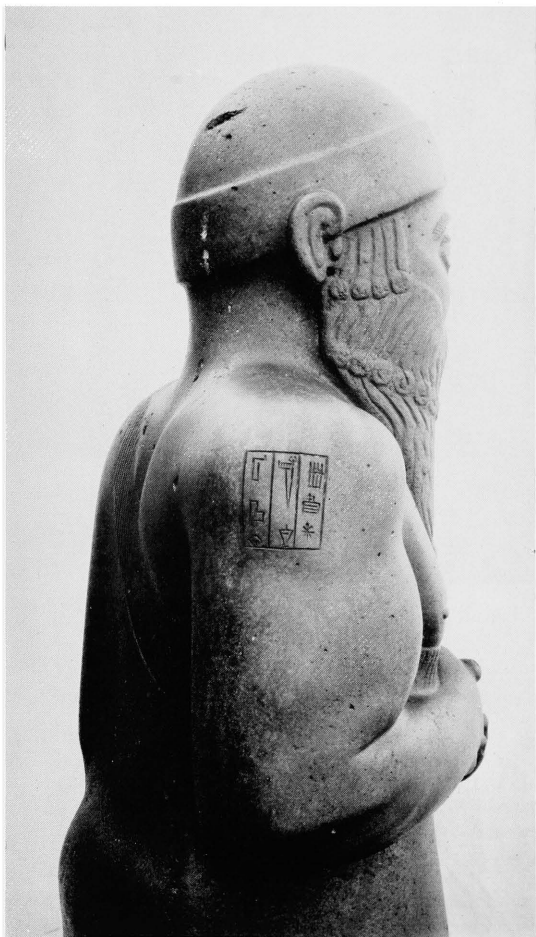


Fig. 2. — Ishtup-illum. Partie droite du buste.

1. Voir le fragment d'une grande statue ramassé au fond du puits du temple d'Ishtar, *M.A.M.* I, pl. XLIV, 455.

2. Ce trait se retrouve déjà dans la statuaire présargonique où le lapis-lazuli incrusté, est ciselé de cette manière.

biceps, le deltoïde droit soufflé, les poignets épais et les chevilles lourdes.

Les mains sont jointes, suivant la mode du temps¹. Le coude gauche se dessine sous le vêtement si plaqué qu'il ne masque aucun détail anatomique, fut-il disgracieux,



Fig. 3. — Inscription au nom d'Ishtup-illum.

tel ce ressaut des fesses que le sculpteur n'a pas songé à atténuer et dont la robe qui tombe s'écarte en léger oblique. Plus longue derrière que devant, partout bordée de la frange, elle est drapée en arrondi.

Ishtup-illum est solidement campé sur deux pieds posés bien à plat. Les chevilles sont épaisses. Les talons sont pris dans l'arrière de la statue, prolongement du vêtement qui reste solidaire du socle², arrondi par-devant. La face de pose est nettement bossuée.

De côté et en haut de l'épaule droite, cartouche rectangulaire (fig. 3), de trois cases inscrites :

<i>Ishtup-illum</i>	Ishtup-illum
<i>shakkanakku</i>	gouverneur
<i>Mari-ki</i>	de Mari

D'après l'inscription de fondation du temple de Dagan retrouvée en 1938 nous savons qu'Ishtup-illum succéda à son père Ishme-Dagan comme « gouverneur » de Mari³. Ce titre qui n'est pas celui de « roi »⁴ indique sans doute une certaine dépendance mais il y a lieu de penser que le

1. Qui diffère, on le sait, de la mode présargonique, où la main gauche est enroulée dans la droite. Par exemple, *MAM*, I, pl. XXXII. Cela permet, dans les cas douteux, de distinguer l'archaïque de l'archaïsant. Ainsi la statue acéphale de Iasmah-Adad que l'on aurait pu croire, à cause des coudes très anguleux, un réemploi de l'époque présargonique et qui est, tout entière, sculpture et inscription, du début du II^e millénaire. La statue dans *Mélanges syriens*, I, pp. 157-159 et planche face à p. 158.

2. Pour assurer une meilleure stabilité à la statue. Les exemples sont rarissimes de statues où les pieds ont été entièrement dégagés, avec un socle sans renfort arrière. A Mari, Lamgi-Mari, *MAM*, I, pl. XXV-XXVI; à Asmar, par contre, plusieurs cas sont connus, mais alors le bas des jambes ressemble à un pilier, FRANKFORT, *Sculpture of the Third Millennium B.-C. from tell Asmar and Khafajah* (*OIP*, XLIV), pl. 1, 5, 15-17. Les maîtres sculpteurs qui portaiturèrent Gudéa, ne s'y risquèrent jamais.

3. *Syria*, XXI (1940), pp. 20-21. DOSSIN, *Inscriptions de fondation provenant de Mari*, dans *Syria*, XXI (1940), pp. 162-163.

4. C'est sans doute Iagit-Lim qui fondera une dynastie vraiment indépendante, à laquelle son fils Iaḫḫun-Lim donnera un éclat tout particulier. Cf. les deux inscriptions du disque (*RA*, XXXIII (1936), pp. 49-54) et des briques de fondation (*Syria*, XXXII (1955), pp. 1-28), publiées respectivement par F. THUREAU-DANGIN et G. DOSSIN.

contrôle auquel les princes de Mari se trouvaient alors soumis, ne devait pas être très sévère. Qu'il s'agisse d'Isin ou de Larsa¹, les suzerains étaient loin et « l'homme de Mari » avait suffisamment conscience de sa force pour agir déjà comme s'il était pleinement indépendant. A regarder le *facies* d'Ishtup-ilum, on conviendra sans doute que le « gouverneur » ne devait pas se laisser impressionner facilement.

Pierre noire basaltique.

Hauteur : 1 m. 52 (socle compris).

1 m. 385 (sans le socle).

Salle du trône, 65, au pied de l'escalier de la tribune. Retrouvée couchée sur le dos (fig. 4).

M. 800. Alep.

BIBLIOGRAPHIE : *Syria*, XVII (1936), pp. 24-25 et pl. VII; *Mari*, fig. 104-105; *Mari, une ville perdue*, pp. 180-185 (pour les circonstances de la trouvaille).

2. Déesse au vase jaillissant (pl. IV-VI et frontispice). — Retrouvée en plusieurs morceaux (fig. 4), cette statue a pu être remontée, recouvrant ainsi la quasi-totalité



Fig. 4. — La déesse au vase jaillissant, *in situ*.

de son corps et de ses membres, récupérant même sa tête que l'on avait jetée loin du lieu de la mutilation (fig. 5).

Coiffée d'une sorte de casque — perruque à un rang de cornes, ce qui indique sa

1. Pour la chronologie que nous défendons, notre *Archéologie mésopotamienne*, II, p. 426.



Fig. 5. — Tête de la déesse au vase jaillissant, *in situ*.



situation inférieure dans la hiérarchie divine, la déesse était représentée debout, sculptée à l'échelle dite « petite nature » (fig. 6). Des deux mains, elle tient l'aryballe, légèrement inclinée vers l'avant. Malgré la destruction du nez, sauvagement martelé et même avec des yeux vides de leur incrustation, le visage est d'une grande finesse de traits, avec les joues bien modelées, une bouche petite où les lèvres pinçées esquissent un sourire. Le menton est court, en légère galoche, avec un double-menton qui d'ailleurs n'a rien d'exagéré. Au-dessus des yeux où l'incrustation (coquille et lapis-lazuli vraisemblablement) avait été scellée au plâtre, des sourcils assez arqués, réunis à la racine, s'étaient largement, en relief peu accentué.

La coiffure est chose compliquée à décrire et à interpréter. Nous l'avons définie plus haut comme un « casque-perruque » auquel on aurait fixé une rangée de cornes. Le casque semble en effet réalisé par une chevelure avec raie au milieu et distribution de bandeaux de part et d'autre, retombant sur les épaules en deux masses symétriques, mollement ondulées. Par-derrière et sur la nuque, un épais chignon aux contours géométriques est maintenu par un large

Fig. 6. — La déesse au vase jaillissant.

ruban qui le serre horizontalement en son milieu (pl. IV). Si nous examinons à nouveau le devant de la tête, nous aurons à signaler que le front se trouve raccourci par



Fig. 7. — La déesse au vase jaillissant.



Fig. 8. — La déesse au vase jaillissant.

une mince bande nattée, avec raie médiane, qui s'épanouit sur les oreilles en « macarons », faits de multiples enroulements, retrouvés avec un rehaut de peinture ocre rouge ¹.

1. M. H. Seyrig nous a suggéré d'y voir des couvre-oreilles mobiles, en métal précieux, que l'on rencontre à Palmyre longtemps après (*Syria*, XVIII, p. 79). Nous rappelons qu'une grande oreille en or fut recueillie par nous, dans le secteur des temples de Shamash et Dagan, au cours de la première campagne à Mari (*Syria*, XVI, p. 6). Nous avons alors écrit qu'elle avait dû « orner une tête de statue » ou « rehausser l'éclat d'un casque de parade ».

De-dessous la perruque et à la base de la nuque, deux nattes sortent qui se réunissent pour passer dans un coulant ovoïde. Une natte unique, en sort, ronde, qui tombe très bas et se termine à hauteur des mollets, serrée peu avant la fin, dans un coulant allongé et plat. C'était là le contre poids¹ de la parure faite d'un collier de perles rondes, à sextuple rang, le plus court au menton, le plus long, en éléments plus gros, s'évasant sur le haut de la poitrine. A ce collier répondent les six bracelets, trois passés à chacun des poignets².

La déesse est vêtue d'une longue robe, commençant très haut (sous la perruque et le collier), moulant les formes et tombant jusqu'à terre (fig. 7 et 8). Il semble que jusqu'à la taille, la robe ait été faite d'éléments croisés en biais, avec des manches très courtes, ornées d'une ligne festonnée. Bras et avant-bras sont nus. Sous la ceinture dont les deux bandes horizontales mettent fin à l'entrecroisement du corsage, la robe se poursuit, unie mais avec une quadruple segmentation produite par une série d'évidements discrets, rappel des volants superposés du costume féminin du temps. Bien plus, le tissu est décoré de lignes ondulées, incisées verticalement et se terminant en spirale. Si le vêtement tombe jusqu'au sol, un évidement antérieur, de contour triangulaire, laisse entrevoir les deux pieds nus, exagérément larges, posés côte à côte.

Ainsi que nous l'avons dit, la déesse tient des deux mains, l'aryballe. La paume ouverte de la gauche est placée dessous; la droite serre le vase au rétrécissement du col. Il ne fait pas de doute qu'il s'agit là d'un « vase jaillissant ». Non seulement l'aryballe était creuse, mais elle communiquait à la base, avec un canal intérieur qui traversait la statue verticalement et s'ouvrait sous le socle. L'eau d'un réservoir extérieur, disposée à la hauteur voulue, devait être amenée dans la sculpture et, à certains moments, pouvait ainsi s'épandre par le vase incliné. Du coup s'expliquent et les évidements horizontaux et les lignes incisées qui ornent la robe. En sortant du vase, l'eau ruisselait sur le vêtement et retombait en ondulant. Pour mieux rappeler qu'il s'agissait d'une eau vivifiante, sinon « vivante », le graveur avait figuré le long des lignes incisées, plusieurs poissons : sur le devant et au milieu de la robe, quatre poissons montant; à gauche, deux montant, un descendant; à droite, trois montant³. Ainsi les visiteurs du roi étaient témoins de ce miracle bien fait pour les éblouir, de l'eau de vie, dispensée par la déesse à ses adorateurs.

L'emplacement de la statue n'est pas facile à préciser. Son corps fut retrouvé au pied de l'escalier occidental du *podium* de la salle 64⁴. Sa tête reposait dans le bassin

1. A. СРУКЕТ, *Un élément de la parure féminine à la I^{re} dynastie de Babylone*, dans RA, XLII (1948), pp. 89-97. Ce serait peut-être le *pinqu* des tablettes économiques, cf. BOTTERO, dans ARM, VII, § 91, 20.

2. Les divinités féminines de la peinture de l'Investiture ont le même nombre de bracelets à chacun de leurs poignets, MAM, II, 2, pl. XII-NIII; XIV, 2.

3. De même des poissons montent et descendent, le long du quadruple flot qui jaillit du vase que tiennent les deux déesses de la peinture de l'Investiture, MAM, II, 2, pl. XI. Même représentation, sur un beau morceau de sculpture, d'origine sumérienne, CONTENAU, *Musée du Louvre. Les antiquités orientales*, pl. 14.

4. MAM, II, 1, p. 110 et fig. 114.

de la cour 106¹. De ce que la face supérieure du *podium* ne présentait aucune marque de tassement, comme aussi aucune trace d'adduction d'eau, nous avons cru pouvoir conclure que ce n'est pas là qu'elle fût dressée. On l'aurait pourtant fort bien vue sous le baldaquin et à travers l'enfilade des portes. Nulle place ne l'aurait mieux mise en valeur.

L'installation hydraulique suggérée par le canal intérieur de la sculpture, l'eau ruisselante, semblent d'autre part impliquer des aménagements bitumés. Ceux-ci n'existent pas dans la salle au *podium*, mais sont par contre particulièrement nets au pied du grand escalier de la salle du trône 65 et dans la tribune surélevée 66², *a priori*, excellente situation pour une statue comme celle-là. Seulement on n'observe aucun élément d'adduction d'eau et on s'explique mal qu'on ait transporté la déesse pour la mutiler, de la tribune 66 dans la salle 64, alors qu'il était plus facile de lui faire un sort au pied de l'escalier de la salle du trône 65, du haut duquel on l'aurait précipitée³.

Un troisième emplacement pourrait encore être envisagé, dans la cour 106, à hauteur de la salle 107. Nous rappelons la grande cuve retrouvée à cet endroit, le canal qui perçant le double mur débouche dans la cour 106⁴, amenant ainsi une eau dont on ne comprend pas en l'état actuel des lieux à quoi elle aurait bien pu servir, alors qu'elle conviendrait parfaitement à la statue qu'elle aurait ainsi animée. La seule objection à cette hypothèse, c'est que le sol de la cour n'a gardé, en ce secteur, aucun reste de soubassement pour la statue et qu'il n'y a pas non plus de bitume, là où il aurait été bien indiqué.

En conclusion, nous estimons qu'aucune constatation archéologique n'est assez convaincante pour qu'on puisse déterminer avec certitude le lieu précis où jouèrent « les grandes eaux » du palais de Mari, par l'intermédiaire d'une des plus précieuses statues de l'antiquité mésopotamienne.

Est-il possible de lui donner un nom et de l'identifier par exemple avec la représentation de l'*Ishtarsha êkallim* de la tablette du panthéon de Mari⁵? Nous hésitons toujours, car peut-on appeler « Ishtar » une divinité de rang inférieur, avant tout génie des eaux? Un doute pour nous demeure.

Cette statue était-elle unique? Pour postuler l'existence de deux sculptures de ce type, on invoquera peut-être les deux déesses au vase jaillissant de la peinture de l'Investiture⁶. On rappellera certainement aussi les deux divinités, masculines

1. *Ibid.*, pp. 92-93.

2. *Ibid.*, p. 122.

3. Des socles de petites statues furent ramassés au bas des marches. Ils provenaient très certainement de la tribune, cf. *MAM*, II, 1, pp. 135-137 et pl. XXXIV, 1.

4. *MAM*, II, 1, pp. 100-101 et pl. XXXVII, 2.

5. G. DOSSIN, *Le panthéon de Mari*, dans *Studia mariana*, p. 47. Dans une thèse dactylographiée, présentée à l'École du Louvre, M^{me} M. BURKE, *Sculpture taillée mésopotamienne à l'époque d'Ur III et au début du second millénaire (av. J.-C.) d'après les fouilles de Mari*, p. 87, accepte l'identification de la déesse avec *Ishtar sha êkallim*, en donnant un argument qui n'est pas sans valeur : cette dernière divinité ne reçoit qu'un mouton d'après la tablette du panthéon. Elle était donc d'un rang inférieur.

6. *MAM*, II, 2, pl. X, 2 et XI.

cette fois, dressées de part et d'autre de l'entrée, de quatre des sanctuaires identifiés dans le pseudo « Harem » du palais de Sargon à Khorsabad¹ et dans le temple de Nabu². L'argumentation n'est pas sans valeur mais nous ne la considérons pas comme décisive. Les Assyriens n'ont pas obligatoirement recopié ce qui avait été fait avant eux et l'on n'oubliera pas les conventions qui régissent l'ornementation mésopotamienne, entre autres la duplication si fréquente et née chez eux du goût de l'équilibre³. Ajoutons que n'ayant pu fixer l'emplacement précis d'une statue, notre embarras se trouverait accru s'il nous fallait déterminer celui de deux sculptures! Pour conclure à l'existence d'une seule déesse au « vase jaillissant » dans le palais de Mari, nous nous appuyons pourtant encore plus sur une constatation qui nous semble décisive : la fouille n'a rendu aucun élément qui puisse se rapporter à une deuxième divinité. La première ayant subi une sévère mutilation, on admettra sans peine qu'il n'y avait aucune raison pour que sa compagne eût été épargnée. Or rien n'en a été ramassé.

La divinité de Mari n'est ni la première, ni la dernière de cette famille, chargée de dispenser aux humains les eaux de la vie, qui soit sortie du sol mésopotamien⁴. Jusqu'à présent elle est cependant unique en son genre⁵. Statue miraculeuse, elle s'animait à certaines heures, apportant à l'État, donc aux sujets de Zimri-Lim, la preuve matérielle de ses faveurs. D'elle on aurait pu dire en lui appliquant une des données de la dogmatique chrétienne, qu'elle était « le signe visible d'une grâce invisible ». Aussi n'est-il que plus émouvant de rappeler la parole évangélique qui en semble un lointain prolongement. « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive, comme dit l'Écriture⁶, couleront de son sein » (*Jean*, VII, 38). Commentaire littéraire d'une iconographie mésopotamienne dont la déesse de Mari est le plus parfait exemple.

Outre son importance dans le domaine de l'histoire des religions, il convient d'accorder à cette même sculpture une place de choix dans l'art mésopotamien tout entier. La statuaire féminine, si hiératique aux temps néo-sumériens⁷, si sévère tou-

1. Victor PLACE, *Ninive et l'Assyrie*, III, pl. 31 bis ; G. LOUD, *Khorsabad*, I, pp. 98-100, 107.

2. G. LOUD et Ch. B. ALTMAN, *Khorsabad*, II, pp. 58-61 et pl. 45, 47, 48 (7). Pour l'emplacement des statues dans l'avant-cour et la cour centrale du temple de Nabu, *Khorsabad*, II, pl. 83. Pour l'interprétation de ces statues, couronnées d'une tiare à deux rangs de cornes, *ibid.*, p. 45.

3. Exemple entre beaucoup d'autres, le Gilgamesh reproduit deux fois sur le cylindre agadéen de Sharkalisharri.

4. E. D. van BUREN, *The flowing Vase and the God with Streams* (1933), étude systématique du thème qu'il y a naturellement lieu de compléter en fonction des monuments découverts après cette date.

5. Aucune des statues de Khorsabad ne présente de canalisation intérieure qui puisse les apparenter à la statue de Mari.

6. Aucun texte canonique ou extra-canonique ne peut être invoqué. Un exégète (R. Bultmann) et un orientaliste (Millar Burrows) avaient déjà fait ce rapprochement auquel nous avons songé indépendamment. Cf. *Le Temple de Jérusalem*, pp. 69-70 et *Le Musée du Louvre et la Bible*, p. 13 et note 3. Étude récente sur le texte, par M. E. BOISMARD dans *RB*, 1958, pp. 523-546.

7. La déesse Bau, découverte à Ur, WOOLLEY, dans *Antiquaries Journal*, VI (1926), p. LI; la « femme à l'écharpe » de Lagash, SARZEC-HEUZEVY, *Découvertes en Chaldée*, pl. 24 bis, 2, et notre *Tello*, p. 192, fig. 41. Il faut bien se garder d'invoquer la « déesse Ningal » d'Ur (FRANKFORT, *The Art and Architecture of the Ancien Orient*,

jours, a perdu ici sa rigidité. Réservée sans doute, mais souriante, telle apparaît la déesse de Mari. Malgré la mutilation, le visage a conservé sa grâce lumineuse, et les yeux, pourtant vides, un perçant d'ironie. Quand aujourd'hui, au musée d'Alep, on regarde successivement Ishtup-illum et la déesse au vase jaillissant, dressés dans la même salle, on admire d'autant mieux la maîtrise des sculpteurs de Mari qui surent exécuter deux chefs-d'œuvre aussi dissemblables et aussi vrais l'un et l'autre : ici, la nymphe avec son charme aristocratique ; là, la face brutale, sinon bestiale, d'un gouverneur.

Pierre blanche à grain serré.

Hauteur totale : 1 m. 42.

Hauteur, du menton au sommet de la perruque 0 m. 276.

Hauteur de l'aryballe : 0 m. 196.

Largeur du visage : 0 m. 140.

Largeur du chignon : 0 m. 130.

Hauteur du chignon : 0 m. 130.

Largeur de la taille : 0 m. 260.

Statue trouvée en plusieurs morceaux

a) le corps, en deux gros éléments, salle 64, au pied ouest du *podium* (27/I/1936).

b) une douzaine de fragments : coudes, bras, perruque, aux alentours du *podium* (27/I/1936).

c) le haut de l'aryballe et les doigts de la main l'enserrant, à quelques mètres, à l'Ouest (27/I/1936).

d) la tête, dans le bassin de la cour 106 (18/II/1936).

M. 1100. Alep.

BIBLIOGRAPHIE *Syria*, XVIII (1937), pp. 78-80, pl. XIII et XIV, 2; *Mari*, fig. 119-123; *Mari, une ville perdue*, pp. 186-192 (pour les circonstances de la trouvaille).

3. Tête de guerrier à la mentonnière (pl. VII-VIII). — Tête de statue du module « petite nature ». Les traits en sont si fins que l'identification apparut d'abord problématique. Le personnage est, en effet, lèvres rases et toute sa tête enveloppée d'une étoffe, est serrée sur le front par un double bandeau qui passe très bas sur la nuque cependant qu'une sorte de mentonnière couvre les oreilles, les tempes, les joues et le menton qui s'en trouve raccourci. L'expression est tout à la fois rendue par les yeux, en relief dans le creux, les pommettes saillantes et par une bouche petite, aux lèvres droites, délicatement pincées (fig. 9). Le front est fuyant mais pas tout à fait dans le prolongement d'un nez droit et allongé, nullement charnu. Non réunis à la racine, les sourcils sont légèrement bombés, ce qui agrandit les yeux où la paupière supérieure est plus large que l'inférieure. La vivacité du regard s'en trouve accentuée.

Pour l'interprétation et la date de ce morceau de sculpture, nous disposons heureusement, sorti du sol même de Mari, d'un élément de comparaison qui lève tous

pl. 57), car il s'agit d'un remontage fantaisiste. Voir ce qu'en a récemment écrit Eva STROMMINGER, dans *ZA*, 18 (57), p. 348.

les doutes. Appartenant à la grande composition peinte ornementant un des murs de la salle d'audience 132 du Palais, un fragment fut recueilli, où l'on retrouve un individu



Fig. 9. — Tête de guerrier à la mentonnaire.

cerné de flèches, dont la coiffure à mentonnaire est absolument identique à celle de la tête que nous étudions¹.

La peinture étant datée très exactement des temps qui précéderent la deuxième prise de Mari (an 35 de Hammurabi), soit du XVIII^e siècle av. J.-C., la sculpture peut, sans difficulté, être placée à la même époque.

Le personnage, dans les deux cas, est un combattant. La tête appartenait donc à une grande statue dressée non loin de l'emplacement de la trouvaille. Il est cependant

1. *MAM*, II, 2, pl. XX, 2.

étonnant que le corps, pourtant assez lourd, n'ait pas été ramassé aux abords immédiats. Il semble difficile d'admettre qu'on l'ait emmené « en captivité » et qu'on l'ait, par conséquent, préféré à la tête. Dès lors on pourrait se demander si un roi de Mari, peut-être Zimri-Lim, n'aurait pas ramené d'une de ses campagnes, en trophée de guerre, la tête arrachée par lui à une grande statue, tête qu'il aurait déposée dans le coffre de fondation du sanctuaire 149-150 tout proche¹. Les Babyloniens vainqueurs l'en auraient extraite au moment du pillage du Palais, puis l'auraient abandonnée comme un objet sans valeur. Si cette hypothèse était bonne, le guerrier de la peinture serait un ennemi, percé de flèches, souvenir d'une des victoires de Zimri-Lim, mais alors la sculpture cesserait d'être un spécimen d'art mariote, puisque importée.

Dans l'état actuel de notre documentation et des constatations faites, il nous paraît difficile de faire un choix définitif. Nous pensons pourtant que la statue a été exécutée à Mari et que le personnage qu'elle représente et celui de la peinture ne font qu'un. Pourquoi un roi de Mari n'aurait-il pas désiré figurer dans une scène de guerre, environné de flèches, ce qui rappelait son héroïsme puisqu'il n'avait pas reculé devant le danger et apparaîtrait ainsi comme rescapé d'une aventure périlleuse et pour lui glorieuse. Dès lors la tête sculptée serait une tête « royale » et la statue à laquelle elle appartenait après avoir subi une sévère mutilation, aurait disparu. Cette disparition peut s'expliquer autrement que comme un prélèvement au titre de butin de guerre². Là où elle reposait, elle devait affleurer à la couche supérieure du tell, rongé ici par l'érosion³. Les blocs ont pu être emportés et réemployés aux époques assyrienne ou séleucide, sinon plus tard encore. Il n'est pas exclu non plus qu'on les ait passés au four à plâtre, car la plupart des pierres à base de gypse ont souvent connu ce sort⁴. Dans ce cas ces fragments sculptés auraient irrémédiablement été anéantis. Sinon on peut encore les voir réapparaître, à Mari dans quelque endroit non fouillé jusqu'ici, ou sur quelque site plus lointain. Reconnaissons toutefois qu'il n'y a là qu'un très faible espoir.

La tête anonyme de Mari, est une fois encore, unique en son genre, car il n'y a pas lieu de la rapprocher de la sculpture d'Alalakh, où Woolley a proposé de reconnaître les traits du roi Yarim-Lim⁵. Ce qu'à la suite d'un examen superficiel on interpréterait ici comme une « mentonnière », est en réalité l'indication de la barbe, à peine suggérée, car il y manque soit le complément postiche, soit la peinture prévue pour la rehausser⁶. Nous ne voyons donc à invoquer aucun point de comparaison, dans tout l'art mésopotamien, ancien ou contemporain. Par contre, il est curieux

1. *M.A.M.*, II, 1, p. 263 et pl. LIV, 2.

2. Des statues de Puzur-Ishtar ont été emportées de Mari à Babylone, où Koldewey les retrouva.

3. *M.A.M.*, II, 1, pp. 256-258.

4. De nombreux reliefs de Khorsabad, découverts par Botta et Place, avaient disparu de cette façon lorsque les Américains de l'*Oriental Institute* y commencèrent leurs fouilles.

5. Sir Leonard Woolley, *Alalakh*, p. 236.

6. Woolley, *op. cit.*, p. 235.

d'en retrouver comme une lointaine réminiscence sur le sarcophage dit « d'Alexandre » et provenant de Sidon. Dans la scène de la chasse on observe en effet un personnage enturbanné, dont la coiffure présente une similitude indéniable¹. Il y a pourtant un millénaire et demi d'écart.

Albâtre.

Hauteur : 0 m. 198.

Largeur : 0 m. 14 (d'avant en arrière).

Largeur aux tempes : 0 m. 133.

Escalier conduisant de la cour 148 à la salle 210.

(*MAM*, II, 1, fig. 307 et 309).

M. 1371. Alep.

BIBLIOGRAPHIE : *Syria*, XIX (1938), pp. 18-21 et pl. VIII; *Mari*, fig. 106-107.

4. Statuette acéphale inscrite au nom de La-as-ga-an (pl. XII). — Statuette acéphale qui a été sévèrement mutilée : elle a perdu sa tête, le haut de l'épaule et le bras droits, le bas de la robe et les pieds. Le costume du personnage rappelle un peu celui d'Ishtup-ilum (fig. 10 et 11), en ce sens qu'il laisse nues, une large partie de la poitrine, la partie correspondante du dos et toute l'épaule droite. Le tissu est uni, drapé autour du corps. L'étoffe est bordée d'un rang de longues franges, verticales à la ceinture, en oblique sur le devant du corps, sur toute la partie gauche (du haut de l'épaule à la cassure terminale), enfin dans le dos où elles épousent la courbe du drapé. L'homme avait le geste de l'adorant les mains jointes, la gauche soutenant la droite allongée, doigts de biais. La nudité de la poitrine se trouvait masquée par une barbe magnifique, à huit boucles de longueurs décroissantes (les plus grandes au centre), s'enroulant partie à droite, partie à gauche.

Sur le pli du vêtement qui tombe verticalement, de l'épaule gauche au bas de la robe et en avant des franges, une inscription avait été gravée, en trois cases de deux lignes chacune. Voici la lecture qu'en a donnée Fr. Thureau-Dangin :

I. <i>Là-às-ga-an</i>	La-as-ga-an
<i>mâr As-ma-ti-en</i>	filz d'As-ma-ti-en
II. <i>ab-nu me-ni-en</i>
<i>salam-shu</i>	sa statue
III. <i>a-na An-nu-n (itim)</i>	à Anun(ît)
<i>u- ... li</i>	a ...

1. O. HAMDY BEY et Th. REINACH, *Une nécropole royale à Sidon*, pl. XXIX, XXXII, 1, 3, 6, 8, 9, 12. Sur un relief de Suse inédit (Sⁿ 3781) découvert en 1932 par M. de Mecquenem et daté du ve siècle av. J.-C., un personnage porte une coiffure aussi prolongée par une mentonnière. Au Louvre, salle VII, vitrine 7. Même observation à propos de très nombreux reliefs de Persépolis.

Le regretté assyriologue confessait qu'il n'avait pu émettre aucune conjecture au sujet du sens de la troisième ligne et que le nom des deux personnages appartenait à une langue qu'il n'avait pu déterminer¹.

A nouveau on peut se demander si cette statuette provient d'un atelier mariote



Fig. 10. — Statuette de Lâsgân
(Dessin de Jean Lauffray).



Fig. 11. — Statuette de Lâsgân
(Dessin de Jean Lauffray).

ou si au contraire elle n'est pas ici objet d'importation. Dans les deux cas, il s'agit d'un ex-voto, déposé très vraisemblablement dans le sanctuaire d'Anunit où il a été retrouvé².

1. François THUREAU-DANGIN, *Inscriptions votives de Mari*, dans *RA*, XXXIV (1937), pp. 175-176.

2. C'est cette inscription qui permet de proposer l'identification des deux salles 149-150 du Palais, avec le sanctuaire d'Anunit. Pour tout cela, *MAM*, II, 1, p. 270. Le temple de cette déesse est mentionné dans la tablette du panthéon de Mari, G. DOSSIN, dans *Studia mariana*, p. 45.

Pierre schisteuse.
 Hauteur : 0 m. 195.
 Largeur : 0 m. 092.
 Remontée avec quatre morceaux.
 Salle 149, coffre de fondation.
 M. 1389. Alep.

BIBLIOGRAPHIE : *Syria*, XIX (1938), pp. 16-17 et pl. VII, 2.



Fig. 12. — Statue de Puzur-Ishtar.

5. Statuette acéphale inscrite au nom d'Idi-ilum (pl. IX-XI). — Comme la précédente, a souffert de la mutilation, puisqu'elle est amputée de la tête, des bras, coude et poignet droits, de la presque totalité des mains, du bas des pieds et du socle. Aucun de ces morceaux n'a été retrouvé. Telle qu'elle se présente aujourd'hui, la sculpture est d'ailleurs déjà le raccordement des deux gros fragments ramassés loin l'un de l'autre et à plusieurs jours d'intervalle. C'est la raison pour laquelle il y avait lieu d'espérer qu'on en récupérerait davantage.

Cette petite statue est une réduction de celle de Stamboul, dite de Puzur-Ishtar (fig. 12), dont elle se rapproche à la fois par le costume très riche et par la taille d'une barbe très soignée¹. Le prince est debout, mains jointes et il porte un vêtement luxueux, modelant les hanches et s'évasant vers le bas (fig. 13). Ce n'est plus l'austère simplicité d'Ishtup-ilum ou de Lâsgân. Contrairement à l'habitude, cette longue robe, sans doute d'un seul morceau², couvrait toute la poitrine, le bras droit seul étant dégagé. Du type dit à « châle frangé » (fig. 14), elle était serrée à la taille par une ceinture plate. Après quoi elle apparaît drapée très harmonieusement, bordée sur la plus grande longueur de pompons, cependant que sur son petit côté, le

1. Nous indiquerons plus loin les différences dont la principale est que Puzur-Ishtar a l'épaule droite nue. Pour la statue de Puzur-Ishtar, ESSAD NASSOUHI, *Statue d'un dieu de Mari*, dans *AFO*, III (1926), pp. 109-114; R. KOLDEWEY, *Das wieder erstehende Babylon*, p. 164 et fig. 105, a-b; E. UNGER, *Sumerische und Akkadische Kunst*, fig. 54; *Babylon*, pl. 39; *Staatliche Museen zu Berlin. Durch vier Jahrtausende altvorderasiatischer Kultur*, pp. 99-100.

2. Pour l'interprétation du costume, ci-après.

châle qui a été rabattu sur l'épaule droite, s'achève en longues franges, nouées par groupes de quatre. Le décolleté est en pointe et asymétrique sur la poitrine, en arrondi évasé, à la base de la nuque. Une barbe magnifiquement tressée et taillée, tombe

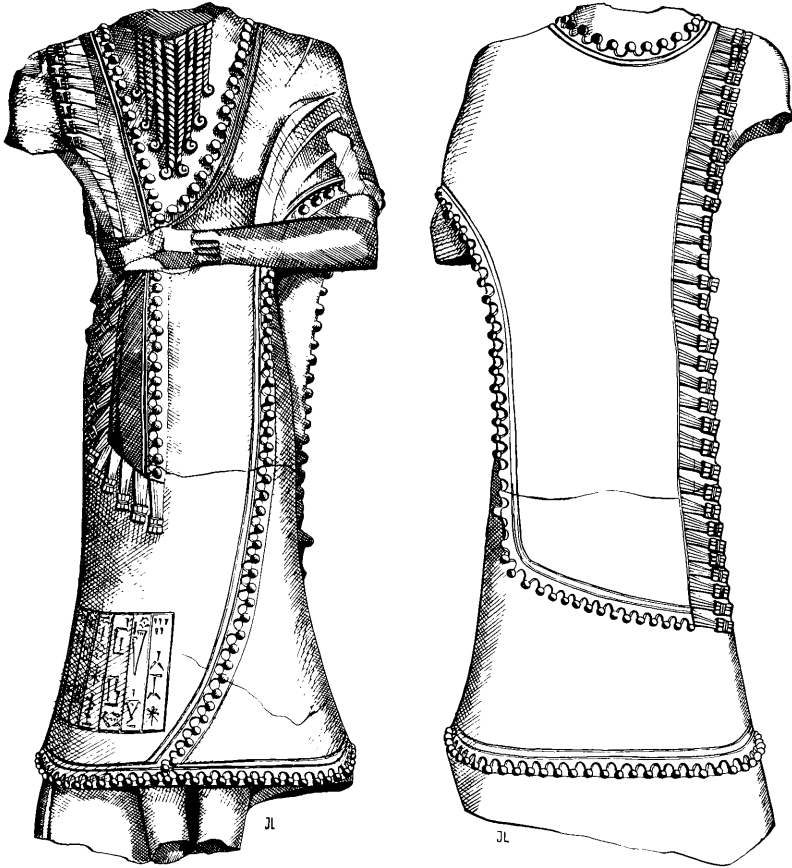


Fig. 13 et 14. — Statues d'Idi-ilum (Dessin de Jean Lauffray).

sur la poitrine nue, en huit boucles de longueurs décroissantes, enroulées symétriquement, partie à droite, partie à gauche¹. Poitrine, omoplates, évidemment dorsal, courbure des hanches, sont très exactement moulés et discrètement suggérés, sous

1. Statue de Puzur-Ishtar : dix boucles, distribuées de même.

l'étoffe du vêtement (fig. 15 et 16). Le siège est beaucoup moins accentué que sur d'autres statues. Tout l'ensemble est d'une sveltesse et d'une élégance de lignes qui font de cette statue un des chefs-d'œuvre de la sculpture mésopotamienne, en

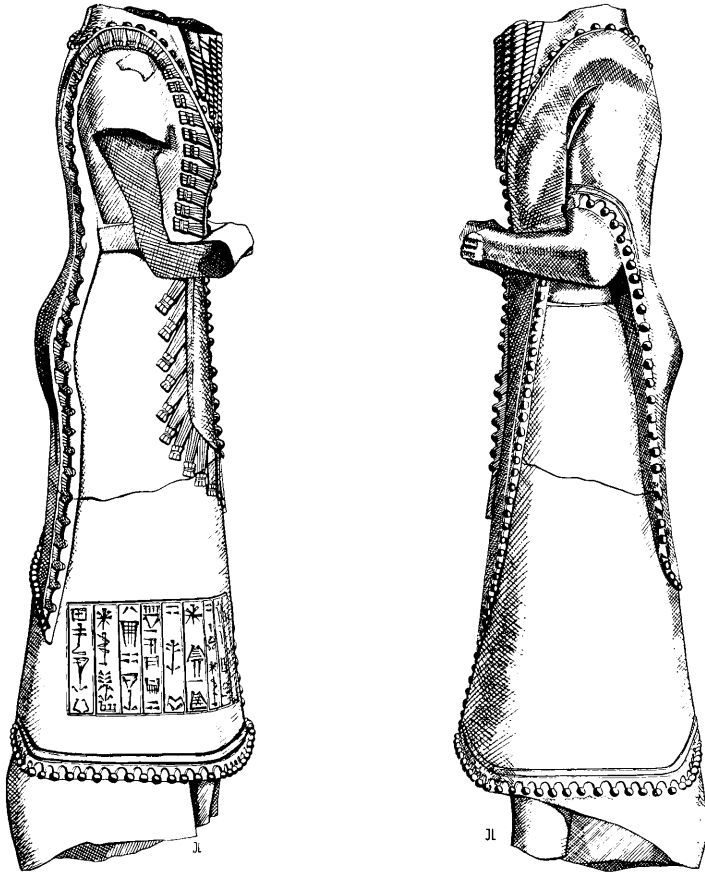


Fig. 15 et 16. — Statue d'Idi-ilum (Dessin de Jean Lauffray).

même temps qu'un des plus précieux témoins de la mode de l'époque hammurabienne ou préhammurabienne.

De même qu'on a discuté et qu'on continue à discuter au sujet du *kaunakès* sumérien et sur la façon de comprendre ce vêtement, de même l'accord n'est pas encore réalisé en ce qui concerne le costume que portèrent Gudéa et les princes qui, après lui, dominèrent la Mésopotamie. L'un des auteurs les plus perspicaces à cet

égard fut sans nul doute Léon Heuzey¹, dont les théories ont été reprises et précisées par son neveu Jacques Heuzey².

Voici comment ce dernier interprète le costume d'Idi-ilum : après un premier tour de châle « roulé en jupon » et maintenu en place par une ceinture plate que l'on voit sur les côtés de la statue, « le reste de la longue bande d'étoffe³ est rejeté en oblique par le travers du buste, et recouvre l'épaule et le haut du bras⁴ non plus seulement par l'un de ses coins, comme dans l'ajustement de Goudéa, mais de toute sa largeur. C'est à ce moment-là seulement que les deux grands côtés du rectangle, soulignés par une bordure de franges en pompons, prennent des directions divergentes. L'un contournant le cou par derrière, est ramené sur l'épaule droite, d'où il retombe sur le devant du corps à peu près jusqu'à mi-cuisse. L'autre côté descend d'abord verticalement sur le côté gauche du dos, puis, décrivant vers l'intérieur une courbe allongée jusqu'au jarret droit, il rejoint en équerre le petit côté⁵ bordé, lui, par de longues franges nouées ». Les resserrements que l'on observe, « déterminent obligatoirement des plis nombreux », qui « postulent l'emploi d'un tissu de laine très fin, très souple et de grandes dimensions ».

Cette interprétation ne laisse pas d'être très séduisante. Elle est sans doute possible, sinon vraisemblable, à condition pourtant d'admettre que certains détails de la sculpture ne sont pas la stricte reproduction de la réalité⁶. De même on aura quelque peine à admettre que l'élégance des lignes incurvées soit le seul résultat d'un drapé, qu'il s'agisse du devant ou du dos du vêtement.

Ce sont les raisons qui déjà et avant même que nous ne connaissions l'étude si attentive de J. Heuzey⁷, nous incitaient à écrire de la robe d'Idi-ilum qu'elle était « d'un seul tenant mais faite de deux pièces cousues »⁸. Le dessin que nous publions ici (fig. 17), propose un « patron », facilement réalisable et qui a, croyons-nous, tout au moins le mérite de rendre compte de tous les détails de la statue et du vêtement qu'elle documente.

En conclusion la question demeure ouverte, en tout cas en ce qui concerne la

1. L. HEUZEY, *Catalogue des antiquités chaldéennes*, p. 165; *Costume chaldéen et costume assyrien*, dans *RA* XXII (1925), pp. 163-168.

2. J. HEUZEY, *Histoire du costume dans l'antiquité classique. L'Orient*, pp. 47-51, pl. 30-33, reprend le mémoire de L. HEUZEY : *Questions de costume. Le costume mésopotamien. A propos de la statue d'Idi-ilum*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1955, pp. 133-142.

3. Pour L. et J. HEUZEY, le costume mésopotamien est fait d'une longue bande rectangulaire, dont les *petits côtés* sont ornements des franges naturelles de la chaîne, les grands côtés en étant dépourvus.

4. Epaule et haut du bras gauches (droits, en regardant dessins ou photos).

5. J. HEUZEY, *loc. cit.*, p. 137, évalue la largeur du petit côté à 1 m. 50. Du côté gauche, cette largeur est réduite par le pli du coude à 0 m. 50 au plus; du côté droit, elle n'a pas plus de 0 m. 20.

6. Par exemple, la minceur du petit côté du « châle », sur l'épaule droite : 0 m. 20, obtenue en partant d'une largeur de 1 m. 50 (voir note précédente), sans qu'aucun pli apparaisse sur la statue.

7. Elle a été publiée en 1955 et notre rapport préliminaire fut écrit en 1937.

8. *Syria*, XIX (1938), p. 17. Rapport daté du 25 septembre 1937.

robe d'Idi-ilum : ou drapé d'un « châle frangé », ou costume exécuté « en forme » et sorti par conséquent de l'atelier d'un tailleur.

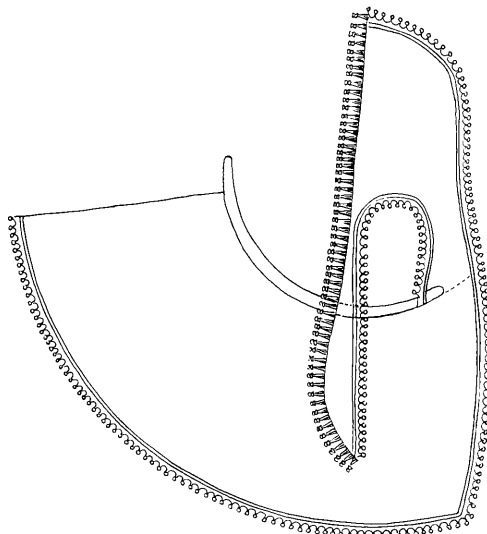


Fig. 17. — « Patron » de la robe d'Idi-ilum (Jean Lauffray).

En bas et à droite de la robe, une inscription était soigneusement gravée dans un cartouche rectangulaire de dix colonnes (fig. 18 et 19). Nous en donnons la transcription et la traduction d'après la publication de F. Thureau-Dangin¹.

<i>I-di-ilum</i>	Idi-ilum
<i>shakkanak</i>	shakkanakku
<i>Ma-ri</i> ^{k1}	de Mari ²
<i>a-na</i> ^d <i>Innana</i>	à Innana
<i>šalam-su</i>	sa statue
<i>ishruk</i>	a vouée.
<i>sha tuppam su-a</i>	Quiconque cette inscription
<i>u-sa-za-gu</i>	fera disparaître,
^d <i>Innana</i> ^{she} <i>-er-shu</i>	que Innana sa race
<i>lu tal-qù-ut</i>	supprime!

1. *RA*, XXXIV (1937), p. 172.

2. La lecture *Maeri* doit être abandonnée au profit de *Mari*.

Cette statue étant acéphale, nous ne savons si le prince de Mari était coiffé d'un turban avec les attributs divins, tel Puzur-Ishtar¹. Il est certes très regret-



Fig. 18 et 19. — Inscription de la statue d'Idi-ilum.

table que le monument demeure ainsi mutilé. Signalons toutefois qu'Idi-ilum, gouverneur de Mari, nous est encore connu par un très beau cylindre, où l'on voit un homme, nu-tête et imberbe, intercédant devant une divinité féminine². Sans doute doit-on le classer dans la série des gouverneurs contemporains et dépendants, soit des rois de la fin de la III^e dynastie d'Ur, soit de ceux d'Isin ou de Larsa³. La sculpture pourrait dater du XIX^e siècle av. J.-C.

1. Nous pensons avec UNGER, *Sumerische und Akkadische Kunst*, p. 53, que malgré les cornes, cette dernière statue représente un homme, donc le prince-gouverneur de Mari. Il reste à préciser s'il s'agit du personnage durant sa vie ou d'un mort déifié. Le choix est impossible. Rappelons que le roi Naram-Sin porta lui aussi, de son vivant, la tiare divine sur sa stèle de victoire. Ce seul exemple est convaincant, mais on pourrait encore invoquer la titulature des rois d'Ur III.

2. Pour ce cylindre, *infra*, p. 146.

3. La liste que nous avons donnée, *Mari, une ville perdue*, p. 236, demeure valable, mais l'ordre doit certainement subir des modifications. Actuellement, des gouverneurs et rois, nous proposons la succession suivante :

Stéatite.

Hauteur : 0 m. 415.

Cour 148. Retrouvée en deux morceaux (le premier, avec l'inscription, en surface, cour 136; le deuxième, sur le dallage du grand portail 148-210).

M. 1349. Louvre, AO. 19486.

BIBLIOGRAPHIE : *Syria*, XIX (1938), pp. 17-18 et pl. VII, 1; *Mari*, fig. 108-109.

6. Tête féminine (pl. XIII). — Bien que la face ait été endommagée par la mutilation d'abord, par l'érosion ensuite (fig. 20), cette pièce n'a pas perdu tout charme. La chevelure est enveloppée dans un voile bien tendu, qui prend la forme d'une sorte



Fig. 20. — Tête féminine (1735).

de béret plat, serré à la base par un bandeau rond qui passe sur le front¹. Souples et finement ondulés, les cheveux débordent du bandeau sur le front et les tempes, en coques mollement alignées, cependant que de chaque côté et derrière les oreilles bien dégagées, tombe une natte épaisse. Celle-ci se replie à hauteur du cou, passant ensuite dans un coulant à quintuple rang.

Agishbilgi, Niwar-Mer, Izi-Dagan, Tûra-Dagan, Puzur-Ishtar, Idi-ilum, Ilum-ishar, Ishme-Dagan, Ishtup-ilum, Iagit-Lim, Iaḫdun-Lim, Iasmaḫ-Adad, Zimri-Lim. Nous ne savons où placer Enim-Dagan, dont une pierre de seuil du grand portail du Palais porte le nom (*MAM*, II, 1, p. 12).

1. A. SPYCKET, *La coiffure féminine en Mésopotamie des origines à la I^{re} dynastie de Babylone*, dans *RA*, XLVIII (1954), pp. 172-177, a étudié les divers types de coiffure féminine, en donnant une grande place aux documents de Mari.

Les deux nattes se rejoignent sur la nuque où leurs extrémités s'épanouissent en un large chignon plat, serré en son milieu par un ruban horizontalement placé ¹. Les yeux, autrefois incrustés, furent retrouvés vides. Leur cavité avait dû recevoir le complément habituel en coquille et lapis-lazuli. A cette première mutilation, s'ajoute celle qui s'exerça sur le nez, martelé. L'érosion avait rongé la bouche, les joues et le menton. Au cou, un collier rigide, à sextuple rang.

Bien que non recueillie *in situ*, cette tête appartient certainement à l'époque du Palais et remonte par conséquent au début du II^e millénaire av. J.-C. ². Puisqu'elle ne porte pas la tiare, il ne saurait à notre sens, s'agir d'une déesse ³, mais d'une femme de haut rang, peut-être une reine.

Albâtre.

Hauteur : 0 m. 088.

Salle 253 (région des ateliers-magasins).

M. 1735. Louvre, AO. 19521.

BIBLIOGRAPHIE : *Syria*, XX (1939), p. 18 et pl. VIII, 1.

7. Déesse respirant le parfum d'une fleur (pl. XV).

--- Une déesse de haut rang, puisqu'elle porte la tiare à quatre rangs de cornes sommée d'un petit disque ⁴, est debout de profil à gauche. Elle a les cheveux ondulés sur le front, repliés derrière les oreilles et enroulés sur la nuque en un épais chignon, serré par plusieurs rubans. Une « anglaise » tombe sur l'épaule gauche. De même, une longue natte part du chignon et, épousant étroitement la ligne du corps, descend jusqu'à hauteur des mollets où elle s'achève en boucle ⁵. Sur un visage un peu empâté, l'œil est figuré de face et le nez fait avec le front un



P.F.

Fig. 21. — Déesse respirant le parfum d'une fleur (Dessin de Paul François).

1. Même type de chignon sur la statue de la déesse au vase jaillissant.

2. Malgré toutes les différences, la comparaison s'impose avec la statuette en diorite de la « déesse Bau », sortie d'Ur (WOOLLEY, dans *The Antiquaries Journal*, VI (1926), pp. 375-376, et pl. LI, a, b) comme aussi, pour des raisons de technique, avec la petite tête, du même chantier (*loc. cit.*, p. 391 et pl. LXXVII).

3. L'identification de la statuette d'Ur avec Bau n'est impliquée qu'à cause des oies qui sont représentées. Nous ne reconnaissons pas davantage une déesse dans l'autre tête d'Ur, pour laquelle Woolley propose Nin-gal, mais pourtant avec (?).

4. Coiffure des grandes déesses de la peinture de l'Investiture, *MAM*, II, 2, pl. IX.

5. C'est sans doute la natte-contrepois. Cf. plus haut.

angle obtus. Les lèvres petites et pincées, le menton à fossette contribuent au sourire qui anime cette physionomie. Au cou, un collier rigide à onze rangs et pardessous, sur la poitrine et, semble-t-il, sur la peau, un autre collier double, en forme de chevrons imbriqués ¹.

Le vêtement est peut-être la longue robe « deux pièces » à volants superposés et à mèches ondulées. La partie supérieure a la forme d'une cape qui plaque bien aux épaules, d'où sortent les avant-bras, nus jusqu'aux coudes ². Le bas de la robe s'évase en forme de cloche. Les deux pieds, figurés l'un derrière l'autre, sont nus.

Les deux mains sont levées, côte à côte, paumes ouvertes, la droite à hauteur du cou, la gauche à celle du menton. A chaque poignet, quatre bracelets. Si le coude droit est arrondi, le gauche est plus anguleux.

Au moment de la découverte, nous pensions que la divinité faisait le geste habituel et bien documenté, de l'intercession ou de la bénédiction. En nettoyant le monument de la terre qui l'enrobait, nous avons remarqué un petit morceau de fritte placé entre main gauche et nez, et un autre, beaucoup plus petit, entre les deux mains (fig. 21). Dès lors, nous ne pouvions nous dérober à l'évidence, car nous n'avions pas le droit d'éliminer ces deux minimes compléments, tout à fait insolites, nous en convenons volontiers. Au lieu de bénir ou d'intercéder, la déesse n'aurait-elle pas respiré le parfum d'une fleur qu'elle aurait tenue par la tige? C'est donc l'interprétation que nous avons proposée et que nous maintenons ³.

La silhouette est en relief de quelque six millimètres, sur un fond retrouvé endommagé. Il avait été rehaussé d'un placage d'argent, dont il reste des traces sur la tiare, l'épaule gauche, la paume et le pouce de la main droite, l'index de la main gauche et le ruban du chignon. Il en était de même des pieds, autrefois recouverts d'une feuille de métal identique qui n'a subsisté que sur le talon du pied droit et le devant du pied gauche ⁴.

Cette déesse de haut rang demeure malheureusement anonyme. Elle n'en constitue pas moins un remarquable document de l'art consommé d'un sculpteur-ciseleur du royaume de Mari. Cette plaquette avait dû appartenir à un panneau incrusté, dont elle s'était détachée quand fut effectué le pillage du Palais. Ramassée là où elle n'avait que faire, dans la plus grande cour de la résidence royale, elle avait été soit abandonnée comme pièce sans intérêt, soit perdue dans la hâte qui présida à la destruction.

1. Ce pourrait être aussi le décolleté en pointe de la robe, mais on ne s'explique pas alors le vide qui le sépare des mèches ondulées des volants.

2. C'est exactement le costume des grandes déesses de la peinture de l'Investiture, *MAM*, II, 2, pl. IX où le décolleté en pointe appartient, sans solution de continuité, au vêtement.

3. C'est là un geste religieux, qui rappelle celui que le prophète Ezéchiel (VIII, 17) condamnait comme une idolâtrie : les adorants approchaient un rameau de leur nez.

4. Il n'y avait donc pas que les statuettes en ronde-bosse à recevoir ce placage de métal précieux (cf. *Esaïe*, XXX, 22; *Jérémie*, X, 3-5; *Psaumes*, CXXXV, 15).

Gypse rosé.

Hauteur : 0 m. 135.

Largeur : 0 m. 044.

Largeur du corps aux épaules : 0 m. 030.

Largeur à la ceinture : 0 m. 024.

Largeur au bas de la robe : 0 m. 038.

Cour 131, près de la porte 131-114.

M. 1300. Louvre, AO. 19077.

BIBLIOGRAPHIE : *Syria*, XVIII (1937), pp. 77-78 et pl. XIV, 1; *Mari*, fig. 132.

8. Fragment de chevelure. — Important morceau (fig. 22, *a*) qui rappelle par la technique, celle de la plaquette précédente. C'est une perfection de ciselure et de

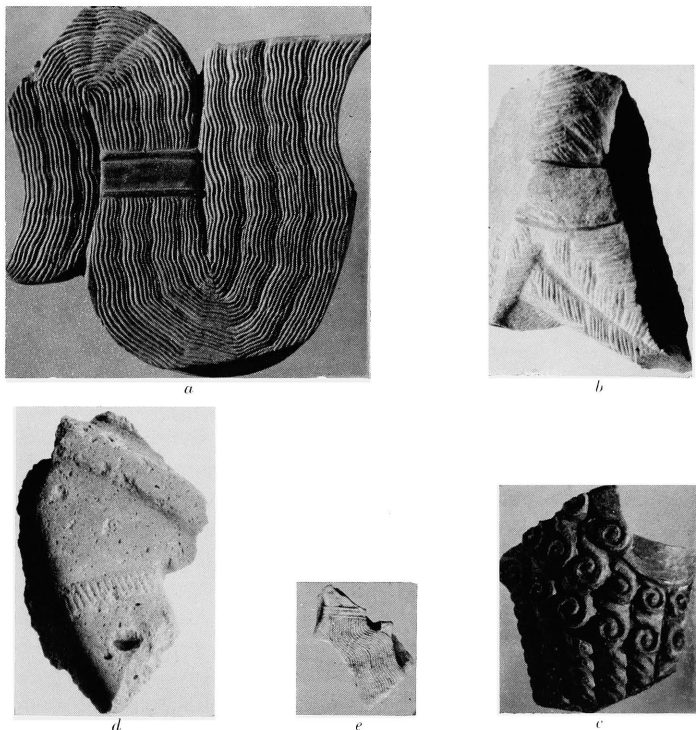


Fig. 22. — Éléments de sculptures.

minutie dans le détail. Quatre mèches de chevelure féminine se replient deux fois, suivant la mode habituelle. Elles sont serrées dans un coulant que limitent deux étroits bourrelets. Il s'agit de la partie de la chevelure qui fait habituellement saillie

en arrière de la tête et repose sur la nuque. Très vraisemblablement, ce fragment était un élément d'incrustation. Rien d'autre n'a été retrouvé.

Stéatite.
Hauteur : 0 m. 082.
Largeur : 0 m. 082.
Salle 135
M. 1368.

9. Fragment de chevelure. — Élément d'une grande statue en ronde-bosse (fig. 22, *b*). On reconnaît les nattes entrelacées d'une chevelure, maintenue par un ruban plat.

Pierre basaltique.
Hauteur : 0 m. 156.
Largeur : 0 m. 092.
Cour 148.
M. 1370. Louvre.

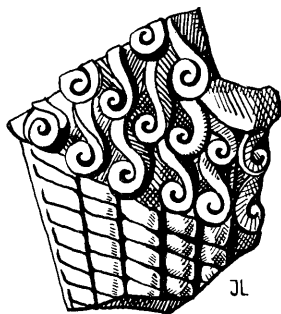


Fig. 23. — Fragment de barbe.

10. Fragment de barbe. — La statue de Puzur-Ishtar permet d'interpréter parfaitement ce morceau sculpté (fig. 22, *c* et 23). On y retrouve les mèches bouclées qui, sur la tête de Berlin, « mangent » en à-plat, la partie inférieure des joues du personnage¹. Par-dessous, le haut de six des tresses de la barbe qui tombait sur la poitrine².

Stéatite.
Hauteur : 0 m. 053.
Largeur : 0 m. 048.
Couloir 120, Sud.
M. 1373. Alep.

11. Fragment de statue. — Sur cet éclat (fig. 22, *d*) arraché à une assez grosse sculpture, on distingue le haut d'une épaule droite avec la frange du vêtement et le pli, en fort bourrelet, qui part de l'épaule, en biais sur la poitrine.

Pierre basaltique.
Hauteur : 0 m. 142.
Largeur : 0 m. 120.
Salle 145.
M. 1574. Louvre.

12. Fragment de petit relief. — On reconnaît (fig. 22, *e*) le bas d'une poitrine, la ceinture à triple enroulement qui maintient la robe plissée d'un personnage passant à droite.

1. E. UNGER, *Babylon*, pl. 39.

2. Dix tresses sur la statue de Puzur-Ishtar; huit sur celle d'Idi-ilum.

Gypse.

Hauteur : 0 m. 053.

Largeur : 0 m. 043.

Zone des constructions E-K.

M. 1120. Louvre, AO. 18944.

13. Tête de femme à polos. — Notre surprise fut grande de recueillir, sur le sol de la salle du trône, la tête d'une statuette d'époque présargonique. Il apparut, à l'examen, que cette tête s'adaptait parfaitement sur un corps ramassé dans une maison à l'extérieur du temple d'Ishtar. Nous ne republions donc pas cette sculpture que nous avons décrite précédemment¹ et où nous avons trouvé un argument supplémentaire à l'identification que nous proposons, des têtes à *polos* avec l'image de reines. Ce qui expliquerait peut-être sa réapparition au cœur même du Palais².

Pierre blanche.

Hauteur : 0 m. 047.

Salle du trône 65.

M. 826. Louvre, AO. 18213.

14. Fragment de stèle (pl. XIV). — Il s'agit d'un morceau de grande stèle, sculptée recto-verso, dont nous avons retrouvé un angle inférieur. Ce bloc avarié surtout souffert de l'incrustation de sels ayant rongé la pierre, un gypse ordinaire. Il faut y ajouter un réemploi, impliqué par une cavité destinée à recevoir le pivot d'un montant de porte.

Après un nettoyage sommaire, une scène curieuse est apparue, rituelle d'inspiration mais avec des allusions évidentes à un récit mythologique, qui ne nous semble que partiellement défini par ceux dont ce monument a exercé la sagacité³.

Voici la description d'une des faces du relief et de droite à gauche (fig. 24). Un personnage à longue robe est figuré de face, dans l'attitude de l'atlante. La pierre est cassée à hauteur des poignets et le visage a tout autant souffert de la mutilation que de l'érosion. Devant lui, un individu barbu et cornu, dessiné à plus petite échelle, est représenté de profil à gauche. Court vêtu, légèrement arqué, il tient des deux mains un instrument à deux branches, indéfinissable, avec lequel il touche une longue fourche (?) que manœuvrent deux mains et deux bras dont la cassure empêche de dire à qui ils appartiennent. Devant ces deux personnages, un troisième coiffé d'une tiare à cornes, visage de face, corps de profil, a un genou en terre. Cette divinité maîtrise et immole un taureau. L'animal de profil à droite, ploie sur son avant-train, frappé entre les deux cornes. A l'arrière-plan et derrière la bête, ce que nous avons interprété comme un autel et dont le haut a été arraché par la cassure.

1. *MAM*, I, *Le temple d'Ishtar*, pp. 85-86 et pl. XXXVII.

2. *MAM*, I, p. 90, note 2.

3. C'est E. Porada qui la première aura amélioré notre exégèse avec *Notes sur le relief de l'Atlante*, dans *RA*, XXXVI (1939), pp. 96-97. Elle a été suivie par E. D. van Buren, dans *Orientalia*, 15 (1946), p. 14; 19 (1950), p. 168; BUCHANAN, dans *JCS*, XI (1957), p. 74.

Dans notre première étude du monument, retenu surtout par la longue fourche brandie d'en haut vers l'autel, nous avions cru reconnaître une allusion à l'attribution des parts sacrificielles et spécialement celles revenant à la divinité¹.

Miss Porada a rapproché ce relief d'un cylindre du British Museum² où l'on

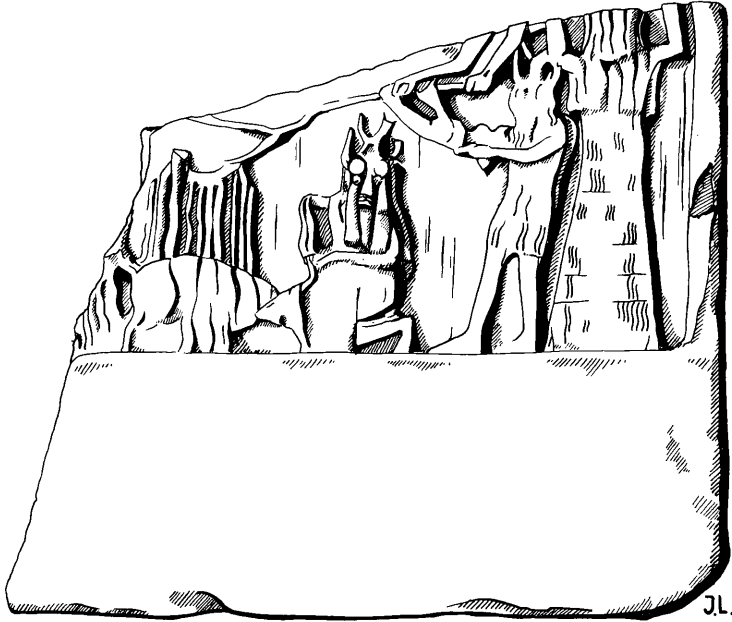


Fig. 24. — Fragment de stèle (1416).

voit l'immolation du taureau par un dieu agenouillé. Derrière l'animal et dans le champ, une déesse, bras étendus, est environnée d'ondes qui tombent du ciel. Dès lors, d'après Miss Porada, l'autel du relief de Mari serait en réalité la pluie qui tombe et « l'atlante » serait la déesse implorante. Rien n'est moins certain, car la déesse-atlante est bien loin de l'ondée et celle-ci au lieu d'être figurée avec des ondulations, apparaîtrait avec la rigidité de barres verticales. Et puis que faire de l'acolyte, que faire des deux mains manœuvrant la fourche³? On indique ce passage de l'épopée de Gilgamesh, où la mise à mort du taureau par le héros d'Uruk, met fin à la sécheresse qui dévore le pays⁴, tout en reconnaissant que le dieu du cylindre peut difficile-

1. *Syria*, XX (1939), p. 19, avec rapprochements bibliques, *I Samuel*, II, 14; *Juges*, VI, 21.

2. E. PORADA, *loc. cit.*, p. 96, renvoie au cylindre 89089 du *British Museum* étudié par H. FRANKFORT, *Cylinder Seals*, p. 126 et pl. XXII, *v.*

3. Miss Porada suggérait que « la fourche pourrait être une illusion causée par la cassure de la pierre ».

4. FRANKFORT, *op. cit.*, pp. 126-127.

ment être Gilgamesh. En effet, la tiare divine qu'il porte s'y oppose tout à fait. Dès lors ce rapprochement avec le mythe est singulièrement fallacieux et à notre sens il ne convient pas de le retenir.

Reconnaissons une fois de plus notre ignorance et l'impossibilité où nous nous trouvons, ici encore, de mettre côte à côte iconographie et documentation littéraire.

L'autre face du relief (angle inférieur gauche) (fig. 25) ne présente qu'un intérêt

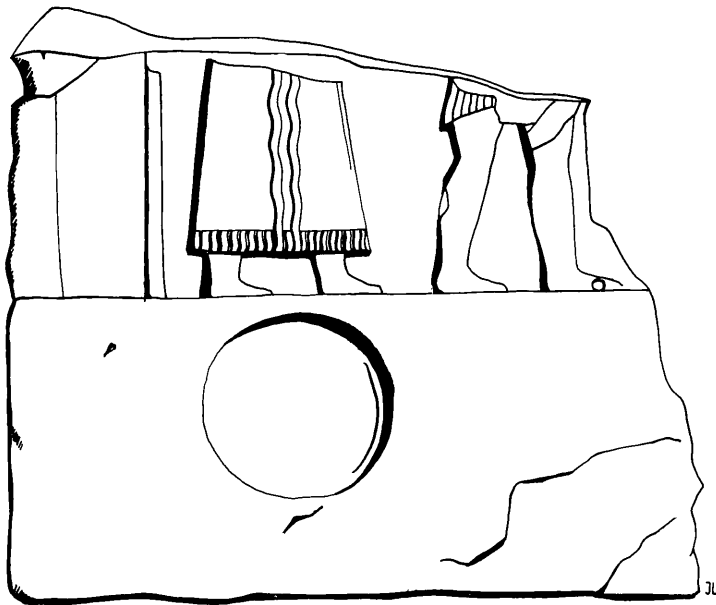


Fig. 25. — Fragment de stèle (1416).

limité. On y voit simplement le bas de deux personnages passant à droite, l'un vêtu d'une robe frangée, l'autre avec un jupon court et jambes nues. Derrière les deux hommes, un long bâton, dont on ne sait comment il se terminait.

Ce morceau de stèle nous ramène à la grande tradition sculpturale mésopotamienne et nous évoquons la stèle des vautours avec sa face religieuse (où n'interviennent que les dieux) et sa face historique (où les hommes s'agitent). Il semble que sur le monument de Mari, il y ait eu une distribution identique : d'un côté les dieux associés à l'exécution rituelle du taureau; de l'autre, le cortège des humains. Il est regrettable que la suite de la fouille n'ait pas permis de compléter ce monument dont un seul fragment indique assez l'importance. La date est difficile à déterminer mais

il n'est pas exclu, eu égard à la comparaison que l'on peut faire avec le cylindre du British Museum¹, qu'elle puisse être fixée à l'époque agadéenne.

Gypse.

Longueur : 0 m. 36.

Largeur : 0 m. 30.

Épaisseur : 0 m. 25.

Salle 149.

M. 1416. Louvre.

15. Thème architectural (fig. 26, a). Petite plaquette rectangulaire, rongée superficiellement. En légère incision, une sorte de colonne dressée sur un socle

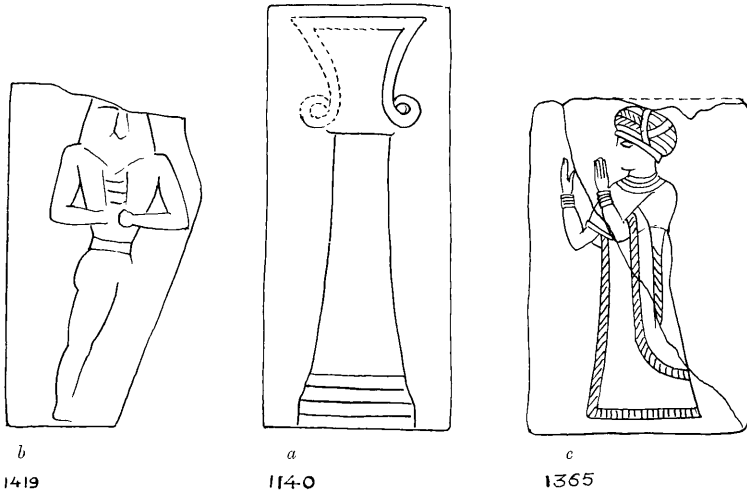


Fig. 26. — Éléments de petits reliefs.

mouluré, rétrécie en son centre, avec un chapiteau évoquant avec sa double volute, le style ionique.

Pierre blanche, calcaire.

Hauteur : 0 m. 081.

Largeur : 0 m. 035.

Région nord de la cour 106.

M. 1140. Alep.

16. Silhouette humaine (fig. 26, b). Un homme passe à droite mais le visage et le torse sont représentés de face. L'esquisse est si légère qu'on n'ose trop détailler, cepen-

1. E. D. van Buren cite un autre exemple, *Museo Profano della Biblioteca Vaticana*, n° 6184, *AJA*, XLVI (1942), pp. 362-363, fig. 4.

dant il semble que le personnage soit nu, avec une étroite ceinture. Les coudes sont repliés, mains ramenées sur la poitrine. La barbe est coupée suivant un contour polygonal. L'ensemble rappelle l'iconographie de Gilgamesh.

Gypse crayeux.
Hauteur : 0 m. 067.
Largeur : 0 m. 035.
Cour 156.
M. 1419.

17. Silhouette humaine. — Fragment découpé en vue d'une incrustation. On y voit le buste d'un personnage dont les bras aux coudes pointus sont repliés, mains



Fig. 27. — Fragment de moule en pierre (1004) avec tirage.

ramenées sur la poitrine. La tête manque, mais les restes d'une barbe, taillée en carré, montrent que l'individu était face à gauche.

Calcaire.
Hauteur : 0 m. 03.
Largeur : 0 m. 035.
Salle 253.
M. 1733.

18. Silhouette humaine (fig. 26, c). — Plaquette rectangulaire avec la silhouette d'une femme passant à gauche. Sa tête est coiffée d'une sorte de tiare arrondie, faite

de bandes entrecroisées et qui rappellent celles d'un moule¹ reproduit à plusieurs exemplaires. Colliers au cou, bracelets aux poignets. Le vêtement est la longue robe frangée. La femme a les deux mains levées, dans un geste qui est celui des déesses implorantes. Les pieds sont cachés par la robe. Il apparaît difficile, faute d'attributs, de reconnaître une divinité. Nous songerions plus volontiers à une reine.

Plâtre.

Hauteur : 0 m. 064.

Largeur : 0 m. 041.

Salle 143.

M. 1365. Alep.

19. Moule en pierre (fig. 27). --- Cet objet malheureusement fragmentaire, est encore un document sculpté, puisqu'en creux, on avait gravé une silhouette féminine. Celle-ci se présente de face. Visage rond, avec un front à demi masqué par une chevelure aplatie sur le crâne, telle une calotte et tombant en deux masses sur les épaules. Aux oreilles, boucles en forme de croissant lunaire. Au cou, collier rigide à multiples rangs. La poitrine semble nue. Il est regrettable que ce moule ait été ainsi mutilé.

Calcaire rosé.

Hauteur : 0 m. 156.

Salle 76.

M. 1004. Alep.

1. *Infra*, p. 37.

CHAPITRE II

MOULES EN TERRE CUITE

A plusieurs reprises, des moules en terre cuite ont été signalés sur des chantiers ou offerts par des antiquaires, mais il n'y avait là qu'exemples isolés et documents disparates. Le magnifique lot (pl. XVI) recueilli dans le palais de Mari est d'une si grande richesse qu'il mérite une étude particulière, à part de celle que nous consacrons à la céramique, puisque comme pour cette dernière, il s'agit d'objets en terre.

Tout ou presque tout¹ fut recueilli au milieu des éboulis de la salle 77 et avait dû être entreposé, ou dans une pièce d'étage ou sur une terrasse². Le plan montre qu'on se trouve là dans le secteur même de la cour 70, aux fours. Dès le début, nous avons suggéré que ces moules, tous ornements, avaient servi à décorer certains plats déposés sur la table royale et qu'ils furent utilisés plus spécialement pour la confection de pâtisseries, laitages et fromages³. A côté des thèmes purement géométriques (cercles concentriques, chevrons emboîtés, lignes parallèles, rosaces simples ou doubles), on trouve des motifs plus compliqués, combinant le géométrique et la représentation d'animaux. Parfois ce sont des scènes prises au répertoire familier ou mythologique, et qui témoignent d'un véritable talent de composition. Parfois aussi, sortaient au démoulage, des créations en fort relief (femmes au turban, poissons), sinon même en ronde bosse (lion rugissant). En conclusion, une extrême variété de décoration, jointe à beaucoup d'ingéniosité. Il faut maintenant décrire cet ensemble avec précision.

* * *

1. Animaux affrontés (pl. XVII et fig. 28). -- Moule circulaire à triple rainure concentrique, enveloppant le thème central : deux bouquetins dressés sur leur arrière-train, se font face, de part et d'autre d'un arbre très stylisé planté sur une butte trapézoïdale, ornée d'imbrications⁴. Moule profond, avec rebord biseauté.

1. Deux fragments proviennent des salles 8 et 64.

2. *MAM*, II, 1, p. 222 et fig. 259.

3. *Syria*, XVIII (1937), pp. 75-77.

4. Le thème des animaux antithétiques est fréquemment reproduit dans l'iconographie mésopotamienne. On le retrouve sur une des peintures de la cour 106, *MAM*, II, 2, p. 28; DELAPORTE, *Catalogue des cylindres orientaux*, II, A. 38. Voir aussi, WOOLLEY, *Ur Excavations*, II, pl. 96-98, 100, etc.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 194.
 Hauteur : 0 m. 032.
 Salle 77.
 M. 1036. Louvre, AO. 18903.

2. *Animaux affrontés* (pl. XVII et fig. 28). — Moule circulaire à double rainure concentrique, enveloppant le thème central, identique dans son fond, mais traité avec

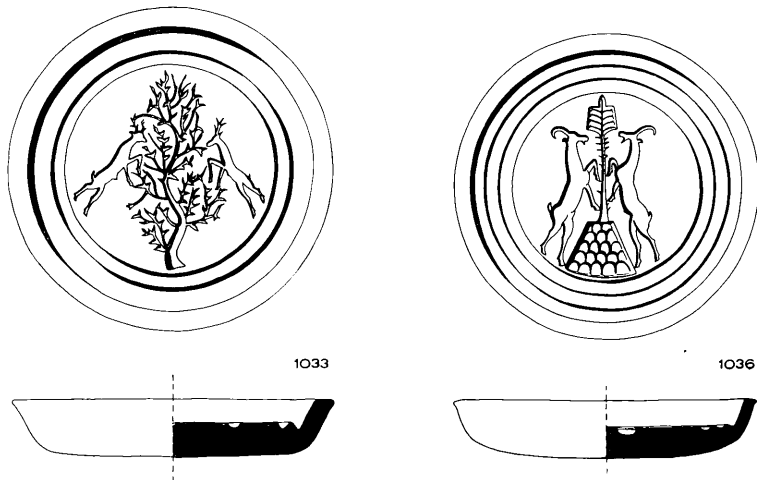


Fig. 28. — Moules. Animaux affrontés.

un réalisme qui contraste fort avec la schématisation précédente. Les deux bouquetins bondissent vers les pousses tendres d'un arbre au tronc sinueux ou flexible. On croit entendre le bruit sec des mâchoires se refermant avec avidité sur cette nourriture de choix.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 186.
 Hauteur : 0 m. 038.
 Salle 77.
 M. 1033. Alep.

L'interprétation de cette représentation varie suivant les auteurs : scène de la vie des troupeaux, figuration symbolique et religieuse, tout simplement encore composition où l'on retrouve l'amour de l'équilibre cher aux Mésopotamiens¹. Reconnaiss-

1. A. MOORTGAT, *Tammuz*, p. 29, a soutenu cette thèse audacieuse que la représentation de l'arbre de vie entre deux brebis ou chèvres, se rapportait au mythe de Tammuz. Nous avons pris position contre cette interprétation, *B. Or.*, VI (1949), pp. 176-179.

sons que les décorateurs mariotes ont su parfaitement traiter le même sujet, suivant deux tempéraments et deux conceptions artistiques différentes, l'une et l'autre dénotant une personnalité bien accusée.

3. Fauve et animaux paisibles (pl. XVIII et fig. 29). — Moule rectangulaire très profond. Un lion bondit sur la croupe d'un taureau à bosse¹, qui passe à gauche et

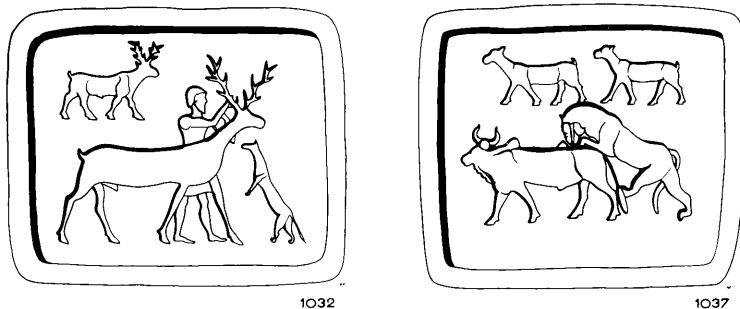


Fig. 29. — Moules. Chasse au cerf; fauve et animaux paisibles.

semble indifférent à l'attaque dont il est l'objet. Dans le champ et à l'arrière-plan deux animaux paisibles, figurés plus petits, s'éloignent de la scène de la lutte.

Terre cuite.

Longueur : 0 m. 225.

Largeur : 0 m. 197.

Hauteur : 0 m. 077.

Salle 77.

M. 1037. Louvre, AO. 18902.

4. Chasse au cerf (pl. XVIII et fig. 29). — Moule rectangulaire, très profond. Au premier plan, un homme barbu, coiffé d'une calotte qui tombe sur la nuque, vêtu d'une tunique courte, arrêtée au-dessus des genoux, passe derrière un cerf² qu'il tient par un bois. Un animal dressé sur son arrière-train et que l'on peut sans doute identifier avec un *sloughi*, bondit à leur rencontre. Probablement, a-t-il contribué à l'heureux résultat de la chasse. Dans le champ, en haut et à gauche, un autre cerf plus petit. Peut-être le faon qui accompagne son père prisonnier.

1. Thème qui connaîtra une grande faveur à travers toute l'antiquité orientale. La plus parfaite expression plastique qu'on en connaisse est celle que nous a laissée le palais achéménide de Persépolis. E. F. SCHUBERT, *Persépolis*, I, pl. 19-20.

2. Pour l'iconographie du cerf, E. D. van BUREN, *The Fauna of Ancient Mesopotamia as represented in Art*, pp. 37-43.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 235.
 Largeur : 0 m. 190.
 Hauteur : 0 m. 078.
 Épaisseur : 0 m. 025.
 Salle 77.
 M. 1032. Alep.

5. Ronde de quatre hommes barbus (pl. XVII et fig. 30). — Moule circulaire où une triple rainure enserme le thème central : quatre personnages barbus, visages et torsos de face, bas du corps de profil, membres inférieurs emmêlés, semblent danser une ronde en se tenant par la main¹. En réalité leurs mains se rejoignent sur un vase qu'elles tiennent serré. De chaque vase pointe une lame triangulaire où l'on doit reconnaître un végétal très stylisé. Chaque personnage n'est que la réplique d'un Gilgamesh, représenté barbu, nu, hormis l'étroite ceinture et dont on sait qu'il est parfois associé au vase jaillissant². Cette ronde figure un mouvement rapide, sinon endiablé, en même temps que se trouve évoquée une action qui n'a pas de fin. Une fois encore, il est difficile d'aller au-delà de la simple description³ et l'on ignore à quel mythe cette composition doit se rapporter⁴. Incomplet sur les bords. Remonté en six morceaux.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 204.
 Hauteur : 0 m. 032.
 Salle 77.
 M. 1129. Alep.

6. Taureau sur la montagne (pl. XVII et fig. 30). — Moule circulaire, où une quadruple rainure enveloppe le thème central, un taureau à bosse, aux côtes très saillantes, passe à gauche, d'une allure résolue, en s'avancant sur une montagne indiquée par deux rangs d'imbrications qui reposent sur trois traits parallèles⁵. Retrouvé en deux gros morceaux. Rebord restauré.

1. Pour des comparaisons avec empreintes des couches archaïques d'Ur, *Ur Excavations*, III, fig. 393, 516.

2. L'exemple le plus fameux est sans doute celui du cylindre agadéen (collection de Clercq), de Sharkalisharri. Voir aussi E. D. van BUREN, *The Flowing Vase*, pl. VIII, 30; XIII, 43-44; XIV, 47, 50, 51; XVII, 61; XXI, 78; notre *Tello*, p. 240, 242 et fig. 48, h.

3. Similitudes avec la scène d'un disque de marbre de Berlin, VA, 15933, provenant de Babylone et de l'époque de Hammurabi, dans *Bericht aus den Preussischen Kunstsammlungen*, 1937, p. 33, fig. 4; un cylindre de la collection Newell, *OIP*, XXII, 345 et FRANKFORT, *Cylinder Seals*, XLII, m; le sommet d'étendard iranien, *Encyclopédie photographique de l'Art*, II, pl. 38. Voir les remarques de E. D. van BUREN, *Symbols of the Gods*, p. 33, 35, 122.

4. Pour E. PORADA, *Seal Impressions of Nuzi* (*AASOR*, XXIV), p. 23, il s'agirait d'une danse rituelle, en relation avec la pluie (« rain-making ») ou avec la croissance des plantes (« plant-growing »). Pour E. D. van BUREN, *op. cit.*, pp. 122-123, les vases seraient en réalité des poignards, tenus dressés, « ready for use ». A vrai dire, nous comprenons mal que ces derniers puissent représenter les quatre vents (*ibid.*, p. 123).

5. Taureau passant sur une montagne, peinture murale de la salle 132, *MAM*, II, 2, pl. XVII et E.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 230.
 Hauteur : 0 m. 035.
 Salle 77.
 M. 1039. Louvre, AO. 18904.

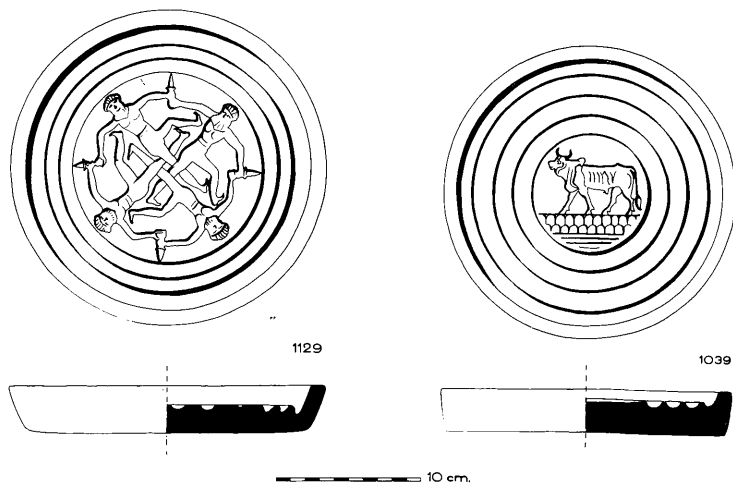


Fig. 30. — Moules. Ronde d'hommes; taureau sur la montagne.

7. Femme nue au turban (pl. XIX et fig. 31). — Moule rectangulaire très profond. Une femme nue, forte de hanches, est assise sur une banquette sans dossier. Elle soutient chacun de ses seins avec la paume de ses mains¹. Son visage semble exotique. Petit, il est comme écrasé sous un lourd et épais turban fait de plusieurs bandes enroulées et entrelacées. Le cou est orné d'un collier rigide à multiples rangs. A chaque poignet, un bracelet. L'identification nous échappe : simple mortelle, femme de haut rang, divinité²? Sans doute on connaît en Mésopotamie³ et à Mari⁴, des femmes dont la chevelure est enveloppée dans un tissu noué en turban, mais aucun ne nous semble avoir cette ampleur, ce volume, et surtout cette ordonnance et ce style, à propos de quoi on songe à l'Inde⁵.

1. C'est le geste reproduit sur d'innombrables figurines, où l'on insiste en même temps sur l'ampleur des hanches, *Encyclopédie photographique de l'Art*, n° 9, p. 263, B. A ne pas confondre avec les femmes nues, *maines jointes* sur la poitrine.

2. Nous n'ignorons pas qu'on y voit généralement des déesses de fécondité.

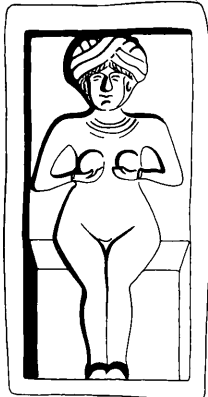
3. FRANKFORT, *Sculpture of the Third Millennium B. C. from tell Asmar and Khafajah*, pl. 72-73; *More Sculpture from the Diyala Region*, pl. 43-44.

4. MAM, I, *Le Temple d'Ishtar*, pl. XXXVIII, 197.

5. E. МАСКАУ, dans *ILN*, 14 nov. 1936, p. 863.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 234.
 Largeur : 0 m. 126.
 Hauteur : 0 m. 067.
 Salle 77.
 M. 1044. Alep.

BIBLIOGRAPHIE : *Syria*, XVIII (1937), p. 77.



1044

Fig. 31. — Moule.
 Femme au turban.

8. Femme au turban (pl. XIX). — Moule rectangulaire, de même type que le précédent.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 234.
 Largeur : 0 m. 132.
 Hauteur : 0 m. 060.
 Salle 77.
 M. 1121. Louvre, AO. 18913.

9. Femme au turban (pl. XIX). Moule rectangulaire de même type que le précédent. Il manque pourtant la partie supérieure, avec le haut de la tête féminine.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 211.
 Largeur : 0 m. 124.
 Hauteur : 0 m. 066.
 Salle 77.
 M. 1122. Louvre, AO. 18914.

10. Lion (pl. XX et fig. 32). — Moule sensiblement rectangulaire, avec coins arrondis. Un lion gueule ouverte, langue pendante, est tapi mais prêt à bondir. Quatre plis sur le mufle; queue plaquée sur son arête dorsale. Sur la nuque, un magnifique soleil, à sept rais, chacun d'eux fait de flammèches ondulées¹.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 267.
 Largeur : 0 m. 102.
 Hauteur : 0 m. 090.
 Salle 77.
 M. 1040. Louvre, AO. 18908.

11. Lion (pl. XX). — Moule identique au précédent. Retrouvé en plusieurs morceaux qui ont permis de reconstituer l'essentiel. Il manque pourtant une partie du rebord.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 270.
 Hauteur : 0 m. 090.
 Salle 77.
 M. 1041. Alep.

1. Pour les lions marqués du signe solaire, THUREAU-DANGIN, *Arslan Tash*, pp. 72-73; *Til-Barsib*, p. 60.

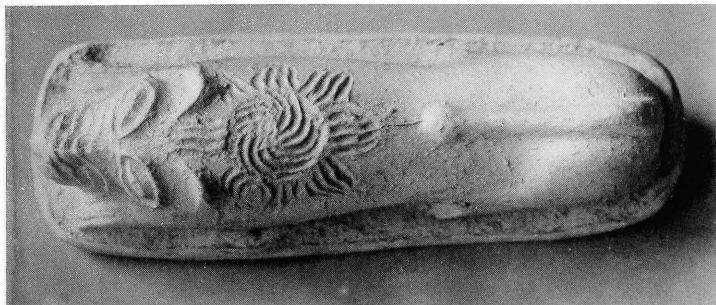
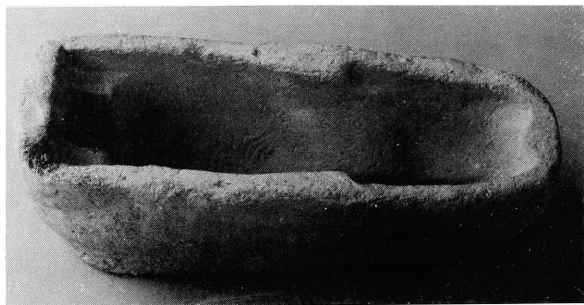


Fig. 32. — Moule au lion (1040) avec tirages.

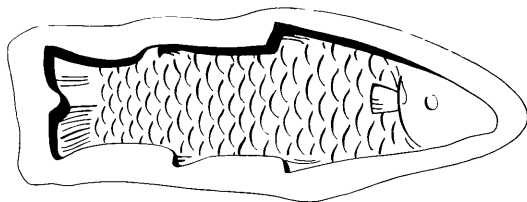
12. Lion (pl. XX). — Moule identique aux précédents.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 270.
 Largeur : 0 m. 098.
 Hauteur : 0 m. 083.
 Salle 77.
 M. 1123. Alep.

13. Lion (pl. XX). — Moule identique aux précédents. Manque un des petits côtés, donc la partie supérieure de la tête de l'animal.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 271.
 Largeur : 0 m. 098.
 Hauteur : 0 m. 080.
 Salle 77.
 M. 1124. Louvre, AO. 18909.

14. Poisson (pl. XXI et fig. 33). — Le moule épouse dans sa forme celle d'un



1055



Fig. 33. — Moule au poisson.

poisson à quatre nageoires dorsales et ventrales. Le contour est de ce fait irrégulier. Les écailles du poisson sont dessinées avec beaucoup de soin¹.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 360.
 Largeur : 0 m. 114.
 Hauteur : 0 m. 056.
 Salle 77.
 M. 1055. Alep.

15. Poisson (pl. XXI). — Moule de même type que le précédent mais l'intérieur est en mauvais état de conservation.

1. Moule à pâtisserie, du XVIII^e siècle ap. J.-C., en forme de poisson, dans *Connaissance des Arts*, mai 1958, p. 83.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 293.
 Largeur : 0 m. 120.
 Hauteur : 0 m. 055.
 Salle 77.
 M. 1125. Louvre, AO. 18915.

16. Poisson (pl. XXI). — Moule de même type que les précédents. Mêmes remarques.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 292.
 Largeur : 0 m. 132.
 Hauteur : 0 m. 060.
 Salle 77.
 M. 1126. Louvre, AO. 18916.

17. Poisson (pl. XXI). — Moule de même type que les précédents. Remonté en deux morceaux.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 291.
 Largeur : 0 m. 121.
 Hauteur : 0 m. 058.
 Salle 77.
 M. 1127. Alep.

18. Lions et chiens (?) (pl. XXII et fig. 34). — Moule circulaire, à cinq zones concentriques enveloppant le thème central : quatre lions, queue relevée sur le dos, long pelage, s'avancent à droite. Intercalés dans les vides, trois petits animaux (chiens ?)¹, semblent les affronter, du moins pour deux d'entre eux.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 264.
 Hauteur : 0 m. 035.
 Épaisseur (au rebord) : 0 m. 015.
 Salle 77.
 M. 1043. Louvre, AO. 18905.

19. Lions et chacal (?) (pl. XXII et fig. 34). — Moule circulaire, à cinq zones concentriques enveloppant le thème central : quatre lions, queue relevée sur le dos, long pelage, s'avancent à droite. Au centre petit animal que nous identifions avec un chacal².

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 272.
 Hauteur : 0 m. 035.
 Salle 77.
 M. 1060. Alep.

1. Pour la représentation des chiens en Mésopotamie, E. D. van BUREN, *The Fauna of Ancient Mesopotamia as represented in Art*, pp. 14-18.

2. Le chacal dans l'art mésopotamien, E. D. van BUREN, *op. cit.*, pp. 13-14.

20. Taureaux et petits animaux (pl. XXII et fig. 35). — Moule circulaire, à trois zones concentriques, enveloppant le thème central : trois taureaux s'avancent à droite, d'une allure pesante. Intercalés entre les bêtes, trois petits animaux. Un



Fig. 34. — Moules. Lions et chiens; lions et chacal.

quatrième, au centre. L'identification est difficile. Peut-être s'agit-il d'un chien et de trois chacals? Remonté en plusieurs morceaux. Il y a quelques manques.

Terre cuite.
Diamètre : 0 m. 271.
Hauteur : 0 m. 037.
Salle 77.
M. 1149. Alep.

21. Animaux divers (pl. XXII et fig. 35). — Moule circulaire à quatre zones concentriques, enveloppant le thème central : cinq animaux à longues oreilles et bois courts (gazelles?) s'avancent à gauche. Dans les intervalles, cinq petits animaux (deux avec queue retroussée), qui doivent appartenir à deux espèces différentes. Peut-être s'agit-il de chacals et de chiens? Remonté en six morceaux.

Terre cuite.
Diamètre 0 m. 271.
Hauteur : 0 m. 044.
Salle 77.
M. 1042. Louvre, NO. 18906.

22. *Animaux divers* (pl. XXIII et fig. 36). — Moule circulaire à quatre zones concentriques, enveloppant le thème central : dix animaux sont distribués dans

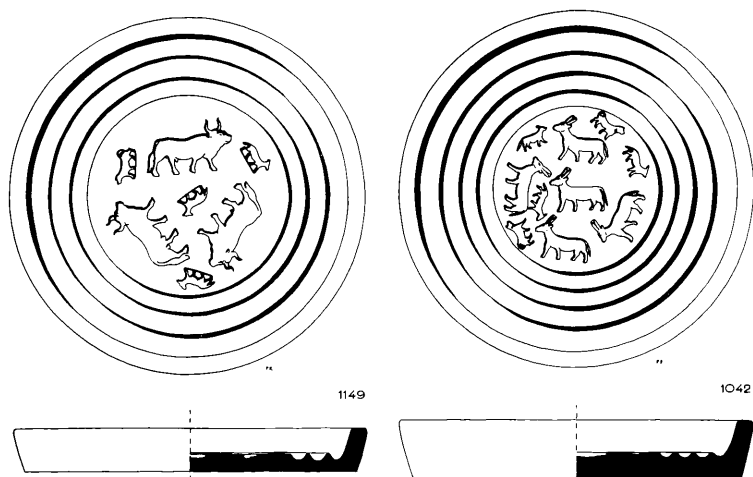


Fig. 35. — Moules. Taureaux et petits animaux; animaux divers.

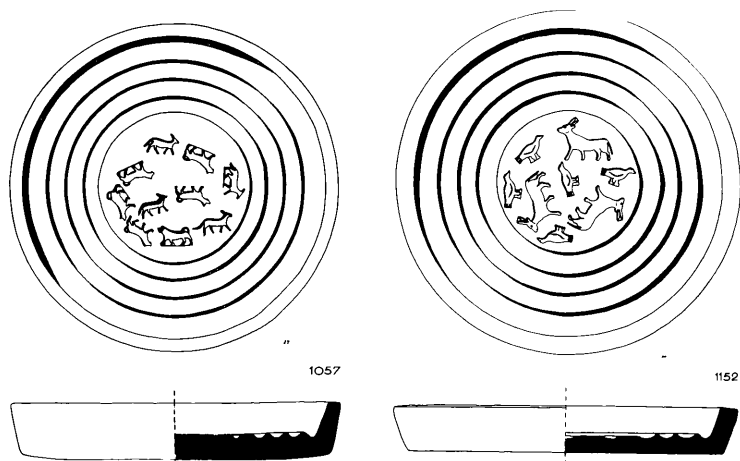


Fig. 36. — Moules. Animaux divers; gazelles et oiseaux.

le champ, où il ne nous semble pas interdit de reconnaître quatre gazelles¹ et six chiens (ceux-ci, la queue retroussée). Remonté en trois morceaux.

1. La gazelle est par excellence l'animal des grandes steppes désertiques.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 255.
 Hauteur : 0 m. 038.
 Salle 77.
 M. 1057. Louvre, AO. 18907.

23. Gazelles et oiseaux (pl. XXIII et fig. 36). — Moule circulaire à quatre zones concentriques enveloppant le thème central : trois gazelles et cinq oiseaux¹ au sol. C'est bien la faune paisible que l'on peut souvent observer au désert. Remonté en sept morceaux. Il manque une moitié du rebord et une partie de la zone centrale.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 266.
 Hauteur : 0 m. 036.
 Salle 77.
 M. 1152. Alep.

24. Gazelles et chacal (pl. XXIII). — Moule circulaire à cinq zones concentriques enveloppant le thème central : gazelles et chacal. A cause d'un manque important, le nombre exact ne peut être indiqué avec certitude. Nous supposons un chacal au milieu, quatre gazelles autour de lui.

Cinq morceaux ont été recueillis qui ont permis de reconstituer à peu près la moitié du moule.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 245.
 Hauteur : 0 m. 034.
 Salle 77.
 M. 1153. Louvre, AO. 18922.

25. Hérissons (pl. XXIII et fig. 37). — Moule circulaire, à cinq zones concentriques enveloppant le thème central : huit hérissons en entourent un autre, plus grand. Toute la famille animale s'en va dans la même direction et dans un ordre touchant. Remonté en cinq morceaux.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 277.
 Hauteur : 0 m. 036.
 Salle 77.
 M. 1131. Louvre, AO. 18916.

26. Hérissons (pl. XXIII). — Moule circulaire, à cinq zones concentriques enveloppant un thème identique : au milieu, un gros hérisson, entouré de quatre ou

1. Pour les espèces d'oiseaux représentées, *ibid.*, pp. 82-96. Le dessin de la figure 37 est à rectifier : huit hérissons au lieu de sept représentés.

cinq autres, plus petits. Remonté en huit morceaux. Manques importants sur le pourtour et au centre, ce qui interdit de donner le chiffre exact des animaux.

Terre cuite.
Diamètre : 0 m. 237.
Hauteur : 0 m. 040.
Salle 77.
M. 1260. Alep.

27. Animaux divers (pl. XXIV et fig. 37). — Moule circulaire où l'ornementation, empruntée au monde animalier, se présente de toute autre façon. Autour de

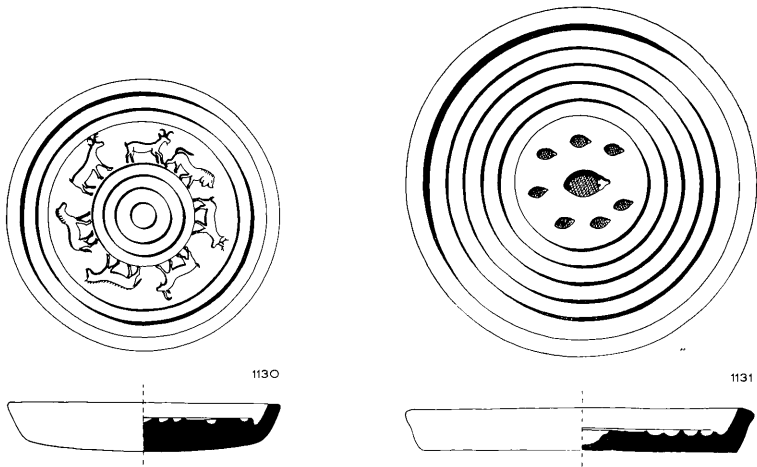


Fig. 37. — Moules. Animaux divers; hérissons.

l'ombilic central, trois nervures concentriques, large bande unie, à nouveau deux nervures concentriques. Le décor est placé sur la bande médiane. Il est fait d'une frise de sept animaux passant à droite et figurés l'un derrière l'autre. On reconnaît successivement : deux boucs, un lion rugissant, un cerf, un bouc, puis deux mulets¹ (d'un de ceux-ci la tête manque). Tous ces animaux sont rendus avec beaucoup de réalisme et de vie. Le rebord manque ainsi qu'un fragment de la frise.

Terre cuite.
Diamètre : 0 m. 207.
Hauteur : 0 m. 032.
Salle 77.
M. 1130. Louvre, AO. 18911.

1. Pour la figuration des mulets, E. D. van BUREN, *op. cit.*, pp. 35-36.

28. *Animaux divers* (pl. XXIV et fig. 38). — Moule circulaire à sept zones concentriques. Les troisième et quatrième zones sont ornementées de vingt et un animaux, tous passant à droite. A nouveau il y a deux sortes de bêtes : les unes, à

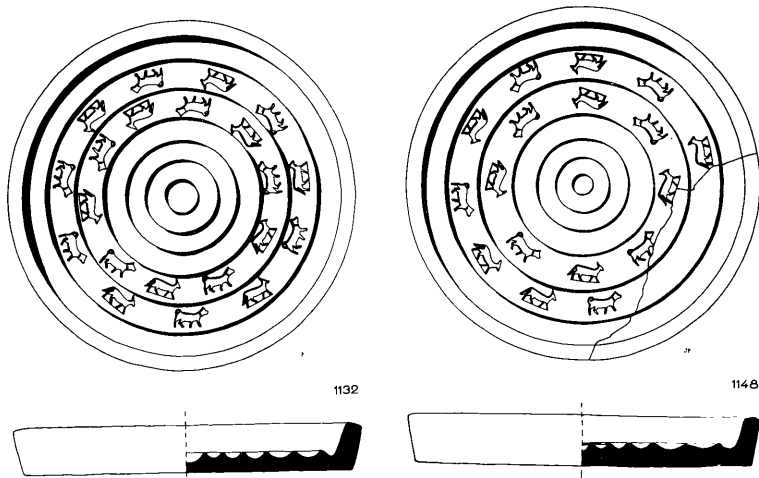


Fig. 38. — Moules. Animaux divers.

tête fine, oreilles dressées, queue pendante; les autres, à tête plus épaisse, queue retroussée sur le dos. Il semble possible d'identifier les premiers (dix) avec des chacals (ou des loups)¹, les seconds (onze) avec des chiens. Ces animaux sont figurés en ordre alternant, avec une seule exception dans la zone extérieure où un chien a été doublé. Remonté en huit morceaux. Un manque au rebord.

Terre cuite.

Diamètre : 0 m. 260.

Hauteur : 0 m. 030.

Salle 77.

M. 1132. Louvre, AO. 18912.

29. *Animaux divers* (pl. XXIV et fig. 38). — Moule circulaire à sept zones concentriques, les troisième et quatrième, recevant la même ornementation d'animaux passant à droite. Ce sont les mêmes bêtes avec des caractéristiques identiques. Si notre identification est bonne, il s'agirait de dix chacals et neuf chiens², figurés

1. L'échelle réduite rend délicate l'identification. Jusqu'ici on ne connaît qu'une seule représentation de loup, à Gawra, *ibid.*, p. 13 et notre *Archéologie mésopotamienne*, II, p. 291. Peut-être aussi sur une harpe d'Ur, *Ur Excavations*, II, pl. 105.

2. Après la restauration. Le fragment qui fait défaut permet en effet, d'après la place, de supposer deux animaux, sans doute un chacal et un chien.

alternant, avec une exception dans la zone extérieure, où un chacal a été doublé. Remonté en six morceaux. Quelques éléments du rebord manquent.

Terre cuite.
Diamètre : 0 m. 262.
Hauteur : 0 m. 034.
Salle 77.
M. 1148. Alep.

30. Animaux divers (pl. XXIV et fig. 39). — Moule circulaire à cinq zones concentriques. Les deuxième, troisième et quatrième, ont reçu la même ornementation avec respectivement cinq, huit et dix animaux passant à droite. Au total vingt-trois bêtes, réparties ainsi : douze chacals, onze chiens.

Terre cuite.
Diamètre : 0 m. 250.
Hauteur : 0 m. 032.
Salle 77.
M. 1038. Alep.

31. Oiseaux (pl. XXV et fig. 39). — Moule circulaire à quatre zones concentriques, enveloppant une zone ornementée de douze oiseaux, tous de même espèce, figurés

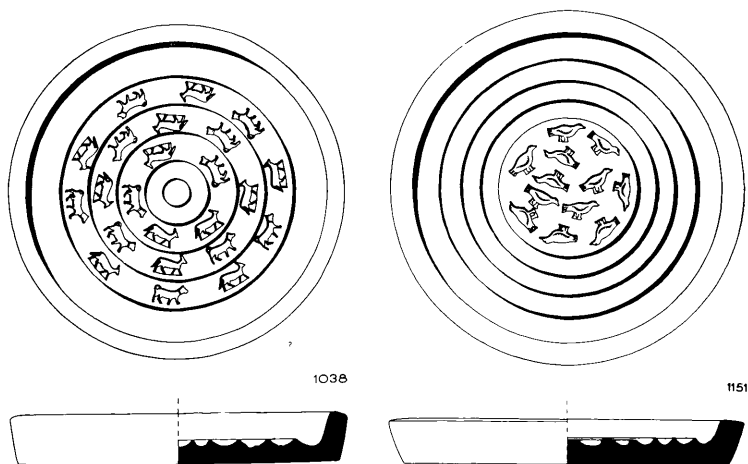


Fig. 39. — Moules. Animaux divers; oiseaux.

au sol, tête à droite. On y peut reconnaître des perdrix du désert, qui aujourd'hui encore se posent en troupes serrées. Remonté en neuf morceaux.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 271.
 Hauteur : 0 m. 032.
 Salle 77.
 M. 1151. Alep.

32. Oiseaux — Moule circulaire, fragmentaire, à cinq zones concentriques, enveloppant une zone ornementée d'oiseaux. Onze sont visibles en tout ou en partie. Remonté en quatre morceaux. Manque le rebord et une partie du centre.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 222.
 Salle 77.
 M. 1133. Louvre, AO. 18925.

33. Oiseaux (pl. XXV et fig. 40). — Moule circulaire à sept zones concentriques. Trois d'entre elles (deuxième, troisième, quatrième) sont ornementées de vingt-

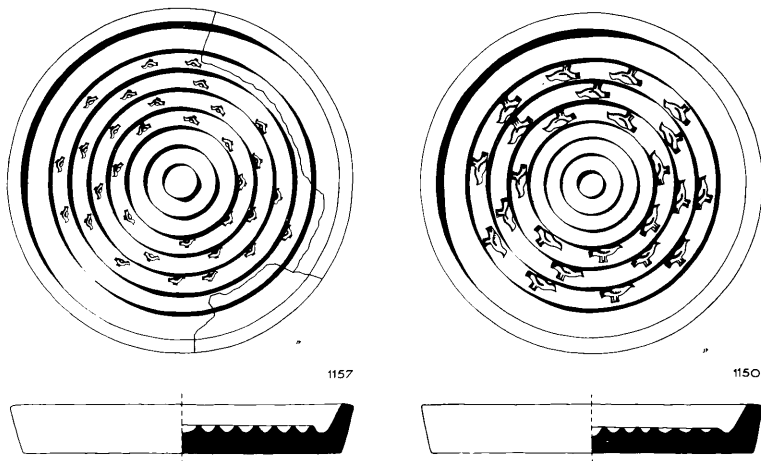


Fig. 40. — Moules. Oiseaux.

quatre oiseaux, identiques à ceux du moule précédent, distribués ainsi, de l'extérieur vers l'intérieur : dix, sept, sept. Remonté en quatre morceaux.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 270.
 Hauteur : 0 m. 038.
 Salle 77.
 M. 1150. Alep.

34. Oiseaux (fig. 40). — Moule circulaire à sept zones concentriques. Quatre d'entre elles (deuxième, troisième, quatrième, cinquième) sont ornementées d'oiseaux,

identiques comme espèce, aux précédents, mais figurés à une échelle infiniment plus réduite. Il est impossible d'en indiquer le nombre exact (trente-deux peuvent être comptés), eu égard à l'état fragmentaire du moule. Reconstitué avec une dizaine de morceaux. Malgré cela, demeuré incomplet.

Terre cuite.

Diamètre : 0 m. 280.

Hauteur 0 m. 038.

Salle 77.

M. 1157. Louvre, AO. 18920.

35. Poissons (pl. XXV et fig. 41). — Moule circulaire à sept zones concentriques. Trois d'entre elles (deuxième, troisième, quatrième) sont ornées de

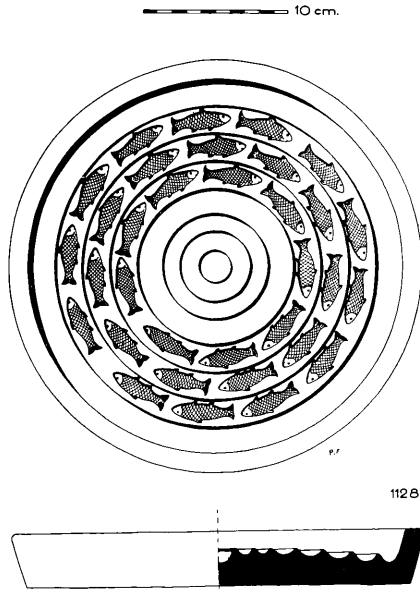


Fig. 41. — Moule. Poissons.

poissons¹. La distribution est la suivante, de l'extérieur vers l'intérieur : treize, onze, neuf. La figuration est très soignée : nageoires, écailles sont finement dessinées. Tous les poissons nagent dans le même sens. Reconstitué avec sept morceaux.

1. Les représentations de poissons sont innombrables dans l'art mésopotamien. Références dans E. D. van Buren, *op. cit.*, pp. 104-108.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 284.
 Hauteur : 0 m. 032.
 Salle 77.
 M. 1128. Alep.

* * *

Une autre série de moules est ornée de motifs purement géométriques, certains très simples, d'autres plus compliqués.

36. Lignes concentriques (pl. XXVI et fig. 42). — Moule circulaire, où le décor est constitué par neuf lignes concentriques autour d'un petit cercle évidé en son milieu

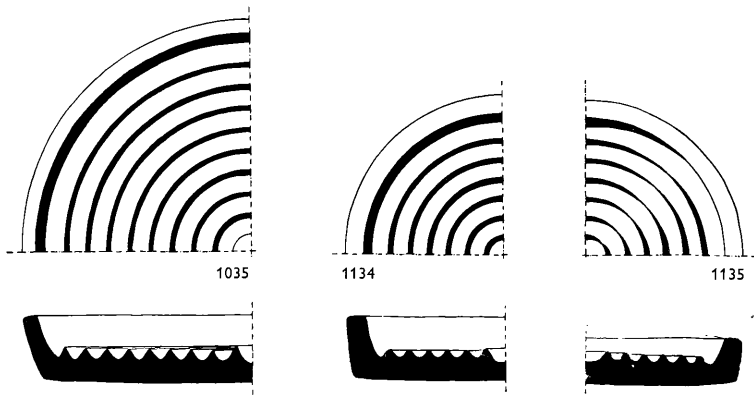


Fig. 42. — Moules aux lignes concentriques.

Ces lignes se présentent toutes en assez forte saillie. Le rebord est quelque peu endommagé.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 273.
 Hauteur : 0 m. 037.
 Salle 77.
 M. 1035. Louvre, AO. 18901.

37. Lignes concentriques (fig. 42). — Moule circulaire. Décor fait de six lignes concentriques autour d'un petit cercle évidé en son milieu. Remonté en deux morceaux. Incomplet.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 188.
 Hauteur : 0 m. 033.
 Salle 77.
 M. 1134. Louvre, AO. 18921.

38. Lignes concentriques (pl. XXVI et fig. 42). — Moule circulaire. Décor fait de six lignes concentriques autour d'un petit cercle évidé en son milieu. Remonté en trois morceaux. Légers manques au rebord.

Terre cuite.
Diamètre : 0 m. 182.
Hauteur : 0 m. 019.
Salle 77.
M. 1135. Alep.

39. Lignes concentriques (fig. 43 et 44). — Moule circulaire. Décor fait de cinq

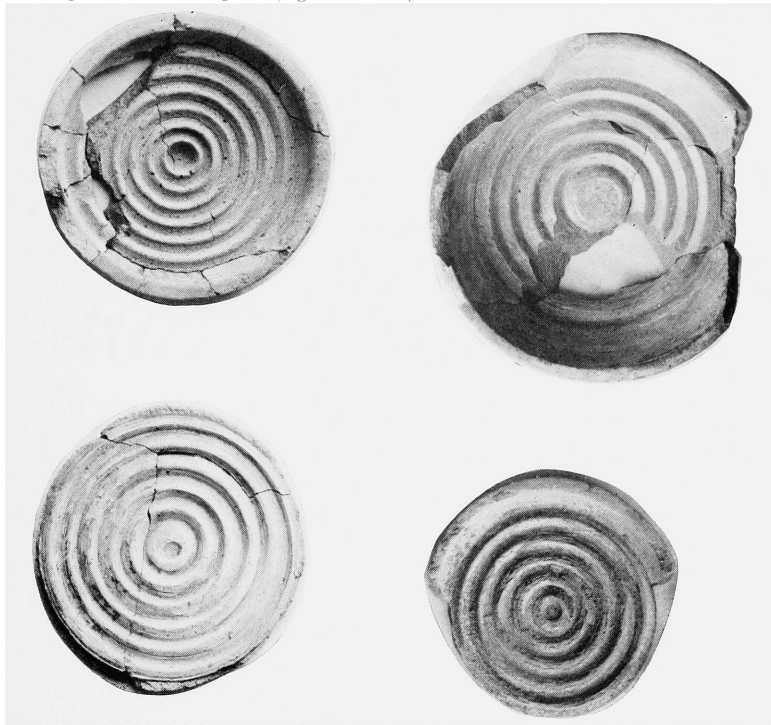


Fig. 43. — Moules aux lignes concentriques (1136, 1158, 1261, 1159).

lignes concentriques autour d'un cercle à peine évidé. Remonté en trois morceaux. Le rebord manque complètement.

Terre cuite.
Diamètre : 0 m. 218.
Salle 77.
M. 1136. Alep.

40. Lignes concentriques (fig. 43 et 44). — Moule circulaire. Décor identique en six zones¹. Remonté en une douzaine de morceaux. Deux éléments manquent pour que l'objet soit complet.

Terre cuite.
Diamètre : 0 m. 216.
Hauteur : 0 m. 034.
Salle 77.
M. 1158. Alep.

41. Lignes concentriques (fig. 43 et 44). — Moule circulaire. Décor identique en cinq zones. Manque plus de la moitié du rebord.

Terre cuite.
Diamètre : 0 m. 180.
Hauteur : 0 m. 032.
Salle 77.
M. 1261. Louvre, AO. 18919.

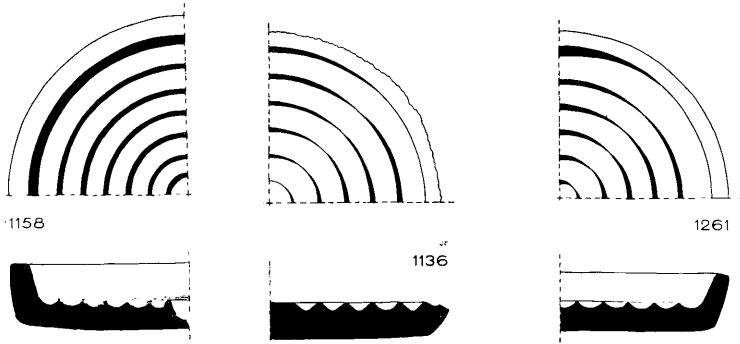


Fig. 44. — Moules aux lignes concentriques.

42. Lignes concentriques (fig. 43 et 45). — Moule circulaire. Décor identique en cinq zones. Le centre n'est pas évidé. Plus profond que d'habitude, avec parois très inclinées. Remonté en quatre morceaux. Incomplet.

Terre cuite.
Diamètre : 0 m. 250.
Hauteur : 0 m. 065.
Salle 77.
M. 1159. Louvre, AO. 18918.

43. Lignes parallèles (pl. XXVI et fig. 45). — Moule circulaire. Décor fait de huit lignes en relief, délimitant neuf zones d'importance décroissante, de l'intérieur vers l'extérieur. Le rebord manque en partie.

1. On peut aussi décrire en fonction des « zones ». Ce sont les espaces délimités entre deux lignes. Sur la fig. 45, intervertir les numéros 1155 et 1154.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 256.
 Hauteur : 0 m. 047.
 Salle 77.
 M. 1154. Alep.

44. Lignes parallèles (pl. XXVI et fig. 45). — Moule circulaire. Décor identique. Dix lignes parallèles, en relief. Le rebord manque entièrement.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 252.
 Hauteur : 0 m. 028.
 Salle 77.
 M. 1155. Louvre, AO. 18917.

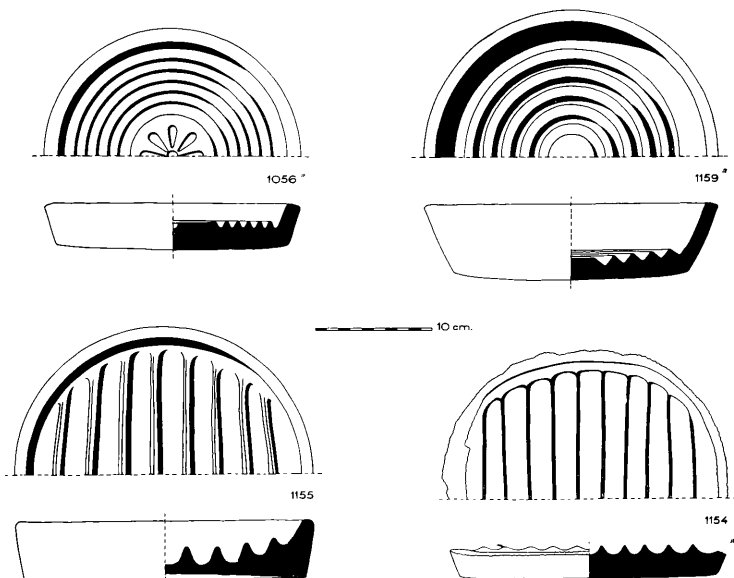


Fig. 45. — Moules à décor géométrique.

45. Cercles concentriques et rosette (pl. XXVI et fig. 45). — Moule circulaire. Au milieu, rosette à huit pétales qu'entourent six cercles concentriques. Remonté en deux morceaux. Manque un éclat du rebord.

Terre cuite.
 Diamètre : 0 m. 226.
 Hauteur : 0 m. 027.
 Salle 77.
 M. 1056. Louvre, AO. 18910.

46. Rosaces concentriques (pl. XXVI et fig. 46). — Moule circulaire à zones concentriques. Au milieu, rosace à quinze pétales, inscrite dans un cercle. Après une zone évidée, le décor reprend, plus large et avec la multiplication des pétales,

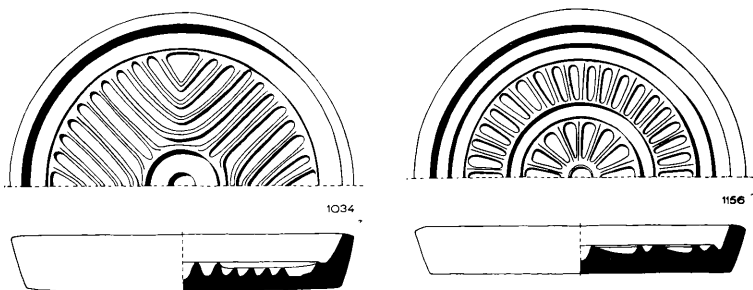


Fig. 46. — Moules à chevrons et à rosaces.

prolonge en somme la rosace centrale. Deux zones évidées, concentriques, enveloppent le tout. Remonté en six morceaux. Il manque une grande partie du rebord et un fragment du fond.

Terre cuite.
Diamètre : 0 m. 276.
Hauteur : 0 m. 039.
Salle 77.
M. 1156. Alep.

47. Chevrons imbriqués (pl. XXV et fig. 46). — Moule circulaire. Une zone circulaire avec évidement central est à l'intersection d'une sorte de croix grecque, nervurée. Dans les champs, chevrons imbriqués.

Terre cuite.
Diamètre : 0 m. 286.
Hauteur : 0 m. 040.
Salle 77.
M. 1034. Louvre, AO. 18900.

* * *

A ce lot important, il convient d'ajouter deux moules, plus ou moins fragmentaires, provenant de deux autres salles, où ils risquent fort de n'avoir pas été retrouvés *in situ*.

48. Animaux divers. — Fragment de moule circulaire orné d'une frise d'animaux passant. On ne voit plus que des éléments de trois animaux.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 118.
 Largeur : 0 m. 062.
 Salle 64.
 M. 827. Louvre, AO. 18414.

49. Rosace inscrite. — Fragment de moule circulaire, ornémenté d'une moitié de rosace qui, complète, devait présenter seize pétales.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 052.
 Épaisseur : 0 m. 008.
 Salle 8.
 M. 710. Louvre, AO. 18270.

Nous avons dit plus haut que nous considérons que cette vaisselle avait été utilisée à des fins uniquement profanes : fabriquer, en les décorant, des plats pour la

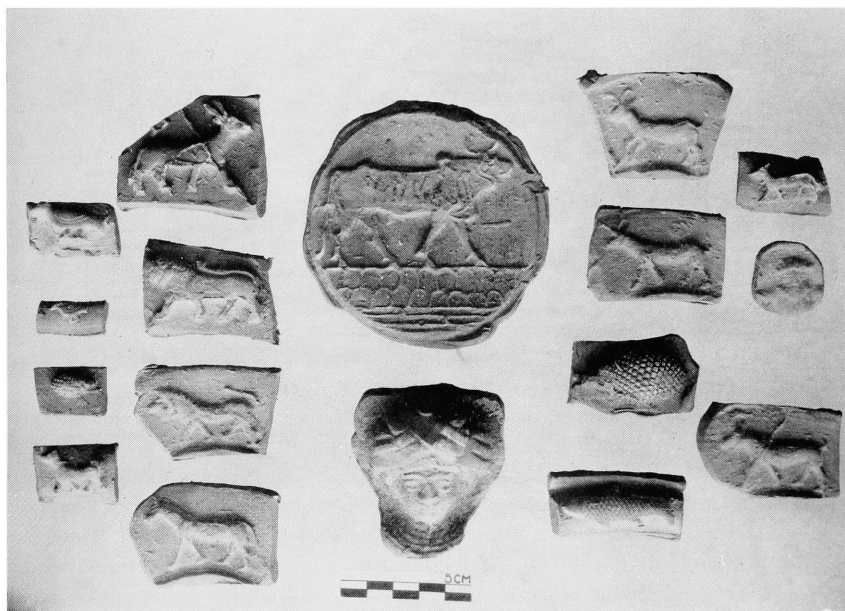


Fig. 47. — Empreintes des animaux et d'une tête de femme représentés sur les moules.

table royale, qu'il s'agisse de pâtisserie, laitages ou fromages. Il n'apparaît pas que ces moules aient été jamais soumis directement au feu. Aucune trace n'en a été remar-

qué. Par contre, il n'est pas exclu qu'on ait pu dans certains cas, les passer au four¹.

On ne saurait cependant écarter sans appel, une autre interprétation. Les Mésopotamiens offraient des gâteaux (*kamānu*) à Ishtar et l'on sait, au témoignage de Jérémie², qu'à Jérusalem, des femmes pétrissaient « de la pâte pour en faire des gâteaux destinés à la Reine du ciel³ ». Toujours d'après le même prophète et selon

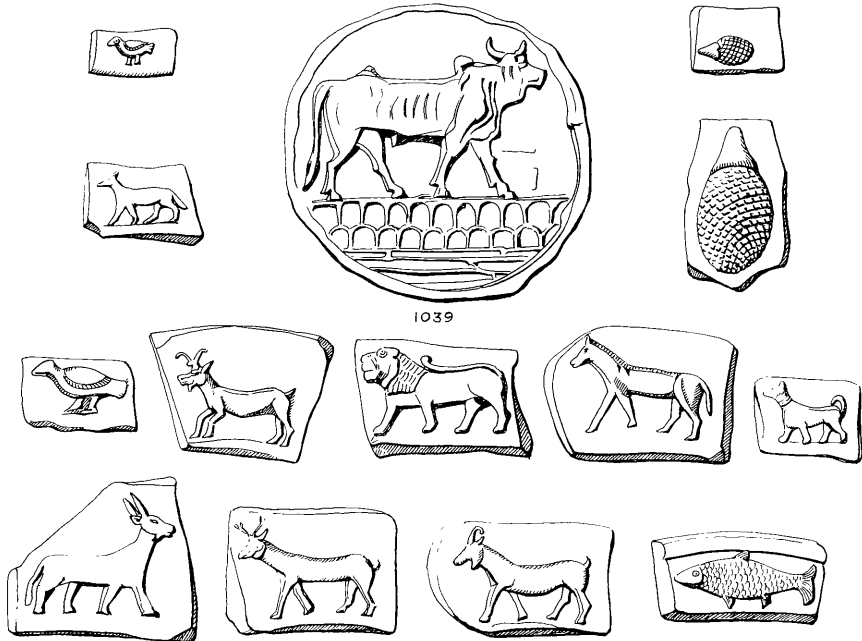


Fig. 48. — Animaux représentés sur les moules.

certaines exégètes, ces gâteaux représentaient la déesse⁴, évidemment soit sous son aspect anthropomorphe, soit avec une figuration symbolique. A cet égard, il est évident que quelques-uns des moules se prêteraient, par leur ornementation à une exégèse religieuse, tels ceux où apparaissent le taureau sur la montagne, la ronde des hommes nus, la femme nue assise, le lion au signe étoilé, peut-être les bouquetins de part et d'autre de l'arbre verdoyant. On hésitera davantage, à reconnaître une divinité précise, derrière les oiseaux ou les poissons et encore plus, en face des animaux

1. Nous rappelons que la cour 70 (aux fours) est contiguë à la salle 77 d'où sont sortis quarante-sept moules.

2. Jérémie, VII, 18.

3. A identifier certainement avec Ishtar. Une inscription phénicienne de Citium (*CIS*, 86, A, 9) rapporte que les Phéniciens offraient un gâteau à la reine.

4. Nous renvoyons aux notes critiques de la *Bible du Centenaire*, à Jérémie, XLIV, 19. Il est certain que le texte est difficile et l'hésitation des versions anciennes et des LXX rend la traduction, sur ce point précis, délicate.

multipliés, gazelles, chacals ou chiens (fig. 47 et 48). Nous en dirons tout autant des moules où l'on ne voit que des lignes parallèles ou des chevrons et nous considérons les rosaces comme plus décoratives que symboliques.

Cette non homogénéité est, à notre sens, l'argument le plus fort que l'on puisse invoquer contre l'interprétation religieuse de cette vaisselle. Nous y reconnaissons donc une collection d'ustensiles profanes. Nous constatons qu'à la table du roi, la présentation des mets était une préoccupation non négligée, puisqu'il s'agissait de satisfaire les goûts raffinés du souverain et de ses hôtes, où le plaisir des yeux précédait la délectation du palais. L'ingéniosité des décorateurs avait pu se donner libre cours, mais il n'est pas étonnant que la nature et les espèces vivantes n'aient pas été la seule source d'inspiration. La religion tenait trop de place, pour ne pas se manifester aussi, en ce secteur de la vie quotidienne et il n'est pas étonnant qu'elle ait eu sa part. Aussi bien, l'homme antique ne connaissait pas cette séparation des deux domaines, profane et sacré. Voilà ce que ce service de terre nous rappelle à sa façon, tout en nous fournissant une magnifique documentation « d'art ménager » antique.

CHAPITRE III

FIGURINES

Nous avons indiqué précédemment¹ que si Mari n'a pas rendu d'aussi nombreuses séries de figurines que certains chantiers du Sud-mésopotamien, la production en ce domaine ne manque pourtant pas d'intérêt, compte tenu de son originalité. Quelques types paraissent en effet propres à la ville et n'ont pas jusqu'ici été retrouvés ailleurs. Identification et interprétation demeurent souvent malaisées, sinon impossibles. Il faudra donc parfois se contenter de décrire sans pouvoir expliquer.

Recueillies dans le Palais, ces figurines devraient dans l'ensemble, être datées du début du II^e millénaire. Certaines d'entre elles, nous paraissent cependant remonter plus haut, chronologiquement. Plusieurs objets d'époque présargonique (tête de statuette², aiguille en électrum³, entre autres) furent, nous le rappelons, ramassés dans la résidence royale. Rien d'étonnant par conséquent à ce que des figurines antérieures à l'époque de Hammurabi, aient connu le même sort.

Avant de passer en revue cette collection de figurines, il convient d'apporter une attention toute spéciale à une œuvre isolée, que nous mentionnons ici, eu égard à la matière dont elle est tirée. Il s'agit en effet d'un très beau document d'art animalier, en terre.

1. Tête de lion (pl. XXVII et fig. 49). — La bête est représentée gueule ouverte et crocs menaçants. Le collier de la crinière est rendu par une juxtaposition de rectangles, incisés de traits parallèles, disposés dans le sens de la longueur. Les yeux sont en relief dans le creux. Entre le nez camard et la gueule, moustache schématisée par cinq traits, profondément et régulièrement dessinés. Langue étroite mais qui ne déborde pas de la gueule⁴. La pièce est d'un réalisme très expressif. Elle devait

1. *MAM*, I, *Le temple d'Ishtar*, p. 200.

2. *MAM*, *ibid.*, p. 85.

3. *Infra*, p. 95.

4. Comme certains lions hittites par exemple, BOSSERT, *Altanatolien*, 830, 852; E. ARURGAL, *Spaethethitische Bildkunst*, pl. VI, VII. Par contre, sur d'autres sculptures hittites, la langue du fauve est contenue, comme sur la pièce de Mari, à l'intérieur de la gueule, ARURGAL, *op. cit.*, pl. XXVII, XXIX, XXX, etc.

décorer un siège, avancée d'un accoudoir¹ auquel elle aurait été fixée grâce à un tenon de mortaise².

Lorsqu'on compare le lion de Mari aux si nombreuses représentations d'art hittite, plus récent, on constate une supériorité évidente du premier, tout frémissant de vie, sur les monstres pétrifiés dans tous les sens du terme et figés dans leur masse



Fig. 49. — Tête de lion (684).

à peine dégrossie. On éprouverait une impression similaire au regard des lions sumériens d'Obeid ou de Tello³. Une fois de plus, l'école de Mari fait preuve de naturalisme, né d'une remarquable observation du monde animalier.

Terre cuite, devenue grise à la cuisson.

Hauteur : 0 m. 10.

Cour 14.

M. 684. Louvre, AO. 18227.

BIBLIOGRAPHIE : *Syria*, XVII (1936), p. 26 et fig. 14.

* * *

2. Figurines humaines et divines, modelées. — Il est très difficile dans nombre de cas, de savoir, faute d'attributs divins caractéristiques, si les personnages représentés sont des humains ou des divinités. Nous les décrivons en fonction des types, passant en revue les hommes, ensuite les femmes.

Figurines masculines. — Il y a tout d'abord un petit lot, correspondant à la même technique (modelage, pastillage et incisions) et recueilli, partie à l'extérieur mais en bordure du Palais, partie à l'intérieur de la résidence royale. Ce sont là des productions qu'on ne sait comment dater, car il y a toujours le risque de confondre archaïque et archaisant.

1. Ainsi qu'on le voit sur des trônes divins, par exemple sur la stèle de Gudéa à Berlin (notre *Tello*, pl. XX, *b*).

2. C'est à cause de cette mortaise qu'on doit, ce semble, considérer que l'objet a servi réellement, malgré un matériau fragile. Il n'est pas exclu que cette tête qui dans notre hypothèse décorait un trône *divin* et non royal (ce qui limite singulièrement les risques de détérioration puisque le trône, très vraisemblablement *vide*, était un accessoire de parade), avait subi un revêtement de métal précieux. Sans la mortaise, on penserait à une maquette qu'un sculpteur aurait eu ensuite à reproduire en pierre ou en bois.

3. Pour ces derniers, notre *Tello*, fig. 42, *h, k, m*.

Tête et buste de figurine masculine (pl. XXVIII et fig. 50). — Fragment de figurine modelée. Pastilles aux yeux, aux oreilles et sur le bandeau frontal. Nez pincé. Collier très large par-devant, ornémenté aussi, sur les côtés, de pastilles. Bras en forme de moignons.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 066.
Largeur : 0 m. 043.
Palais, mur extérieur nord.
M. 1412. Louvre.

Tête et buste de figurine masculine (pl. XXVIII). Fragment de figurine modelée. Yeux pastillés. Nez pincé et accentué. Trous à l'emplacement des oreilles. Bras en forme de moignons.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 066.
Largeur : 0 m. 040.
Palais, en bordure du secteur sud.
M. 1028. Alep.

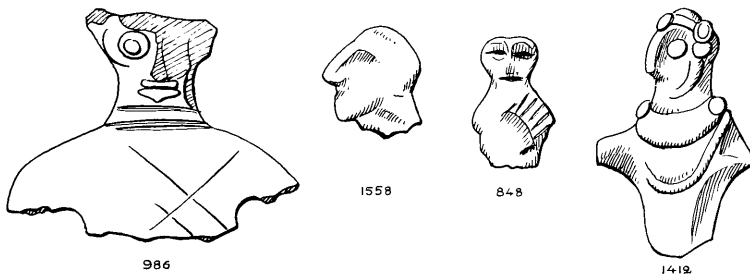


Fig. 50. — Figurines masculines.

Tête et buste de figurine masculine (pl. XXVIII et fig. 50). — Fragment de figurine modelée. Yeux et bouche pastillés. Nez pincé. Un collier et les plis du vêtement sont indiqués par des traits incisés avec quelque irrégularité.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 062.
Largeur : 0 m. 080.
Salle 104.
M. 986. Louvre, AO. 19001.

Petite figurine modelée. — La silhouette est à peine esquissée. Bras en forme de moignons. Le corps s'évase à la base pour assurer l'assise de l'objet. Nez pincé.

Terre cuite.
 Hauteur : 0 m. 054.
 Largeur : 0 m. 025.
 Extérieur ouest du Palais.
 M. 967. Louvre.

Tête et buste de figurine masculine (fig. 50). — Figurine grossièrement et sommairement modelée. Tête ronde, nez pincé. Yeux et bouche indiqués par un trait. La main plaquée sur la poitrine est incisée, ce qui fournit l'indication des doigts.

Terre cuite.
 Hauteur : 0 m. 046.
 Largeur : 0 m. 028.
 Salle du trône 65.
 M. 848. Alep.

Tête masculine (fig. 50). — Tête modelée avec un certain réalisme. L'homme qui porte une courte barbe, a le nez droit et le front fuyant. Cassure au cou.

Terre cuite.
 Hauteur : 0 m. 026.
 Largeur : 0 m. 018.
 Sud du Palais, surface.
 M. 1558. Louvre, AO. 19515.

Fragment inscrit (fig. 51). — Fragment de figurine masculine avec, sur l'épaule, deux signes cunéiformes.

Terre cuite.
 Hauteur : 0 m. 058.
 Largeur : 0 m. 050.
 Palais.
 M. 753. Alep.

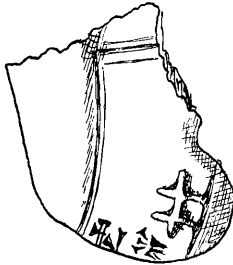


Fig. 51. — Fragment de figurine masculine (753) inscrite.

Figurines féminines. — Nous décrivons d'abord les figurines féminines modelées. Elles rappellent par la technique les exemplaires masculins. Nous retrouvons aussi un

certain nombre de fragments du type « déesse-mère », connu par le secteur du temple d'Ishtar¹.

Tête et buste féminins (pl. XXVIII). — Nous avons identifié avec une femme cette figurine modelée assez brutalement : un nez en forme de bec d'oiseau, deux trous pour les yeux. Trois lignes d'incisions discontinues, autour du cou, pour figurer les colliers. Le bras droit est collé au corps, le gauche replié, la main ramenée vers la poitrine.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 070.
Largeur : 0 m. 030.
Cour 31.
M. 725. Louvre, AO. 18405.

Figurine féminine. — Sur ce buste acéphale et avec le côté droit mutilé, on voit une main placée sous le sein gauche. Le bout des doigts de la main droite est visible à l'emplacement de la cassure. Les mains étaient traitées en pastillage.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 055.
Largeur : 0 m. 044.
Puits, face nord du Palais.
M. 1557. Louvre.

Tête et buste de déesse-mère (fig. 52). — Traitée en modelage, pastillage et incisions. Le haut de la tête manque. Sur le front, un serpent (?)² dont le corps ondulé est parsemé de points. Yeux faits de deux pastilles allongées et évidées. Au-dessus et au-dessous des oreilles, trous d'attache pour pendeloques. Pas de bouche. Plusieurs rangs de points figurent les colliers. Deux seins pastillés. Cassure à la base du buste et aux épaules.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 069.
Largeur : 0 m. 047.
Palais, zone sud.
M. 1530. Alep.

Tête de déesse-mère (pl. XXVIII et fig. 52). — La figurine est réduite à sa tête. Le type en est curieux : yeux pastillés, nez pincé et cassé. Chevelure en épais chignon sur la nuque et en bandeaux sur les côtés. Sur le front, deux lignes de points³.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 044.
Largeur : 0 m. 028.
Salle 32.
M. 746. Alep.

1. *M.A.M.*, I, pp. 200-202 et pl. LXVIII.

2. Nous avons un doute, sans pouvoir vérifier sur l'original. Ne s'agirait-il pas plutôt de la marque laissée par une bande pastillée, arrachée et figurant le bandeau de la chevelure ? Pourtant il reste le tracé ondulé.

3. À comparer avec la figurine, M. 440, dans *M.A.M.*, I, pl. LXVIII.

Bas de figurine de déesse-mère (pl. XXVIII et fig. 52). — Il ne reste que le bas du corps, à partir de la ceinture jusqu'au socle circulaire. Mêmes traits que sur les figurines du chantier du temple d'Ishtar : petites cavités au nombril et au bas des hanches, pointillage du sexe¹.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 068.
Largeur : 0 m. 022.
Nord de la salle 112.
M. 1515. Louvre.

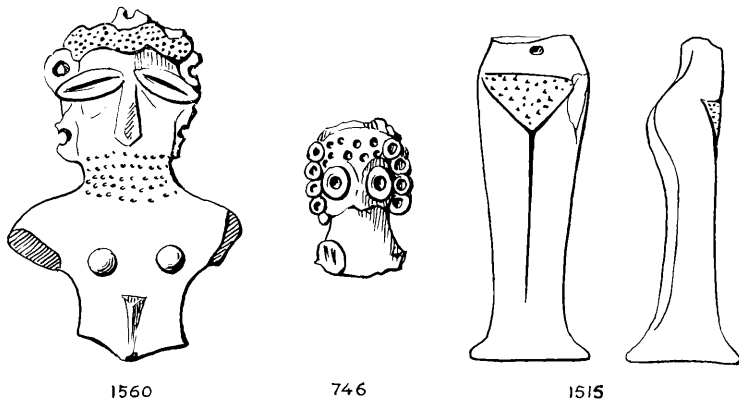


Fig. 52. — Figurines féminines.

Buste de femme (pl. XXVIII). — Il s'agit d'un tout autre style et d'une tout autre technique. Malheureusement cette figurine est acéphale mais elle demeure un excellent exemple de modelage, dans le genre de la I^{re} dynastie de Babylone. La poitrine semble moulée dans un tissu léger. Les mains sont jointes. L'émail qui recouvre le document, risque d'obliger à le placer chronologiquement bien après l'époque du Palais. Il a d'ailleurs été recueilli dans une couche supérieure.

Terre vernissée.
Hauteur : 0 m. 047.
Largeur : 0 m. 061.
Salle 64 (presque en surface).
M. 1031. Alep.

Bas de figurine (pl. XXVIII). — Partie inférieure d'une figurine représentant une robe à volants, dessinée en zones horizontales incisées, allant du bas du buste au socle de l'objet. Ce dernier, évasé, pouvait ainsi être placé debout.

1. MAM, I, pl. LXVIII.

Terre cuite.
 Hauteur : 0 m. 068.
 Largeur : 0 m. 034.
 Salle 64.
 M. 1029. Alep.

• •

3. Figurines-plaquettes. — Pour ce type de figurines, la date ne saurait faire de doute, car les objets ne sont plus modelés mais fabriqués au moule. Tout est de l'époque de la première dynastie de Babylone. Les identifications ne sont pas toujours assurées.

Divinité masculine (pl. XXVIII et fig. 53). — Tête et buste d'un dieu à très longue barbe, sans l'ordonnance soignée que nous avons rencontrée sur les statues des divers gouverneurs de la ville¹ ou sur les représentations picturales des dieux.



Fig. 53. — Figurines masculines.

La tiare divine a trois rangs de cornes. Il semble qu'un voile est accroché à son sommet et tombe par derrière. L'épaule droite est nue et le vêtement rappelle un peu le *kaunakès*. Les deux mains sont ramenées sur la poitrine. Cassée aux hanches.

Terre cuite.
 Hauteur : 0 m. 097.
 Largeur 0 m. 044.
 Salle 104.
 M. 992. Alep.

1. Rien de commun avec le traitement de la barbe d'Ishtup-illum, Idi-illum. Lâsgân par exemple, *supra*, p. 2, 14, 16.

Divinité masculine (pl. XXVIII et fig. 53). — Tête et haut du buste d'une divinité. La tiare est à trois rangs de cornes. Le personnage porte la moustache et une longue barbe d'une ordonnance curieuse : deux bandes quadrillées en haut, deux zones chevronnées en bas. Le vêtement, du type *kaunakès*, couvre l'épaule gauche, mais laisse la droite nue. Cassure à la moitié du buste.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 065.
Largeur : 0 m. 054.
Cour 51.
M. 1411. Alep.

Divinité masculine acéphale (pl. XXVIII et fig. 53). — Cette figurine et celles qui suivent, appartiennent au type divin dont les deux exemplaires qui précèdent ont fourni la tête. En effet ces corps acéphales, grâce aux indications fournies par la barbe et le haut du vêtement, sont bien ceux de ces dieux au type original, jusqu'ici non rencontré à Mari.

Le personnage se présente avec des formes trapues, solidement campé sur ses pieds nus. Longue barbe carrée, incisée de lignes chevronnées. Le vêtement est la robe qui laisse l'épaule droite nue mais couvre complètement la gauche. S'achevant en bas par des franges, elle est incisée de chevrons¹. Les mains sont ramenées vers la poitrine, la gauche est fermée. Au poignet droit, deux bracelets. Le dieu est debout sur un socle incisé de lignes parallèles, délimitant plusieurs zones superposées et segmentées.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 113.
Largeur : 0 m. 060.
Nord de la salle 112.
M. 1509. Louvre, AO. 19519.

Divinité masculine acéphale (pl. XXVIII). — Cassée aux épaules, on ne voit plus du personnage, que sa barbe carrée et chevronnée, le vêtement épais, couvrant des formes lourdes. Le tissu est fait d'éléments losangiques juxtaposés². Les deux mains sont ramenées vers la poitrine mais on ne voit pas ce que la gauche pouvait tenir, alors que la droite était plaquée. Au poignet droit, deux bracelets. On n'aperçoit ni pieds, ni socle. La figurine s'évasait dans le bas afin de pouvoir tenir debout.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 092.
Largeur : 0 m. 064.
Porte entre 70 et 60.
M. 1074. Alep.

1. Cela suggère le *kaunakès*.

2. Stylisation des mèches du *kaunakès*, où plus que jamais nous voyons une peau de mouton.

Divinité masculine acéphale (pl. XXVIII). --- Cassée comme la précédente, aux épaules, mais un peu plus bas. De toutes façons c'est le même personnage, dans la même position et avec le même costume. Au bas du vêtement, la ligne de franges. Par-dessous, deux pieds nus posés sur un socle, endommagé par-devant, mais qui fut incisé comme M. 1509.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 092.
Largeur : 0 m. 052.
Nord de la salle 112.
M. 1510. Alep.

Bas de figurine divine (pl. XXVIII). — L'objet est beaucoup plus fragmentaire mais appartient sans doute aucun à la même série. On retrouve la partie inférieure de la robe à longues mèches, à franges terminales, les deux pieds nus posés sur un socle imbriqué. La montagne est donc cette fois nettement évoquée¹.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 055.
Largeur : 0 m. 038.
Cour 156.
M. 1418.

L'importance de ces figurines est grande, puisque grâce à elles, nous possédons une iconographie nouvelle, celle d'un dieu de la montagne et de haut rang, compte tenu de sa tiare. Aucun attribut n'étant représenté, il nous apparaît impossible de proposer un nom. Il ne manque pas d'intérêt de noter que six exemplaires du même dieu, ont été recueillis à l'intérieur du Palais. Ils ne se rapportent pas sans doute à la dévotion du souverain, mais devaient être les idoles domestiques de fonctionnaires ou artisans, résidant au Palais.

*
* *

Une nouvelle série de sept figurines² se rapporte à un type différent et, sauf erreur, n'ayant été rencontré qu'à Mari. Aucun exemplaire n'est intact, mais grâce à la juxtaposition des divers fragments, on finit par avoir une idée précise du personnage lorsqu'il était complet (fig. 54).

Personnage au polos et à l'oiseau (pl. XXVIII). — Un homme imberbe, visage allongé, est debout dans une attitude nouvelle. Il porte une coiffure ovoïde, très haute, maintenue sur le front par un ou deux bandeaux. Il est possible qu'un voile tombe par-derrière, du haut de ce *polos*. Le vêtement est une longue robe qui laisse

1. Cette indication permet ainsi de dire que les socles traités différemment ne peuvent représenter autre chose que la montagne.

2. Une huitième du même type (M. 1409) a été ramassée en dehors du Palais, au sud du temple de Dagan (Pl. XXVIII, à gauche du 1508).

l'épaule droite et une partie de la poitrine largement dégagées. Le téton droit est bien marqué. Une pendeloque ronde est attachée à une chaîne passée autour du cou. Le tissu qui drape le corps est comme fait au crochet. De la main gauche, l'homme tient un manche torse qui supporte un oiseau, figuré de profil à gauche.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 064.
Largeur : 0 m. 030.
Couloir 68, près de la porte 68-69.
M. 849. Louvre, AO. 18403.

Personnage à l'oiseau (pl. XXVIII à droite du 849). — Figurine de même type, dont il est inutile de refaire la description, puisqu'elle serait identique à la précédente. Le vêtement est détaillé plus clairement. On le voit fait de mèches *kaunakès*, disposées assez serrées. La haute coiffure de type *polos*, rappelle celle du roi de la peinture de l'Investiture¹, mais aussi celle de l'ordonnateur du sacrifice². Notons les trois bracelets au poignet droit du guerrier, puisqu'il a toujours une hache à la main.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 101.
Largeur : 0 m. 036.
Nord de la salle 112.
M. 1507. Alep.

Personnage à l'oiseau (pl. XXVIII). — Figurine de même type, mais moins bien conservée. Le moulage a été défectueux et la tête de l'homme est penchée. La plaquette est cassée aux chevilles.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 090.
Largeur : 0 m. 032.
Nord de la salle 112.
M. 1508. Louvre, AO. 19517.

Personnage au polos (pl. XXVIII). — Figurine identique, mais plus fragmentaire car elle est cassée à mi-corps. Certainement c'est toujours la même attitude, la même coiffure et le même vêtement. Une variante pourtant : au lieu de l'oiseau dressé sur son support torse, c'est une masse d'armes, qui est tenue par la main gauche de l'homme.



1507
Fig. 54. — Figurine masculine : homme à la hachette et à l'oiseau.

1. *MAM*, II, 2, pl. XI.

2. *MAM*, II, 2, pl. VI et frontispice.

Terre cuite.
 Hauteur : 0 m. 062.
 Largeur : 0 m. 034.
 Cour 51.
 M. 1410. Louvre, AO. 19518.

Tête de personnage au polos (pl. XXVIII). — Cette tête est celle d'une figurine de même type, cassée à la base du cou. La coiffure ovoïde, toujours serrée sur le front par deux bandeaux dont un très bourrelé, est parsemée de petites lunules.

Terre cuite.
 Hauteur : 0 m. 043.
 Largeur : 0 m. 031.
 Région nord de la cour 106.
 M. 1119. Alep.

Tête de personnage au polos (pl. XXVIII). — Cette tête appartenait comme la précédente, à une figurine de même type, cassée aussi à la base du cou. Même ornementation de lunules sur la coiffure. A nouveau, on croit distinguer le voile tombant par-derrière.

Terre cuite.
 Hauteur : 0 m. 047.
 Largeur : 0 m. 024.
 Extérieur de la salle 86.
 M. 1010. Louvre, AO. 19004.

Fragment de personnage acéphale (pl. XXVIII). — C'est une figurine de même type mais avec quelques variantes stylistiques. La robe qui laisse toujours l'épaule droite nue, est entièrement ponctuée de petits cercles, aux lignes serrées. Le personnage tient une hache de la main droite, mais de la gauche il brandit une masse d'armes au bout d'un long manche courbe. La figurine est cassée au cou et au bas de la robe.

Terre cuite.
 Hauteur : 0 m. 070.
 Largeur : 0 m. 032.
 Retrouvée aux déblais mais provient du Palais.
 M. 747. Louvre, AO. 18406.

Il est difficile d'identifier ce personnage à la coiffure et au vêtement immuables. Dans tous les cas, il semble avoir tenu une hache de guerre de la main droite, mais il y a une variante en ce qui concerne la main gauche qui tient soit un oiseau, soit une masse d'armes. Le caractère guerrier ne semble pas faire de doute, mais quelle guerre doit-on envisager? Contre les hommes ou contre les animaux? La présence d'un oiseau évoquera peut-être la chasse au faucon ou autre animal dressé à ce genre de sport. Une fois encore nous nous refusons à retrouver une divinité sous les traits de ce personnage, car il ne possède aucun attribut divin. Il est tout aussi hasardeux d'y reconnaître un roi ou un prince. Rappelons que jusqu'à présent — à part le guerrier à la

mentonnaire — tous les gouverneurs ou rois de Mari dont les statues ou représentations ont été recueillies, sont dotés d'une barbe majestueuse. Par contre l'ordonnateur du sacrifice de la peinture de la cour 106, est imberbe, porte un haut *polos* et une pendeloque ronde au cou¹ tout comme le personnage de la figurine. S'agirait-il dans les deux cas, de ce seul et même individu? Nous n'oserions l'affirmer mais la question doit tout au moins être posée. Contre cette identification, on peut invoquer l'armement de l'homme, son vêtement tout différent. Ces divergences l'emporteront-elles sur les similitudes? Si oui, « l'homme à l'oiseau » gardera son mystère et n'aura pas révélé ses attributions.

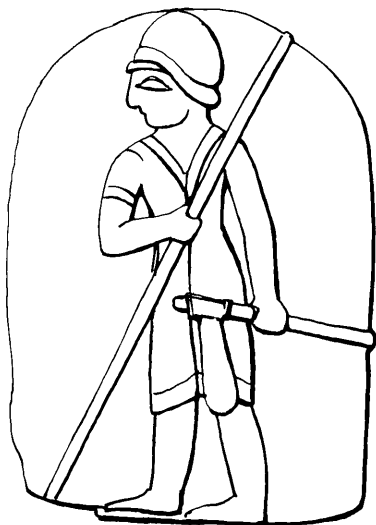
Musicien (pl. XXIX). — Figurine acéphale d'un jeune homme nu, aux formes grêles qui est debout, de face. Il joue d'un instrument de musique, une sorte de guitare, qu'il tient serrée contre sa poitrine. Au cou, un collier à pendeloque ronde. Au bas du torse, une ceinture étroite. Le sexe est indiqué sans discrétion. Jambes et attaches très fines. Pourvue d'un socle, la figurine pouvait être placée debout.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 125.
Largeur : 0 m. 037.
Salle 100.
M. 1022. Alep.

Fragment de figurine virile. — Bas de figurine appartenant à la série du musicien. C'est le même corps grêle, aux attaches fines, debout sur son socle.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 094.
Largeur : 0 m. 034.
Salle 48.
M. 756. Alep.

Soldat en armes (pl. XXIX et fig. 55). — Plaquette intacte, ce qui mérite d'être signalé. On y voit la silhouette d'un soldat qui se détache sur un fond important. L'homme passe à gauche. Son visage juvénile est imberbe. Il est coiffé d'un casque protégeant nuque et oreilles. Le vêtement est une courte tunique à châle croisé sur la poitrine, s'arrêtant à mi-bras, serrée à la ceinture et se terminant au-dessus des genoux. Les jambes sont nues. L'armement est fait de deux pièces défensives : une longue lance tenue de biais et dont le fer touche le sol; une



768

Fig. 55. — Figurine au soldat.

1. M.A.M., II, 2, frontispice.

herminette à long manche, portée horizontalement de la main gauche. Le soldat est représenté, ici dans ce que l'on pourrait appeler la position d'approche, mais non dans la phase active du combat. On se demande d'ailleurs comment il lui serait possible de manœuvrer en même temps la lance et la hache de guerre?

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 113.
Largeur : 0 m. 078.
Salle 62.
M. 768. Alep.

Soldat en armes (pl. XXIX). — Plaquette reproduisant très exactement le type que nous venons de décrire. Elle a été malheureusement cassée dans sa partie supérieure et a perdu tête et haut du buste. Nous avons noté que cette figurine pouvait être placée debout.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 074.
Largeur : 0 m. 064.
Cour 87.
M. 1073. Alep.

Nous nous refusons à voir une divinité dans cette représentation. Ainsi que nous l'avons proposé ailleurs ¹ il s'agit, selon nous, de souvenirs profanes, portraits stéréotypés de « recrues », car rien dans le costume ou la prestance ne saurait suggérer un « prince » ou un chef.

Scène rituelle (pl. XXIX). — Un personnage à longue robe passe à droite. Il tient de la main droite une situle et lève la gauche ². Dans le champ et sous l'avant-bras gauche, un oiseau.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 060.
Largeur : 0 m. 044.
Palais, extérieur ouest.
M. 968. Louvre, AO. 18407.

*
* *

Figurines féminines. — Des femmes représentées, il est difficile de savoir s'il y a des divinités et, le cas échéant, quel nom il conviendrait de leur donner. Les types qui apparaissent, reproduisent avec quelques variantes, ceux déjà connus de l'iconographie mésopotamienne.

1. *Tello*, p. 248.

2. Peut-être doit-on supposer que la gauche tenait un gobelet? Cf. plaquette de Tello, notre *Tello*, fig. 59, c et cylindre, *ibid.*, pl. XXXII, 1487. Ci-après, cylindre de Mari, M. 788, p. 148.

Femme au tympanon (pl. XXIX et fig. 56). — Femme nue, debout et de face, tenant des deux mains un tympanon à la hauteur du sein gauche. Tête légèrement inclinée. Aucune exagération dans les formes qui sont fines.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 096.
Largeur : 0 m. 023.
Palais, extérieur.
M. 761. Alep.

Femme au tympanon (pl. XXIX et fig. 56). — Femme nue, debout et de face, tenant des deux mains un tympanon à la hauteur du sein gauche. Cheveux séparés

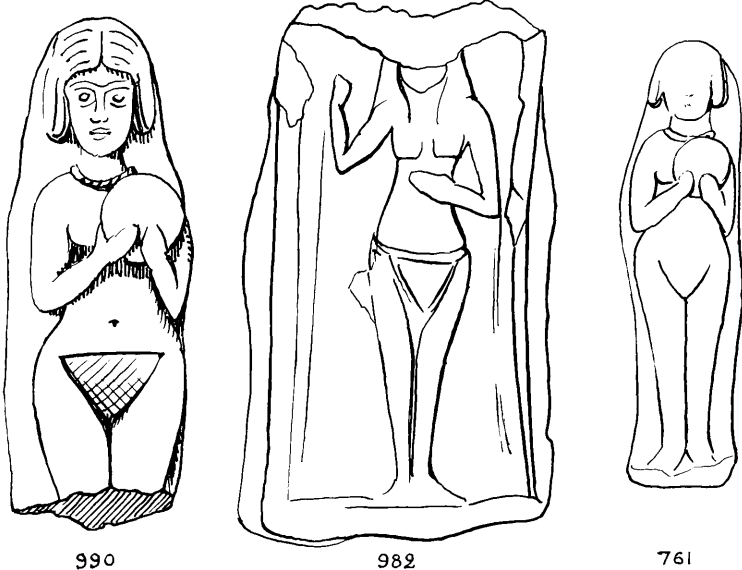


Fig. 56. — Figurines féminines.

par une raie de milieu et couvrant les oreilles. Collier au cou. Triangle sexuel assez fortement marqué. Cassée au-dessus des genoux.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 091.
Largeur : 0 m. 034.
Salle 104.
M. 990.

Femme nue (pl. XXIX et fig. 56). — Une malencontreuse cassure empêche d'avoir une idée suffisamment précise du visage, qui semble encadré de cheveux à

la Hathor. La femme était représentée de face, entièrement nue; la main droite levée, la gauche placée sur le ventre et tenant peut-être quelque attribut. Les hanches ne sont pas exagérément élargies; les plis du ventre sont indiqués. Un creux indique le triangle sexuel. Les jambes sont très fines d'attaches. Les deux pieds sont réunis. L'ensemble se détache avec encadrement en très léger relief.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 093.
Largeur : 0 m. 057.
Cour 51.
M. 982. Alep.

Femme nue (pl. XXIX). — La femme représentée debout et de face est nue. Des deux mains, elle tient un objet (ou fleur, ou masse d'armes) qu'elle appuie sur son épaule gauche. Les genoux sont minces et rapprochés. Les jambes sont très fines d'attaches. Rien n'est exagéré dans les formes dessinées avec une certaine élégance que l'usure de la figure ne permet plus d'apprécier. Pour la même raison, on hésite un peu à reconnaître un long voile qui, prenant au chignon, tomberait par-derrière jusqu'aux pieds.

Terre cuite.
Hauteur 0 m. 126.
Largeur : 0 m. 052.
Salle 48.
M. 755. Louvre, AO. 18402.

Tête féminine (pl. XXIX). — Tête de figurine, cassée à la base du cou. Le visage est malheureusement très élimé. Les cheveux lissés, étaient partagés en deux, par une raie médiane et maintenus sur les côtés par une natte.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 040.
Largeur : 0 m. 022.
Salle 64.
M. 1030.

*
* *

Un nouveau lot de figurines-plaquettes met face à face deux personnages, de part et d'autre d'un emblème qu'il n'est pas aisé d'interpréter. Il est tout aussi difficile de rendre compte de la scène qui semble pourtant faire intervenir deux dieux.

Couple divin (pl. XXX et fig. 57). — Deux personnages coiffés de la tiare à cornes sont figurés de profil et en vis-à-vis, de part et d'autre d'un pilier torse qu'ils semblent maintenir chacun des deux mains. Chaque personnage a le visage imberbe, le torse nu et porte un jupon du type *kaunakès*. Le pilier est placé sur la tête d'un lion

qui apparaît de face, émergeant d'un socle fait de deux rehaussements non réunis et marqués d'un quadrillage imbriqué, symbole de la montagne. Le pilier supporte un disque radié (quatre rais) inscrit dans un croissant. Grâce à sa base évasée, la figurine pouvait tenir debout.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 070.
Largeur : 0 m. 048.
Nord du couloir 112 (zone remaniée).
M. 1502. Louvre, AO. 19512.

Couple divin (pl. XXX et fig. 57). — La figurine, moins bien conservée, ne permet pas d'enregistrer autant de détails, mais il ne fait pas de doute qu'il s'agit d'une

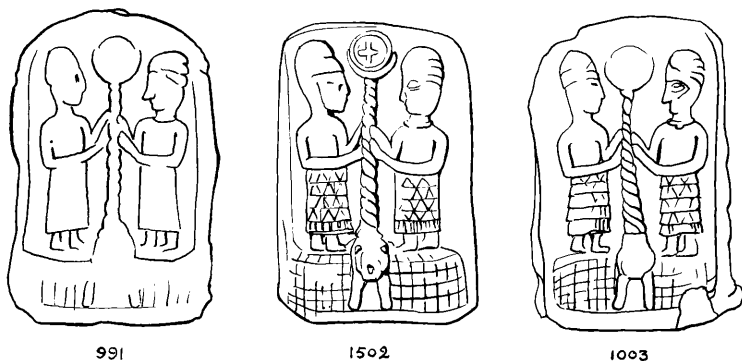


Fig. 57. — Figurines aux acolytes et au pilier astral.

scène semblable à celle que nous venons de décrire. Le poteau médian supporte un disque dans le croissant mais on ne voit pas de rais. Le sol est imbriqué avec un rehaussement pour supporter le poteau.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 076.
Largeur : 0 m. 0 48.
Salle 104.
M. 991. Louvre, AO. 19002.

Couple divin (pl. XXX et fig. 57). — Scène rigoureusement identique, à tel point qu'on peut se demander si cette plaquette n'est pas sortie du même moule que la précédente. Le socle est imbriqué.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 076.
Largeur : 0 m. 048.
Salle 86.
M. 1003. Alep.

Couple divin (pl. XXX). — Cette plaquette est une réplique de M. 1502. On distingue à nouveau la tête du lion sous le pilier torse. La tiare divine, le disque à quatre rais dans le croissant, sont nettement perceptibles.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 072.
Largeur : 0 m. 048.
Nord du couloir 112 (zone remaniée).
M. 1503. Louvre, AO. 19513.

Couple divin (pl. XXX). — Même scène, mêmes personnages.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 074.
Largeur : 0 m. 050.
Nord du couloir 112 (zone remaniée).
M. 1504. Alep.

Couple divin (pl. XXX). — Même scène, mêmes personnages. L'exécution de la figurine a entraîné une distorsion de l'ensemble. La partie supérieure, cassée, a pu être récupérée.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 071.
Largeur : 0 m. 046.
Nord du couloir 112 (zone remaniée).
M. 1505. Alep.

Ces six figurines identiques proviennent de deux secteurs différents du Palais : nord et sud. Dans l'un et l'autre cas, il s'agit de zones remaniées. Aussi doit-on se demander si ces documents peuvent être attribués au temps de Zimri-Lim ou si au contraire il n'y a pas lieu de les placer chronologiquement plus bas. Nous ne voyons aucune comparaison possible, ce qui faciliterait la datation. L'interprétation demeure au premier abord obscure. Deux divinités soutenant un symbole astral, dans une zone montagneuse, faite de deux blocs séparés par un lion, constituent cependant des éléments suffisants pour oser proposer une explication.

Il nous semble en effet qu'il y a là une réminiscence évidente de la scène bien attestée par la glyptique de l'époque agadéenne. Sur un cylindre du British Museum¹, on voit en effet le dieu-soleil qui surgit entre deux blocs montagneux, figurés entre les deux vantaux d'une porte que couronnent deux lions, la porte s'ouvrant grâce à l'intervention de deux divinités.

Les figurines de Mari paraissent rappeler le même épisode mais en le traitant différemment : le dieu soleil est là avec le disque radié dans le croissant². Il s'élève

1. *BM*, 89110, dans FRANKFORT, *Cylinder Seals*, pl. XVIII, a.

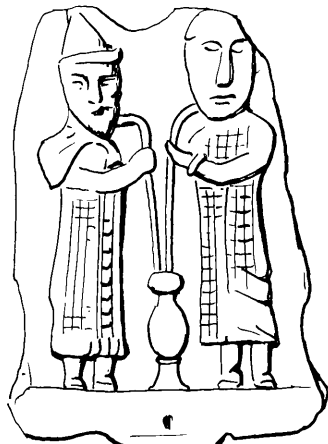
2. L'astre de la nuit enfante en quelque sorte l'astre du jour.

entre deux blocs montagneux, hissé en quelque façon par deux divinités et un lion¹ protège cette montée. Rien ne manque, par conséquent, des acteurs de l'iconographie agadéenne et telle est la signification que nous accordons à cette intéressante série.

* * *

Couple se désaltérant (pl. XXIX et fig. 58). — Deux personnages figurés de face, le visage assez grossièrement rendu, vêtus d'un long vêtement tombant jusqu'aux chevilles, boivent à l'aide d'un chalumeau, à une jarre placée sur un support au milieu de la plaquette. La jarre a un col mouluré et étranglé à la base. Elle s'élève sur un pied qui s'évase assurant ainsi une bonne stabilité. Aucune indication ne permet de dire qu'il s'agit de dieux. Ce sont en tout cas deux hommes. Leur position est insolite, car généralement ceux qui se désaltèrent ainsi, sont assis². Nous ne proposons aucune interprétation de cette scène.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 078.
Largeur : 0 m. 060.
Nord du couloir 112 (zone remaniée).
M. 1506. Alep.



1506

Fig. 58. — Figurine.
Couple se désaltérant.

Couple assis. — Figurine fragmentaire³ ayant représenté deux personnages assis l'un à côté de l'autre. Celui de gauche est à moitié conservé. On distingue encore le bras droit, plié à angle droit contre la poitrine. La robe est traitée en imbrications.

Terre cuite.
Fragments.
M. 1732.

* * *

Figurines animales. — Quelques figurines animales ont été recueillies dans les salles du Palais. A part une, moulée, toutes ont été modelées en ronde bosse et ne sont pas d'un bien grand art.

1. Un lion sur les figurines; deux, sur la glyptique. La différence est, on en conviendra, minime.

2. La scène de la « boisson au chalumeau » est, on le sait, fréquente à l'époque présargonique. Elle est souvent représentée sur les cylindres, FRANKFORT, *Cylinder Seals*, pl. XV, a, f; MAM, I, *Le Temple d'Ishtar*, pl. I.XVI.

3. Il n'a été gardé aucun dessin, ni aucune photo de cette figurine ramassée en morceaux et recueillie (1^{er} déc. 1937), après notre départ de Mari (*Syria*, XX (1939), p. 2).

Lion passant (pl. XXXI). — Figurine-plaquette moulée, représentant un lion passant à gauche, d'une foulée puissante. L'animal, gueule ouverte, a tout son avant-corps recouvert de poils, l'arrière-train étant ras. La queue est relevée sur le dos, l'extrémité retroussée. Le bout des pattes est traité en serres de rapace.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 093.
Longueur : 0 m. 126.
Nord de la cour 106 (zone remaniée).
M. 1144. Louvre, AO. 19000.

Petit animal (pl. XXXI). — Animal sommairement modelé où l'on peut reconnaître un mouton. Les pattes sont cassées.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 028.
Longueur : 0 m. 038.
Cour 131.
M. 1293. Louvre, AO. 19006.

Petit animal (pl. XXXI et fig. 59). — Ici encore, modelage sommaire. Nous proposons d'y voir un chien aux pattes courtes.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 046.
Longueur : 0 m. 066.
Nord du couloir 112 (zone remaniée).
M. 1512. Louvre.

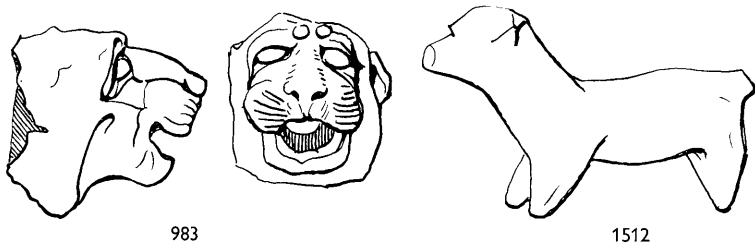


Fig. 59. — Figurines animales.

Tête animale (pl. XXXI). — Petite figurine en forme de tête de bélier. Semble avoir servi de bouchon de jarre.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 056.
Largeur : 0 m. 026.
Salle 65.
M. 780. Louvre, AO. 18411.

Tête animale (pl. XXXI). — Petite tête de mouton à longues oreilles. Deux trous pour les naseaux.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 034.
Largeur : 0 m. 038.
Cour 131.
M. 1292. Louvre, AO. 19005.

Tête de lion (pl. XXXI et fig. 59). — Nous classons ici une tête de lion ayant servi de goulot à un récipient. Les yeux sont en léger relief. Les babines se trouvent indiquées par quelques traits. L'animal a la gueule ouverte puisque le liquide devait couler par cette voie. La technique est excellente malgré le matériau médiocre et particulièrement fragile.

Terre crue.
Hauteur : 0 m. 040.
Largeur : 0 m. 032.
Cour 51.
M. 983. Alep.

Jouets. — On identifie avec des jouets, des figurines d'animaux, montées ou non sur roues, des hochets et autres accessoires, exécutés en terre, passée ensuite au four.

Oiseau (pl. XXXI et fig. 60). — Le volatile reproduit une de ces perdrix du désert,

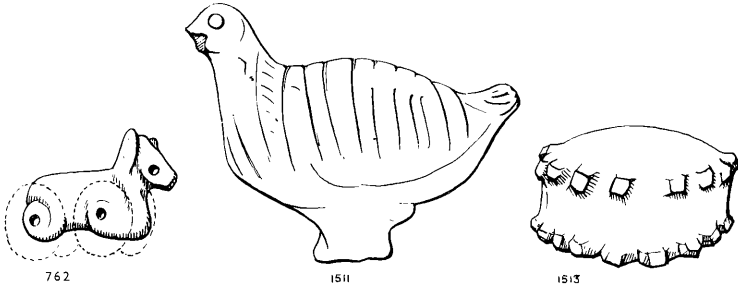
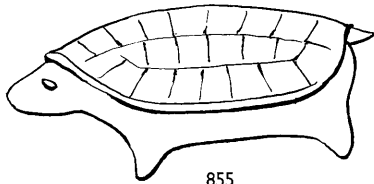


Fig. 60. — Jouets : animaux, crécelle.

si nombreuses, aujourd'hui encore, dans la région de Mari. Corps décoré d'incisions. Deux petites pastilles pour les yeux.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 080.
Largeur : 0 m. 100.
Nord du couloir 112 (zone remaniée).
M. 1511. Louvre, AO. 19513.

Tortue (?) (fig. 61). — L'animal est figuré en marche. Son dos est comme recouvert d'une carapace ornée d'un quadrillage incisé. Deux pastilles pour les yeux. La tête est réalisée par un pincement de la terre. Quatre petites pattes.



855

Fig. 61. — Figurine animale.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 086.
 Largeur : 0 m. 050.
 Hauteur : 0 m. 058.
 Cour 14.
 M. 855. Louvre, AO. 18408.

Animal sur roues (fig. 60). — Petit animal (chien ou mouton), autrefois monté sur roues. Deux trous à l'avant, deux à l'arrière. Yeux indiqués par des cavités.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 066.
 Largeur : 0 m. 040.
 Extérieur du Palais, zone ouest.
 M. 762. Louvre.

Animal sur roues (pl. XXXI). — Partie antérieure d'un petit animal, autrefois monté sur roues. Deux trous sous le train avant. Crinière courte. Yeux pastillés. Quelques traits légèrement incisés, figurent sans doute collier et muselière. Corps passé au bitume. Intérieur creux.

Terre cuite.
 Longueur : 0 m. 128.
 Hauteur : 0 m. 112.
 Salle 62.
 M. 769. Louvre, AO. 18417.

Crécelle (pl. XXXI et fig. 60). — De forme circulaire, faite de deux calottes à bords dentelés, opposées par la base et séparées par une zone évidée. Petites boules de terre à l'intérieur.

Terre cuite.
 Hauteur : 0 m. 035.
 Largeur : 0 m. 062.
 Nord du couloir 112 (zone remaniée).
 M. 1513. Alep.

Crécelle (pl. XXXI). — De forme circulaire et d'une exécution identique. Les dentelures sont plus prononcées. Excroissances sur les côtés.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 043.
Largeur : 0 m. 112.
Nord du couloir 112 (zone remaniée).
M. 1514. Louvre, AO. 19511.

Hutte. — Figurine endommagée. On y voit un bas de hutte voûtée. Restes de pieds d'animaux couchés. Imbrications sur le devant.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 056.
Longueur : 0 m. 081.
Nord du couloir 112 (zone remaniée).
M. 1516. Alep.

Char (pl. XXXI et fig. 62). — Caisse de char votif, à peu près intacte. Tout l'arrière est décoré d'une sorte de vannerie.

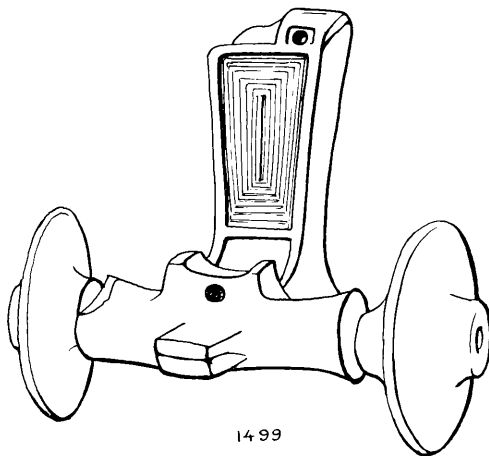


Fig. 62. — Char votif.

Terre cuite.
Hauteur : 0 m. 105.
Largeur : 0 m. 088.
Nord du couloir 112 (zone remaniée).
M. 1499. Alep.

Tout ce groupe d'objets peut être mis en parallèle avec des documents identiques recueillis sur de nombreux chantiers du Sud-mésopotamien et datés très certainement de la fin des temps néo-sumériens ou de l'époque Isin-Larsa-Babylone I.

CHAPITRE IV

OBJETS EN PIERRE, EN OS ET EN MÉTAL

Pierre. — Statuaire et reliefs, constituent l'essentiel des monuments exécutés en pierre. Il faut pourtant noter aussi quelques objets, ramassés épars et qui appartenaient à l'outillage du Palais. Ils sont donc plus utilitaires qu'artistiques.

Poids (fig. 63). — En forme de canard, le col et la tête étant repliés sur le dos.

Basalte.
Longueur : 0 m. 30.
Largeur : 0 m. 206.
Hauteur : 0 m. 17.
Salle 134.
M. 1385. Louvre.

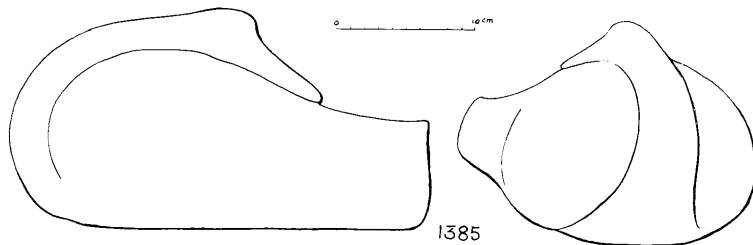


Fig. 63. — Poids en forme de canard.

Poids. — En forme de canard, mais beaucoup plus petit.

Basalte.
Longueur : 0 m. 128.
Largeur : 0 m. 076.
Hauteur : 0 m. 072.
Salle 54.
M. 782. Alep.

Fragment de hachette. — Il n'a subsisté qu'une moitié — la partie tranchante — de cet instrument qui remonte à la période présargonique¹, sinon beaucoup plus loin. L'objet fut donc utilisé longtemps encore, après sa fabrication.

Pierre.

Longueur : 0 m. 068.

Hauteur : 0 m. 044.

En surface, secteur des salles 149-150.

M. 1559. Alep.

Cuve tripode (pl. XXXII). — Récipient circulaire reposant sur trois pieds, taillés dans le même bloc.

Basalte.

Diamètre : 0 m. 197.

Hauteur : 0 m. 114.

Profondeur du récipient : 0 m. 068.

Nord du couloir 112 (zone remaniée).

M. 1796.

Le secteur des salles A-N² contenait un grand nombre de ces récipients en basalte³, circulaires, rectangulaires, à fond plat ou posés sur pieds, qui semblent avoir été assez fréquents au début du II^e millénaire. Ils furent certainement utilisés pour contenir des produits destinés à être broyés.

* * *

Il convient de mettre à part deux objets en pierre, tous deux inscrits.

Pierre de seuil (pl. XXXII). — Carrée, mais cassée à un coin. Le centre était creusé pour la rotation du montant du portail. Vingt cases avaient été préparées pour une inscription, mais seules deux cases ont été utilisées. On y lit : « *Enim-Dagan, roi...* »⁴.

Diorite.

Longueur : 0 m. 37.

Largeur : 0 m. 37.

Hauteur : 0 m. 155.

Cadre de l'inscription : 0 m. 305 × 0 m. 10.

Grand portail du Palais, crapaudine ouest⁵.

M. 1572. Alep.

1. Exemplaires identiques au temple d'Ishtar, *M.A.M.*, I, pl. LXIII, 186-189, 610.

2. *M.A.M.*, II, 1, pp. 44-55.

3. Sept en tout, y compris le précédent.

4. Nous ne nous expliquons pas la raison pour laquelle cette inscription est demeurée inachevée et nous ne savons où placer ce « roi » dans la dynastie de Mari.

5. *M.A.M.*, II, 1, pp. 11-12.

Demi-masse d'armes (pl. XXXII). — L'objet est cassé dans le sens de la hauteur. La partie retrouvée est la plus importante, car elle porte une inscription gravée dans un cartouche de cinq cases. Voici la transcription et la traduction que nous tenons de M. Georges Dossin :

<i>A-na</i>	Au
(il) <i>Mu-mu</i>	(dieu) Mumu
<i>Su-mu-nu-um</i>	Sumunum
<i>mâr Ú-ta</i>	fil de Uta
<i>ishruk (= a.mu.ru)</i>	a offert.

Pierre blanche, veinée mauve.
Hauteur : 0 m. 052.
Largeur : 0 m. 047.
Cour 131.
M. 1283. Alep.

*
* *

Os.

Quelques pièces d'outillage (fig. 64), utilisées encore à l'époque du Palais, malgré leur fragilité, malgré aussi la concurrence que leur faisait désormais et plus que jamais le métal, en particulier le bronze.

Aiguille avec chas à l'extrémité la plus large (fig. 64).

Longueur : 0 m. 112.
Largeur : 0 m. 006.
Salle 14.
M. 682. Alep.

Aiguille avec chas.

Longueur : 0 m. 098.
Largeur : 0 m. 006.
Salle 61.
M. 770. Alep.

Aiguille avec chas.

Longueur : 0 m. 082.
Largeur : 0 m. 006.
Salle 61.
M. 771. Louvre, AO. 18458.

Aiguille à profil biseauté (fig. 64). — Le chas est de côté, percé sur l'arête.

Longueur : 0 m. 085.
Largeur : 0 m. 001.
Salle 50.
M. 772. Louvre, AO. 18459.

Aiguille avec chas (fig. 64). — Extrémité très appointée.

Longueur : 0 m. 090.

Largeur : 0 m. 005.

Nord de la cour 106.

M. 1115.

Aiguilles et poinçon (fig. 64). — Lot de trois aiguilles avec chas et un poinçon.

Longueurs :

a : 0 m. 073.

b : 0 m. 092.

c : 0 m. 080.

d : 0 m. 088.

M. 1335. Alep.

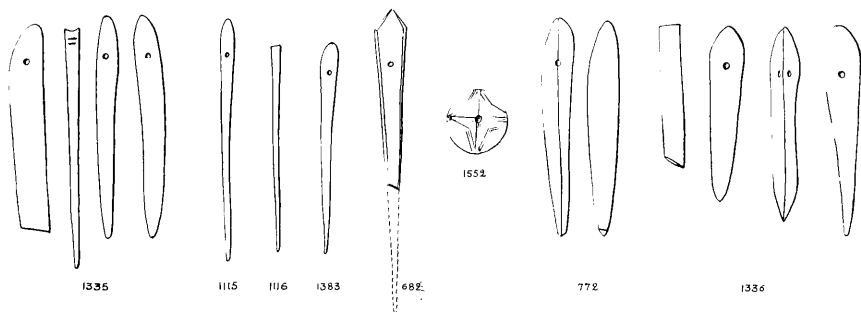


Fig. 64. — Objets en os : aiguilles, spatule, fusarole.

Aiguilles et poinçon (fig. 64). — Lot de trois aiguilles avec chas et un poinçon.

Longueurs :

a : 0 m. 075.

b : 0 m. 067.

c : 0 m. 063.

d : 0 m. 081.

M. 1336. Louvre, AO. 18971.

Aiguille avec chas (fig. 64). — La tête est assez renflée.

Longueur : 0 m. 080.

Largeur : 0 m. 006.

Extérieur de l'enceinte est.

M. 1383. Louvre.

Aiguille avec chas.

Longueur : 0 m. 107.

Largeur : 0 m. 0085.

Secteur nord.

M. 1545. Louvre.

Spatule. — Petite spatule (fig. 64), très appointée à une extrémité et avec méplat à la tête.

Longueur : 0 m. 085.
 Largeur : 0 m. 004.
 Nord de la cour 106.
 M. 1116. Louvre, AO. 18970.

Fusaïole. — De forme circulaire (fig. 64), avec sur la partie renflée, un décor incisé, en forme d'étoile à quatre pointes.

Diamètre : 0 m. 025.
 Hauteur : 0 m. 005.
 Extérieur de l'enceinte est.
 M. 1552. Louvre.

Métal.

Il est certain qu'au moment de la ruine de Mari, le Palais fut sévèrement pillé avant d'être détruit et incendié. Ce qui fut recueilli par nous dans les diverses salles, ne saurait donc plus constituer que des épaves, un échantillonnage limité et incomplet de ce qui exista autrefois. Si quelques pièces rappellent des objets similaires découverts dans d'autres secteurs de Mari ou sur divers sites mésopotamiens, certaines par contre, se rapportent à des types inédits qui viennent ainsi enrichir notre connaissance de l'outillage et de l'aménagement antiques.

Armes. — Sous cette rubrique nous faisons entrer quelques objets, telles les herminettes qui servent à la guerre aussi bien qu'aux travaux de la paix, aux mains des menuisiers.

Herminette (pl. XXXIII). — Avec longue douille d'emmanchement et tranchant horizontal.

Bronze.
 Hauteur à l'emmanchement 0 m. 090.
 Longueur : 0 m. 160.
 Largeur : 0 m. 045.
 Salle 25.
 M. 685. Louvre, AO. 18427.

Herminette (fig. 65). — Avec douille d'emmanchement plus courte et tranchant horizontal.

Bronze.
 Hauteur : 0 m. 062.
 Longueur : 0 m. 175.
 Diamètre de la douille : 0 m. 034 × 0 m. 032.
 Salle 34.
 M. 733. Alep.

Hache (pl. XXXIII et fig. 65). — La douille est renforcée, ce qui donne quelques nervures extérieures. Tranchant vertical.

Bronze.

Hauteur de la douille : 0 m. 047.

Longueur : 0 m. 156.

Largeur : 0 m. 050.

Diamètre de la douille : 0 m. 041 × 0 m. 028.

Salle 104.

M. 993. Louvre, AO. 18994.

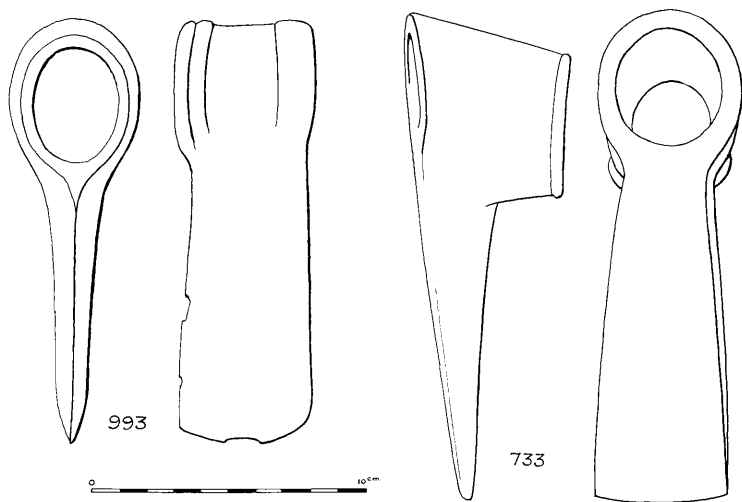


Fig. 65. — Hache et herminette en bronze.

Hache fenestrée (pl. XXXIII)¹. — Les dimensions font de cette arme un objet votif. Deux « fenestrelles » et tranchant élipsoïdal.

Bronze.

Longueur : 0 m. 050.

Largeur : 0 m. 027.

Diamètre de la douille 0 m. 013 × 0 m. 007.

Salle 69.

M. 994. Alep.

Lance (pl. XXXIII). — Petite lance de profil triangulaire, qui pouvait être emmanchée grâce à une longue douille.

Bronze.

Longueur : 0 m. 145.

Largeur : 0 m. 027.

Cour 131.

M. 1316. Alep.

1. Inscrite par erreur sur la planche, 999.

Poignard (pl. XXXIII). — De profil triangulaire, cassé à l'extrémité. Il était emmanché grâce à une soie qui est brisée au premier rivet. Courte inscription de deux lignes, où M. Georges Dossin lit :

<i>a-za- [x x (?)]</i>	« Le ...
<i>sha (il) I-tûr-M [e] -er</i>	au (dieu) Itûr-Mer »

Bronze.
 Longueur : 0 m. 160.
 Largeur : 0 m. 038.
 Salle 135.
 M. 1397. Alep.

*
* *

Outils. — C'est au pillage que l'on doit de même le fait que dans une résidence où les ateliers étaient nombreux¹, les pièces d'outillage découvertes aient été aussi rares. Nous les énumérons ci-après :

Spatule. — Légèrement cassée à son extrémité.

Bronze.
 Longueur : 0 m. 110.
 Largeur : 0 m. 013.
 Salle 32.
 M. 749. Alep.

Burin. — Instrument de petite taille.

Bronze.
 Longueur : 0 m. 166.
 Largeur : 0 m. 015.
 Épaisseur : 0 m. 010.
 Sud du couloir 99.
 M. 1075. Louvre.

Burin (pl. XXXIII). — En léger arrondi à une extrémité, en profil rectiligne à l'autre.

Bronze.
 Longueur : 0 m. 165.
 Largeur : 0 m. 010.
 Épaisseur : 0 m. 008.
 Cour 131.
 M. 1313. Louvre, AO. 18995.

¹ MAM, II, 1, pp. 280-305.

Ciseau (pl. XXXIII). — Légèrement évasé à une extrémité mais avec un rétrécissement terminal.

Bronze.
 Longueur : 0 m. 247
 Largeur : 0 m. 010.
 Cour 131.
 M. 1312. Alep.

* * *

Objets en relation avec une porte (fig. 66). — Nous mettons un certain nombre d'objets d'un type nouveau, en relation avec la fermeture d'une porte¹. C'est du moins, à notre avis, ce que leur forme implique.

Gond (pl. XXXIII). — A la douille vient s'attacher une tige rectiligne légèrement recourbée à son extrémité, qui devait être enfoncée dans le bois du montant de la porte. Deux rainures à l'extérieur de la douille.

Bronze.
 Longueur de la douille : 0 m. 032.
 Longueur douille + tige 0 m. 117.
 Diamètre intérieur de la douille : 0 m. 018.
 Salle 8.
 M. 704. Louvre, AO. 18438.

Gond (pl. XXXIII). — Même type.

Bronze.
 Hauteur : 0 m. 033.
 Longueur douille + tige : 0 m. 117.
 Diamètre : 0 m. 017.
 Salle 8.
 M. 705. Alep.

Gond (pl. XXXIII). — Même type.

Bronze.
 Hauteur : 0 m. 031.
 Longueur douille + tige : 0 m. 120.
 Diamètre 0 m. 017.
 Salle 8.
 M. 706. Alep.

1. La figure 66 propose une remise en place de ces divers objets, donc une interprétation que je dois à M. Pierre Hamelin. Si je retiens cette suggestion pour les « couvercles » (cf. plus loin) et le « manchon » (*id.*) je reste plus réservé en ce qui concerne les « gonds ».

Gond (pl. XXXIII). — Les deux rainures de la douille sont plus accentuées que précédemment. La tige centrale est de même recourbée à son extrémité.

Bronze.
Hauteur : 0 m. 033.
Longueur douille + tige : 0 m. 118.
Diamètre : 0 m. 017.
Salle 8.
M. 707. Alep.

*
* *

Il faut noter ensuite un certain nombre de *couvercles* (?) mais ce terme ne correspond peut-être pas exactement à l'utilisation de ces accessoires qu'il est plus facile de décrire que d'interpréter¹.

Couvercle (pl. XXXIII). — Circulaire, la plaque de métal est repliée par en dessous, mais sans adhérer à l'autre face. Tenon circulaire en saillie à la base.

Bronze.
Diamètre : 0 m. 086.
Largeur de la bande repliée : 0 m. 012.
Hauteur : 0 m. 030.
Salle 8.
M. 729.

Couvercle (pl. XXXIII). — Même type, mêmes caractéristiques.

Bronze.
Diamètre : 0 m. 086.
Largeur de la bande repliée : 0 m. 010.
Hauteur : 0 m. 030.
Salle 8.
M. 730. Alep.

Couvercle (pl. XXXIII et fig. 66). — Même type, mêmes caractéristiques.

Bronze.
Diamètre : 0 m. 086.
Largeur de la bande repliée.
Hauteur : 0 m. 032.
Salle 8.
M. 734. Louvre, AO. 18433.

Couvercle (pl. XXXIII et fig. 66). — Au lieu d'être repliée, la bande du contour est relevée verticalement. Le fond est plat. A l'extérieur, trois clous à tête plate apparaissent en saillie. L'objet est de forme irrégulière et bossué.

1. M. Deshayes qui les a examinés, songeait, à leur sujet, à une « garniture architecturale ».

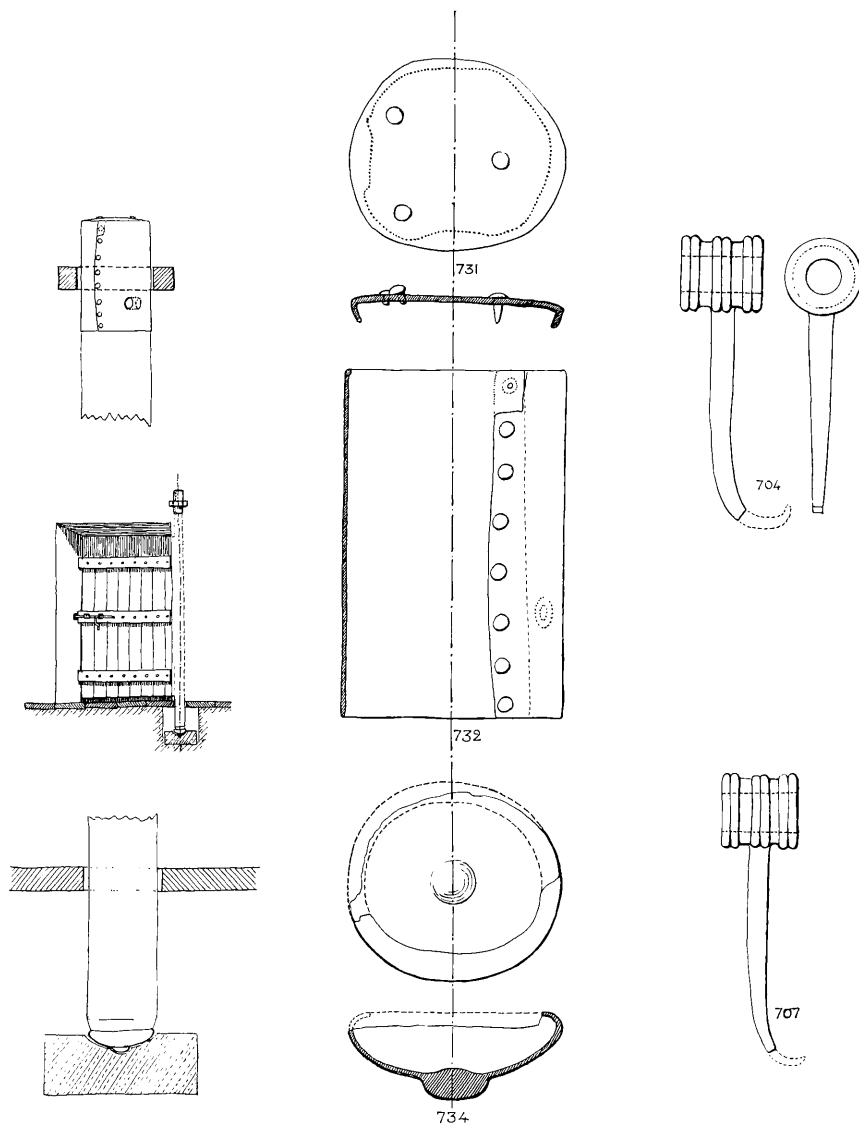


Fig. 66. — Accessoires de métal en relation avec une porte.
(Reconstitution de Pierre Hamelin.)

Bronze.
 Diamètre : 0 m. 089.
 Hauteur : 0 m. 010.
 Épaisseur : 0 m. 001.
 Salle 8.
 M. 731. Louvre, AO. 18434.

* * *

Dans la même chambre furent recueillis plusieurs fragments de manchons cylindriques, ayant servi à un placage, soit de la poutraison du plafond, soit du poteau de la porte. Malheureusement tout avait souffert au moment de l'effondrement des superstructures et le métal était en si mauvais état, qu'aucun assemblage de ces éléments épars ne pouvait être envisagé. Seul le moins malmené fut inventorié.

Manchon (fig. 66). — Une fine plaque métallique de forme circulaire, revêtait la totalité du bois. Repliés l'un sur l'autre, avec un léger chevauchement, les bords de la plaque étaient maintenus par une ligne de clous, espacés de 10 à 13 mm.

Bronze.
 Longueur : 0 m. 15.
 Diamètre variant entre 0 m. 094 et 0 m. 084.
 Épaisseur : 0 m. 001.
 Longueur des clous : 0 m. 019.
 Diamètre de la tête des clous : 0 m. 008.
 Salle 8.
 M. 732. Louvre, AO. 18477.

* * *

La même salle 8 d'où proviennent les gonds (?) décrits ci-dessus, a abandonné un lot d'objets d'une interprétation difficile, eu égard à certaines caractéristiques.

Godet (pl. XXXIII). — Petit godet à fond plat, dont l'extérieur rappelle, par ses cannelures, un travail de vannerie. On songerait aussitôt à un récipient entrant dans un matériel de peintre, si, à la base, un trou n'était percé¹.

Bronze.
 Hauteur : 0 m. 039.
 Fond : 0 m. 035 × 0 m. 035.
 Salle 8.
 M. 711. Louvre, AO. 18435.

1. Pour M. Deshayes, garniture architecturale.

Godet (pl. XXXIII). — Même type et mêmes caractéristiques.

Bronze.

Hauteur : 0 m. 040.

Diamètre à l'ouverture : 0 m. 035 et 0 m. 026.

Fond : 0 m. 037 × 0 m. 037.

Salle 8.

M. 712. Alep.

Godet (pl. XXXIII). Même type, mêmes caractéristiques.

Bronze.

Hauteur : 0 m. 040.

Diamètre à l'ouverture : 0 m. 041.

Fond : 0 m. 035 × 0 m. 035.

Salle 8.

M. 713. Louvre, AO. 18436.

*
* *

Il n'est pas étonnant que dans le Palais, des clous furent recueillis¹. Quelques-uns furent inventoriés pour que leurs caractéristiques fussent conservées.

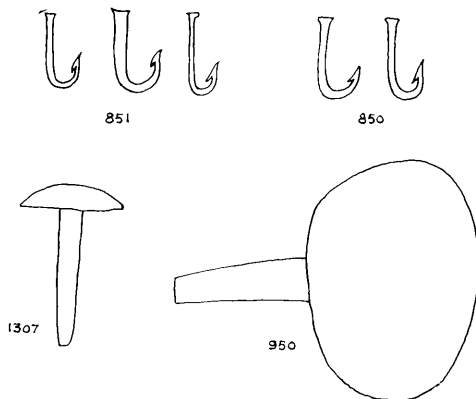


Fig. 67. — Clous et hameçons.

Clou à large tête ronde (fig. 67).

Bronze.

Diamètre de la tête : 0 m. 040.

Longueur de la pointe : 0 m. 035.

M. 950. Louvre, AO. 18431.

1. Abondante moisson de clous, recueillis par poignées dans le secteur du temple de Dagan, mais il y en avait aussi dans celui du temple d'Ishtar, *M.A.M.*, I, pl. LXIV, 491, 418, 373.

Clous à grosse et large tête (fig. 67). Lot de huit clous, de facture très régulière.

Bronze.

Diamètre variant de 0 m. 028 à 0 m. 021.

Longueur de la pointe : de 0 m. 036 à 0 m. 028.

Épaisseur de la pointe : 0 m. 004.

Salle 132.

M. 1307.

*
* *

Nous avons signalé précédemment la découverte dans une caissette disposée sur les marches de l'escalier donnant accès à la tribune 66, d'un lot de cinq hameçons¹. Nous ne nous expliquons pas leur présence en un pareil endroit.

Hameçons (fig. 67). — Lot de deux hameçons, avec méplat et gorge pour faciliter l'attache du fil. Le croc terminal est très acéré. Par leur forme, ces hameçons sont rigoureusement identiques aux accessoires de nos pêches modernes.

Bronze.

Longueur : 0 m. 021; 0 m. 023.

Largeur : 0 m. 010; 0 m. 011.

Coffre bitumé de l'escalier de la tribune 66.

M. 850. Aiep.

Hameçons (fig. 67). Lot de trois hameçons. Caractéristiques identiques.

Bronze.

Longueur : 0 m. 021; 0 m. 022; 0 m. 022.

Largeur : 0 m. 012; 0 m. 012; 0 m. 011.

Coffre bitumé de l'escalier de la tribune 66.

M. 851. Louvre, AO. 18479.

*
* *

Il faut signaler maintenant une série de crochets à longue tige, qui rappellent tout à fait ceux qui, de nos jours, sont employés pour maintenir par exemple, une porte ouverte.

Crochet (pl. XXXIII). A longue tige et avec chacune des extrémités recourbée. L'une d'elles a la forme d'une spatule.

Bronze.

Longueur : 0 m. 120.

Longueur de la boucle : 0 m. 024.

Salle 8.

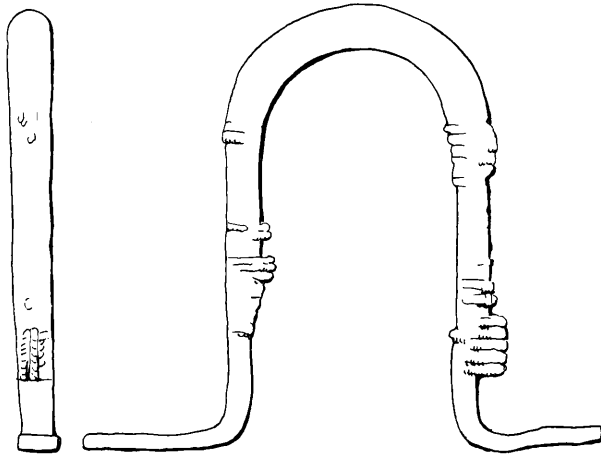
M. 708. Louvre, AO. 18432.

1. *MAM*, II, 1, p. 133.

Crochet (pl. XXXIII). Même type. Légèrement endommagé à une extrémité.

Bronze.
Longueur : 0 m. 102.
Salle 8.
M. 709.

Crochet ou *anse* en forme d'U, aux extrémités évasées. Restes de bois sur les montants.



1362
Fig. 68. — Anse (?) en bronze.

Bronze.
Hauteur : 0 m. 117.
Largeur totale : 0 m. 138.
Largeur intérieure : 0 m. 048.
Cour 136.
M. 1361. Louvre.

Crochet ou *anse* de même type (fig. 68).

Bronze.
Hauteur : 0 m. 122.
Largeur totale : 0,070.
Largeur intérieure : 0,047.
Cour 136.
M. 1362. Louvre.

Crochet ou anse de même type.

Bronze.
Hauteur : 0 m. 118.
Largeur totale : 0 m. 072.
Largeur intérieure : 0 m. 048.
Cour 136.
M. 1363. Louvre.

Cheville à deux dents (fig. 69). Mince tige de métal, avec deux dents enchâssées. Semble avoir appartenu à une clef (?), malgré des restes de placage en or, inattendus.

Bronze plaqué or.
Longueur : 0 m. 060.
Largeur : 0 m. 026.
Cour 136.
M. 1367. Alep.

* * *

Quelques épingles et aiguille, cette dernière en métal précieux, puisqu'elle a été coulée en électrum.

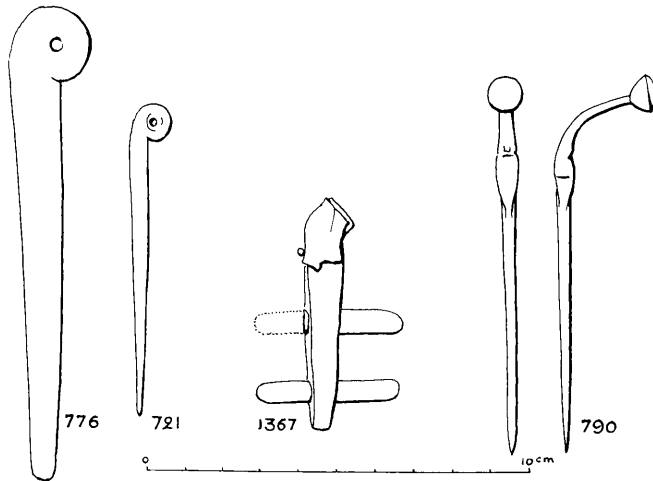


Fig. 69. — Épingles, cheville, aiguille.

Épingle (fig. 69). Une des extrémités, la plus épaisse, est repliée sur elle-même et percée d'un chas.

Bronze.
Longueur : 0 m. 123.
Diamètre : 0 m. 016.
Salle 65.
M. 776. Louvre, AO. 18440.

Épingle (fig. 69). — Même type, mêmes caractéristiques.

Bronze.

Longueur : 0 m. 082.

Salle 8.

M. 721. Alep.

Aiguille (pl. XXXIII et fig. 69). — Très effilée à une extrémité, l'aiguille qui s'élargit à hauteur du chas, se rétrécit à nouveau. Elle est alors recourbée et la tête qui la couronne, est ronde et carénée¹.

Electrum.

Longueur : 0 m. 100.

Tête : 0 m. 010.

Poids : 17 grammes.

Salle du trône 65.

M. 790. Alep.

• •

Quelques épaves en or (fig. 70) sont à signaler brièvement. Ce ne sont plus que des débris, attestant tout au moins les splendeurs passées.

Petite pointe repliée en « sifflet ».

Or.

Longueur : 0 m. 037.

Largeur : 0 m. 0035.

Extérieur, nord du Palais.

M. 1556.

Feuille rectangulaire (fig. 70). — Cette petite plaquette sans décor, est percée

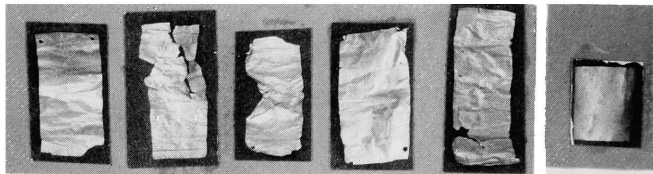


Fig. 70. — Plaquettes en or (778, 817, 852, 853, 818).

d'un trou à chaque angle. Ou bien il s'agissait d'un placage, autrefois fixé par des clous, ou bien, d'une ornementation cousue sur un vêtement.¹

1. Nous considérons que cet objet risque de remonter à l'époque présargonique, en même temps qu'une amulette en forme d'aigle stylisé et que la tête de femme au *palos*. Pour cette dernière, *MAM*, I, p. 85 et *supra*, p. 27. Reliques d'un autre âge que l'on avait conservées, de même qu'aujourd'hui encore nous gardons des objets ou bijoux anciens.

Or.
 Longueur : 0 m. 054.
 Largeur : 0 m. 020.
 Salle du trône 65.
 M. 778. Louvre, AO. 18245.

Feuille rectangulaire (fig. 70). — Même type, mêmes caractéristiques.

Or.
 Longueur : 0 m. 045.
 Largeur : 0 m. 024.
 Salle du trône 65.
 M. 852. Louvre, AO. 18244.

Feuille rectangulaire (fig. 70). — Même type, mêmes caractéristiques.

Or.
 Longueur : 0 m. 044.
 Largeur : 0 m. 021.
 Salle du trône 65.
 M. 853. Louvre, AO. 18243.

Feuille rectangulaire (fig. 70). — Celle-ci est enroulée sur âme de terre en forme de cylindre.

Or.
 Hauteur : 0 m. 0245.
 Diamètre : 0 m. 020.
 Salle du trône 65.
 M. 818. Alep.

Feuilles rectangulaires (fig. 70). — Deux feuilles de même type, mêmes caractéristiques.

Or.
 Longueur 0 m. 040; 0 m. 045.
 Largeur : 0 m. 019; 0 m. 019.
 Salle du trône 65.
 M. 817.

* * *

Nous terminons par quelques objets disparates dont certains n'appartiennent vraisemblablement pas à l'époque du Palais, bien que recueillis dans ce dernier secteur. Nous songeons par exemple aux bracelets qui proviennent, croyons-nous, de sépultures plus récentes (assyriennes ou séleucides), violées à basse époque et que l'on retrouve à peu près dans tous les quartiers de la ville. Le Palais avait en tout cas

servi d'emplacement pour la nécropole assyrienne¹ et les tombes moins bien enfouies que d'autres, n'avaient pas échappé aux pillards.

Paire de bracelets. — Bracelets à section cylindrique, non fermés et destinés à orner aussi bien les chevilles que les poignets.

Bronze.

Diamètre : 0 m. 112 (extérieur); 0 m. 095 (intérieur).

Épaisseur : 0 m. 008.

Salle 6.

M. 743. Louvre, AO. 18452.

Rosace radiée. — Rosace à 12 rais (fig. 71).

Plomb.

Diamètre : 0 m. 023.

Enceinte nord.

M. 773. Louvre, AO. 18478.

1. Cette dernière sera étudiée dans un volume spécial de la publication de Mari, consacré à l'ensemble des sépultures.

CHAPITRE V

AMULETTES, PARURES

Nous avons réuni sous cette seule rubrique ces objets où il est bien difficile de distinguer entre amulettes et parures, la même pièce étant généralement l'une et l'autre.

Pendentifs divers.

Pendentif circulaire, avec bélière (fig. 71). Orné de six disques autour d'un disque central¹.

Argent.

Diamètre 0 m. 0265.

Épaisseur : 0 m. 001.

Région nord du Palais, quartier des appartements privés.

M. 744. Louvre, AO. 18318.

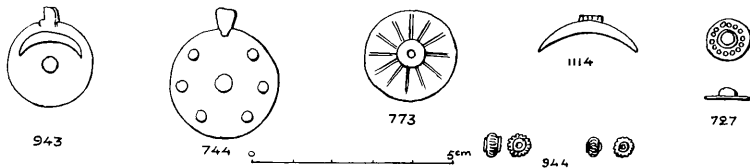


Fig. 71. — Amulettes et parures.

Pendentif circulaire, avec bélière (fig. 71). Orné d'un petit disque dans le champ d'un croissant.

Argent.

Diamètre : 0 m. 028.

Bordure ouest du Palais.

M. 943. Alep.

Croissant très évasé, avec bélière (fig. 71).

Or.

Longueur : 0 m. 025.

Largeur : 0 m. 0045.

Secteur nord de la cour 106.

M. 1114. Alep.

1. Notre journal de fouilles porte cette note : « cet objet provient sans doute d'une tombe assyrienne ».

Rosace. — Petite plaquette circulaire, ornée au repoussé de seize petites boules disposées autour d'un cercle au centre. Au revers, bélière (fig. 71)¹.

Or.
Diamètre : 0 m. 010.
Salle 32.
M. 727. Alep.

Perles. — Deux petites perles, cannelées (fig. 71).

Or.
Secteur ouest.
M. 944. Louvre.

Pendentif. — Fragment de pendentif-coulant carré (fig. 72). Décor étoilé dans un cadre de lignes concentriques, qui se retrouve aussi au revers.

Gypse.
Hauteur : 0 m. 042.
Épaisseur : 0 m. 009.
Extérieur Palais, face ouest.
M. 764. Alep.

Coulants-passants.

Coulant-passant rectangulaire (fig. 72), avec un léger bombement au centre. Percé de deux trous dans le sens de la largeur.

Pierre blanche.
Longueur : 0 m. 037.
Largeur : 0 m. 020.
Épaisseur : 0 m. 010.
Salle 29.
M. 719. Louvre, AO. 18287.

Coulant-passant rectangulaire de même type (fig. 72). Percé de deux trous.

Pierre blanche.
Longueur : 0 m. 038.
Largeur : 0 m. 023.
Épaisseur : 0 m. 009.
Salle 25.
M. 718. Louvre, AO. 18288.

Coulant-passant rectangulaire (fig. 72). Percé de deux trous.

Pierre blanche.
Longueur : 0 m. 038.
Largeur : 0 m. 028.
Épaisseur : 0 m. 012.
Salle 25.
M. 717. Alep.

1. Par erreur, le dessin porte 14 boules au lieu de 16.

Coulant-passant rectangulaire (fig. 72). Percé de deux trous.

Pierre blanche.

Longueur : 0 m. 030.

Largeur : 0 m. 022.

Épaisseur : 0 m. 008.

Salle 108.

M. 1145. Louvre, AO. 19063.

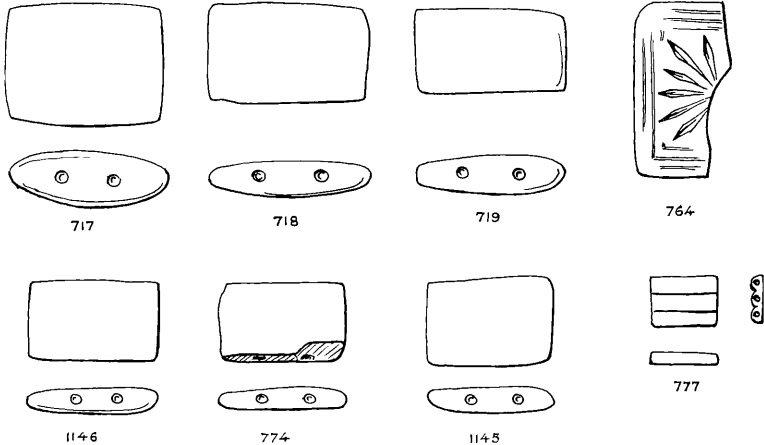


Fig. 72. — Coulants-passants.

Coulant-passant rectangulaire (fig. 72). Même type.

Pierre blanche.

Longueur : 0 m. 032.

Largeur : 0 m. 021.

Épaisseur : 0 m. 008.

Salle 108.

M. 1146. Alep.

Coulant-passant rectangulaire (fig. 72). Légèrement ondulé sur une des faces.
Percé de trois trous.

Pâte bleue.

Longueur : 0 m. 016.

Largeur : 0 m. 0125.

Épaisseur : 0 m. 004.

Salle du trône 65.

M. 777. Louvre, AO. 18462.

Coulant-passant rectangulaire (fig. 72). Percé de deux trous.

Pierre blanche.

Longueur : 0 m. 031.

Largeur : 0 m. 020.

Salle 36.

M. 774.

Perle faite de trois éléments cylindriques juxtaposés (fig. 73).

Agate.

Diamètre : 0 m. 014.

Face ouest du Palais.

M. 945. Alep.

Anneau.

Coquille.

Diamètre : 0 m. 028.

Chambre 37.

M. 728. Alep.

Fragment d'amulette, en forme de corne animale (fig. 73). Trou de suspension.

Pierre blanche.

Longueur : 0 m. 050.

Largeur : 0 m. 023.

Cour 131.

M. 1284. Louvre.

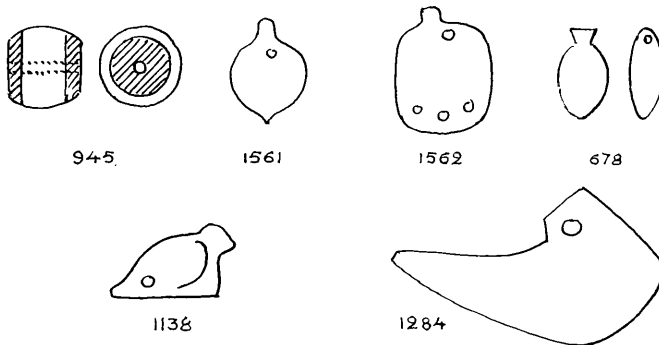


Fig. 73. — Amulettes.

Amulette en forme de canard (fig. 73). Trou de suspension à l'arrière de l'animal¹.

Pierre.

Longueur : 0 m. 020.

Hauteur : 0 m. 014.

Salle 108.

M. 1138. Louvre, AO. 19073.

1. Pour cette raison, nous n'y voyons pas un poids.

Amulette ovale avec bélière (fig. 73). Coupe ellipsoïdale.

Cornaline.
Hauteur : 0 m. 015.
Cour 1.
M. 678. Alep.

Amulette de forme lancéolée (fig. 73). Appendice au sommet. Trou de suspension.

Coquille.
Hauteur : 0 m. 0175.
Largeur : 0 m. 014.
Zone sud des magasins.
M. 1561. Louvre.

Amulette en forme de palette (fig. 73). En haut, trou de suspension; en bas, trois autres petits trous.

Coquille.
Hauteur : 0 m. 021.
Largeur : 0 m. 017.
Zone sud des magasins.
M. 1562. Louvre.

*
* *

Nous enregistrons ici un certain nombre d'objets, très certainement plus anciens que l'époque du Palais — nous les datons de la période présargonique — mais qui ont cependant été recueillis dans ou aux abords immédiats de la résidence royale.

Petite tête (fig. 74). — Homme imberbe avec deux trous énormes à l'emplacement des yeux, autrefois incrustés. Cheveux plaqués sur un crâne bas. Sourcils en



Fig. 74. — Amulettes (758, 765, 781).

creux, pour l'incrustation qui a de même disparu, unis à la racine. Nez aquilin. Bouche esquissant un léger sourire. Pommettes saillantes et menton pointu. Les oreilles manquent. Trou de suspension à l'arrière du masque.

Coquille ou ivoire (?).
Hauteur : 0 m. 015.
Extérieur du Palais à hauteur de l'école 24.
M. 758. Louvre, AO. 18229.

Cerf couché (fig. 74). -- L'animal est couché, de profil à droite, mais la tête figurée de face¹. Trou percé verticalement.

Lapis-lazuli.
Longueur : 0 m. 017.
Hauteur : 0 m. 018.
Extérieur ouest du Palais.
M. 765. Louvre, AO. 18228.

Fragment de guerrier (fig. 75). — Élément de plaquette étant entrée dans la composition d'un panneau de mosaïque de coquille. On y reconnaît l'arrière et le bas du dos d'un homme, passant à gauche, vêtu du jupon-*kaunakès*, à un rang de languettes terminales, qui tient un épéu de la main gauche. Cet élément est très certainement d'époque présargonique².

Coquille.
Longueur : 0 m. 029.
Largeur : 0 m. 021.
Cour 154.
M. 1417. Louvre.

Masque de taureau (fig. 74). Un trou de suspension indique qu'il s'agissait d'un pendentif.

Fritte.
Hauteur : 0 m. 011.
Largeur : 0 m. 009.
Salle du trône 65.
M. 781. Alep.

Pendeloque de forme triangulaire (fig. 75), percée à la base de deux trous et décorée de quelques traits incisés.

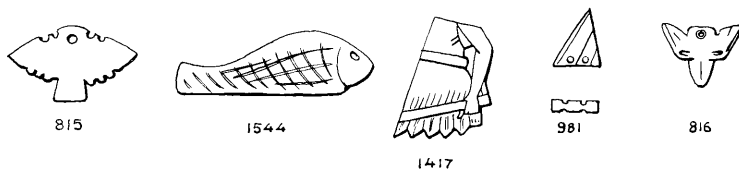


Fig. 75. — Amulettes et élément (1417) de mosaïque de coquille.

Lapis-lazuli.
Hauteur : 0 m. 013.
Largeur : 0 m. 011.
M. 981. Alep.

1. Parallélisme avec des cerfs semblables de la nécropole d'Ur, mais eux en or : *Ur Excavations*, II, pl. 141, b.

2. Il est impossible d'expliquer pourquoi ce fragment présargonique, provenant d'un temple, a pu être retrouvé en un tel emplacement!

Aigle stylisé (fig. 75). Trou de suspension à la place de la tête ¹.

Coquille grise.
Hauteur : 0 m. 0165.
Largeur : 0 m. 0265.
Salle du trône 65.
M. 815. Louvre, AO. 18253.

Aigle stylisé. Même type (fig. 75).

Coquille nacrée.
Hauteur : 0 m. 0135.
Largeur : 0 m. 018.
Salle du trône 65.
M. 816. Alep.

Poisson (fig. 75). — Le corps est couvert d'écailles, indiquées par des incisions.

Os.
Longueur : 0 m. 046.
Largeur : 0 m. 0115.
Cour 154.
M. 1544. Louvre.

1. Nombreux exemplaires recueillis au temple d'Ishtar, *MAM*, I, pl. LVIII.

CHAPITRE VI

MOSAIQUES ET ÉLÉMENTS D'INCRUSTATION

On sait avec quel bonheur les Mésopotamiens ont pratiqué l'art de la mosaïque et cela dès l'époque proto-historique. Si la technique demeurait la même, les réalisations et l'esprit qui les animait attestent pourtant une sensible évolution. Mosaïques de cônes à Uruk¹, panneaux de coquille nacrée à Ur² ou à Mari³, répondent à ce goût pour l'ornementation colorée, purement géométrique à l'origine, figurative ensuite. Les innombrables morceaux, retrouvés épars, sur la plupart des chantiers⁴, permettent de considérer cette production comme généralisée et particulièrement abondante.

Il eût été curieux qu'elle ne se soit pas maintenue. A plusieurs reprises nous avons retrouvé à Mari et sur tous nos chantiers, des éléments, malheureusement toujours isolés⁵ pour lesquels nous ne pouvions alors donner aucune date précise, mais dont nous savions pourtant qu'elle n'était pas présargonique.

La fouille au Palais a heureusement permis d'arriver à une certitude, puisque le dégagement de la cour 70 aux fours, a fait apparaître, sur le sol⁶, un très important morceau (pl. XXXIV), où l'on retrouvait précisément, mais cette fois dans un ensemble cohérent, tous les éléments jusqu'alors recueillis isolés⁷. Dès lors il ne fait plus de doute que le travail de la mosaïque continuait au début du II^e millénaire et que l'inspiration était redevenue totalement géométrique, donc abstraite, mais alors que les mosaïques de cônes à Uruk étaient, au IV^e millénaire, un assemblage de milliers d'éléments identiques quant à leur forme, celles de Mari au II^e millénaire

1. *UVB*, 3, frontispice.

2. « Étendard » d'Ur, *Ur Excavations*, II, pl. 91-93, pour ne donner qu'un seul exemple.

3. « Étendard » de Mari, *MAM*, I, pl. LVI-LVII.

4. Pour Mari seulement, des centaines d'éléments recueillis dans les temples d'Ishtar, Ninni-Zaza, Shamash, Ninjursag. Nous avons déjà fait connaître quelques échantillons dans *Syria*, XXI (1940), pl. VI, 4; XXXIX (1952), pl. XX, 1; XXX (1953), p. 214; XXXI (1954), pl. XVIII-XIX. Tout sera repris dans la publication définitive.

5. Dès les premiers coups de pioche, en 1933, cf. *Syria*, XVI (1935), p. 5, où nous signalions des « éléments de décoration en gypse ». Il y en avait aussi en fritte, coquille.

6. *MAM*, II, 1, pp. 224-235 et fig. 272.

7. Déjà dans le secteur du temple d'Ishtar, *MAM*, I, p. 155 et fig. 93.

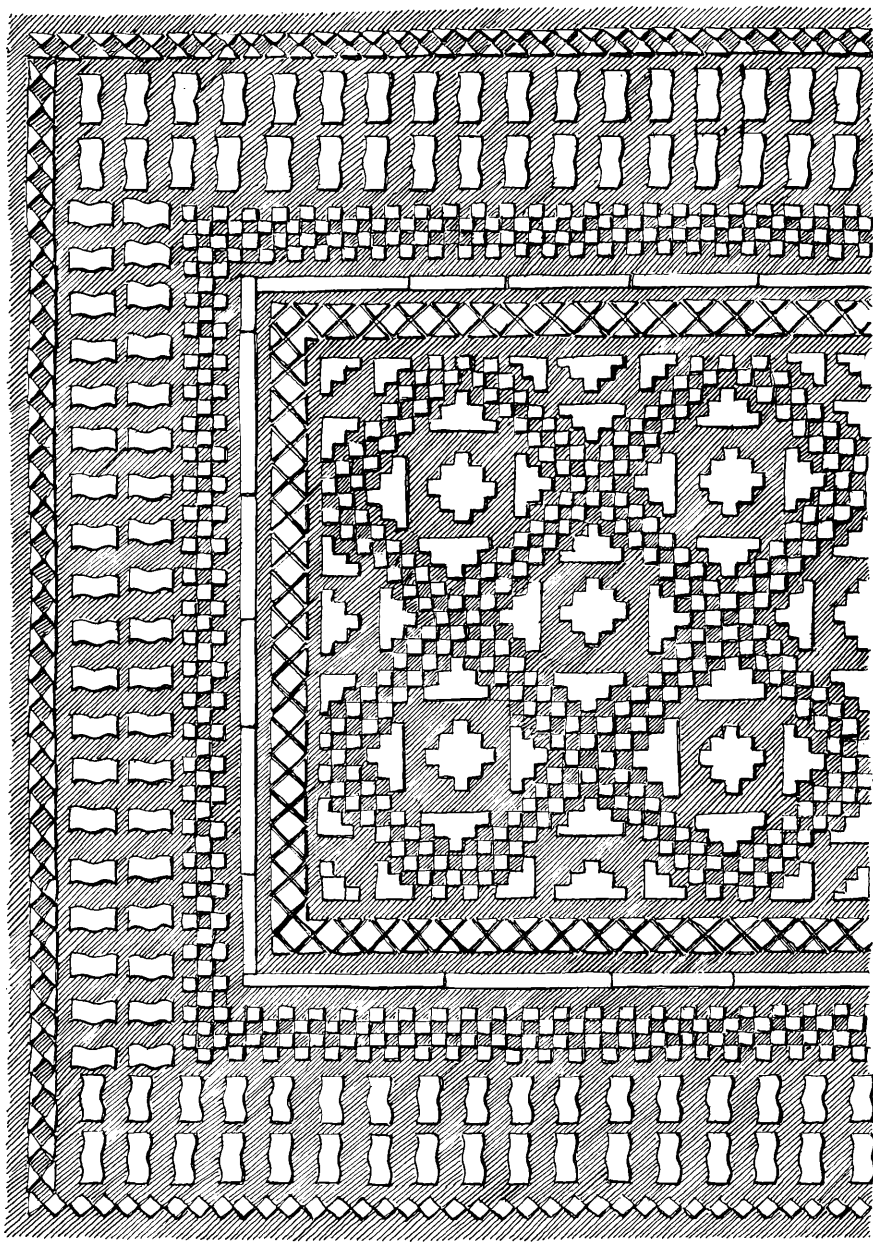


Fig. 76. — Mosaïque de la cour 70.

mettaient en œuvre des éléments dissemblables, sans pourtant que la variété en soit exagérée.

Retrouvée non complète, la mosaïque de la cour 70, évoque un tapis (0 m. 51 × 0 m. 32)¹. L'ornementation centrale était enfermée dans un cadre rectangulaire fait d'un filet d'étroites plaquettes, juxtaposées bout à bout, renforcé intérieurement par une bande de losanges et de triangles opposés par leur sommet. La zone centrale ainsi délimitée avait reçu une ornementation faite de deux² grandes croix grecques inclinées, dessinées par une double ligne de carrés-losangés, chacun des carrés composant la croix se trouvant rehaussé d'éléments cruciformes³, soit complets (au centre), soit coupés par le milieu (en écoinçons).

A l'extérieur de ce rectangle central, un encadrement fait d'une combinaison très harmonieuse de petits carrés, d'ailerons en double colonne, de triangles opposés.

Sur le relevé exécuté sur cellophane par le regretté Paul François, confirmé par la photographie, nous voyons noté tout à fait en bordure, un alignement de six parcelles en forme de « haricot »⁴. Ce sont les seuls éléments ayant subsisté mais on doit, croyons-nous, en inférer qu'une tranche verticale tout au moins, était ainsi ornementée⁵.

La reconstitution, absolument sûre de M. Pierre Hamelin (fig. 76), ne doit pas faire illusion sur l'état réel dans lequel nous avons retrouvé et dégagé ce magnifique morceau mosaïqué. L'ancien support en bois avait disparu en totalité et les frites, craquelées, décomposées, réapparaissent dans un état lamentable. Le dégagement ne put en être effectué qu'au pinceau et avec l'aide d'un soufflet dont l'air écartait les parcelles de terre qui recouvraient le monument et qu'on ne pouvait déplacer avec plus de prudence.

Nous ne pouvons expliquer que par la dispersion, consécutive au pillage, la présence en cet emplacement — une cour avec des fours — d'une mosaïque qui très certainement avait été apportée d'ailleurs, puis définitivement abandonnée.

* * *

La technique de l'incrustation au début du II^e millénaire et les moyens mis en œuvre, se trouvent encore illustrés par d'autres menues trouvailles, effectuées dans l'une ou l'autre des zones du Palais et que nous énumérons ci-après.

1. Ce sont les dimensions *minima*, compte tenu des éléments retrouvés *in situ*.

2. Deux, chiffre minimum, impliqué par la nécessité d'équilibre.

3. Pour les références à la réapparition de ce thème cruciforme, sur d'autres chantiers aussi dissemblables et dispersés, dans le temps et dans l'espace, que térép Gawra, Mohenjo-Daro, Mundigak, Thuburbo majus, nous renvoyons à *M.A.M.*, I, *Le temple d'Ishtar*, p. 155, note 2.

4. Cet élément apparaissait déjà sur le « retable » de la chambre du roi et de même en bordure, plus précisément sur la tranche, *M.A.M.*, II, 2, pl. III, 3.

5. Comme le « retable » par conséquent.

Élément d'incrustation en forme de haricot (fig. 77). — Il fut soigneusement répertorié, car il provenait du début de la fouille au Palais, à l'emplacement de la cour 1.

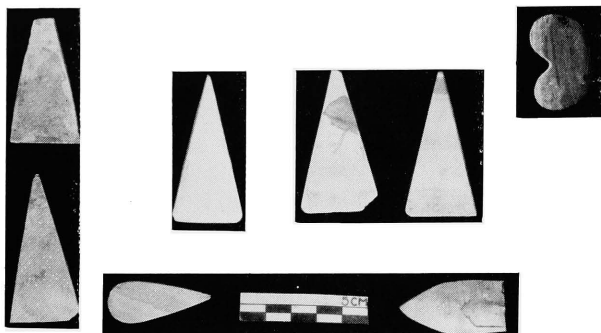


Fig. 77. — Éléments d'incrustation (673, 720).

Ainsi ce minuscule fragment prenait toute son importance du lieu de la trouvaille. Le contexte archéologique étant établi, la datation ne pouvait plus faire de doute¹.

Coquille.
Longueur : 0 m. 028.
Largeur : 0 m. 018.
Cour 1.
M. 673. Alep.

Plaquettes triangulaires (fig. 78). — Ce sont aussi des éléments d'incrustation,

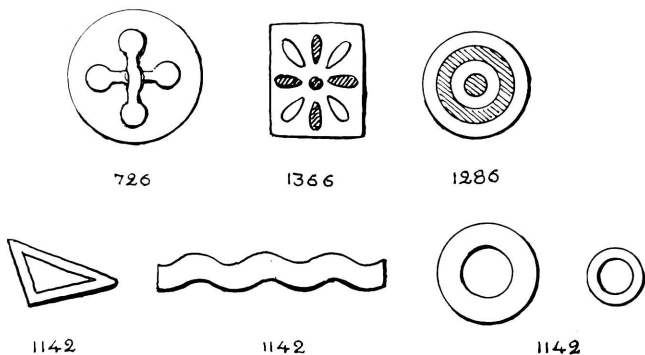


Fig. 78. — Éléments d'incrustation.

1. Nous rappelons que des éléments en forme de haricots ont été retrouvés au Palais, cour 1, chambre du roi 46 et cour 70.

ayant pu servir à composer une étoile. Jusqu'à présent, le thème de l'étoile, n'a été retrouvé à Mari, qu'en peinture¹.

Coquille.

Hauteur : 0 m. 038; 0 m. 040; 0 m. 038.

Largeur : 0 m. 014; 0 m. 015; 0 m. 015.

Cour 1.

M. 720. Louvre, AO. 18293.

Plaquette ornée d'une rosace (fig. 78). — Élément rectangulaire orné d'une rosace incrustée : huit pétales, alternativement coquille et lapis-lazuli. Centre en lapis-lazuli.

Pierre, coquille et lapis-lazuli.

Longueur : 0 m. 020.

Largeur : 0 m. 016.

Salle 134.

M. 1366. Alep.

Disque incrusté (fig. 78). — Cet élément circulaire est orné d'un motif cruciforme, rouge (au centre), noir (pour les branches).

Calcaire.

Diamètre : 0 m. 022.

Épaisseur : 0 m. 013.

Cour 1.

M. 726. Alep.

Éléments circulaires (fig. 78). — Quatre éléments, de forme circulaire, ornés de cercles concentriques, lapis-lazuli alternant avec la coquille.

Coquille et lapis-lazuli.

Diamètre : 0 m. 017.

Cour 127.

M. 1286. Alep.

Éléments variés (fig. 78). — Nous avons groupé sous le même numéro, des éléments de formes diverses :

a) plaquette ondulée : longueur : 0 m. 035; largeur : 0 m. 005.

b) triangle ajouré : 0 m. 018; 0 m. 015; 0 m. 008.

c) cercle ajouré : diamètre, 0 m. 017 et 0 m. 010.

d) cercle ajouré : diamètre, 0 m. 010 et 0 m. 006.

Coquille.

Salle 109.

M. 1142. Louvre.

Tous ces éléments attestent donc une très grande variété et montrent que le goût pour la polychromie, si vif chez les anciens Mésopotamiens, s'était maintenu. Malheureusement nous n'avons que des lambeaux, bien insuffisants pour nous donner quelque idée de l'assemblage et des ensembles réalisés.

1. M.A.M., II, 2, p. 87.

CHAPITRE VII

COFFRE ORNEMENTÉ

Tout à fait à part et ne pouvant compter dans les rubriques précédentes, il faut mentionner cet accessoire de mobilier, retrouvé lui aussi dans un état très fragmentaire, ce qui complique singulièrement tout essai de reconstitution.

Dans la cour 87, que l'on traversait pour aller dans les magasins¹, nous ramas-

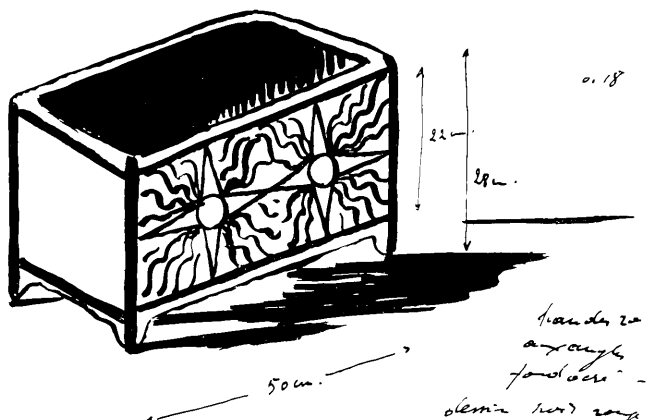


Fig. 79. — Coffre ornementé (Reconstitution de Paul François).

sions les nombreux morceaux d'un coffre en plâtre qui avait reçu une ornementation. La caissette rectangulaire reposait sur quatre pieds. Elle ne semble pas avoir eu de couvercle. Les contours étaient longitudinalement, latéralement et verticalement, rehaussés d'un trait rouge. Tout l'intérieur avait été ocré.

Dans un rapide essai de restauration exécuté sur place (fig. 79), le regretté Paul François, s'inspirant des quelques fragments à sa disposition, proposait les dimensions suivantes : longueur : 0 m. 50; hauteur : 0 m. 28², mais ne donnait aucune indication

1. *M.A.M.*, II, 4, pp. 296-298.

2. *Ibid.*, p. 298.

pour la largeur. Des restes d'ornementation recueillis, il concluait que les longs côtés — ou tout au moins l'un d'eux — avaient pu être ornements de deux étoiles à quatre rais, avec, dans les intervalles, un jaillissement de flammes. Les couleurs employées étaient le noir (contour des étoiles et des flammes), le rouge (intérieur des flammes, contour du coffret), le bleu (le champ des étoiles).

L'examen des fragments fut repris minutieusement plus tard, à Paris, par M. Pierre Hamelin, qui est arrivé à d'autres conclusions en replaçant sur un calque tous les morceaux de la décoration, après les avoir dessinés à leur exacte grandeur¹. Il est apparu à M. Hamelin, d'une part, qu'il ne pouvait y avoir deux étoiles, qu'une seule était documentée et qu'il la fallait inscrire dans un cercle (fig. 80). De ce fait les

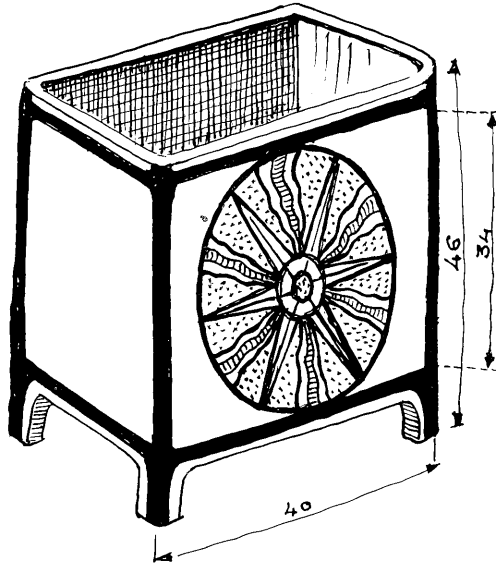


Fig. 80. — Coffre ornementé (Reconstitution de Pierre Hamelin).

dimensions du coffret devaient être modifiées. Il était moins long (0 m. 40), mais sensiblement plus haut (0 m. 46). A cause des manques, la largeur ne pouvait être déterminée qu'approximativement. D'après la reconstitution que propose M. Hamelin et qui sans être certaine, nous apparaît vraisemblable, une étoile flammée, à six rais, est inscrite dans un cercle de 0 m. 33 de diamètre. Le contour des étoiles est en noir, de même celui des flammes. Chacune de ces dernières (fig. 81 et 82) est faite de la juxtaposition de trois éléments, cernés de noir et respectivement blanc, ocre-

1. Ce qu'en fin de mission, Paul François n'avait pas eu le temps de faire. Quelques jours plus tard, il trouvait la mort dans un accident d'automobile.

rouge, blanc. Le cœur de l'étoile est bleu, ainsi que le champ sur lequel se découpent étoiles et flammes. Chaque branche étoilée est partagée longitudinalement en

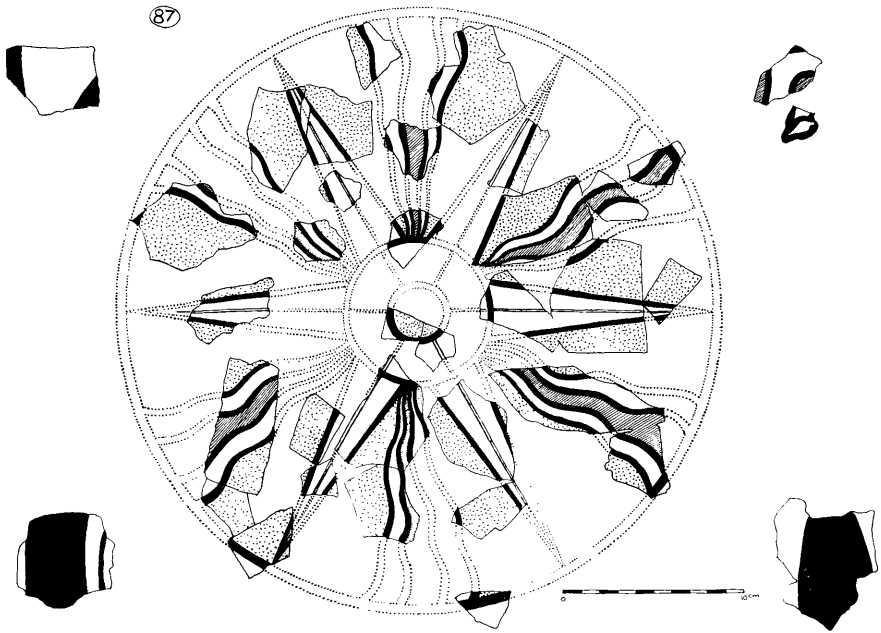


Fig. 81. — Coffre ornémenté. Décor étoilé. Éléments retrouvés.

deux, par deux étroites lignes qui vont du centre du motif, à l'extrémité de chacune des pointes ¹.

Ainsi qu'on vient de le constater, la mise en place de cette décoration dénote chez l'artiste une extrême précision, jointe à un désir d'harmonieuse élégance. Sans doute n'y a-t-il pas là qu'ornementation, mais aussi symbolisme religieux, où le signe solaire ne saurait s'affirmer avec plus d'éclat.

Le coffre n'a certainement pas été retrouvé *in situ*. Il fut cassé dans la cour 87, où il avait été apporté de quelque salle, impossible à préciser. Nous ne saurions affirmer qu'il provienne d'une zone consacrée, telle la chapelle 150 ou la tribune 66, car la religion devait laisser sa marque jusque dans les secteurs profanes. Accessoire

1. Comparer avec l'étoile flammée inscrite, de la cour 106, *MAM*, II, 2, pl. C, 2.

du mobilier royal ou élément culturel, de toutes façons, le coffre de plâtre du palais de Mari, vient confirmer, s'il avait été nécessaire, le raffinement dans l'installation de la grande résidence royale.

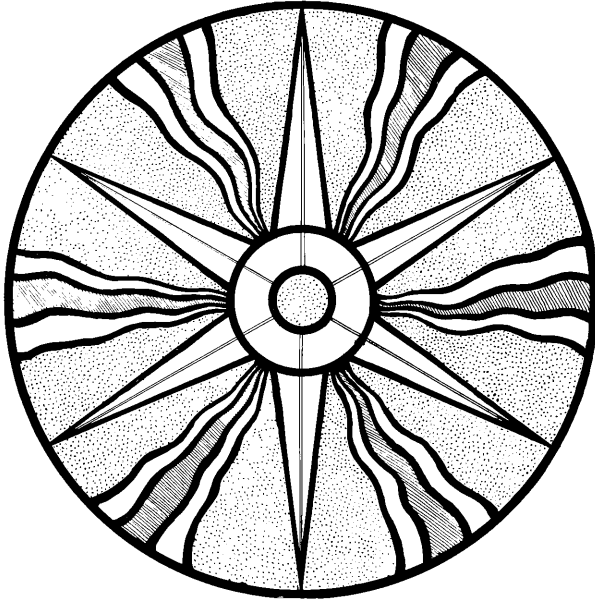


Fig. 82. — Coffre ornementé. Décor étoilé (Reconstitution de Pierre Hamelin).

CHAPITRE VIII

CÉRAMIQUE

Si le dégagement des divers sanctuaires de Mari n'a pas été très rémunérateur en fait de céramique, il n'en fut pas de même au Palais où la collecte fut abondante. A plusieurs reprises, nous avons signalé le nombre impressionnant de certains récipients retrouvés ici et là¹. Toutefois les pièces intactes étaient infiniment moins nombreuses que celles récupérées, fracassées, sous les éboulis. L'importance de ces dernières était pourtant grande, car en les répertoriant, nous avons une idée plus exacte de l'installation intérieure et de l'outillage du moment. Si certains types appartiennent sans doute possible à l'époque de Hammurabi, d'autres apparaissent postérieurs, qui proviennent de la zone remaniée que nous avons définie au nord de la cour 106, et qui comprend les chambres A-J². Nous verrons si par comparaison avec des productions étrangères, elles bien fixées chronologiquement, il n'est pas possible de les dater avec précision. Du coup, l'aménagement de ce secteur précité pourrait être situé dans le temps avec un maximum de vraisemblance. De même que pour la céramique du temple d'Ishtar³, il n'était pas question de publier *tous* les exemplaires recueillis au Palais. Cette énumération descriptive n'eût été que fastidieuse et inutile. Mais *tous* les types reconnus se trouvent inventoriés. Avec eux nous avons une connaissance exacte et précise de la céramique de Mari, au début du II^e millénaire et plus précisément au xviii^e siècle av. J.-C.⁴.

* *

Jarres à anse et à bec verseur.

Les céramiques à anse sont rarissimes dans le milieu mésopotamien, à la fin du III^e, comme au début du II^e millénaire. On en dira tout autant de la forme du

1. *M.A.M.*, II, 1, p. 154 (salle 81), 163 (salle 29), etc.

2. *M.A.M.*, II, 1, pp. 44-53.

3. *M.A.M.*, I, pp. 208-232.

4. Plus que jamais nous restons fidèle à la chronologie moyenne de S. Smith, que nous avons défendue, *Archéologie mésopotamienne*, II, pp. 332-438 et qui se trouve adoptée par un nombre sans cesse accru de spécialistes. Dernière conversion... celle de M. B. ROWTON, *The Date of Hammurabi*, dans *JNES*, XVII (1958), pp. 97-111. A. GOETZE a tout récemment encore montré les impossibilités de la chronologie courte, dans *On the Chronology of the Second Millennium B.-C.*, dans *JCS*, XII (1957), pp. 53-61, 63-73.

bec qui est au contraire fréquent dans le milieu chypriote, mais à plus basse époque. Ce type de céramique ne nous semble pourtant pas avoir été importé. Nous le croyons fabriqué à Mari mais peut-être par des artisans étrangers.

Jarre à anse et à bec verseur (pl. XXXV et fig. 83). — L'anse ronde est attachée légèrement au-dessous du col et prend appui au haut de la panse. Le profil du réci-

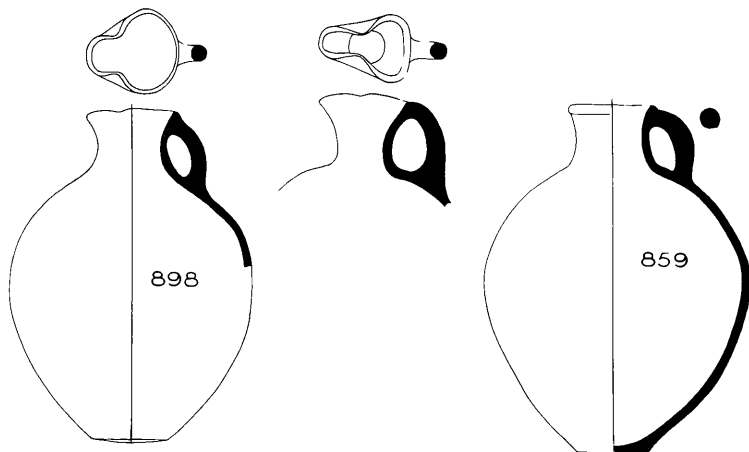


Fig. 83. — Céramique à anse et à bec trilobé.

vient n'est pas absolument régulier. Bec trilobé¹. Fond en léger bombement, ce qui nuit à la stabilité du récipient.

Terre jaunâtre.
Hauteur 0 m. 404.
Diamètre : 0 m. 292.
Largeur du col : 0 m. 087.
Cour 51.
M. 898. Louvre. AO. 18503.

Jarre à anse et à bec verseur. — Même type, mêmes caractéristiques. A signaler en plus, sous l'attache inférieure de l'anse, une bande circulaire à décor peigné.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 380.
Diamètre : 0 m. 306.
Largeur du col : 0 m. 067.
Diamètre du fond : 0 m. 114.
Appartements privés.
M. 899. Alep.

1. Jarres à bec trilobé à Lachish, O. TUFNELL, *Lachish*, IV, pl. 75, 700, 703.

*
* *

Jarre à anse (pl. XXXV et fig. 83). — Cette céramique rappelle les deux précédentes par son profil. Elle est munie d'une anse ronde qui s'attache légèrement au-dessous du col, prenant appui tout en haut de la panse, mais l'ouverture circulaire est sans verseur. Son rebord présente une légère moulure. Fond plat.

Terre plongée dans un engobe rougeâtre.
Hauteur : 0 m. 423.
Diamètre : 0 m. 310.
Ouverture : 0 m. 106 (extér.), 0 m. 076 (intér.).
Diamètre du fond : 0 m. 105.
Appartements privés.
M. 859. Alep.

*
* *

Jarres à anse bifide. — Le Palais était particulièrement bien pourvu¹ de ce type de jarres, à parois minces, faites d'une terre finement épurée, très bien cuite mais très fragile. Nous ne connaissons pas d'exemplaires semblables dans le Sud-mésopotamien. Il nous apparaît que la fabrique était à Mari, avec peut-être des artisans étrangers².

Jarre à anse bifide. — De profil sphérique, cette jarre se présente avec une petite anse bifide, placée au haut de la panse. Le col bien dégagé s'achève à l'ouverture par un repliement de la pâte qui forme bourrelet. Fond arrondi. Le tour a laissé sa marque, en multiples cercles concentriques, disposés verticalement. A gauche de l'anse, marque de potier.

Terre bistre.
Hauteur : 0 m. 327.
Diamètre : 0 m. 265.
Ouverture : 0 m. 098 et 0 m. 057.
Chambre 8.
M. 722. Alep.

Jarre à anse bifide. — Même type, mêmes caractéristiques. Le profil est plus irrégulier que dans le cas précédent. Marques de potier (?) en creux ou peintes au bitume (fig. 84).

Terre bistre.
Hauteur : 0 m. 338.
Diamètre : 0 m. 274 et 0 m. 270.
Hauteur du rebord du col : 0 m. 013.
Appartements privés.
M. 856. Alep.

1. *MAM*, II, 1, pp. 154, 170, 176, 177, etc.

2. Jarres à anse bifide à Lachish, *op. cit.*, pl. 74, 670, 671.

Jarre à anse bifide (pl. XXXV et fig. 84). — Même type, mêmes caractéristiques. A gauche de l'anse, marque de potier peinte en noir.

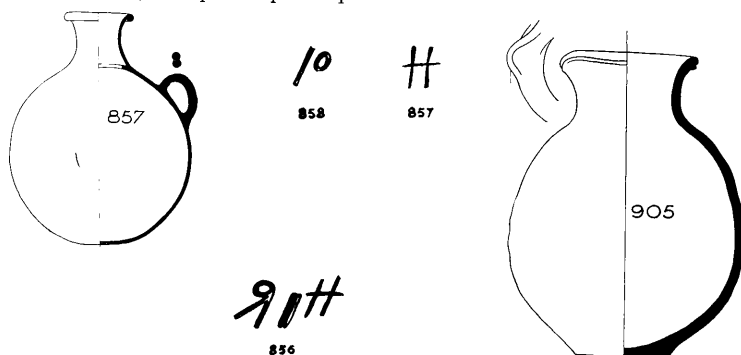


Fig. 84. — Céramique à anse bifide (857) et à verseur (905). Marques de potiers.

Terre bistre.
 Hauteur : 0 m. 341.
 Diamètre : 0 m. 286.
 Ouverture : 0 m. 106 et 0 m. 055.
 Hauteur du rebord du col 0 m. 014.
 Appartements privés.
 M. 857. Louvre.

Jarre à anse bifide. — Même type, mêmes caractéristiques, même irrégularité dans le profil. A gauche de l'anse, marques de potier, gravées en creux (fig. 84).

Terre bistre.
 Hauteur : 0 m. 331.
 Diamètre : 0 m. 266.
 Ouverture : 0 m. 098 et 0 m. 061.
 Hauteur du rebord du col : 0 m. 010.
 Appartements privés.
 M. 858. Louvre.

Jarre à anse bifide. — Même type, mêmes caractéristiques. Détail nouveau : le rebord du col, replié, a été rapporté. Chevron rouge à droite de l'anse.

Terre bistre.
 Hauteur : 0 m. 40.
 Diamètre : 0 m. 30.
 Ouverture : 0 m. 106.
 Salle 162.
 M. 1588. Louvre.

Jarre à anse bifide. — Même type, mêmes caractéristiques. Le rebord du col est, de même, rapporté.

Terre bistre.
 Hauteur : 0 m. 396.
 Diamètre : 0 m. 30.
 Ouverture : 0 m. 105.
 Salle 162.
 M. 1589.

*
 * *

Jarre sans anse mais avec verseur (fig. 84). — La série des récipients à anse est terminée. Celui que nous présentons a une forme assez trapue et est à fond plat. Il a donc une assise parfaite. Le col mouluré, présente un affaissement pincé qui tient lieu de versoir. Parois épaisses.

Terre jaunâtre.
 Hauteur : 0 m. 220.
 Diamètre : 0 m. 175.
 Ouverture : 0 m. 105.
 Fond : 0 m. 071.
 M. 905. Louvre, AO. 18504.

*
 * *

Céramique dite « bouteille ». — Nous avons classé sous cette rubrique un certain nombre de récipients, à parois verticales, de profil allongé et à fond très plat. La silhouette évoque celle d'un flacon, de module très variable.

Bouteille (fig. 85). Récipient très allongé, à parois sensiblement parallèles. Col mouluré, étranglé modérément. Fond plat, pied tourné.

Terre jaunâtre.
 Hauteur : 0 m. 255.
 Diamètre : 0 m. 076.
 Ouverture : 0 m. 041.
 Fond : 0 m. 065.
 Salle 8.
 M. 723. Alep.

Bouteille (fig. 85). — Même type, mêmes caractéristiques. Il faut ajouter des traces de lustrage, de haut en bas du récipient.

Terre jaunâtre.
 Hauteur : 0 m. 295.
 Diamètre : 0 m. 100.
 Ouverture : 0 m. 082 et 0 m. 060.
 Fond : 0 m. 080.
 Salle 8.
 M. 878. Louvre.

Bouteille (fig. 85). — Même type, mêmes caractéristiques. Le lustrage est très accentué. Module nettement plus petit.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 160.
Diamètre : 0 m. 038.
Ouverture : 0 m. 038 et 0 m. 023.
Fond : 0 m. 035.
Extérieur ouest du Palais.
M. 879. Louvre, AO. 19507.

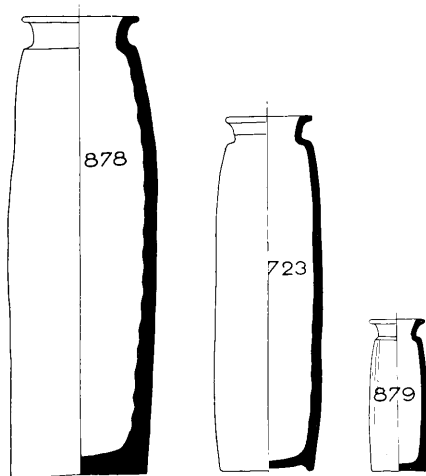


Fig. 85. — Céramique « bouteilles ».

Bouteille. — Même type, mêmes caractéristiques. Module plus grand.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 277.
Diamètre : 0 m. 090.
Ouverture : 0 m. 067 et 0 m. 045.
Fond : 0 m. 082.
Salle 72.
M. 996. Alep.

Bouteille. — Même type, mêmes caractéristiques. A nouveau, module inférieur.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 212.
Diamètre : 0 m. 094.
Ouverture : 0 m. 057 et 0 m. 035.
Fond : 0 m. 069.
Salle 71.
M. 997. Louvre, AO. 18974.

Bouteille. — Même type, mêmes caractéristiques. C'est le plus grand format recueilli à Mari.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 305.
Diamètre : 0 m. 081.
Ouverture : 0 m. 067 et 0 m. 045.
Zone remaniée, salle H.
M. 1586. Louvre.

Bouteille. — Même type, mêmes caractéristiques.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 265.
Diamètre : 0 m. 082.
Ouverture : 0 m. 070 et 0 m. 048.
Zone remaniée, salle B.
M. 1587. Alep.

Ainsi qu'on a pu le constater, cette espèce de récipient fut ramassée dans des salles (8, 71, 72) qui n'avaient subi aucune modification depuis la destruction du Palais, mais aussi dans le secteur remanié (H, B). D'où la difficulté de datation de cette dernière zone, car un objet antique, demeuré intact, a pu être réutilisé bien après. La céramique ne suffit donc pas pour fixer chronologiquement cette architecture minable.

* * *

Marmîtes. — Cette nouvelle série provient de la même zone. Elle est caractérisée par des parois très épaisses, un fond plat et un large rebord.

Marmite (fig. 86). — Récipient aux formes trapues, à fond plat qui assure une stabilité parfaite. Le profil est caréné, s'évasant au sommet, ce qui donne un large rebord.

Terre gris foncé.
Hauteur : 0 m. 212.
Diamètre : 0 m. 237.
Ouverture : 0 m. 135.
Fond : 0 m. 147.
Zone remaniée, chambres A-II.
M. 880. Alep.

Marmite (fig. 86). — Même type, mêmes caractéristiques, mais le profil est plus élancé. Au rebord, col mouluré.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 223.
Diamètre : 0 m. 170.
Ouverture : 0 m. 132 et 0 m. 128.
Fond : 0 m. 125.
Zone remaniée, chambres A-II.
M. 881. Alep.

Marmite (fig. 86). — Même type, mêmes caractéristiques. On revient aux formes trapues et aux parois très épaissées. Le rebord est particulièrement évasé.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 256.
Diamètre : 0 m. 250.
Ouverture : 0 m. 250.
Fond : 0 m. 210.
Zone remaniée, chambres A-H.
M. 948. Louvre.

Ce type de récipient n'a été rencontré que dans la zone remaniée et nulle part

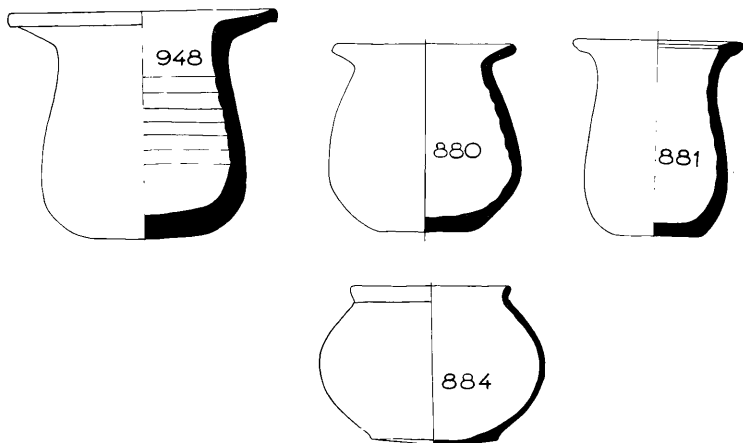


Fig. 86. — Céramique « marmites ».

ailleurs. On peut se demander si cette fois il ne s'agit pas d'une céramique postérieure au Palais et appartenant par conséquent à l'époque de la réinstallation.

* * *

Marmite (fig. 86). — C'est un type tout différent et plus classique, sans large rebord. Col bas, panse élargie, fond en léger bombement.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 095.
Diamètre : 0 m. 133.
Ouverture : 0 m. 084.
Fond : 0 m. 072.
Appartements privés.
M. 884. Alep.

*
* *

Grandes jarres. — Cette série qui rappelle de très près la céramique du Sud-mésopotamien, avec laquelle elle est interchangeable, a été recueillie en grande abondance, dans les divers secteurs du Palais¹, zone remaniée comprise. Nous avons défini ces récipients par leur « galbe », élégant et élancé. La taille importante de cette fabrication a été néfaste à sa conservation, car il y eut beaucoup de dégâts du fait de l'effondrement des superstructures. Notre description se réfère, comme précédemment, aux divers types répertoriés et distingués. On verra qu'il y a, pour l'essentiel, un grand et un moyen module, mais que le profil reste le même. Nous citons ci-après cette céramique par ordre de grandeur.

Grande jarre (fig. 87). — Bien galbée, cette céramique très élégante de forme, a son col étranglé. Rebord mouluré et fond arrondi. La jarre ne pouvait se tenir debout, qu'appuyée contre une paroi ou dressée sur un support.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 497.
Diamètre : 0 m. 248.
Ouverture : 0 m. 147.
Tribune 66.
M. 895. Louvre.

Grande jarre (fig. 87). — Même type, mêmes caractéristiques, avec cependant quelques traits distinctifs. Le col ne présente pas d'étranglement et il est moins détaché que celui du n^o précédent. Fond bombé.

Terre jaune clair.
Hauteur : 0 m. 482.
Diamètre : 0 m. 276.
Ouverture : 0 m. 148.
Salle 54.
M. 897. Alep.

Grande jarre (fig. 87). — Cette céramique est plus massive. Le col est court, l'ouverture moulurée. Différence importante : le fond est plat, avec pied tourné. Aussi la stabilité du récipient est parfaite. Trois couples de lignes incisées, à la base du col et en haut de la panse.

Terre jaune clair.
Hauteur : 0 m. 473.
Diamètre : 0 m. 298.
Ouverture : 0 m. 133.
Appartements privés.
M. 893. Alep.

1. Dépôt de jarres, cf. *MAM*, II, 1, p. 32.

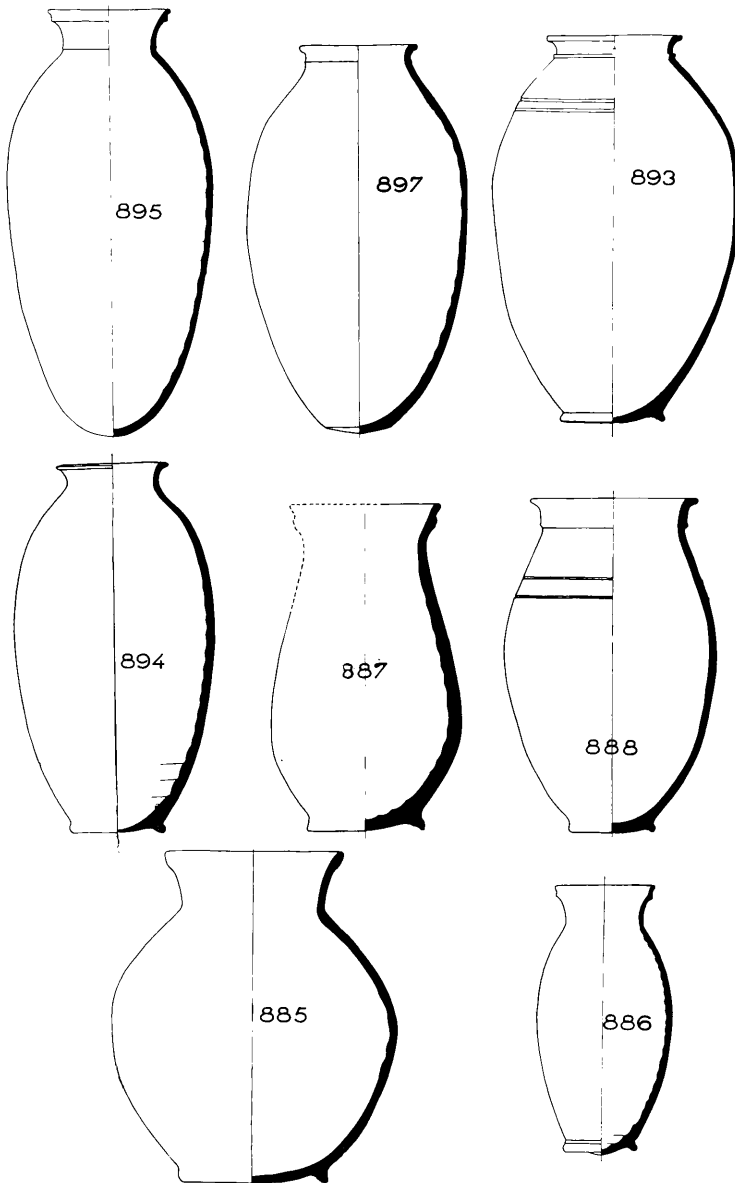


Fig. 87. — Céramique de grand module.

Les documents n'étant pas tous dessinés à la même échelle, se reporter au texte pour connaître leur exacte dimension.

Grande jarre (fig. 87). — Ce vase à fond plat et à pied tourné est beaucoup plus élancé et n'a pas cet aspect massif de la céramique précédente. L'ouverture s'évase largement après l'étranglement du col. On observe à la base et à l'intérieur, un triple rétrécissement, effectué au moment de la fabrication.

Terre jaune clair.
Hauteur : 0 m. 450.
Diamètre : 0 m. 250.
Ouverture : 0 m. 116.
Fond : 0 m. 113.
Appartements privés.
M. 894. Louvre.

Grande jarre. — Même type, mêmes caractéristiques. Le col mouluré à l'ouverture est sensiblement étranglé. Pied tourné avec renflement intérieur.

Terre jaune clair.
Hauteur : 0 m. 407.
Ouverture 0 m. 141.
Col à l'étranglement 0 m. 100.
Fond : 0 m. 100.
Salle 62.
M. 900. Louvre.

Grande jarre. — A nouveau une céramique avec fond arrondi. Col mouluré et trois nervures décoratives à sa base. La panse est très massive.

Terre jaune clair.
Hauteur : 0 m. 360.
Diamètre : 0 m. 310.
Ouverture : 0 m. 152.
Appartements privés.
M. 860. Alep.

Grande jarre (fig. 87). — Le galbe très soigné rend à cette céramique toute son élégance. Col mouluré. Pied tourné et fond bombé.

Terre jaune clair.
Hauteur : 0 m. 340.
Diamètre : 0 m. 167.
Ouverture : 0 m. 128.
Fond : 0 m. 097.
Appartements privés.
M. 886. Alep.

Jarre à fond plat (fig. 87). — Le module est moindre, mais la forme reste assez trapue. Col finement mouluré. Fond plat, pied tourné. En haut de la panse, deux rainures décoratives.

Terre jaune clair.
 Hauteur : 0 m. 207.
 Diamètre : 0 m. 132.
 Ouverture : 0 m. 102.
 Fond : 0 m. 052.
 Appartements privés.
 M. 888. Alep.

Jarre à fond plat (fig. 87). — Profil moins massif, col avec une légère moulure. Pied tourné, fond plat.

Terre jaune clair.
 Hauteur : 0 m. 205.
 Diamètre : 0 m. 120.
 Fond : 0 m. 073.
 Appartements privés.
 M. 887. Alep.

Jarre (fig. 87). — Profil massif et sans élégance. L'assise est solide, grâce à un pied tourné. Au bas de la panse et sur le pied, couche de bitume.

Terre jaune clair.
 Hauteur : 0 m. 205.
 Diamètre : 0 m. 175.
 Ouverture : 0 m. 116.
 Fond : 0 m. 095.
 Appartements privés.
 M. 885. Alep.

*
 * *

Flacons.

Flacon (fig. 88). — Récipient de profil élancé, avec un col allongé, destiné à assurer une préhension commode. Légère moulure à l'ouverture. Fond plat, pied tourné. Traces de lustrage au col et au haut de la panse.

Terre jaunâtre.
 Hauteur : 0 m. 172.
 Diamètre : 0 m. 089.
 Ouverture : 0 m. 059.
 Fond : 0 m. 037.
 M. 908. Alep.

Flacon (fig. 88). — Même type, mêmes caractéristiques, mais sans lustrage.

Terre jaunâtre.
 Hauteur : 0 m. 165.
 Diamètre : 0 m. 086.
 Ouverture : 0 m. 057.
 Fond : 0 m. 047.
 M. 909. Louvre.

Jarre moulurée et lustrée (fig. 88). — Avec son rebord doublement mouluré, un col étranglé et allongé, ce récipient ne manque pas d'une certaine élégance —

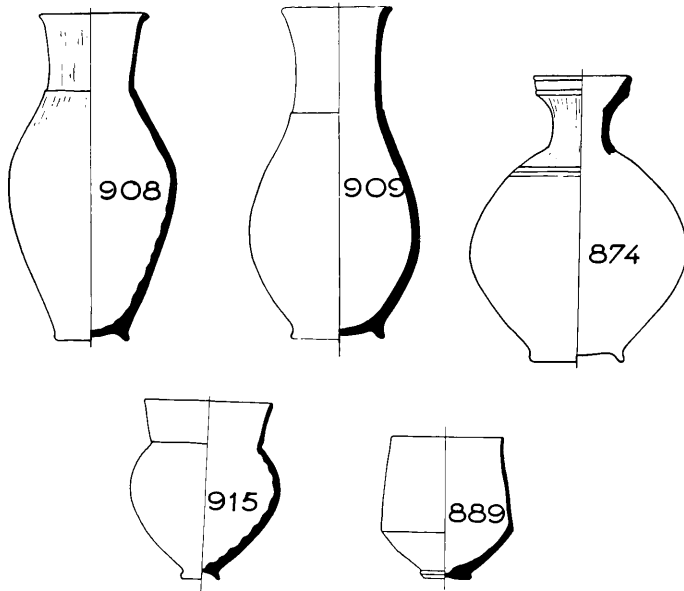


Fig. 88. — Céramique : flacons, gobelets.

malgré une panse assez élargie. — C'est le seul type de ce genre, retrouvé à Mari. Fond plat et pied tourné. Traces de lustrage au col. Triple ligne incisée en haut de la panse.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 149.
Diamètre : 0 m. 112.
Fond : 0 m. 048.
En bordure ouest du Palais.
M. 874.

* * *

Gobelets, tasses et coupes. — Tous ces récipients sont sans anse. Nous avons choisi dans chaque série, les types différents.

Gobelet (fig. 88). -- Petit récipient aux parois très minces. Col détaché et s'élevant légèrement. Panse piriforme. Petit pied tourné.

Terre jaunâtre.
 Hauteur : 0 m. 083.
 Diamètre : 0 m. 071.
 Ouverture : 0 m. 061.
 Pied : 0 m. 018.
 Appartements privés.
 M. 915. Louvre, AO. 18508.

Gobelet (fig. 88). — Forme légèrement carénée. Pied tourné.

Terre jaunâtre.
 Hauteur : 0 m. 065.
 Diamètre : 0 m. 060.
 Ouverture : 0 m. 051.
 Fond : 0 m. 021.
 Appartements privés.
 M. 889. Alep.

Jatte (fig. 89). — Large ouverture, le rebord orné d'une triple moulure, ce récipient s'évase modérément. Fond plat, pied tourné.

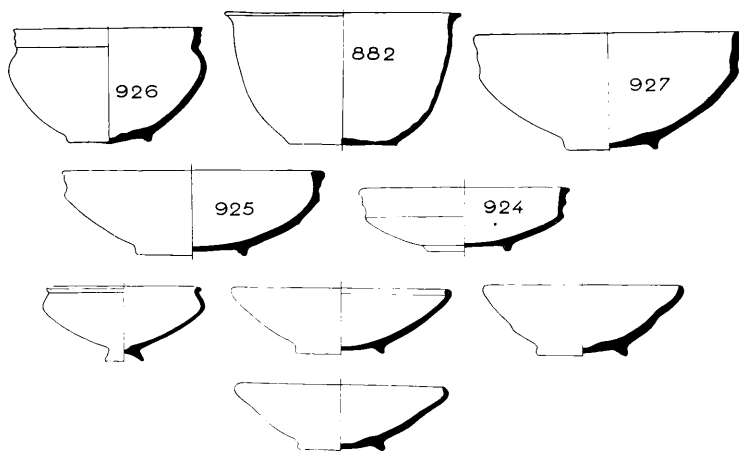


Fig. 89. — Céramique : jattes, assiettes.

Terre jaunâtre.
 Hauteur : 0 m. 093.
 Diamètre : 0 m. 152.
 Ouverture : 0 m. 130.
 Fond : 0 m. 060.
 Appartements privés.
 M. 926. Alep.

Jatte (fig. 89). — Très irrégulière de forme, à parois minces et à fond plat. Étroite moulure au rebord.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 097.
Diamètre à la panse : 0 m. 144.
Ouverture : 0 m. 154 et 0 m. 134.
Fond : 0 m. 082.
Appartements privés.
M. 882. Alep.

Jatte (fig. 89). — L'exécution est meilleure et le profil plus élégant. Rebord arrondi. Légère ondulation dans la partie supérieure du récipient. Fond plat, pied tourné.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 082.
Ouverture : 0 m. 181.
Fond : 0 m. 068.
M. 927. Louvre.

Assiettes (pl. XXXV). — Un lot important d'assiettes profondes vient compléter le type précédent, auquel il est apparenté.

Assiette (fig. 89). — Assiette creuse, à fond plat, pied tourné. Légère mouluration sous le rebord.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 062.
Ouverture 0 m. 169.
Fond : 0 m. 071.
M. 925. Alep.

Assiette (fig. 89). — Assiette creuse, à fond plat, pied tourné. Triple mouluration sous le rebord.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 051.
Ouverture : 0 m. 149.
Fond : 0 m. 060.
M. 924. Alep.

Assiette. — Assiette creuse, de forme irrégulière, à fond plat.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 058.
Ouverture : 0 m. 250 et 0 m. 260.
Fond : 0 m. 105.
Appartements privés.
M. 833. Alep.

Il faut faire remarquer qu'il est très difficile de distinguer dans ce type de céramique, ce qui appartient à des époques bien différentes. C'est en effet un genre où le potier a très peu innové, tout au moins entre le début du II^e millénaire et l'époque séleucide. Dans des secteurs très remaniés et « truffés » de sépultures très fréquemment violées et dont le mobilier fut dispersé au moment du pillage, il demeure souvent un doute quant aux attributions. Ce n'est que peu à peu et à mesure que notre connaissance s'élargissait, qu'il nous fut possible, en fouillant les éboulis où il nous arrivait de recueillir des objets tombés des terrasses, sinon du premier étage, de faire une discrimination entre ce qui appartenait au Palais ou au contraire n'était qu'introduction adventice.

*
* *

Grands plats. — Le début du II^e millénaire a vu une fabrication intensive de céramiques peu profondes, à large rebord plat, les unes en terre commune, les autres agrémentées d'un bel engobe rouge qui transformait ces accessoires utilitaires en objets d'apparat. Ici encore, nous n'avons retenu pour cette description que les principaux types.

Plat à engobe rouge (pl. XXXV). — C'est le plus grand des plats découverts au Palais. Ramassé en morceaux, il a pu heureusement être remonté complètement. Il avait reçu un engobe rouge, soigneusement lustré.

Terre.
Diamètre : 0 m. 50.
Hauteur : 0 m. 070.
Largeur du rebord : 0 m. 026.
Cour 131.
M. 1328. Louvre. AO. 18923.

Plat à engobe rouge. — Même type, mêmes caractéristiques. Léger engobe rouge.

Terre.
Diamètre : 0 m. 312.
Hauteur : 0 m. 057.
Largeur du rebord 0 m. 016.
Salle 76.
M. 1001. Alep.

Plat sans engobe (pl. XXXV). — Même type, mêmes caractéristiques.

Terre jaune clair.
Diamètre : 0 m. 330.
Hauteur : 0 m. 040.
Salle 13.
M. 890. Alep.

Plat sans engobe. — Même type, mêmes caractéristiques, mais profondeur accrue.

Terre jaune clair.
Diamètre : 0 m. 315.
Hauteur : 0 m. 058.
Largeur du rebord : 0 m. 019.
Fond : 0 m. 210.
M. 891. Louvre.

Plat sans engobe. — De fabrication beaucoup moins réussie. La forme est irrégulière, le fond est bombé, ce qui ne semble pas voulu.

Terre jaune clair.
Diamètre : 0 m. 310 et 0 m. 290.
Hauteur : 0 m. 058.
Largeur du rebord : 0 m. 019.
Fond : 0 m. 230.
M. 892.

*
* *

Céramique ornementée. — On sait que les Mésopotamiens ont connu à l'époque protohistorique une céramique peinte, mais que les Sumériens semblent avoir proscrit tout décor de ce genre. Les quelques lignes incisées observées sur de très rares jarres, n'étaient qu'une minime concession. Avec l'époque de Larsa, on remarque une tentative timide de réaction contre le rigorisme. Des récipients se trouvent ainsi ornementés d'une peinture au bitume, posée *après* cuisson et qui n'est certes pas d'un bien grand art. D'autre part, nous avons enregistré à Mari, des jarres décorées différemment et suivant la technique dite du Khabur. Cela n'est pas étonnant, puisque la chronologie concorde et que les relations ont été très étroites entre Mari et Chagar Bazar. Dans ce cas, il s'agit soit d'objets importés, soit d'une fabrication mariote qui s'est inspirée des ateliers provinciaux.

Jarre ornementée (pl. XXXV). — Petite jarre (fig. 90) à profil légèrement caréné et à parois très minces. Col évasé, rebord plat. Fond plat et pied tourné. Le col, la partie inférieure de la panse et le pied, ont reçu une couche de peinture noire.

Terre.
Hauteur : 0 m. 163.
Diamètre : 0 m. 114.
Ouverture : 0 m. 072.
Fond : 0 m. 056.
Salle 8.
M. 724. Louvre.

Petite jarre ornementée (pl. XXXV). De profil caréné, col très étranglé, s'évasant harmonieusement vers le rebord plat (fig. 90). Fond plat et pied tourné. Le col, la partie inférieure de la panse et le pied, ont reçu une couche de peinture noire. Le champ ainsi délimité est orné de lignes verticales et de diagonales qui se croisent.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 108.
Diamètre : 0 m. 080.
Ouverture : 0 m. 037.
Fond : 0 m. 048.
Salle 61.
M. 766. Alep.

Petite jarre ornementée (pl. XXXV). — De type identique (fig. 90), mais de

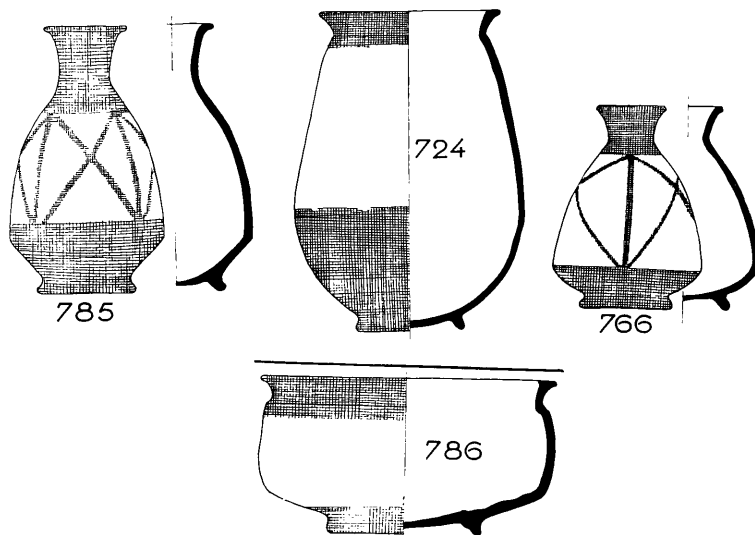


Fig. 90. — Céramique ornementée.

profil beaucoup plus élancé, avec une panse un peu moins large et un col plus long. Le décor reproduit celui décrit sur le numéro précédent.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 140.
Diamètre : 0 m. 079.
Ouverture : 0 m. 043.
Fond 0 m. 052.
Salle 61.
M. 785. Louvre, A.O. 18505.

Petite jarre ornementée. — Type et ornementation identiques, mais de taille supérieure.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 184.
Diamètre : 0 m. 118.
Fond : 0 m. 081.
Secteur remanié, chambre A-II.
M. 1547. Alep.

Petite jarre ornementée. — Type et ornementation identiques. Module plus petit.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 070.
Diamètre : 0 m. 100.
Ouverture : 0 m. 078.
Secteur remanié, salle H.
M. 1608. Louvre.

Jatte ornementée (pl. XXXV). — De forme assez trapue (fig. 90), ce récipient est pourtant de proportions harmonieuses. Rebord plat, col étranglé, fond plat, pied tourné. Le décor a été placé, comme tous les autres, après cuisson, en haut (rebord, totalité du col) et à la base.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 077.
Diamètre : 0 m. 150.
Ouverture : 0 m. 149.
Fond : 0 m. 079.
Salle 61.
M. 786. Alep.

Grande jarre ornementée (pl. XXXVI et fig. 91). — Jarre d'un module très supérieur aux précédents. Rebord en biseau et rapporté au sommet d'un col allongé. Panse en ovale, fond arrondi. Le décor, en noir de bitume, recouvre le rebord, le col, les parties supérieure et inférieure de la panse. Dans le champ non peint, grande étoile à huit rais inscrite dans un cercle.

Terre bistre.
Hauteur : 0 m. 685.
Diamètre : 0 m. 435.
M. 1581. Louvre.

Grande jarre ornementée (fig. 91). — De module assez proche, cette jarre a un fond qui se termine en un léger bouton. La peinture recouvre le rebord, le col, les parties supérieure et inférieure de la panse. Dans le champ et en haut du registre non peint, étoile à huit rais, inscrite dans un cercle.

Terre bistre.
Hauteur : 0 m. 725.
Diamètre : 0 m. 420.
M. 1582.

Grande jarre ornementée. — Retrouvée en miettes, cette jarre répond au même



Fig. 91. — Grandes jarres ornementées.

type, avec une variante dans l'ornementation. Au lieu de l'étoile, un « carquois » d'où pointent cinq traits.

* * *

Céramique du type du Khabur. — Ainsi que nous l'avons dit plus haut, un autre genre de céramique ornementée a été recueilli dans diverses salles du Palais, à côté des exemplaires décorés au noir de bitume. Les similitudes avec la céramique de Chagar Bazar sont évidentes¹. L'ornementation est d'inspiration géométrique et la peinture posée avant cuisson.

Jarre ornementée (pl. XXXVI, fig. 92). — Jarre à col évasé, panse ovoïde et à fond plat. L'ornementation en rouge, terre de Sienna, est ainsi disposée : trois lignes parallèles à la base du col, trois autres dans la partie supérieure de la panse. Dans le champ réservé, chevrons et lignes obliques.

1. MALLOWAN, dans *Iraq*, IV, pl. XIX, 1-3 et fig. 21-24.

Terre jaunâtre.
 Hauteur : 0 m. 32.
 Diamètre : 0 m. 236.
 Ouverture : 0 m. 135.
 Salle 162.
 M. 1584.

Jarre ornementée (pl. XXXVI). — Jarre à panse sphérique et à fond arrondi. L'ornementation est placée au col et sur la partie supérieure de la panse. Des bandes

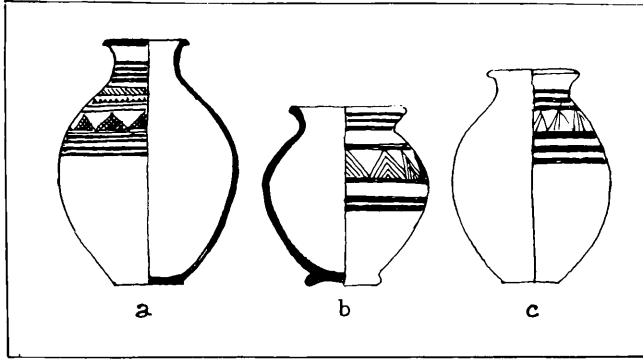


Fig. 92. — Céramique ornementée du type du « Khabur »
 a (tell Billah); b (Chagar Bazar); c (Mari).

horizontales délimitent un registre décoré d'une ligne de chevrons se chevauchant. Peinture rouge et noire.

Terre jaunâtre.
 Hauteur : 0 m. 330.
 Diamètre : 0 m. 309.
 Ouverture 0 m. 114.
 Salle 162.
 M. 1585.

Jarre ornementée (pl. XXXVI). — Jarre à panse très haut attachée. Rebord mouluré en relief sur le col. Fond plat. Lignes rouges parallèles au col et dans la partie supérieure de la panse.

Terre jaunâtre.
 Hauteur : 0 m. 355.
 Diamètre : 0 m. 276.
 Salle 162.
 M. 1590.

Jarre ornementée (pl. XXXVI). — Jarre à panse sphérique, de profil quelque peu irrégulier. Rebord biseauté, fond arrondi. Large bandeau rouge au milieu de la

panse. Entre lui et le col peint aussi en rouge, faisceau de quatre lignes ondulées, dessinées verticalement.

Terre jaunâtre.
Salle 162.
M. 1590 *bis*.

* * *

Céramique inscrite (pl. XXXII). — Une petite jarre de forme globulaire dont il manque outre le col, l'anse et un morceau de la partie supérieure, présente cette caractéristique d'être inscrite de trois signes cunéiformes, disposés verticalement. La lecture ne fait pas de difficulté. Le récipient est ainsi désigné : « vase de 1/2 ». Mesuré, il s'est révélé d'une capacité de 1 l 558, ce qui correspond très exactement à 3,8 *silá*.

Salle 185.
Hauteur : 0 m. 17.
M. 1731. Louvre.

Tesson inscrit. — Un fragment de jarre porte deux signes cunéiformes (*e-gal*) qui semblent signifier l'appartenance au Palais. On évoque à ce propos les estampilles des anses de jarres palestiniennes, avec le LMLK, qui indique, soit la propriété, soit la destination royales.

Hauteur : 0 m. 150.
Largeur : 0 m. 115.
Secteur est.
M. 1414. Louvre, AO. 19510.

* * *

Supports. — Pour maintenir de nombreux jarres à fond arrondi, il était nécessaire d'avoir des supports. C'est ce nom qui convient, semble-t-il, aux quelques objets retrouvés. Pourtant ils ne ressemblent pas à ceux recueillis dans le secteur du temple d'Ishtar, et qui, avec une forme plus trapue, une assise plus large, paraissent mieux adaptés à cet office. Pour cette raison nous avons songé aussi à les interpréter autrement et à y voir de petites « cheminées ». L'identification demeure donc en suspens.

Support. — De forme cylindrique (fig. 93) avec en haut un léger rebord mouluré et aplati. Base légèrement évasée. La partie supérieure a été couverte d'une couche de bitume.

Terre jaunâtre.
Hauteur : 0 m. 160.
Diamètre : 0 m. 126 (extérieur); 0 m. 100 (intérieur).
Salle 100.
M. 1023. Alep.

Support. — Même type (fig. 93), mêmes caractéristiques, mais l'ensemble est plus trapu.

Terre jaunâtre.

Hauteur : 0 m. 142.

Diamètre : 0 m. 134 (extérieur); 0 m. 104 (intérieur).

Salle 100.

M. 1024. Louvre, AO. 18972.

Base de support (fig. 93). — Il s'agit d'un objet tout différent et qui rappelle directement les supports d'offrandes de l'époque présargonique ou agadéenne. Tout

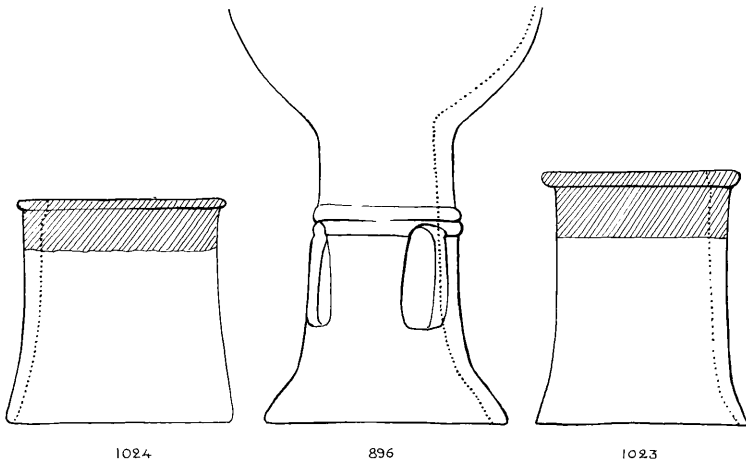


Fig. 93. — Supports en céramique.

le haut manque. Il reste le corps cylindrique et la base évasée. Double mouluration en relief et triple trou d'aération.

Terre jaunâtre.

Hauteur 0 m. 262.

Diamètre du corps : 0 m. 105.

Diamètre de la base : 0 m. 157 (extérieur); 0 m. 136 (intérieur).

Salle du trône 65.

M. 896. Louvre.

*
* *

Filtres. — Nous avons ramassé quelques filtres en terre cuite, qui font tous preuve d'une certaine originalité. Deux furent certainement fabriqués à Mari. Le troisième nous semble un objet importé.

Filtre (pl. XXXVII). — De forme allongée et cylindrique, mais resserrée en haut, renflée au centre, évasée à la base. Il est percé de trous circulaires, plus nombreux

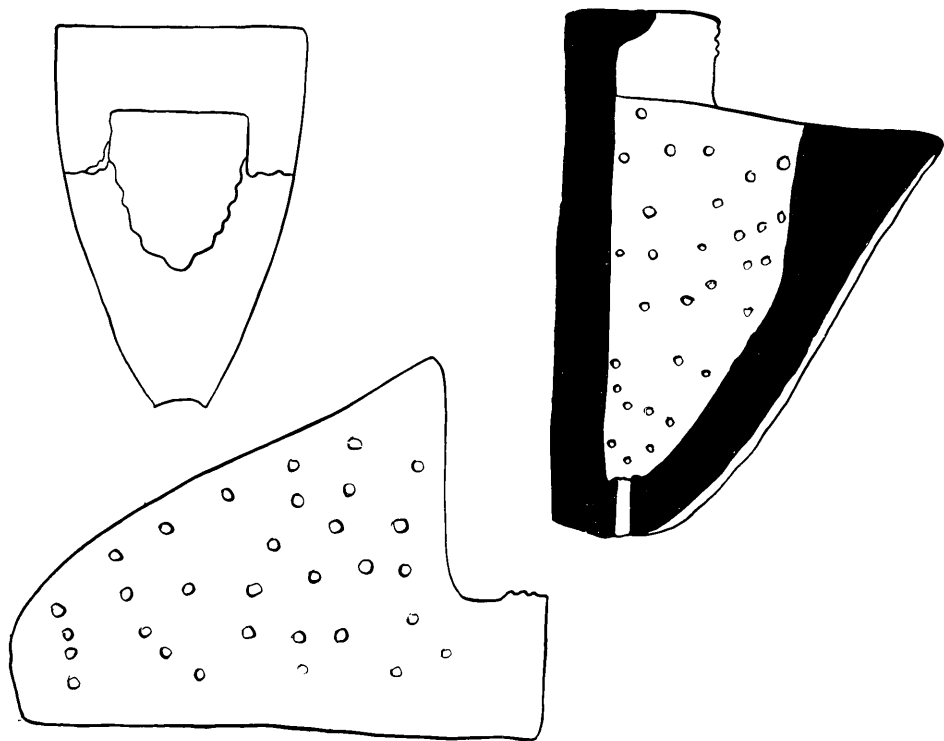


Fig. 94. — Filtre en céramique.

en haut qu'en bas et disposés irrégulièrement. Retrouvé cassé il a pu être remonté complètement.

Terre jaunâtre.
 Hauteur : 0 m. 51.
 Diamètre à la base : 0 m. 227.
 Diamètre en haut : 0 m. 172.
 Couloir 120.
 M. 1795.

Filtre (pl. XXXVII et fig. 94). — La forme évoque celle d'un sabot. La terre est grossière et les parois épaisses. Les parois latérales sont percées de trous disposés irrégulièrement. A la base, un orifice est aménagé.

Terre jaunâtre.
 Hauteur : 0 m. 316.
 Largeur : 0 m. 228.
 Épaisseur de la paroi antérieure : 0 m. 080.
 M. 1785 bis.

Tasse passoire (pl. XXXVII). — Tasse à anse ronde qui s'attache au rebord et prend appui assez bas sur la panse. Fond plat, percé de neuf trous disposés très régulièrement : un au centre, huit en cercle tout autour. La céramique est légèrement lustrée.

Terre jaune clair.
 Hauteur : 0 m. 102.
 Diamètre : 0 m. 124.
 Ouverture : 0 m. 117.
 Fond : 0 m. 078.
 Secteur sud de la salle du trône.
 M. 999.

* * *

Couvercles de cruches. — Nous interprétons ainsi quelques objets ramassés assez nombreux et dont l'utilité ne peut être contestée. Pour les cruches et jarres à long col, mais de petit format, on devait éprouver le besoin de mettre le contenu à l'abri des insectes.

Couvercle de cruche (fig. 95). — De forme circulaire, bombé, avec au revers un tenon de préhension.

Terre jaunâtre.
 Diamètre : 0 m. 074.
 Hauteur : 0 m. 028.
 Salle 192.
 M. 1605. Louvre, AO. 19509.

Couvercle de cruche. — Même type, mêmes caractéristiques.

Terre jaunâtre.
 Diamètre : 0 m. 068.
 Hauteur : 0 m. 026.
 Salle 192.
 M. 1606. Alep.

Couvercle de cruche. — En forme de rondelle aplatie, légèrement bombée sur une face.

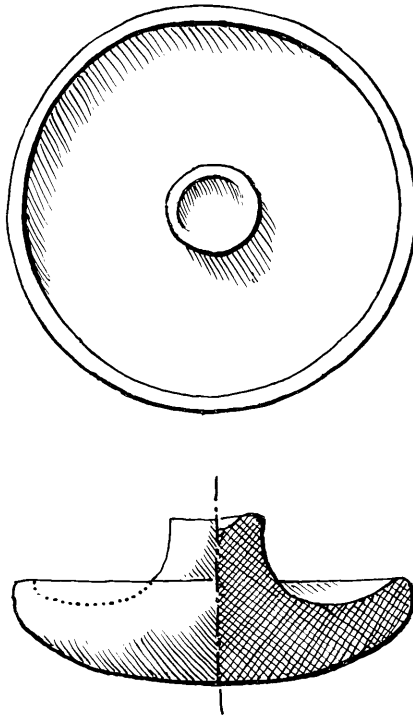
Terre jaunâtre.
 Diamètre : 0 m. 100.
 Épaisseur : 0 m. 013.
 Atelier 216.
 M. 1792.

Couvercle de cruche. — Même type, mêmes caractéristiques.

Terre jaunâtre.
 Diamètre : 0 m. 108.
 Épaisseur : 0 m. 015.
 Atelier 216.
 M. 1793.

* * *

Couvercles de jarres ou de plats. — Pour des récipients de grand module (jarres, marmites ou plats), il était, pour la même raison, nécessaire d'utiliser des dispo-



1605

Fig. 95. — Couvercle de jarre.

sitifs de protection. Ce à quoi répondent de grands couvercles plats, retrouvés en excellent état de conservation.

Couvercle de jarre (pl. XXXVIII). — De forme circulaire, avec sur la face supérieure, deux évidements concentriques prévus pour l'ornementation. Au centre, tenon de préhension, circulaire, aplati en son milieu.

Terre jaunâtre.
Diamètre 0 m. 300.
Diamètre du tenon de préhension : 0 m. 066.
Épaisseur : 0 m. 014.
Atelier 216.
M. 1787.

Couvercle de jarre (pl. XXXVIII). — Même type, mêmes caractéristiques.

Terre jaunâtre.
Diamètre : 0 m. 320.
Diamètre du tenon de préhension : 0 m. 070.
Épaisseur : 0 m. 012.
Atelier 216.
M. 1788.

Couvercle de jarre (pl. XXXVIII). — De fabrication moins soignée et de contour circulaire, non sans irrégularité. Au centre, poignée rectangulaire.

Terre jaunâtre.
Diamètre : 0 m. 260.
Épaisseur : 0 m. 025.
Hauteur au tenon : 0 m. 071.
M. 1789 bis¹.

* * *

Supports de plats. — Il semble que dans certains cas on ait disposé les plats sur des supports de terre, peu élevés. Plusieurs ont été recueillis dans divers secteurs du Palais.

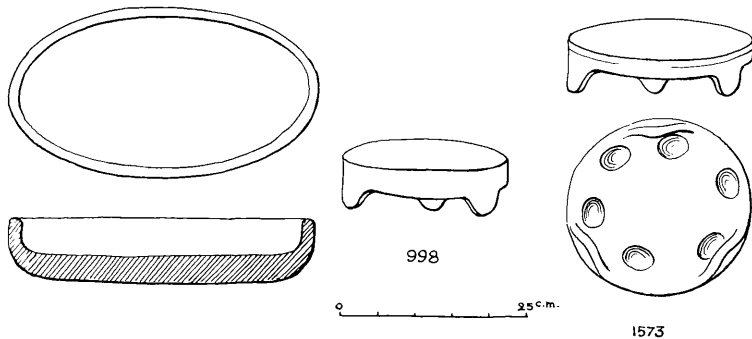


Fig. 96. — Supports de plats et « barcasse ».

1. Photo du haut de la planche.

Support de plat (fig. 96). — De forme circulaire et soutenu par trois pieds.

Terre foncée.
Diamètre : 0 m. 247.
Hauteur : 0 m. 080.
Secteur nord-est.
M. 1573. Louvre.

Support de plat (fig. 96). — Même type, mêmes caractéristiques. Aucun rebord.

Terre foncée.
Diamètre : 0 m. 240.
Hauteur : 0 m. 081.
Épaisseur : 0 m. 016.
Salle 72.
M. 998. Alep.

*
* *

Barcasses. — Nous avons décrit précédemment les récipients de forme ovale, à fond très plat, que nous avons appelés « barcasses » et qui furent recueillis dans les deux écoles (24 et 25) du Palais¹. D'après notre interprétation, ces céramiques assez curieuses, durent être employées comme réceptacles, pour l'argile molle destinée à façonner les tablettes. Nous donnons ci-après les caractéristiques de deux exemplaires inventoriés.

Barcasse à fond plat, rebord plat. Évidée pour servir de réceptacle (fig. 96).

Terre foncée.
Longueur : 0 m. 392.
Largeur : 0 m. 221.
Hauteur : 0 m. 062.
Largeur du rebord : 0 m. 020.
Profondeur : 0 m. 041.
École 24.
M. 951. Louvre.

Barcasse. — Même type, mêmes caractéristiques.

Terre foncée.
Longueur : 0 m. 402.
Largeur : 0 m. 223.
Hauteur : 0 m. 065.
Largeur du rebord : 0 m. 028.
Profondeur : 0 m. 043.
École 24.
M. 952. Alep.

1. M.A.M., II, 1, p. 190.

* * *

Céramique importée. — Nous avons signalé plus haut un certain nombre de jarres qui ne ressemblent pas aux types mésopotamiens (jarres à anse bifide, jarres à

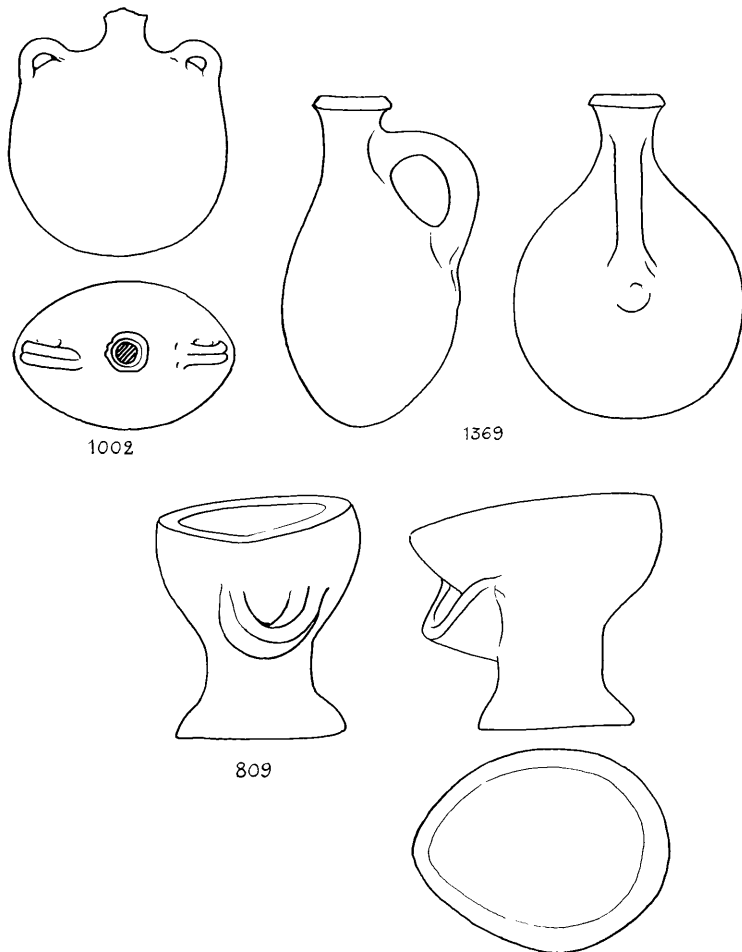


Fig. 97. — Céramique importée (1369, 1002); lampe (809).

anse et à bec trilobé) mais que nous croyons, vu leur nombre, avoir été fabriquées à Mari, par des artisans étrangers ou dans des ateliers recopiant des modèles exotiques.

Il n'en est pas de même de quelques pièces, qui sont des *unica* à Mari, où elles sont arrivées de l'extérieur.

Petite jarre ampoule (fig. 97). — De forme plate, cette petite jarre est munie d'une anse qui prenant naissance à la base du col, rejoint la panse en sa partie renflée.

Terre.
Hauteur : 0 m. 124.
Largeur : 0 m. 090.
Cour 148.
M. 1369. Louvre, AO. 19506.

Petite gourde (fig. 97). — De forme sphérique et très plate. Le sommet du col manque. Deux petites anses sont placées en haut de la panse ¹.

Terre.
Hauteur : 0 m. 092.
Diamètre : 0 m. 078.
Salle 105.
M. 1002. Louvre, AO 18973.

Récipient à godet (pl. XXXVII). — Récipient d'une forme étrange, rappelant le type gourde, mais au lieu du bec ou du col, on trouve une coupelle communiquant par un trou avec l'intérieur ². Il est impossible de savoir si nous avons là un objet rituel ou d'utilisation commune. La forme insolite incite à retenir plutôt la première interprétation. Le vase a dû servir à contenir un liquide précieux qu'il était facile d'introduire sans risque d'en perdre une seule goutte, grâce à la coupelle disposée en avancée. On peut aussi songer à une autre explication : la coupelle devait favoriser l'absorption du liquide qui arrivait tout naturellement lorsqu'on inclinait un peu le récipient. Dans l'une ou l'autre hypothèses, celui-ci n'en demeure pas moins énigmatique.

Terre lustrée et de teinte crème.
Hauteur : 0 m. 227.
Diamètre : 0 m. 143.
Cour 131.
M. 1341.

Lampes. — Nous ne pensons pas pouvoir comprendre d'autre façon ce curieux objet recueilli à deux exemplaires dans la même chambre du Palais. On peut aussi y voir un ustensile rituel.

Lampe. — La forme irrégulière peut se définir ainsi : en haut, le logement pour le liquide, avec une espèce de verseur ; au milieu, en avancée, et sous le verseur, un demi-bec destiné à recueillir les gouttes lorsqu'on inclinait l'objet ; ensuite, le pied-support, évasé et arrondi à la base. S'il s'agit d'une lampe, ce que nous croyons, le logement

1. Gourde à deux anses à Lachish, *op. cit.*, pl. 84.

2. Voir un objet semblable à Lachish, *op. cit.*, pl. 86, 998, et p. 219.

supérieur contenait l'huile et la mèche placée sur le verseur. On ne risquait pas, si cette dernière « gouttait », de voir l'objet sali, donc de rendre la préhension désagréable aux mains, de ce fait maculées. Le demi-bec évitait cet ennui. Nous avons indiqué ailleurs que grâce aux portes immenses, la lumière captée dans les cours pouvait être diffusée très avant vers l'intérieur des salles. Mais la nuit le problème de l'éclairage se posait. Les deux lampes recueillies, permettent de savoir comment il avait été résolu.

Terre foncée.

Hauteur : 0 m. 083.

Largeur au sommet : 0 m. 100.

Largeur à la base : 0 m. 080.

Épaisseur 0 m. 008.

Salle 3.

M. 808. Alep.

Lampe (fig. 97). — Même type, mêmes caractéristiques.

Terre foncée.

Hauteur : 0 m. 084.

Largeur au sommet : 0 m. 100.

Largeur à la base : 0 m. 078.

Épaisseur : 0 m. 008.

Salle 3.

M. 809. Louvre, AO. 18493.

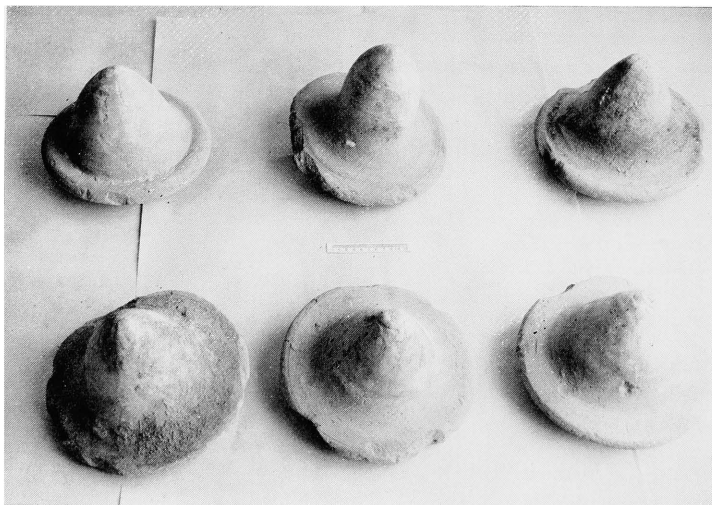


Fig. 98. — « Champignons » en céramique de la salle du trône 65.

Divers. — Pour en avoir fini avec les objets en terre, nous rappelons ces gros « champignons », à tête plus ou moins trapue (fig. 98), que nous avons mis en relation

avec l'obturation de trous de lumière du toit-terrace de la salle du trône 65¹. Les dimensions diffèrent : diamètre : 0 m. 245 à 0 m. 250; hauteur : 0 m. 140 à 0 m. 220.

Nous rappelons aussi les centaines de *prismes*, recueillis avec des *cônes*, dans les petites salles 66 *bis* et 66 *ter*, encadrant la tribune 66, objets que nous ne savons comment interpréter². Nous redonnons les dimensions courantes :

Prismes : longueur, 0 m. 09; largeur, 0 m. 035; hauteur : 0 m. 025.

Cônes : hauteur, 0 m. 10; diamètre, 0 m. 04 à 0 m. 03.

1. *MAM*, II, 1, p. 122.

2. *MAM*, II, 1, pp. 144-143.

CHAPITRE IX

GLYPTIQUE

La glyptique de Mari à l'époque du Palais a été d'une extrême richesse. On pourra le constater aisément au seul examen des nombreuses empreintes sur bouchons de jarres, bulles ou enveloppes de tablettes. Malheureusement les originaux, nous voulons dire les cylindres de pierre qui ont laissé ainsi leur trace, n'ont jamais été retrouvés et c'est grand dommage car certains d'entre eux étaient des merveilles de ciselure. Les rouleaux ne font pourtant pas défaut mais aucun de ceux recueillis ne correspond aux empreintes sur argile ramassées à travers le Palais mais plus spécialement dans les salles 54, 107 et 108. C'est par les cylindres découverts que nous commencerons l'inventaire. Signalons immédiatement que tous n'appartiennent pas au début du II^e millénaire, mais sont souvent plus anciens. Une fois de plus il s'agissait de conservation d'objets antiques, utilisés sans doute encore longtemps après leur fabrication.

* * *

A. CYLINDRES

Cylindre au nom d'Idi-ilum, gouverneur de Mari (pl. XXXIX et fig. 99). — Un homme jeune, tête nue, imberbe, vêtu de la longue robe frangée qui laisse l'épaule droite dégagée, s'avance vers la divinité, la main droite levée en signe de respect, la gauche appuyée sur une canne. La divinité est une



Fig. 99. — Cylindre au nom d'Idi-ilum.

Elle est assise sur un trône sans dossier, placé sur un socle à deux degrés. Sa coiffure est la tiare à multiples cornes, qui représentée conventionnellement de face, recouvre une chevelure dont le chignon est replié sur la nuque. De la main droite, la déesse tient verticalement une lame recourbée. Suivant le fidèle, une déesse debout, avec le costume à volants, qui laisse l'épaule droite nue, les deux

mains levées dans le geste de l'intercession. Dans le champ, étoile à quatre rais, inscrite dans un cercle posé sur un croissant.

Une inscription soigneusement gravée dans trois cases, puis dans l'espace demeuré libre derrière la divinité assise, se lit ainsi : « Idi-ilum, shakkanak de Mari, Idi-^d Dagan »¹. Cette dédicace se poursuit plus loin, par deux signes gravés derrière la robe du fidèle et qui signifient « voyant »².

Hématite.
Hauteur : 0 m. 0275.
Diamètre : 0 m. 014.
Bordure est du Palais.
M. 1400. Alep.

Le texte ne saurait faire de difficulté : le voyant Idi-Dagan a voué un (ou son) cylindre à son maître³ Idi-ilum, prince de Mari⁴. Si la divinité qui intercède est du type habituel et stéréotypé, celle qui accueille pourrait être l'Ishtar guerrière, à cause de l'arme qu'elle tient et du symbole astral qui pourrait lui être appliqué⁵. La scène ici représentée est classique : c'est celle de l'adoration-intercession, avec les trois personnages de règle (divinité principale, client, divinité assistante). Nous pensons qu'il s'agit du deuxième temps de la « présentation » : le client introduit, expose sa requête alors que la divinité médiatrice continue à intervenir, puisqu'elle appuie de sa prière, la demande du fidèle⁶.

Présentation (pl. XXXIX). — Une divinité long vêtue, est assise de profil à gauche, sur un escabeau. Coude gauche replié, tenant un objet indistinct de la droite, elle accueille un fidèle présenté par un personnage et suivi par un acolyte. Il ne fait pas de doute que ces deux derniers sont des divinités, malgré l'absence de tiare. Ils sont en effet à la place et avec l'attitude de règle dans toutes les scènes de ce genre. Derrière la divinité principale, hampe soutenant un croissant.

Pierre grise.
Hauteur : 0 m. 022.
Diamètre : 0 m. 010.
Appartements privés.
M. 745. Alep.

Présentation (pl. XXXIX). — La scène est traitée dans un style inhabituel et l'on peut regretter que le cylindre soit aussi endommagé. Malgré le fait que les attributs

1. Nous devons cette lecture à Mr. G. DOSSIN.

2. D'après M. DOSSIN, le lapicide a inséré le signe cunéiforme complexe PA + AL, idéogramme du sumérien *shabra*, acc. *barûm*, « voyant, devin ». Ce signe désigne le propriétaire du cylindre Idi-Dagan, comme un « voyant » de la cour de Mari.

3. On ne trouve pas les mots *ward-su* son « serviteur », mais ceci s'explique par le manque de place.

4. Pour la statue de ce dernier retrouvée dans le Palais, *supra*, p. 16.

5. E. DOUGLAS VAN BUREN, *Symbols of the Gods*, pp. 82-83.

6. Pour tout cela, avec de nombreux exemples, notre *Glyptique mésopotamienne*, pp. 46-52.

divins soient indistincts, il faut reconnaître des dieux, là où la tradition iconographique les place. La divinité principale est assise, de profil à gauche, sur un siège bas, incurvé. Vêtue de la longue robe, elle lève le bras droit, dans le geste de l'accueil. Devant elle, un personnage (un dieu) s'avance, précédant le fidèle, lui-même suivi d'un personnage (le deuxième dieu), vêtu de la longue robe frangée. Dans le champ, le croissant.

Pierre.

Hauteur : 0 m. 021.

Diamètre : 0 m. 011.

Salle 227.

M. 1734. Louvre.

Adoration (pl. XXXIX). La scène met en présence quatre personnages. A droite, dieu debout, de profil à gauche, coiffé de la tiare à cornes et vêtu d'une robe longue, ouverte verticalement, ce qui dégage la jambe droite, qui se porte en avant. La divinité porte sur l'épaule droite la harpé, dont l'extrémité est ornée d'une tête de panthère et tient de la main gauche, une seconde harpé, dont le sommet touche le sol. Devant elle, en marche, un adorant debout. De profil à droite, chevelu et barbu, longue robe frangée, le fidèle lève la main droite en signe de respect. Il est suivi d'un homme nu-tête et court vêtu, qui semble se hâter, gobelet de la gauche, situle de la droite. En dernière position, le quatrième personnage, vêtu comme l'adorant, est debout, mains croisées à hauteur de la taille. Dans le champ, disque dans le croissant.

Stéatite.

Hauteur : 0 m. 020.

Diamètre : 0 m. 0085.

Appartements privés.

M. 788. Louvre, AO. 18360.

Cortège d'adorants (pl. XXXIX). — La scène s'écarte des thèmes habituels. Un cortège de trois personnages se dirige vers la droite. En tête, un homme au pagne court, à double ceinture, petite calotte sur la tête, bras droit ployé, tient un gobelet de la main gauche. Il est suivi d'un individu, vêtu d'un costume identique, bras droit pendant, situle dans la main gauche. Fermant la marche, un dévot, longue robe à châle frangé, croisé sur la poitrine, mains réunies à la ceinture. Une antilope, dressée sur son arrière-train, précède ce cortège. Les deux pattes avant posées sur la montagne, elle retourne la tête vers la gauche. Dans le champ : croissant, vase à fond pointu, étoile. Nous n'osons aller au-delà de la simple description et proposer une interprétation. L'antilope est-elle un symbole divin et quelle puissance évoque-t-elle? Tout autant de questions qui pour nous demeurent sans réponse.

Gypse rosé.

Hauteur : 0 m. 022.

Diamètre : 0 m. 011.

Salle 46.

M. 757.

Offrande sacrificielle (pl. XXXIX). — Un fidèle chevelu et barbu, vêtu d'une longue robe unie, étend le bras au-dessus d'une table d'offrandes, genre guéridon à pied évasé. On croit reconnaître sur cette table, un volatile, placé tête à gauche. De l'autre côté, une divinité masculine qui tient, de la droite, une masse d'armes, et dont le costume ouvert laisse passer la jambe et le pied droits, celui-ci posé sur un escabeau. Dans le champ, un scorpion. Derrière les personnages, deux cases inscrites, où l'on lit : « A-WI-NI, fils de ... »¹. La divinité doit sans doute être identifiée avec Nergal.

Calcaire blanc.

Hauteur 0 m. 017.

Diamètre : 0 m. 008.

Extérieur du Palais, face ouest, à la hauteur de la salle 47.

M. 759. Louvre, AO. 18371.

Offrande d'un animal (pl. XXXIX). — Un fidèle de profil à gauche, coiffé d'une calotte ronde (ou très chevelu), vêtu de la robe à châle frangé et à décolleté rond, tient de la main gauche, un bâton qui repose sur son épaule gauche et de la main droite un quadrupède² qu'il tient par une patte arrière³. Cette offrande est destinée à une déesse ailée⁴, debout de profil à droite. Elle porte la robe longue, plissée, qui, ouverte, laisse toute liberté à la jambe gauche d'apparaître dégagée. La divinité tient de la main gauche un bâton dont une extrémité touche le sol. Entre fidèle et déesse, étoile dans le croissant.

Derrière les deux personnages essentiels, petites scènes à deux registres séparés par une tresse⁵. Au-dessus de celle-ci, un animal (chien ou hyène), passe à gauche, la tête basse, arrière-train relevé; au-dessous, un animal composite (chien ailé), face à un cercopithèque.

Stéatite.

Hauteur : 0 m. 020.

Diamètre 0 m. 011.

Couloir en plan incliné, 50.

M. 783. Louvre, AO. 18361.

Scène du « banquet » (pl. XXXIX). — Deux personnages sont assis sur des escabeaux carrés. Ils sont vêtus de la longue robe à volants qui laisse une épaule dégagée (la gauche, pour le personnage de gauche, la droite, pour celui de droite). Tous deux

1. Lecture de M. Dossin.

2. Nous ne croyons pas possible de préciser davantage.

3. Pour ce geste, E. PORADA, *Corpus of Ancient Near Eastern Seals*, n° 910 E, 927 E.

4. Pour les déesses ailées, cf. M.-Th. BARRELET, *Les déesses armées et ailées*, dans *Syria*, XXXII (1955), pp. 222-260; *Deux déesses syro-phéniciennes sur un bronze du Louvre*, dans *Syria*, XXXV (1958), pp. 27-44.

5. C'est là une formule fréquente dans la glyptique appelée par E. PORADA et H. FRANKFORT, *First Syriana Group* ou *Second Syrian Group*. Ainsi, PORADA, *op. cit.*, n°s 926, 928, 929, 930, 932, 945, 949, 953, 961, 967, 968, 976, 980, 989, 996, 998; FRANKFORT, *Cylinder Seals*, pl. XLI, o; XLII, b, f, h, j.

ont une main levée et il semble que celle de l'individu de droite tienne un gobelet (?), que lui aurait apporté un serviteur debout, caractérisé par une robe plissée, serrée à la taille par une ceinture. Derrière, un acolyte, debout. Tous sont tête nue et l'on ne remarque aucun attribut. Dans le champ, en haut, un croissant; en bas, un vase allongé¹. Cette scène met en présence un couple assisté de deux serviteurs. Homme et femme très vraisemblablement. Roi et reine, dieu et déesse? Faute d'attributs caractéristiques, il est impossible de conclure².

Coquille.

Hauteur : 0 m. 030.

Diamètre : 0 m. 019.

Salle 51.

M. 784. Louvre, AO. 18368.

Offrande sacrificielle (pl. XXXIX). — Scène à cinq personnages, très finement gravée. Un dieu de haut rang, barbu, est assis, de profil à gauche, sur un siège placé sur un *podium* segmenté. Il est vêtu de la longue robe à volants qui laisse l'épaule droite nue. De la main droite il tient une masse d'armes; de la gauche, un curieux objet en forme de crécelle (?). Derrière la divinité, une déesse assistante, debout et figurée de face, pour la tête et la poitrine, de profil pour le reste du corps. Sa main droite ouverte, est levée à hauteur de l'épaule du dieu assis. Devant ce dernier, un fidèle barbu, coiffé du turban, vêtu d'une longue robe ouverte sur le devant, ce qui laisse apparaître le bas de la jambe, tient des deux mains, un animal à cornes (chevreau ou bouc). Derrière lui, la déesse intercédant, de profil à droite, et les deux mains levées. Enfin, fermant la marche, le personnage « à la masse d'armes », identifié généralement avec Martu. Coiffé d'un turban ovoïde, court vêtu, il tient la masse de sa main gauche, placée à hauteur de la ceinture.

Les champs sont abondamment garnis. Derrière le dieu principal, disque à quatre rais posé sur le croissant. Devant le personnage au chevreau, lion (?) couché, gueule ouverte. Entre la déesse et l'offrant : canard (?), en haut; capridé, en bas. Devant Martu et à hauteur de sa tête, masque humain de profil à droite.

Hématite.

Hauteur 0 m. 026.

Diamètre : 0 m. 014.

Appartements privés.

M. 828. Alep.

Adoration (pl. XXXIX). — Un dieu debout, de profil à gauche, vêtu de la longue robe plissée verticalement, jambe droite dégagée et pied porté en avant, tient de la main droite, soit un rameau, soit une arme dentelée. Il reçoit l'hommage de deux personnages qui s'avancent vers lui. Le premier, torse drapé dans un châle, le bas du

1. Il rappelle, par sa forme, les récipients rituels de l'époque de Djemdet Nasr, du type du vase d'Uruk.

2. Cette pièce est plus ancienne que l'époque du Palais. Nous la fixons à la période présargonique.

corps couvert d'un pagne court, a les deux mains ramenées sur sa poitrine. Le deuxième, coiffé d'un « chapeau de gendarme », a les deux bras pendants. Dans le champ, et devant la jambe du dieu, oiseau posé sur un support¹. Derrière le dieu, un poteau, cinq fois annelé, au sommet duquel est placé un disque strié dans le crois-sant.

Hématite.

Hauteur : 0 m. 021.

Diamètre : 0 m. 010.

Extérieur ouest du Palais.

M. 942. Alep.

Scène cultuelle (pl. XXXIX). — Le mauvais état de conservation du cylindre rend la scène peu lisible. On distingue cependant trois personnages, deux à gauche d'un *podium* bas, un à droite. A gauche, individu debout, coiffé de la calotte-turban, vêtu de la robe à châle croisé, mains jointes sur la poitrine, passe à droite. Il est précédé d'un petit bonhomme, torse nu, pagne court, bras fléchis et mains tendues vers le *podium* (ou la table basse) qui supporte peut-être un animal couché. De l'autre côté, un individu, passant à gauche, court vêtu, s'avance, main et bras gauches pendants. Derrière lui, le bâton renflé en son centre²

Gypse rosé.

Hauteur : 0 m. 021.

Diamètre 0 m. 012.

Extérieur est du Palais.

M. 1553. Alep.

*
* *

Combat d'animaux (pl. XXXIX)³. — Deux lions croisés, attaquent à la gorge, des antilopes dressées et qui se rejettent en arrière. Un homme nu intervient de la gauche. Dans le champ, un scorpion.

Pierre beige.

Hauteur : 0 m. 029.

Diamètre : 0 m. 016.

Cour 1.

M. 677. Louvre, AO. 18359.

Animaux croisés (pl. XL). — Deux couples d'animaux dressés et croisés. Le groupe de gauche est formé d'un capridé et d'un félin. Dans le groupe de droite, deux capridés, dont l'un lève la tête devant la menace du félin. Dans le champ, rosette à huit pétales et petit capridé passant à droite.

1. Voir E. D. van BUREN, *Symbols of the Gods*, « Bird on Rod », p. 30 et p. 190, B. 1c.

2. E. D. van BUREN, *op. cit.*, pp. 138-141, avec les diverses interprétations et de très nombreuses références.

3. Nouveau cas de document, épave d'une époque bien antérieure, ici présargonique.

Pierre beige.
Hauteur : 0 m. 0285.
Diamètre : 0 m. 012.
Salle du trône 65.
M. 789. Alep.

Combat d'animaux (pl. NL). — Scène traitée dans un mouvement extraordinaire. Un homme, cheveux au vent, vêtu d'un jupon aux lignes verticales, passe à droite d'une allure rapide. De ses bras tendus horizontalement, il semble tenir une charrue. En avant de son visage, quatre chevrons imbriqués. Vient ensuite un groupe de deux animaux : un lion dressé sur son arrière-train se jette sur un cerf, pelage strié et tête en bas. Dans le champ, derrière le dos de l'homme, un scorpion.

Gypse.
Hauteur : 0 m. 0285.
Diamètre : 0 m. 015.
Salle 62.
M. 854. Alep.

Quadrupède au galop (pl. XL). — Le cylindre est très fragmentaire et en plus très élimé. On y distingue seulement un quadrupède sautant à droite.

Pierre blanche.
Hauteur : 0 m. 0265.
Diamètre : 0 m. 011.
Salle d'audience 132.
M. 1275. Louvre, AO. 19047.

Combat d'animaux (pl. XL et fig. 100). — Deux lions dressés attaquent un autre animal déjà en bien mauvaise posture, puisqu'il se présente la tête en bas et l'arrière-train en l'air. Un homme à jupon court, intervient de la droite et attaque un des fauves, peut-être avec un poignard (?). Un immense scorpion occupe toute la hauteur du champ du cylindre.



Fig. 100.
Combat d'animaux.

Coquille.
Hauteur : 0 m. 018.
Diamètre : 0 m. 0095.
Extérieur nord du Palais.
M. 1404. Louvre, AO. 19819.

Personnage monstrueux (pl. XI). — Un personnage est figuré torse de face, bras levés. À la ceinture il se dédouble en deux éléments divergents, de forme animale¹, sans qu'il soit possible de proposer une identification. Dans le champ, à gauche, un arbre; à droite, un scorpion².

1. L. DELAPORTE, *Catalogue des cylindres orientaux*, II, A. 607.

2. Encore un objet bien antérieur à l'époque du Palais et remontant à la période présargonique.

Pierre gris cendré.
 Hauteur : 0 m. 028.
 Diamètre : 0 m. 012.
 Salle 71.
 M. 978. Louvre, AO. 19044.

Défilé (pl. XL). — Frise de quatre hommes passant à gauche. Le dessin très sommaire ne laisse apparaître que des silhouettes d'individus sans doute nus, tête chevelue (ou couverte d'un bonnet), au pas de parade ou de danse, jambe droite pliée au genou, main gauche placée au talon gauche¹. Chaque personnage a le bras droit replié, main à la poitrine. Dans les champs, divers accessoires : support renflé avec, par-dessus, un objet pointu, bâton avec renflement médian, deux lignes ondulées. Ces dernières limitent en réalité la scène et fournissent le point de départ : si tous les personnages ont la même attitude, celui qui est en tête du cortège, est sensiblement plus grand que ceux qui le suivent.

Pierre de sable.
 Hauteur : 0 m. 0185.
 Diamètre : 0 m. 012.
 Magasins sur la face extérieure ouest.
 M. 941. Alep.

Scène érotique (pl. XL). — Une divinité masculine est assise, de profil à gauche, main droite tendue, sur un siège à barre transversale. Derrière elle, un personnage debout, lui aussi face à gauche. Vêtu d'une longue robe drapée sur la poitrine et à grand volant dans le bas, il tend le bras droit. Tous deux contemplant une scène de sodomie qui se déroule devant eux. Le cylindre se trouve cantonné entre deux² arbres stylisés, dressés dans une base triangulaire. Devant et derrière le dieu assis, aigle éployé.

Gypse.
 Hauteur : 0 m. 022.
 Diamètre : 0 m. 0135.
 Face extérieure ouest.
 M. 949. Louvre.



Fig. 101.

Scène mythologique (pl. XL et fig. 101). Deux personnages, vêtus du pagne court, à pointe triangulaire dépassant, s'avancent à gauche, d'une marche rapide. Le premier tient de la main droite une ligne zigzagante qui est peut-être le foudre. Le deuxième a le bras gauche levé et la main droite posée sur le bois d'une lance à fer triangulaire dirigé vers le bas³. Derrière, un bouquetin dressé sur ses pattes postérieures. Enfin, un arbre stylisé à rameaux opposés et du type conifère, donne à la scène une note verdoyante.

1. Position difficile mais que le dessin du cylindre implique absolument.
2. Un seul arbre est gravé, la dualité provenant du déroulement.
3. C'est le geste du Ba'al sur la stèle de Ras Shamra.

Gypse.
 Hauteur : 0 m. 021.
 Diamètre : 0 m. 0105.
 Couloir 152.
 M. 1413. Louvre, AO. 19818.

Scène rituelle (pl. XL). — Le mauvais état du cylindre rend la lecture très difficile. Trois personnages sont figurés, tous trois face à droite. Le premier, longue robe à volants, est assis, main gauche levée vers un pyrée (?) dont on ne voit que deux pieds. Le deuxième, peut-être nu (?) s'avance en « danseuse ». Une cassure intervient et l'on aperçoit le troisième individu, à silhouette filiforme qui s'approche d'un objet indéterminé.

Gypse rosé.
 Hauteur : 0 m. 020.
 Diamètre : 0 m. 013.
 Extérieur ouest du Palais.
 M. 760. Louvre.

Homme et animal (pl. XL). — Cylindre très fragmentaire. Un homme torse nu, jupe à un rang de *kaunakès* dans le bas, s'avance à droite. Il est suivi d'un animal portant un collier, d'où tombent des lignes verticales¹.

Pierre beige.
 Hauteur : 0 m. 0245.
 Largeur 0 m. 014.
 Cour 131.
 M. 1303. Louvre, AO. 19048.

Cylindre avec colonnes de signes cunéiformes. — Le décor est fait exclusivement de signes cunéiformes disposés dans des colonnes parallèles. Quatre colonnes sont pourtant demeurées vides.

Terre cuite.
 Hauteur : 0 m. 027.
 Diamètre : 0 m. 013.
 Limite est du Palais, proche de la ziggurat.
 M. 1387. Louvre, AO. 19814.

Cachet. — Petit cachet de forme ovale irrégulière. Au revers, deux quadrupèdes disposés tête-bêche.

Pierre blanche.
 Hauteur : 0 m. 010.
 Longueur : 0 m. 021.
 Secteur remanié au nord de la cour 106.
 M. 1139. Alep.

1. On songe immédiatement à la ventrière des animaux de l'étendard d'Ur, *Ur Excavations*, II, pl. 92.



La glyptique de Mari, si elle présente des traits qui l'apparentent à celle du bas pays mésopotamien et en particulier au style de la première dynastie de Babylone, n'en a pas moins certains aspects qui lui confèrent une originalité indéniable. Nous avons décrit plus haut diverses scènes qui sont des *unica*, nous voulons dire qu'on ne les avait jamais rencontrées ailleurs. Avec elles, on est loin des compositions interchangeables de la déesse intercédant devant « Martu » ou des « combats d'animaux ». Il y a plus : Mari a révélé un style qui rappelle directement celui que plusieurs orientalistes ont attribué à un « syrian group », qu'ils placent entre les XIX^{e} et XII^{e} siècles av. J.-C. ¹. La capitale du Moyen-Euphrate apparaît donc, géographiquement et chronologiquement, comme cet intermédiaire, indispensable dans ce jeu des influences. Il ne fait pas de doute que Mari a été à cet égard aussi un centre créateur. L'abondance des empreintes recueillies dans diverses salles du Palais, en apporte l'illustration saisissante. Pour beaucoup, croyons-nous, il y aura là une extraordinaire révélation.

1. FRANKFORT, *Cylinder Seals*, pp. 257-258.

B. EMPREINTES DE CYLINDRES

par

MARIE-THÉRÈSE BARRELET ET ANDRÉ PARROT

L'étude de la glyptique de Mari se poursuit par l'inventaire descriptif de plusieurs centaines d'empreintes de cylindres, déroulés sur tablettes ou enveloppes de tablettes¹, recueillies à l'intérieur du Palais, salles 29 et 108. L'importance de cette documentation ne saurait trop être soulignée, d'une part du fait de la datation très précise qu'il est possible de lui attribuer; de l'autre, car elle nous révèle, outre une iconographie « mésopotamienne », conforme aux thèmes habituels et connus, des représentations nouvelles qui viennent compléter ce que nous possédions dans le domaine de la glyptique et plus spécialement pour le groupe appelé « syrien » par certains auteurs².

À l'intérieur d'une période déjà très limitée (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.), cette documentation a été classée par ordre chronologique, correspondant à l'époque des *shakkanak*, puis à celle des rois de Mari, Iaḥdun-Lim, Iasmaḥ-Addu, Zimri-Lim, dont les noms apparaissent à plusieurs reprises. Il s'agit soit de leurs propres sceaux, soit de ceux de fonctionnaires à leur service.

Si nous publions les photographies de presque toutes les empreintes, il y a des cas où nous avons jugé inutile de reproduire le document. Ou bien ce n'était qu'un *duplîcatum*, ou bien il était trop effacé et quasi illisible. Par contre, nous n'avons pas hésité à donner plusieurs empreintes du même sujet, lorsqu'elles apportaient une précision ou un détail nouveaux sur la scène étudiée. Au terme de cet inventaire descriptif qui ne saurait être un traité de glyptique, nous aurons à mettre en évidence l'apport de Mari et l'originalité de ce foyer d'art.

* * *

ÉPOQUE DES SHAKKANAK

Cylindre I de Tûra-Dagan. Haut personnage et déesse (pl. XLV). — Les deux silhouettes sont debout, de profil à droite. En tête, un homme à longue barbe, coiffé du turban rond³, vêtu d'une robe unie, lève la main droite en signe de respect. Il est

1. Dans l'étude de ces empreintes, Mme Barrelet et moi-même sommes responsables de la description et de l'interprétation de l'iconographie. M. Dossin a fourni la lecture des inscriptions qui sera donnée plus loin.

2. H. FRANKFORT, *Cylinder Seals*, p. 252; E. PORADA, *Corpus of Ancient Near Eastern Seals...* I, p. 117.

3. Ce profil rappelle étrangement celui de la magnifique tête d'élamite en bronze et plus tardive, du Metropolitan Museum. W. SPEISER, *Vorderasiatische Kunst*, pl. 73.

assisté de la déesse qui intercède, les deux mains levées. Le bas des deux personnages est aplati par une empreinte, résultat d'un autre déroulement. On y voit les éléments de cinq cases inscrites, qui appartiennent peut-être au même cylindre. La scène est incomplète puisqu'elle devait faire intervenir la divinité vers laquelle se dirigeait le groupe. L'homme doit avec la plus grande vraisemblance être identifié avec un grand personnage, peut-être le gouverneur de Mari, Tûra-Dagan lui-même.

Bouchon de jarre.
Terre noirâtre.
Hauteur : 0 m. 036.
Largeur : 0 m. 032.
ME, 14.
Inscription.

Cylindre II de Tûra-Dagan. *Haut-personnage et dieu* (pl. XLV). — Un dieu barbu est figuré de profil à gauche. Très svelte d'allure, il porte la jupe longue plissée qui, ouverte par-devant, dégage la jambe droite. Celle-ci est ployée, le pied posé sur un petit bloc montagneux. Bras gauche replié, la main tenant peut-être un fouet posé sur l'épaule, le dieu avance sa main droite qui semble serrée sur un foudre (?) ou sur une charrue. Devant lui, un homme coiffé du turban, robe demi-longue, se présente, la main droite levée et peut-être la gauche tendue. Derrière, deux cases inscrites.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosée.
Hauteur : 0 m. 043.
Largeur : 0 m. 036.
ME, 56.
Inscription.

Cylindre de Mer. — *Déesse et personnage à la masse* (pl. XLV). — La déesse aux mains levées, de profil à droite, accompagne le « personnage à la masse »¹. La tête de ce dernier a été emportée par une cassure, mais l'identification ne fait pas de doute. La masse est tenue de la main gauche, ramenée à la ceinture. Inscription de trois cases, fragmentaire.

Bouchon de jarre.
Terre gris foncé.
Hauteur : 0 m. 048.
Largeur : 0 m. 029.
ME, 57.
Inscription.

Dieu au cercle et au bâton (pl. XLV). — Un dieu de haut rang, barbu, est assis de profil à gauche. Sa robe à « châle frangé », découvre l'épaule droite. Bras gauche replié, collé au corps, la divinité porte sa main droite en avant. Elle tient le cercle et

1. Identifié souvent avec Martu ou Amurru. Pour FRANKFORT, *Cylinder Seals*, p. 168, ce pourrait être un roi.

le bâton, attributs bien connus, mais, on le sait, très diversement interprétés¹. Il semble qu'une main de fidèle était tendue vers eux. Derrière le dieu, inscription de quatre (sinon cinq) cases, fragmentaire.

Bouchon de jarre.
Terre grise.
Hauteur : 0 m. 028.
Largeur : 0 m. 032.
ME, 64.
Inscription.

Cylindre de Puzur-Ishtar (?). *Têtes divines*. — Deux têtes divines, coiffées de la tiare à cornes, de profil à gauche. Inscription de trois ou quatre cases, fragmentaire. Haut de tiare d'une divinité de profil à droite.

Bouchon de jarre.
Terre grise.
Hauteur 0 m. 024.
Largeur : 0 m. 045.
ME, 68.
Inscription.

Divinités et personnage à la masse (pl. XLV). — Deux empreintes fragmentaires mais se complétant l'une l'autre :

a) dieu assis, de profil à gauche, sur un trône à dossier bas, dont l'extrémité est incurvée. Vêtu d'une longue robe unie, bras gauche replié, main droite tendue. Sa tête et ses pieds font défaut. Derrière le trône et tourné vers la droite, petit animal assis sur son arrière-train, la tête supportant le bâton recourbé². Dans le même sens, c'est-à-dire de profil à droite, deux personnages, tous deux malheureusement privés de leur tête. D'abord, la déesse intercédant, mains levées; ensuite, un dieu guerrier qui s'avance d'une allure assurée. La jambe gauche, dégagée de la robe longue, plissée, est portée en avant. Bras gauche replié, main ramenée à la ceinture et tenant une masse d'armes; bras droit tombant le long du corps et à la main très vraisemblablement, une harpé³. Devant la divinité, partie inférieure de deux cases inscrites.

b) autre déroulement du même cylindre. On retrouve la divinité assise, avec, dans le champ, disque étoilé dans le croissant. Haut des deux cases inscrites. Au-delà, on observe un élément du personnage à la masse⁴.

1. Cf. E. D. VAN BUREN, *The Rod and Ring* dans *Archiv Orientalni*, XVII (1949), pp. 434-450. La qualité de l'empreinte, un peu émoussée, ne permet pas de dire si au lieu du cercle, il ne s'agit pas plutôt d'un cordeau, comme dans la stèle d'Ur-Nammu.

2. E. D. VAN BUREN, *Symbols of the Gods*, p. 144.

3. Cette légère réserve à cause de la cassure.

4. Il ne fait pas de doute que le dieu principal assis, tournait le dos aux deux autres personnages (déesse intercédant et dieu guerrier).

Bouchon de jarre.
 Terre noire.
 Hauteur : 0 m. 030.
 Largeur : 0 m. 043.
 ME, 186 *a et b*.
Inscription.

Déesse intercédant (pl. XLV). — Empreinte très fragmentaire, où l'on n'aperçoit que la tête et le torse d'une déesse de profil à gauche. Chevelure repliée en chignon, main levée. Le costume semble être un « deux-pièces »¹. Derrière la divinité, deux cases inscrites, mais à cause des cassures, le texte est incomplet.

Bouchon de jarre.
 Terre noire.
 Hauteur : 0 m. 032.
 Largeur : 0 m. 046.
 ME, 189.
Inscription.

Scène religieuse (pl. XLV). — Empreinte très fragmentaire, avec trois personnages dont les têtes manquent. Il en résulte quelque difficulté dans l'interprétation. Un homme vêtu d'une robe repliée en biais, semble conduit par une divinité (?) féminine vers un personnage debout et qui leur fait face. Il s'agit sans doute d'un dieu. Derrière le groupe, une colonne inscrite, fragmentaire et assez effacée.

Un autre fragment a conservé la partie médiane du déroulement du même cylindre. Le style en est assez lourd et les silhouettes sont empâtées.

Bouchon de jarre.
 Terre grise.
 Hauteur : 0 m. 031.
 Largeur : 0 m. 059.
 ME, 194.
Inscription.

Déesse et personnage viril (pl. XLV). — Empreinte très fragmentaire où il ne reste que le haut de deux silhouettes de profil à droite. Une tête virile, à turban. Derrière, déesse aux mains levées, avec chevelure repliée sur la nuque. L'inscription qui garnissait plusieurs cases est particulièrement effacée.

Étiquette.
 Terre noirâtre.
 Hauteur : 0 m. 046.
 Largeur : 0 m. 040.
 ME, 196.
Inscription.

1. Comme chez les déesses de la peinture de l'Investiture, *M.A.M.*, II, 2, pl. XI-XIII et p. 56. Voir aussi la plaquette de pierre, *supra*, p. 23 et pl. XV.

Empreinte fragmentaire. — Seuls quelques signes apparaissent. Deux bas de cases.

Bouchon de jarre.
Terre noirâtre.
Hauteur : 0 m. 029.
Largeur : 0 m. 034.
ME, 197.
Inscription.

Empreinte très effacée. — Quelques traces, non identifiables.

Bouchon de jarre.
Terre grisâtre.
Hauteur : 0 m. 022.
Largeur : 0 m. 030.
ME, 213.

*
* *

ÉPOQUE DE IAHDUN-LIM

Cylindre d'un serviteur de Iaḥdun-Lim (pl. XLVII) ¹. — Deux empreintes fragmentaires sur le même morceau d'argile, qui permettent de distinguer trois silhouettes associées :

a) personnage à la masse d'armes, passant à droite. Devant lui et lui faisant face, la déesse aux mains levées. A droite de celle-ci, deux cases inscrites.

b) les deux mêmes personnages, mais seulement en bustes. Éléments d'une silhouette, à gauche de l'homme à la masse, qui est peut-être une déesse nue (?) de face. Dans le champ, étoile à sept branches.

Bouchon de jarre.
Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 045.
Largeur : 0 m. 033.
ME, 199.
Inscription.

*
* *

ÉPOQUE DE IASMAH-ADDU

Cylindre d'un serviteur de Iasmah-Addu (pl. XLVII) ². — Empreinte fragmentaire où l'on retrouve le personnage à la masse d'armes, de profil à droite, faisant

1. Les deux plus importants documents relatifs à ce roi, jusqu'à présent retrouvés, sont le disque inscrit (THUREAU-DANGIN, *Iaḥdunlim*, roi de Ḫana, dans *RA*, XXXIII (1936), pp. 49-54) et les briques de fondation (DOSSIN, *L'inscription de fondation de Iaḥdun-Lim, roi de Mari*, dans *Syria*, XXXII (1955), pp. 1-28). Deux lettres adressées à Iaḥdun-Lim, par Abi-Samar, dans *ARM*, I, 1 et 2.

2. Ce personnage est bien connu par la correspondance royale, *ARM*, I, IV, V, publiée par G. Dossin.

face à la déesse aux mains levées. A droite de celle-ci, restes de deux cases inscrites.

Bouchon de jarre.
 Terre grisâtre.
 Hauteur : 0 m. 042.
 Largeur : 0 m. 035.
 ME, 55.
Inscription.

Empreinte fragmentaire (pl. XLVII). Haut de deux cases inscrites. A droite, buste d'un personnage barbu, enturbanné, au relief vigoureux, qui est très vraisemblablement l'homme à la masse d'armes et qui passe à droite.

Étiquette.
 Terre noire.
 Hauteur : 0 m. 021.
 Largeur : 0 m. 023.
 ME, 179.
Inscription.

Empreinte fragmentaire. — Dos d'une déesse de profil à gauche et à robe à volants. Inscription dans trois cases, effacée et incomplète.

Étiquette.
 Terre gris noir.
 Hauteur : 0 m. 031.
 Largeur : 0 m. 035.
 ME, 218.
Inscription.

Empreintes fragmentaires (pl. XLVII).

- a) quelques traces indistinctes.
- b) un homme court vêtu, passe à gauche, tenant des deux mains le chevreau qu'il apporte en offrande. Colonne de signes. A droite, le personnage à la masse d'armes passant à droite. Par suite de la forme du morceau d'argile, la tête manque. Quelques signes.
- c) mêmes personnages et à nouveau, avec des manques.

Étiquette.
 Terre rose.
 Hauteur : 0 m. 030.
 Largeur : 0 m. 025.
 ME, 231.
Inscription.

*
* *

ÉPOQUE DE ZIMRI-LIM

Il nous a été donné de retrouver la marque du roi Zimri-Lim, qui, d'après les empreintes ramassées, fut en possession de *trois* ou peut-être de *quatre* cylindres différents.

Cylindre I de Zimri-Lim (pl. XLVI) ¹.

Fragment d'enveloppe avec six colonnes inscrites et à l'extrémité gauche, dos d'un personnage de profil à gauche, à identifier avec la déesse aux mains levées. A droite, l'homme à la masse.

Terre beige.
Hauteur : 0 m. 024.
Largeur : 0 m. 032.
ME, 3.
Inscription.

Fragment d'enveloppe (pl. XLVI), où l'on reconnaît, debout, de profil à gauche, la déesse intercédant. Elle est vêtue de la robe à volants et, le long de son dos, tombe la longue natte.

Terre noirâtre.
Hauteur : 0 m. 041.
Largeur : 0 m. 037
ME, 16 a.
Inscription.

Fragment de la même enveloppe (fig. 102), qui donne le deuxième personnage de la scène : l'homme à la masse d'armes, passant à droite et se trouvant donc face à la déesse intercédant. En arrière, longue inscription effacée.

Terre noirâtre.
Hauteur : 0 m. 058.
Hauteur du cylindre : 0 m. 028.
Largeur : 0 m. 061.
ME, 16 b.
Inscription.

Fragment d'enveloppe, avec le personnage à la masse d'armes, le bas du corps de la déesse intercédant. Restes de deux cases inscrites.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 039.
Largeur : 0 m. 042.
ME, 20.
Inscription.

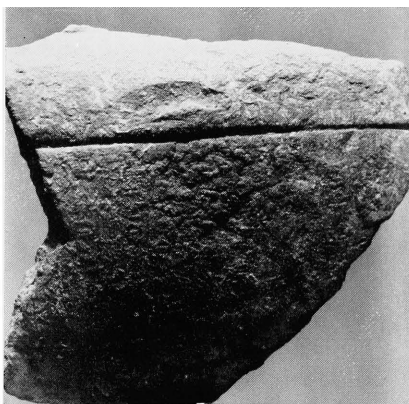
1. Ce sont les empreintes 3, 16, 20, 21, 27, 29, 31, 35, 36, 40, 48, 49, que nous passons en revue dans cet ordre.

Fragment de la même enveloppe, avec silhouette de la déesse aux mains levées. Sur la tranche, deux cases inscrites.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 030.
Largeur : 0 m. 028.
ME, 21.
Inscription.

Fragment d'enveloppe, où l'on reconnaît la déesse intercédant. Une case inscrite.

Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 042.
Largeur : 0 m. 024.
ME, 27.
Inscription.



16b



54

Fig. 102. — Empreintes des cylindres I et II de Zimri-Lim.

Fragment d'enveloppe avec bustes de la déesse aux mains levées et du dieu à la masse. Traces d'inscription.

Terre grise.
Hauteur : 0 m. 024.
Largeur : 0 m. 037.
ME, 29.
Inscription.

Fragment d'enveloppe avec le bas du corps du personnage à la masse d'armes. Celle-ci est tenue de la main gauche ramenée à la ceinture. Bras droit tombant bien détaché du corps. Restes de deux cases inscrites.

Terre noirâtre.
 Hauteur : 0 m. 023.
 Largeur : 0 m. 021
 ME, 31.
Inscription.

Fragment d'enveloppe, où l'on retrouve, mais séparés par la longue inscription, malheureusement mal conservée, les deux personnages que nous avons déjà décrits : à gauche, la déesse intercédant ; à droite, le personnage à la masse d'armes. Ce dernier s'avance à droite, d'une allure décidée. On ne discerne pas si la main droite tient quelque arme ou emblème.

Terre beige rosée.
 Hauteur de l'empreinte : 0 m. 049 ; du cylindre : 0 m. 029.
 Largeur : 0 m. 048.
 ME, 35.
Inscription.

Fragment d'enveloppe, avec visible, la déesse aux mains levées. Quatre cases inscrites.

Terre grisâtre.
 Hauteur : 0 m. 024.
 Largeur : 0 m. 035.
 ME, 36.
Inscription.

Fragment d'enveloppe, où l'on reconnaît la déesse aux mains levées. Plusieurs cases inscrites sur le plat et sur les tranches.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 036.
 Largeur : 0 m. 036.
 ME, 40.
Inscription.

Fragment d'enveloppe, avec la même représentation.

Terre grise.
 Hauteur : 0 m. 030.
 Largeur : 0 m. 027.
 ME, 48.

Fragment d'enveloppe, si minime, qu'on ne distingue qu'une partie du dos de la déesse intercédant.

Terre grise.
 Hauteur : 0 m. 022.
 Largeur : 0 m. 012.
 ME, 49.

Cylindre II de Zimri-Lim (pl. XLVI)¹. — Le cylindre II reproduit le thème que nous venons de décrire (personnage à la masse d'armes, déesse intercédant) mais divers détails montrent des variantes qui interdisent de confondre les deux sceaux. C'est ainsi, par exemple, que le cylindre II avait les bords creusés et dentelés. L'inscription aussi diffère.

Fragment d'empreinte, où l'on distingue une silhouette de profil à gauche, vêtue de la robe à volants et qui est certainement la déesse aux mains levées. Quatre cases inscrites.

Bouchon de jarre.
Terre beige, tachée de noir.
Hauteur : 0 m. 027.
Largeur : 0 m. 042.
ME, 53.
Inscription.

Fragment d'empreinte (fig. 102), avec la même divinité, mais mieux conservée. Derrière, grande inscription de six cases. Dos du personnage à la masse. La dentelure est très nette, en haut et en bas du déroulement.

Bouchon de jarre.
Terre beige, tachée de noir.
Hauteur : 0 m. 051.
Largeur : 0 m. 054.
ME, 54.
Inscription.

Fragment d'empreinte (pl. XLVI) avec, de gauche à droite, cinq cases inscrites incomplètement conservées et silhouette du personnage de profil à droite, qui porte la masse d'armes de la main gauche ramenée à la ceinture. Un deuxième déroulement fait apparaître le bas du même personnage.

Étiquette.
Terre noire.
Hauteur : 0 m. 068.
Largeur : 0 m. 049.
ME, 180.
Inscription.

Fragment d'empreinte sur tablette, avec restes de l'inscription, déroulée à plusieurs reprises. Sur le côté, le personnage à la masse d'armes.

Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 034.
Largeur : 0 m. 032.

1. Quatre empreintes 53, 54, 180, 238.

ME, 238.
Inscription.

Cylindre III de Zimri-Lim¹. — A nouveau une scène différente, traitée dans un style magnifique.

Fragment d'empreinte. A droite, restes de deux cases inscrites. A gauche, groupe de deux divinités : un dieu debout, de profil à gauche, vêtu de la longue robe plissée verticalement, serrée à la ceinture et ouverte par-devant, ce qui dégage la jambe droite, portée en avant. Le pied droit est posé sur un petit monticule (ou tabouret). Derrière, la déesse aux mains levées. Les têtes manquent.

Enveloppe.
Terre gris foncé.
Hauteur 0 m. 019.
Largeur : 0 m. 030.
ME, 4.
Inscription.

Fragment d'empreinte (pl. XLVI). — On retrouve les deux personnages décrits plus haut. Le dieu en tête, devait tenir de la main droite une arme que l'on ne peut plus définir à cause de la cassure. Son bras gauche est replié, main fermée, ramenée à la ceinture. Derrière, la déesse intercédant. A droite, restes de l'inscription très fragmentaire.

Bouchon ou étiquette.
Terre gris foncé.
Hauteur : 0 m. 038.
Largeur 0 m. 030.
ME, 166.
Inscription.

Fragment d'empreinte (pl. XLVI). — Restes de trois cases inscrites. On y voit la déesse nue, figurée de face, mains jointes sur la poitrine. Tête et pieds manquent.

Bouchon de jarre.
Terre grise.
Hauteur : 0 m. 020.
Largeur 0 m. 024.
ME, 201.
Inscription.

Cylindre IV de Zimri-Lim (?)². — Modification complète du thème traité, avec introduction d'un personnage insolite

1. Trois empreintes 4, 166, 201.

2. Deux empreintes : 165, 220. Cette attribution n'est pas certaine.

Fragment d'empreinte (pl. XLVI) qui donne cinq cases inscrites mais fragmentaires, précédées par la silhouette du personnage à la masse d'armes, passant à droite.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 035.
Largeur : 0 m. 029.
ME, 165.
Inscription.

Fragment d'empreinte (pl. XLVI et fig. 103). — En haut, de gauche à droite : silhouette élimée, qui doit être celle d'une déesse nue, figurée de face; ensuite, petit

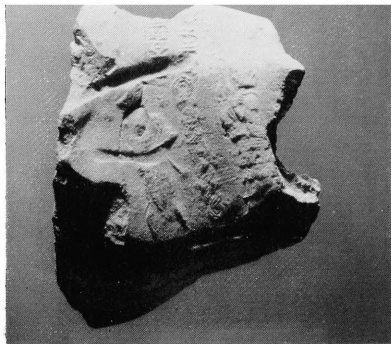
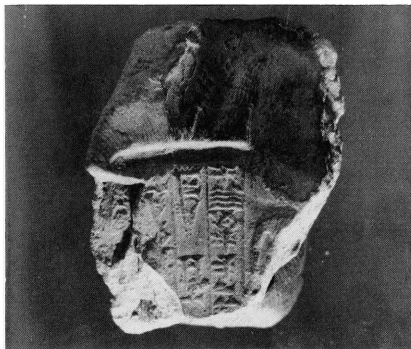


Fig. 103. — Empreintes des cylindres IV de Zimri-Lim (220) et de Shiptu (181)

personnage, de profil à gauche. Barbu, coiffé d'une tiare carrée, à plumes (?), il élève de la main droite, un bâton à extrémité recourbée. Derrière, et aussi de profil à gauche, la déesse intercédant, dont la tête manque.

En bas, empreinte de trois cases inscrites.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 032.
Largeur : 0 m. 028.
ME, 220.
Inscription.

Cylindre de Shiptu, reine de Mari. — Grâce à plusieurs tablettes des Archives diplomatiques¹, on connaît le nom de la femme du roi Zimri-Lim : Shiptu, fille du souverain d'Alep, Iarim-Lim. Quelques empreintes ont rendu la trace de son cylindre qui était magnifiquement gravé. Malheureusement les morceaux d'argile qui en furent scellés, sont particulièrement fragmentaires.

1. Ces tablettes seront publiées dans *ARM*, X, par G. Dossin.

Fragment d'empreinte (pl. XLVI). — Un personnage à la masse, passe à droite. Profil assuré, vêtu d'une tunique frangée, drapée en biais, épaule droite largement dégagée, barbe calamistrée, il tient de la main gauche l'arme élevée à hauteur de la ceinture. Les jambes bien musclées, sont nues. Devant le dieu, longue tresse verticale ¹. De l'autre côté, la déesse intercédant, face à gauche. Restes d'une colonne inscrite.

Étiquette.

Terre grise.

Hauteur : 0 m. 025.

Largeur : 0 m. 030.

ME, 69.

Inscription.

Fragment d'empreinte (fig. 103) avec en haut, le déroulement du bas de deux colonnes inscrites, qui dominent la scène décrite ci-dessus : personnage à la masse, tresse, déesse intercédant.

Bouchon de jarre.

Terre beige rosé.

Hauteur : 0 m. 043.

Largeur : 0 m. 035.

ME, 181.

Inscription.

Fragment d'empreinte. — On reconnaît sur un plan, la tresse verticale; sur un autre, à nouveau, la même tresse et le buste de la déesse intercédant.

Bouchon de jarre.

Terre rosée.

Hauteur : 0 m. 038.

Largeur : 0 m. 029.

ME, 207.

Fragment d'empreinte. — Ce sont encore les mêmes éléments : tresse verticale, avec à droite, la déesse aux mains levées. Le bas de son corps manque.

Étiquette.

Terre noire.

Hauteur : 0 m. 033.

Largeur : 0 m. 030.

ME, 216.

Cylindres de serviteurs de Zimri-Lim. — Nous possédons un très grand nombre d'empreintes provenant de cylindres de hauts fonctionnaires de la cour de Zimri-Lim. Grâce aux inscriptions accompagnant l'iconographie, plusieurs d'entre eux réapparaissent avec leurs noms.

1. La tresse est fréquente dans la glyptique dite du « *first syrian group* », FRANKFORT, *Cylinder Seals*, pl. XLI; PORADA, *Corpus...*, pl. CXXXIX, 925 E, avec tresse verticale, qui est plus rare que la tresse horizontale.

Cylindre d'Ana-Sin-taklâku. — Le thème traité est assez original. On voit intervenir une divinité qui ne peut être qu'une Ishtar, mais avec des caractéristiques spéciales. Soixante-quatre empreintes ont été recueillies, portant la marque du même cylindre.

Empreinte fragmentaire (pl. XLVIII et fig. 404). — La forme irrégulière du morceau d'argile, le déroulement partiel du cylindre, ne facilitent pas la reconstitution de la scène complète qui comptait quatre personnages dont trois divinités.

Celles-ci sont figurées, l'une derrière l'autre, de profil à droite. En tête, un dieu guerrier : tiare à multiples cornes, longue barbe, vêtu d'une robe qui laisse l'épaule droite largement dégagée. Il tient de la main gauche portée en avant, un faisceau de lanières, enroulées à l'extrémité; de la droite, il s'appuie sur la harpe qui touche le sol. Derrière le dieu, la déesse aux mains levées, tiare, chevelure, vêtement suivant le style habituel. Fermant la marche, une autre divinité féminine, que nous identifions avec Ishtar. Tête et poitrine de profil, les deux mains levées, elle est à peu près nue. Seule sa jambe droite est recouverte d'un pan de robe¹. Le ventre est figuré de face, avec accentuation du tracé du triangle sexuel et de l'ombilic. La déesse était parée : colliers rigides au cou, bracelets aux poignets et aux chevilles. Détail nouveau : un tambourin est suspendu à son coude gauche.

Face au cortège divin, un mortel s'avance, de profil à gauche. Chevelu, barbu, robe drapée en biais, laissant dégagée la jambe droite, le personnage lève la main droite en un geste de respect, cependant que de la gauche, il apporte un animal aux longues cornes recourbées². Dans le champ, et en avant de l'adorant, animaux superposés, dont un volatile. Entre le dieu et la déesse aux mains levées, rosette à huit petits disques. Derrière la déesse au tambourin, inscription de trois cases d'une très fine écriture.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 063.
Largeur : 0 m. 046.
ME, 71.
*Inscription*³.

1. Pour la déesse se dévoilant (cf. *Syria*, XXXII (1955), *Les déesses armées et ailées*, pp. 243-247, fig. 13, a-c). Sur la fig. 13, b, la déesse a également des chaussures à pointes relevées, il s'agit d'un cylindre publié par E. Porada et daté par elle « *Second Syrian Group* ».

2. Le tambourin accroché au poignet de la déesse est ici vu pour la première fois employé de cette façon, mais on le connaît cependant fort bien par les figurines-plaquettes représentant la déesse nue (cf. A. PAMOT, *Tello*, fig. 49, a et b).

3. Cette façon insolite de tenir, avec *une seule main*, l'animal du sacrifice, n'est pas inconnue à Mari. On la retrouve sur la grande jarre à décor incisé, que nous avons découverte dans l'hiver 1951-52. *Syria*, XXXIX (1952), pp. 196-197.

3. Ana-Sin-taklâku est le fils de Dârish-libur. Cf. p. 198.

Empreinte fragmentaire du même cylindre (pl. XLVIII et fig. 104). — Cette empreinte nous fournit de nouvelles indications et de nouvelles précisions qui n'apparaissent pas sur le document précédent. Elle a été exécutée avec plus de vigueur, ce qui permet de mieux apprécier la qualité de la gravure.

Le dieu guerrier, dont on voit plus distinctement la barbe à longues mèches calamiétrées et éparpillées en éventail, le vêtement qui est le « châle frangé », était non seulement armé (de la gauche, le faisceau aux éléments enroulés et flexibles¹; de la droite, la harpé, invisible ici, est certaine), mais en pleine action. Il a en effet le pied gauche posé sur un ennemi nu, tombé à terre. Le vaincu, barbu et chevelu, s'efforce

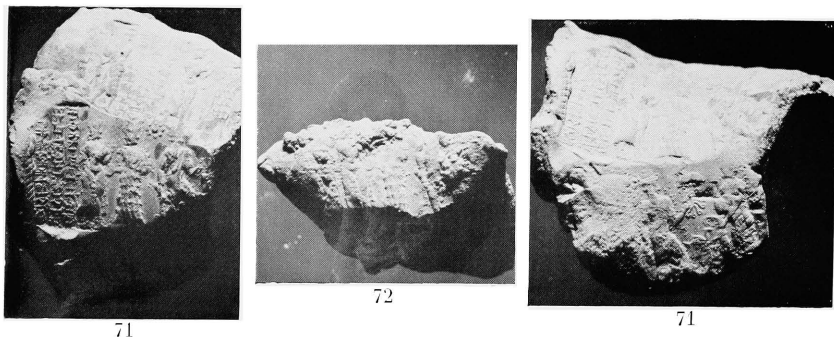


Fig. 104. — Empreintes du cylindre d'Ana-Sin-taklâku.

de soulever son torse et de tendre sa main droite en un geste de supplication. On retrouve les deux petits animaux dans le champ : quadrupède couché, tête à gauche, volatile s'avancant à droite, une aile légèrement gonflée. La rosette aux huit disques autour de l'élément central, est très fermement imprimée. De l'offrant, on n'aperçoit que les jambes et l'animal du sacrifice, admirablement dessiné. Derrière lui le bas de deux des cases de l'inscription.

Sur le même morceau d'argile, second déroulement très fragmentaire : bas du corps de la déesse dévoilée, de la déesse aux mains levées, du dieu vainqueur.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 046.
Largeur : 0 m. 051.
MÉ. 72.
Inscription.

1. Pour cette arme, la « multiple mace », E.D. VAN BUREN, *Symbols of the Gods*, pp. 178-179. Dans l'iconographie de Mari, les éléments sont non pas rigides, mais souples. Cette arme est généralement attribuée à Nergal ou à Shamash.

Empreinte fragmentaire du même cylindre (pl. XLVIII). — On retrouve le dieu guerrier piétinant l'ennemi vaincu, le fidèle et une partie du corps de la déesse se dévoilant. L'intérêt de ce fragment, c'est qu'on y distingue beaucoup mieux le vêtement de l'adorant. Il est fait d'éléments juxtaposés en oblique, suivant la ligne du corps, et avantageant la poitrine. Le drapé dégage bien la jambe droite portée en avant et s'arrête en arrière, un peu au-dessous du genou. L'inscription est mal imprimée.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 042.
Largeur : 0 m. 040.
ME, 73.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Ce morceau permet de mieux apercevoir la déesse au tambourin. Sa chevelure, sous la tiare à cornes, est repliée sur la nuque en un chignon en S¹. De plus, dans le dos, tombe une longue natte qui s'achève non plus à hauteur des talons, mais déjà à la taille. On voit très bien le collier à multiples rangs, qui enserre le cou et s'évase sur la poitrine. On retrouve les autres protagonistes : déesse aux mains levées, dieu guerrier, adorant au chevreau. L'inscription est ici très bien imprimée.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 056.
Largeur : 0 m. 052.
ME, 74.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre (fig. 105). --- Mêmes remarques que plus haut, chaque empreinte facilitant la compréhension de l'ensemble, grâce à des détails mieux venus.

Deux déroulements partiels sont visibles :

a) déesse dévoilée; déesse aux mains levées, qui porte des anneaux aux chevilles (ce qu'on n'avait pas remarqué sur les précédentes empreintes); dieu guerrier. Si la tête de ce dernier manque, on observe très distinctement la harpé tenue de la main droite et dont l'extrémité touche le sol.

b) déesse dévoilée. Nouvelle indication : au poignet gauche, deux anneaux, auxquels semble accroché le « tambourin ». Le sexe est indiqué par un triangle en pointillé et on aperçoit, très distinctement, le long de la cuisse gauche nue, le galon strié horizontalement qui borde de ce côté le vêtement. Un galon identique souligne l'autre extrémité de la robe, mais cette fois sur la cuisse droite.

1. Chignon bien attesté dès l'époque d'Akkad, à travers toute la Mésopotamie aussi bien qu'à Mari. Ainsi les déesses de la peinture de l'Investiture, ou celle de la plaquette de pierre, qui remontent à l'époque de Zimri-Lim.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 052.
Largeur : 0 m. 038.
ME, 75.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Partie supérieure du déroulement.

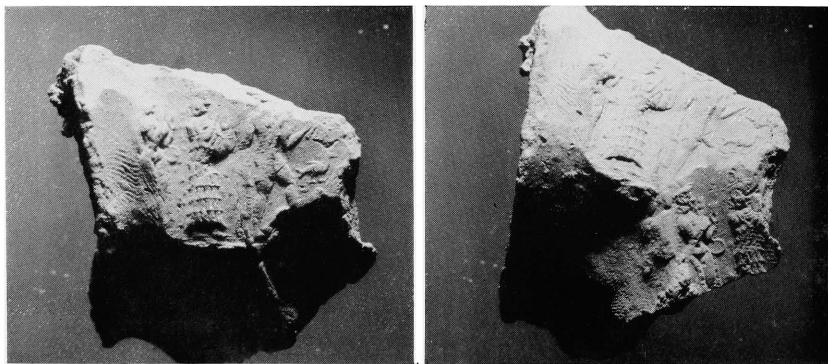


Fig. 105. — Empreintes du cylindre d'Ana-Sin-taklâku.

Torses de la déesse dévoilée et de la déesse aux mains levées; rosette à huit disques; dieu guerrier; fidèle au chevreau.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 018.
Largeur : 0 m. 041.
ME, 76.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Partie inférieure du déroulement. Bas du corps du dieu guerrier. On distingue très nettement divers détails du costume : les cuisses sont bien dégagées et on reconnaît un vêtement de dessous, marqué d'un pointillé. Sur la hanche droite, le pan uni est bordé d'un galon. Mêmes précisions à propos du prisonnier, sur lequel le dieu a posé son pied : il est renversé sur le dos, appuyé sur le coude gauche. Le bras droit est levé en un geste de supplication, la main se trouvant portée à hauteur de la bouche. Les cheveux en forme d'épaisse tignasse, tombent jusqu'au sol. En ce qui concerne la déesse dévoilée, on retrouve les anneaux qu'elle porte aux chevilles mais il semble qu'au lieu d'être nus, ses pieds soient munis d'une chaussure à bout recourbé¹.

1. Même costume, mêmes chaussures dans la glyptique classée par E. Porada, *Second syrian group, Corpus...*, pl. CXLIII, 946, CXLVI, 968. C'est la même déesse se dévoilant.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 039.
Largeur : 0 m. 043.
ME, 77.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Déroulement très effacé de la partie centrale.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 041.
Largeur : 0 m. 042.
ME, 78.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

a) ennemi à terre; partie de l'homme au chevreau; fragment des trois cases inscrites.

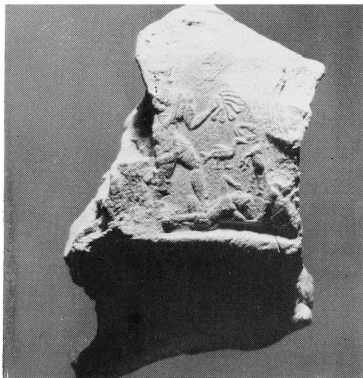
b) arme aux lanières; oiseau; partie supérieure de l'homme au chevreau; quelques signes.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 039.
Largeur : 0 m. 047.
ME, 79.
Inscription.

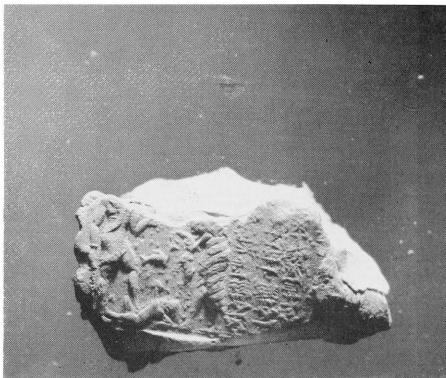
Empreinte fragmentaire du même cylindre (fig. 106). — Deux déroulements partiels :

a) dieu vainqueur piétinant l'ennemi; oiseau; à en juger d'après les longues cornes recourbées, l'animal offert semble plutôt un bouquetin qu'un chevreau.

b) déesse dévoilée et derrière elle, éléments de l'inscription.



80



81a

Fig. 106. — Empreintes du cylindre d'Ana-Sin-taklâku.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 050.
 Largeur : 0 m. 025.
 ME, 80.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre (pl. XLVIII et fig. 106). — Deux déroulements excellents, malheureusement par trop partiels.

a) bas du corps du dieu-guerrier et du fidèle apportant l'animal du sacrifice. Éléments des trois cases inscrites.

b) haut du corps du dieu-guerrier; oiseau; fidèle, à l'épaisse tunique striée obliquement; les trois cases inscrites; la déesse dévoilée.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 029.
 Largeur : 0 m. 034.
 ME, 81.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Extrémité de l'arme aux lanières; éléments de l'oiseau, de l'ennemi piétiné. Le fidèle apportant le bouquetin est complet. Fragments de l'inscription.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 044.
 Largeur : 0 m. 026.
 ME, 82.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels et médiocres.

a) éléments de la déesse aux mains levées, du dieu guerrier, du personnage offrant l'animal; oiseau.

b) éléments du dieu-guerrier, du personnage à l'animal, oiseau.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 035.
 Largeur : 0 m. 024.
 ME, 83.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Le déroulement rend perceptibles certains détails, jusqu'ici peu apparents. L'animal couché dans le champ, au-dessus de l'oiseau, est sans doute un bouquetin que l'on identifie grâce à ses longues cornes recourbées. Le personnage qui apporte son offrande était barbu.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 030.
 Longueur : 0 m. 035.
 ME, 84.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels.

a) bas du corps de la déesse dévoilée.

b) bras du dieu guerrier et arme aux lanières.

Du personnage à l'animal, on distingue certains traits du visage, entre autres le nez et l'oreille, mal imprimés sur les empreintes précédentes.

Terre beige.

Hauteur : 0 m. 032.

Largeur : 0 m. 039.

ME, 85.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

a) corps de la déesse dévoilée et bas du corps de la déesse aux mains levées.

b) fidèle offrant l'animal; les trois cases inscrites; la déesse dévoilée.

Terre noire.

Hauteur : 0 m. 048.

Largeur : 0 m. 039.

ME, 86.

Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

a) une case inscrite; silhouettes de la déesse dévoilée et de la déesse aux mains levées. Rosette. Silhouette du dieu guerrier.

b) arme aux lanières; fidèle à l'animal; haut des trois cases inscrites; déesse dévoilée, avec la tiare à cornes très nette; déesse aux mains levées.

Terre beige rosé.

Hauteur : 0 m. 042.

Largeur : 0 m. 037.

ME, 87.

Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Déesse dévoilée, dont les mains apparaissent d'une grande finesse. Les bracelets sont aussi bien visibles. Déesse aux mains levées; rosette; dieu-guerrier mal imprimé; petit bouquetin couché dans le champ.

Terre beige rosé.

Hauteur : 0 m. 037.

Largeur : 0 m. 033.

ME, 88.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

a) pied du fidèle; quelques signes.

b) mains et bas de la robe de la déesse aux mains levées; dieu guerrier; pied et main du fidèle; dans le champ, bouquetin couché et oiseau.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 041.
 Largeur : 0 m. 029.
 ME, 89.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un déroulement partiel, qui donne le fidèle à l'animal et l'inscription très effacée.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 035.
 Largeur : 0 m. 024.
 ME, 90.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Quatre déroulements, dont trois se chevauchant :

a) partie supérieure du côté droit de la scène, c'est-à-dire bustes du dieu guerrier, du fidèle; bouquetin couché, traces de l'inscription.

b) trois empreintes se chevauchant : dieu guerrier, fidèle, déesse dévoilée. Sur un des déroulements, on observe avec la plus grande netteté, les anneaux aux chevilles et les chaussures à l'extrémité recourbée.

Terre grisâtre.
 Hauteur : 0 m. 044.
 Largeur : 0 m. 050.
 ME, 91.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

a) arme aux lanières; fidèle à l'animal; trois cases inscrites (le haut manque); déesse dévoilée et silhouette de déesse aux mains levées.

b) mains de la déesse intercédant; rosette, dieu-guerrier, fidèle à l'animal; élément de l'inscription, dos de la déesse dévoilée.

Terre noirâtre.
 Hauteur : 0 m. 036.
 Largeur : 0 m. 047.
 ME, 92.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

a) déesse aux mains levées; silhouettes effacées du dieu guerrier et du fidèle.
 b) traces de la partie supérieure du cylindre.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 039.
 Largeur : 0 m. 041.
 ME, 93.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Déesse dévoilée; déesse aux mains levées; rosette; dieu guerrier. La harpé sur laquelle il s'appuie est ici très apparente.

Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 035.
Largeur : 0 m. 032.
ME, 94.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

a) quelques signes d'une case inscrite; buste de la déesse dévoilée, qui permet d'apprécier la finesse de ses mains et la parure de ses colliers superposés; bustes de la déesse aux mains levées et du dieu-guerrier.

b) en sens inverse, bas du corps et tambourin de la déesse dévoilée.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 033.
Largeur : 0 m. 033.
ME, 95.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

a) mauvaise impression des silhouettes de la déesse dévoilée, de la divinité aux mains levées, du dieu guerrier.

b) partie supérieure des trois cases inscrites, de la déesse au tambourin, de la déesse intercédant; rosette.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 035.
Largeur : 0 m. 040.
ME, 96.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Trois déroulements partiels :

a) bas du corps du fidèle.

b) main du dieu guerrier; buste du fidèle; traces de l'inscription; partie médiane de la déesse dévoilée.

c) silhouette du fidèle.

Terre beige.
Hauteur : 0 m. 062.
Largeur : 0 m. 053.
ME, 97.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Éléments de deux des lignes de l'inscription; silhouette de la déesse dévoilée

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 041.
Largeur : 0 m. 040.

ME, 98.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Torse et mains de la déesse dévoilée; buste et mains de la déesse intercédant; traces d'inscription.

Terre beige.
Hauteur : 0 m. 047.
Largeur : 0 m. 027.
ME, 99.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Une case inscrite; déesse dévoilée (tiare, colliers, tambourin), déesse aux mains levées.

Terre beige.
Hauteur : 0 m. 039.
Largeur : 0 m. 027.
ME, 100.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — L'impression très effacée, laisse apparaître les traces de l'inscription et de la déesse aux mains levées.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 043.
Largeur : 0 m. 023.
ME, 101.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Trois déroulements :

- a) bas du corps du fidèle à l'animal : quelques signes.
- b) silhouette de la déesse dévoilée ; quelques signes.
- c) mêmes indications.

Terre beige.
Hauteur : 0 m. 059.
Largeur : 0 m. 031.
ME, 102.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) quelques signes ; partie inférieure gauche de la déesse dévoilée.
- b) en sens inverse : quelques signes ; bas du corps de la déesse dévoilée.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 024.
Largeur : 0 m. 032.
ME, 103.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Bas des trois cases inscrites et du corps de la déesse dévoilée.

Terre beige foncé.
Hauteur : 0 m. 039.
Largeur : 0 m. 029.
ME, 104.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Plusieurs déroulements se chevauchant : fragments de l'inscription; déesse dévoilée.

Terre beige foncé.
Hauteur : 0 m. 029.
Largeur : 0 m. 037.
ME, 105.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Plusieurs déroulements se chevauchant : inscription et déesse dévoilée.

Terre beige clair.
Hauteur : 0 m. 031.
Largeur : 0 m. 033.
ME, 106.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un déroulement partiel qui fournit la déesse dévoilée (acéphale) et le vêtement de la déesse aux mains levées.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 024.
Largeur : 0 m. 030.
ME, 107.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Quelques éléments : rosette, mains et tambourin de la déesse dévoilée.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 029.
Largeur : 0 m. 031.
ME, 108.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Quelques éléments médians de l'inscription et de la déesse dévoilée.

Terre beige clair.
Hauteur : 0 m. 031.
Largeur : 0 m. 026.
ME, 109.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

a) jambes de la déesse dévoilée; bas du vêtement de la déesse aux mains levées; jambes du dieu guerrier et ennemi terrassé.

b) torse et bas du corps de la déesse dévoilée; traces de l'inscription.

Terre grisâtre.

Hauteur : 0 m. 044.

Largeur : 0 m. 041.

ME, 110.

Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

a) vêtement du fidèle offrant l'animal; partie inférieure de l'inscription; déesse dévoilée (la tête et les pieds manquent); corps de la déesse aux mains levées.

b) traces de la main du dieu guerrier, de l'arme aux lanières et de la jambe gauche.

Terre beige rosé.

Hauteur : 0 m. 051.

Largeur : 0 m. 043.

ME, 111.

Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

a) traces de l'inscription.

b) déesse dévoilée.

Terre beige rosé.

Hauteur : 0 m. 030.

Largeur : 0 m. 023.

ME, 112.

Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Trois déroulements dont deux se chevauchent :

a) bas du corps du fidèle à l'animal; partie inférieure de l'inscription; bas du corps de la déesse dévoilée (anneaux aux chevilles).

b) buste de la déesse aux mains levées; rosette; bras du dieu guerrier.

c) silhouette incomplète de la déesse dévoilée; déesse aux mains levées (les pieds manquent).

Terre beige clair.

Hauteur : 0 m. 028.

Largeur : 0 m. 029.

ME, 113.

Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Trois déroulements partiels :

a) jambes du dieu vainqueur.

- b) bustes de la déesse dévoilée et de la déesse aux mains levées.
 c) mêmes silhouettes, mais en sens inverse.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 039.
 Largeur : 0 m. 029.
 ME, 114.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Trois déroulements partiels :

- a) éléments des trois cases inscrites; bas du corps de la déesse dévoilée.
 b) torsos acéphales de la déesse dévoilée et de la déesse aux mains levées.
 c) torse acéphale du fidèle apportant le bouquetin qu'il tient par le cou.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 049.
 Largeur : 0 m. 027.
 ME, 115.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels, avec de nouveaux détails mieux perceptibles :

a) mains et partie du torse de la déesse dévoilée; déesse aux mains levées (le bas manque), qui porte la tiare à cornes, surmontée d'un disque. Ce trait n'avait pas été distingué sur les précédentes empreintes¹.

b) traces de l'inscription.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 030.
 Largeur : 0 m. 025.
 ME, 116.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Profil et mains de la déesse dévoilée; torse de la déesse aux mains levées; rosette; torse du dieu guerrier.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 021.
 Largeur : 0 m. 027.
 ME, 117.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

- a) une main et une partie du tambourin de la déesse dévoilée; bas du corps du dieu guerrier, avec la harpé très visible.
 b) en sens inverse : bas de la robe de la déesse aux mains levées et du corps du dieu guerrier.

1. Détail que l'on retrouve aussi à Mari, sur la tiare des déesses de la peinture de l'Investiture, *M.I.M.*, II, 2, pl. XII, XIII.

Terre noirâtre.
Hauteur : 0 m. 033.
Largeur : 0 m. 040.
ME, 118.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Le déroulement, très flou, fait apparaître le buste de la déesse aux mains levées, la rosette et le buste du dieu guerrier.

Terre noire.
Hauteur : 0 m. 025.
Largeur : 0 m. 036.
ME, 119.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Traces de la déesse dévoilée; torse et bas du corps de la déesse aux mains levées; dieu guerrier acéphale.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 036.
Largeur : 0 m. 030.
ME, 120.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Plusieurs déroulements dont un fournit un nouveau détail.

a) traces de l'inscription.

b) mains de la déesse intercédant; rosette; dieu guerrier, dont la main droite est appuyée sur la harpé. Cette arme est figurée très large et la lame est incisée de petits traits horizontaux superposés; bouquetin couché dans le champ.

c) animal apporté par le fidèle; oiseau dans le champ.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 047.
Largeur : 0 m. 035.
ME, 121.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Le déroulement fait apparaître la rosette, le buste du dieu vainqueur, le bouquetin couché dans le champ.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 036.
Largeur : 0 m. 025.
ME, 122.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Silhouette partielle du dieu guerrier (la tête et les pieds manquent), tenant l'arme aux lanières.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 025.
Largeur : 0 m. 017.
ME, 123.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Le déroulement, très flou, ne donne que médiocrement la silhouette du dieu guerrier.

Terre beige foncé.
Hauteur : 0 m. 031.
Largeur : 0 m. 039.
ME, 124.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Plusieurs déroulements superposés, qui nuisent naturellement à la qualité des impressions. Silhouettes de l'oiseau, du bouquetin offert par le fidèle, de l'ennemi terrassé, que piétine le dieu guerrier.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 029.
Largeur : 0 m. 025.
ME, 125.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Ce déroulement fait apparaître le dieu guerrier (une partie de la tête et le bas des jambes manquent), avec l'arme aux lanières; le fidèle tenant par le cou le bouquetin qu'il offre au dieu; dans le champ, les deux animaux : bouquetin, en haut; oiseau, en bas.

Terre noire.
Hauteur : 0 m. 028.
Largeur : 0 m. 032.
ME, 126.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Plusieurs déroulements :

- a) ennemi terrassé.
- b) torse du fidèle apportant le bouquetin.
- c) éléments de l'inscription.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 050.
Largeur : 0 m. 026.
ME, 127.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Le déroulement fait apparaître un nouveau détail, non entrevu avant : le fidèle qui offre le bouquetin, porte un bracelet rond au poignet droit. Torse de la déesse dévoilée et éléments de l'inscription.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 026.
Largeur : 0 m. 032.
ME, 128.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements superposés, tête-bêche :

a) éléments de l'inscription ; haut de la déesse dévoilée.

b) arme aux lanières ; oiseau dans le champ ; fidèle offrant le bouquetin ; partie supérieure, très nette, des trois cases inscrites.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 034.
Largeur : 0 m. 027.
ME, 129.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

a) bas du corps de la déesse se dévoilant, avec son tambourin, suspendu au poignet.

b) silhouette très effacée d'un personnage passant à gauche et qui est certainement le fidèle à l'animal. Éléments de l'inscription.

Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 051.
Largeur : 0 m. 032.
ME, 198.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Quelques éléments de l'inscription et la tête de la déesse aux mains levées.

Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 037.
Largeur 0 m. 042.
ME, 205.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Le déroulement est assez médiocre et l'impression effacée. On voit cependant le dieu guerrier piétinant l'ennemi effondré et devant lui, le fidèle au bouquetin.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 046.
Largeur : 0 m. 034.
ME, 206.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Traces du dieu guerrier appuyé sur la harpé et silhouette du fidèle apportant le bouquetin qu'il tient par le cou.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 030.
Largeur : 0 m. 027.
ME, 221.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels :

- a) jambes du dieu guerrier et du fidèle au bouquetin.
 b) moitié du corps du dieu guerrier; oiseau; tête du bouquetin apporté par le fidèle.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 024.
 Largeur : 0 m. 044.
 ME, 234.

Cylindre d'Apil-Kubi. — La scène est plus simple et ne fait que reproduire deux personnages bien connus : le personnage à la masse d'armes face à la déesse aux mains levées.

Empreintes fragmentaires du cylindre d'Apil-Kubi. — Le cylindre a été déroulé deux fois, mais partiellement :

- a) quelques signes; jambes nues d'un homme et bas de robe à volants, avec deux pieds dépassant.
 b) moitié du corps du personnage à la masse d'armes, face à droite. Devant lui, la déesse aux mains levées. Partie supérieure de trois cases inscrites.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 030.
 Largeur : 0 m. 025.
 ME, 173.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Éléments de trois cases inscrites; personnage à la masse d'armes face à la déesse aux mains levées.

Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 033.
 Largeur : 0 m. 059.
 ME, 174.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre (pl. XLVII). — Le cylindre a été déroulé trois fois, mais toujours partiellement.

a) partie médiane des corps du personnage à la masse et de la déesse aux mains levées.

b) partie médiane des trois cases inscrites; personnage à la masse et déesse aux mains levées; deux cases inscrites, assez effacées.

c) quelques signes; torse du personnage à la masse, mieux venu que précédemment. Sous le turban et sur la nuque, une sorte de chignon.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 026.
Largeur : 0 m. 044.
ME, 175.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre (pl. XLVII et fig. 107). — Deux déroulements partiels.

a) deux cases inscrites, incomplètes; personnage à la masse et déesse aux mains levées. Les têtes manquent.

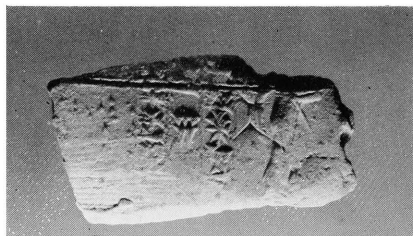
b) haut des trois cases inscrites; personnage à la masse.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 030.
Largeur : 0 m. 027.
ME, 176.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements partiels.

a) personnage à la masse; déesse aux mains levées; trois cases inscrites. A droite, la scène reprend avec le personnage à la masse.

176



41

Fig. 107. — Empreintes des cylindres d'Apil-Kubi (176) et de Iassi-Dagan (41).

b) déesse aux mains levées; trois cases inscrites, incomplètes; haut du corps du personnage à la masse.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 034.
Largeur : 0 m. 041.
ME, 178.
Inscription.

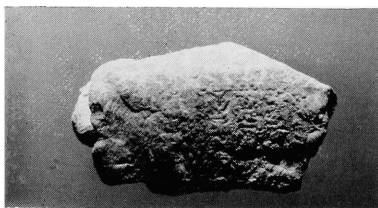
Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Quelques éléments des trois cases inscrites.

Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 032.
Largeur : 0 m. 046.
ME, 239.
Inscription.

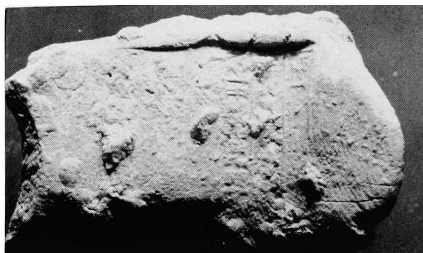
Cylindre d'Iassi-Dagan (fig. 107). — Petit morceau où l'on reconnaît, fragmentairement, le personnage à la masse, toujours passant à droite. Derrière lui, éléments de trois cases inscrites, donnant le nom.

Enveloppe de tablette.
Terre grisâtre.
Hauteur : 0 m. 020.
Largeur : 0 m. 033.
ME, 41.
Inscription.

Cylindre de X. serviteur de Zimri-Lim (fig. 108). — Morceau d'enveloppe de tablette avec une empreinte partielle et très effacée. On retrouve le personnage



37



192

Fig. 108. — Empreintes de cylindres de serviteurs de Zimri-Lim.

à la masse, passant à droite et, lui faisant face, la déesse aux deux mains levées. Ce qui apparaît de l'inscription indique qu'il s'agissait d'un « serviteur de Zimri-Lim ».

Terre grisâtre.
Hauteur : 0 m. 020.
Largeur : 0 m. 031.
ME, 37.
Inscription.

Cylindre de X. serviteur de Zimri-Lim (pl. XLIX et fig. 108). — Deux empreintes mauvaises et très effacées. On y distingue pourtant :

a) de gauche à droite : personnage à la masse d'armes, s'avancant à droite; lui faisant face, déesse aux mains levées.

b) la déesse aux mains levées; éléments de trois cases inscrites, mais effacées.

Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 053.
Largeur : 0 m. 040.
ME, 192.
Inscription.

Cylindre de X. serviteur de Zimri-Lim (pl. XLVIII). — Empreinte malheureusement incomplète et un peu élimée, d'un cylindre très original appartenant à un « serviteur de Zimri-Lim » et gravé en un style que certains spécialistes ont qualifié de « syrien ».

Le thème est cantonné en haut et en bas, par une tresse pointée. Celle-ci se retrouve au milieu, délimitant ainsi deux registres.

Registre supérieur : pattes de quadrupèdes passant à droite, précédées par un petit personnage qui s'avance de même, d'une marche vive. Tunique courte, dégageant les jambes nues, bras droit pendant le long du corps, bras gauche replié, main placée à hauteur de la ceinture. En tête, figure hybride, ailée et le genou droit en terre.

Registre inférieur : un lion est figuré tourné vers la gauche, queue repliée sur son échine, en train de terrasser un second animal. A droite, silhouette de déesse aux mains levées, de profil à droite.

Inscription gravée sur trois cases qui occupent toute la hauteur du cylindre.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 026.
Largeur : 0 m. 034.
ME, 170.
Inscription.

Cylindre de Ilkanum (?) serviteur de Zimri-Lim (pl. LVI). — Le cylindre était inscrit sur trois cases, mais dans la case médiane au lieu des signes, on voit deux petits personnages superposés, tête-bêche, tous deux passant à droite. De leurs mains étendues, ils paraissent offrir les lignes inscrites. Leurs pieds sont séparés par trois petites zones d'imbrications, constituant un *podium*.

A droite de l'inscription, traces d'un personnage debout, passant à droite et qui devait être l'homme à la masse d'armes. De sa stature, il occupait toute la hauteur du cylindre. A gauche du texte, une autre scène, qui dans l'empreinte continue, devait être la suite de la précédente : sur deux registres mais sans ligne de séparation, deux groupes identiques sont superposés. On y reconnaît deux « Enkidu » face à face et luttant. Le bras de l'Enkidu de droite est démesurément allongé pour atteindre l'épaule de son partenaire, selon une convention attestée dès l'époque présargonique. Enfin, de profil à gauche et faisant donc face à l'homme à la masse, déesse aux mains levées, occupant toute la hauteur du cylindre.

Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 056.

Largeur : 0 m. 072.

ME, 32.

Inscription.

Cylindres de Mukannishum. — Ce haut fonctionnaire¹ possédait plusieurs cylindres, dont deux sont attestés par leurs empreintes, toutes deux d'une qualité exceptionnelle, mais malheureusement pas d'identique conservation.

Cylindre I de Mukannishum (pl. NLI-NLII). — Le déroulement sur le long côté d'une enveloppe de tablette a reproduit deux fois la scène et trois fois l'inscription qui donne le nom de ce « serviteur de Zimri-Lim ». Sur la tranche, dans le sens de la longueur, la scène apparaît trois fois et autant les trois colonnes inscrites². Graphie et gravure sont remarquables et l'on ne saurait trop déplorer la disparition du cylindre lui-même.

Le sujet est très précis : le roi matraque ses ennemis en présence de deux divinités. Voici comment la scène peut être détaillée. A gauche une déesse guerrière, ailée³ est figurée de profil à droite. Elle porte la tiare à multiples rangs de cornes et ses cheveux sont repliés en chignon sur la nuque. Elle est vêtue de la robe longue, plissée, qui découvre la jambe gauche, portée en avant. De la main droite elle tient une harpé, dont l'extrémité courbe touche terre. Sa main gauche est posée sur l'épaule du personnage qui la précède et qu'elle prend ainsi sous sa protection.

Ce personnage doit être identifié, sans doute possible, avec le roi, très certainement Zimri-Lim. Ce dernier porte la haute et volumineuse coiffure que nous connaissons par la peinture de l'Investiture⁴ et il est vêtu de la robe à festons. Tombant de la coiffure et descendant le long du dos, un ruban est indiqué, qui épouse la forme du corps⁵. La barbe du roi est disposée en éventail⁶. De la main gauche, le souverain brandit une arme courbe⁷ avec laquelle il s'apprête à assommer l'ennemi qu'il soulève de son bras droit⁸. La malheureuse victime, représentée nue, est résignée au sort qui l'attend. Déjà sa tête est penchée en arrière, en un geste de désespoir. Il s'agit d'ailleurs là d'une véritable hécatombe⁹ car la déesse ailée et le roi piétinent des cadavres dont l'amas culmine avec l'homme que le monarque va maintenant massacrer¹⁰.

1. Intendant du Palais de Mari, cf. *ARMT*, XV, p. 152.

2. Empreintes plus fragmentaires au revers et sur une autre tranche.

3. Pour cette déesse guerrière, ailée, M.-Th. BARRELET, dans *Syria*, XXXII (1955), pp. 222-260; E. PORADA, *Some Syrian Seal Impressions*, dans *JNES*, XVI (1957), pp. 192-197 et pl. XXX, 1 et 2.

4. *MAM*, II, 2, pp. 54-55 et pl. XI.

5. Même indication sur la peinture, où le ruban est teinté de blanc.

6. Identifié très souvent avec Martu, FRANKFORT, *Cylinder Seals*, pl. XXIX, b, f, h, et que nous appelons dans nos descriptions, le « personnage à la masse ». Barbe identique chez le dieu du cylindre d'Ana-Sin-taklaku, *supra*, p. 170, ME, 71.

7. Ce n'est pas une harpé. Arme identique, E. PORADA, *Corpus*, n° 958.

8. Bien des rapprochements pourraient être faits avec des reliefs égyptiens.

9. C'est la tradition mésopotamienne : stèle des Vautours, stèle de Narâm-Sin.

10. Tout nous incite à rapprocher cette scène de la mention de la mise à mort du *dauidum*, dans plusieurs

Assistant à ce carnage, une déesse orante, debout de profil à gauche, est figurée avec la coiffure et le costume connus. De ses deux mains levées, elle confirme en quelque sorte de son approbation mais aussi de son assistance, cette succession d'immolations.

Dominant la scène, disque étoilé dans le croissant. Entre les deux déesses, inscription gravée en trois colonnes. L'appartenance du cylindre à un serviteur de Zimri-Lim implique, croyons-nous, que le roi de Mari soit représenté ici. Après la peinture de l'Investiture, où le souverain se plaçait déjà sous la protection d'Ishtar, voici donc une deuxième figuration où nous le voyons, cette fois au combat. La correspondance diplomatique du Palais, attestait qu'à plusieurs reprises, il était parti en campagne. Le cylindre de Mukannishum fixe pour nous un de ces épisodes, au cours duquel le monarque se révèle victorieux sans doute, mais avant tout impitoyable. La victoire et la rigueur n'étaient pas seulement celles d'un homme, mais deux divinités féminines y avaient présidé. Quand la déesse ailée touche de la main l'épaule de son protégé elle lui délègue toute sa puissance. Quand la déesse orante lève ses mains, ses mains nues, elle ratifie jusqu'aux gestes d'inhumanité. Jamais la royauté et le ciel n'ont été en plus parfait accord.

ME, 1. Se retrouve sur la tablette *ARM*, IX (Biro), 279.

Hauteur de l'empreinte : 0 m. 020.

Inscription.

Cylindre II de Mukannishum (pl. XLVIII). — Il est très regrettable que ce qui a été conservé de l'empreinte de ce sceau soit aussi fragmentaire, car l'objet était d'une qualité exceptionnelle, jointe à une originalité complète des scènes reproduites. Il s'agit là, pensons-nous, d'une pièce absolument unique, où les thèmes sont gravés en registres superposés. Trois sont représentés par l'empreinte, mais il y en eut certainement davantage. Entre autres nouveautés, il faut indiquer dès l'abord que dans chaque registre on retrouve une tresse à triple enroulement, constituant ainsi des sortes de médaillons, à l'intérieur desquels un signe cunéiforme est dessiné. Il en résulte une distribution tout à fait inattendue de l'inscription, sans exemple connu jusqu'à présent.

Registre supérieur : éléments de la tresse; lion ailé, assis sur son arrière-train. La cassure ne permet pas de dire ce qui était représenté devant l'animal.

Registre médian : tresse; deux êtres hybrides se font face, mains levées. Visage et buste d'un homme; bas du corps en forme de poisson. Dans le champ, un oiseau contemple la scène. Les deux registres sont séparés par une ligne pointillée.

années de règne de Zimri-Lim. Cela viendrait confirmer l'interprétation d'une empreinte de Columbia que nous proposons précédemment, *Syria*, XXVIII (1951), pp. 347-348. L'étude de H. ТАДМОР, dans *JNES*, XVII (1958), p. 130, ne nous semble nullement probante. Le cylindre I de Mu-kannishum pourrait être mis en parallèle avec celui de Ana-Sin-taklaku où le dieu guerrier a le pied posé sur un ennemi tombé à terre. Dans les deux cas, une Ishtar assiste à la scène — ici, dévêtu; là, ailée et armée. Cf. le bronze du Louvre, publié par M.-Th. BARRELET, *Syria*, 1958, pp. 27-44, avec sur les deux faces de l'arme, Ishtar sous son double aspect.

Registre inférieur : la séparation est faite par deux flots ondulés et distincts. De gauche à droite, on remarque, un groupe de huit (ou neuf) grains, assemblés comme les grains d'une grappe; tresse aux trois enroulements, avec trois signes cunéiformes : à nouveau, le groupement des grains.

Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 026.
Largeur : 0 m. 030.
ME, 43.
Inscription.

Cylindre de Addu-dûri (pl. XLVII et fig. 109). — Il s'agit d'un cylindre appartenant à une femme¹, « servante de ... ». Deux empreintes sur un morceau d'argile, avec déroulements partiels.

a) deux cases inscrites, incomplètes. Torse d'un personnage passant à droite.

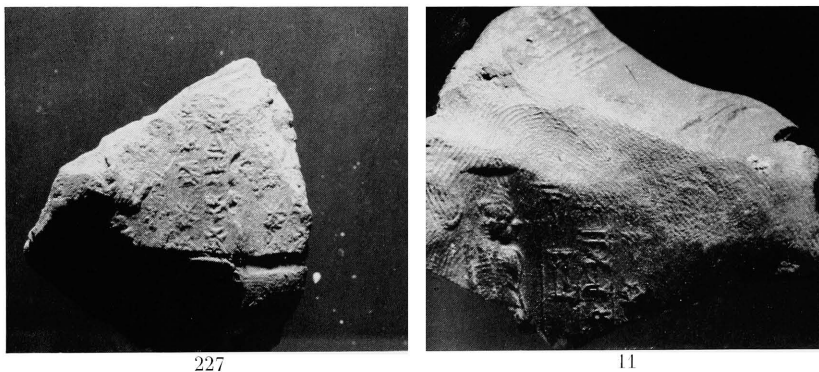


Fig. 109. — Empreintes des cylindres de Addu-dûri (227) et de X. fils de Aḥuwaqar (11).

b) quatre cases inscrites. Tête du personnage passant à droite. On remarque sa barbe étalée en éventail sur sa poitrine. Il s'agit certainement de l'homme à la masse.

Terre grisâtre.
Hauteur : 0 m. 042.
Largeur : 0 m. 033.
ME, 227.
Inscription.

Cylindre de... Mama (?) fils de Aḥuwaqar (pl. XLVII et fig. 109). — Deux empreintes fragmentaires sur bouchon de jarre.

a) deux cases inscrites et restes d'une troisième. Bas du corps du personnage à la masse d'armes, passant à droite.

1. Citée dans les Archives, *ARMF*, XV, p. 141.

b) tête et torse de la déesse aux mains levées, face à gauche. Éléments de trois cases inscrites. Dans le champ et devant la tête de la divinité, croissant lunaire, supportant sans doute le disque.

Terre noirâtre.
 Bouchon de jarre.
 Hauteur : 0 m. 044.
 Largeur : 0 m. 042.
 ME, 11.
Inscription.

Cylindre de Iabni (pl. XLIX). — Le déroulement partiel laisse entrevoir à droite d'un haut de case inscrite, le personnage à la masse d'armes passant à droite. Il est coiffé d'une tiare ovoïde, serrée à la base par un épais bandeau. Face au personnage la déesse aux mains levées. Entre eux deux, deux petits personnages, se faisant face et tenant une hampe supportant le disque dans le croissant.

Enveloppe de tablette.
 Terre grisâtre.
 Hauteur : 0 m. 044.
 Largeur : 0 m. 034.
 ME, 34.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — De deux déroulements partiels sur le même morceau de terre, on distingue :

- a) disque et quelques signes de l'inscription.
 b) bas du corps du personnage à la masse d'armes, passant à droite. A ses pieds, deux acolytes, tiennent une hampe supportant le disque dans le croissant. Face à gauche, la déesse aux mains levées.

Terre grisâtre.
 Hauteur : 0 m. 027.
 Largeur : 0 m. 034.
 ME, 232.
Inscription.

Cylindre de Iasim-Sumû (fig. 110). — Le déroulement partiel laisse entrevoir le personnage à la masse d'armes passant à droite. Devant lui et lui faisant face, la déesse aux mains levées. Éléments d'une inscription. Entre les deux personnages, bâton dressé ou pyrée?

Empreinte sur enveloppe.
 Terre grise.
 Hauteur : 0 m. 023.
 Largeur : 0 m. 018.
 ME, 30.
Inscription.

Cylindre de Iasîm-Sumû (fig. 110). — Il s'agit peut-être d'un sceau différent.

a) quatre cases inscrites, incomplètes.

b) base du corps de la déesse nue, de face. Traces d'inscription.

Étiquette.

Terre beige rosé.

Hauteur : 0 m. 030.

Largeur : 0 m. 032.

ME, 211.

Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre (pl. XLVIII et fig. 110). — De déroulements toujours partiels, on reconnaît :

a) silhouette de déesse nue, de face; traces de quatre cases inscrites.



Fig. 110. — Empreintes du cylindre de Iasîm-Sumû.

b) Tête et dos d'une divinité féminine de profil à gauche; silhouette de déesse nue, de face; quelques signes.

Terre gris beige.

Hauteur : 0 m. 027.

Largeur : 0 m. 028.

ME, 212.

Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Le déroulement ne laisse apparaître que des éléments des quatre cases de l'inscription, qui se retrouve sur deux pans du morceau de terre.

Terre grisâtre.

Hauteur : 0 m. 024.

Largeur : 0 m. 038.

ME, 240.

Inscription.

Cylindre de Shunuh-raḫalu (pl. XLIX)¹. — Deux déroulements sur ce bouchon de jarre, où l'on distingue :

a) déesse aux mains levées, debout de profil à gauche. Sa robe à volants, est très finement ciselée. Dans le dos, la longue natte. Deux cases inscrites.

b) déesse aux mains levées; deux cases inscrites; torse de face de l'Ishtar se dévoilant. L'ombilic, le sexe sont soulignés. La jambe droite est couverte par le pan de la robe. C'est le même type que celui rencontré sur le cylindre d'Ana-Sin-taklāku².

Terre grisâtre.

Hauteur : 0 m. 048.

Largeur : 0 m. 040.

ME, 18.

Inscription.

Cylindre de Iluna-Kirish (pl. XLIX et fig. 111). — Il s'agit cette fois d'une figuration qui développe avec insistance le thème du « vase jaillissant ». Avant d'en donner une description d'ensemble, il convient d'abord de noter avec soin ce qui apparaît sur chacune des empreintes dues à des déroulements toujours très partiels.

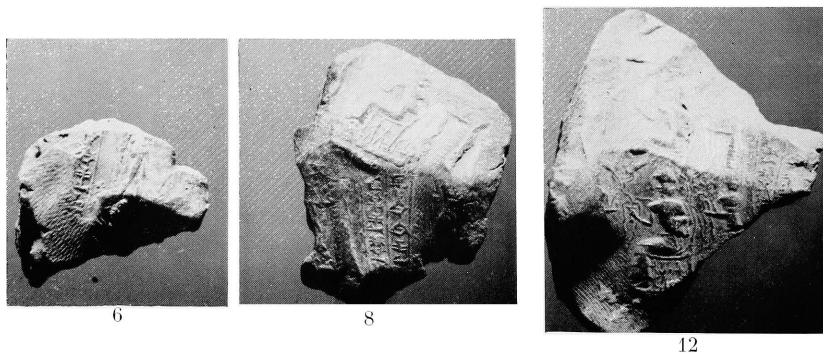


Fig. 111. — Empreintes du cylindre d'Iluna-Kirish.

Empreinte fragmentaire du cylindre de Iluna-Kirish. — Sur ce petit morceau, on aperçoit, de gauche à droite, une case inscrite, mais incomplète et la silhouette d'un personnage nu, passant à droite, coudes repliés. La tête et les pieds manquent. Sur la ligne de sol, une étoile qui semble au bout d'un trait.

Terre noirâtre.

Hauteur : 0 m. 026.

Largeur : 0 m. 028.

ME, 6.

Inscription.

1. Fonctionnaire du Palais, *ARMT*, XV, p. 156.

2. *Supra*, p. 169.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un dieu assis, de profil à gauche, tient un vase aux eaux jaillissantes. Derrière lui, une silhouette de profil à gauche, que d'autres fragments permettront de mieux reconnaître et qui, ici, est très effacée. Éléments d'une case inscrite.

Terre grise.
Hauteur : 0 m. 029.
Largeur : 0 m. 030.
ME, 7.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre (pl. XLIX et fig. 111). — La scène apparaît avec de nouveaux détails qui rendent la composition plus complète. Un dieu barbu, coiffé de la tiare à cornes, est assis de profil à gauche. Sa chevelure est repliée et nouée sur la nuque, conformément à la mode du temps. Robe longue, en tissu uni, semblant couvrir tout le corps. La divinité est assise sur un trône incurvé, avec une amorce de dossier. Sur le côté et comme s'ils étaient chargés de consolider les pieds du siège, deux petits personnages nus, dos à dos, dans l'attitude des dieux, « gardiens de la porte ». Le grand dieu tient de la main droite le vase jaillissant. De chacune de ses épaules, un flot émerge, qui retombe en avant (dans le vase) et en arrière (dans un autre vase).

Derrière le trône de la divinité, une déesse est debout, de profil à gauche. Elle est vêtue d'une robe longue, à volants superposés et beaucoup plus rapprochés que de coutume. Elle tient de la main droite l'aryballe habituelle, d'où trois éléments jaillissent, où l'on peut voir, soit trois flots, soit deux flots et le végétal qui symbolise la fertilité qu'apportent les eaux¹. De la main gauche de la déesse, placée sous le vase, sort une espèce de ruban qui tombe verticalement en ondulant et dont l'extrémité s'évase en forme de feuille ou de main (?). Aux pieds de la déesse et devant elle, à très petite échelle, un génie féminin des eaux, apparaît. Alors que son torse est rejeté en arrière, le bas de son corps s'achève en un flot ondulé qui s'écoule sous le trône et au-delà². Des deux mains, cette divinité mineure tient le vase d'où deux flots jaillissent et qui reçoit lui-même celui qui tombe d'en haut. En arrière, deux cases inscrites.

Terre noirâtre.
Hauteur : 0 m. 041.
Largeur : 0 m. 030.
ME, 8.
Inscription.

1. On pourrait penser aussi à un végétal à trois tiges, E.D. VAN BUREN, *Clay Figurines of Babylonia and Assyria*, pl. XXVI, fig. 125.

2. Il y a quelques similitudes avec les déesses de fertilité dont le corps s'achève en flots, du cylindre agadéen de Mari, dans *Syria*, XXXI (1954), pl. XV. 1. Cf. aussi, *M D P*, XXX, pl. XI, 4.

Empreintes fragmentaires du même cylindre (pl. XLIX et fig. 111). — Trois déroulements partiels du même morceau de la scène. Certains détails apparaissent plus distinctement, devant le dieu assis, c'est un véritable entrelacs de flots. Deux tombent du ciel, mais l'origine (vases, génies célestes?) ne saurait être précisée. On reconnaît aussi en avant et à hauteur du vase que tient le dieu assis, un autre vase d'où jaillissent deux flots et qui est aux mains du personnage nu de l'empreinte ME, 6. La déesse debout derrière le dieu assis, tient, ainsi qu'il a été indiqué plus haut, l'aryballe aux eaux jaillissantes. Toutefois le déroulement plus complet, montre non plus trois éléments, mais cinq, que l'on pourrait interpréter ainsi : deux flots, plante à feuilles opposées, bourgeon terminal.

Terre grisâtre.
Hauteur : 0 m. 051.
Largeur : 0 m. 036.
ME, 12.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Le déroulement n'apprend rien que nous ne sachions. On retrouve le dieu assis et la déesse debout, tous deux avec en mains, le vase jaillissant. Deux cases inscrites.

Terre noirâtre.
Hauteur : 0 m. 030.
Largeur : 0 m. 029.
ME, 13.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. -- A nouveau, les mêmes personnages : dieu assis et déesse debout.

Bouchon de jarre.
Terre noirâtre.
Hauteur : 0 m. 038.
Largeur : 0 m. 030.
ME, 15.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. -- La scène reproduite, ressemble à la précédente : dieu assis, déesse debout.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 044.
Largeur : 0 m. 037.
ME, 17.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. -- Le déroulement confirme et donne de nouveaux détails non reconnus précédemment. Le dieu assis tient de sa main le vase aux eaux jaillissantes, dont un flot semble recueilli, à terre, par un autre vase.

Lui faisant face, debout, un personnage nu, du type Gilgamesh, tient des deux mains (la gauche, au col; la droite sous la panse) l'aryballe habituelle. En arrière, une ligne ondulée qui semble être aussi un flot. Dans le bas du cylindre, une toute petite figure, qui est vraisemblablement le torse d'un génie allongé à terre et recevant ce flot dans un vase. Une case inscrite.

Terre grisâtre.
Hauteur : 0 m. 046.
Largeur : 0 m. 036.
ME, 24.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Le déroulement partiel fait apparaître la déesse debout de profil à gauche et tenant le vase jaillissant.

Terre grise.
Hauteur : 0 m. 026.
Largeur : 0 m. 028.
ME, 228.

Empreintes fragmentaires du même cylindre (pl. XLIX). — Trois déroulements partiels, superposés, avec de nouvelles indications précieuses.

a) bas de deux cases inscrites. Partie inférieure d'un personnage nu, passant à droite.

b) déesse de profil à gauche tenant le vase d'où jaillissent cinq éléments. Une autre interprétation apparaît possible : au lieu du vase, il s'agirait d'une plante saisie de la main droite, faite de quatre rameaux incurvés opposés deux à deux et s'achevant en un bourgeon terminal. La main gauche de la divinité serait serrée à la base de la tige et au départ de la racine très longue et s'épanouissant à son extrémité (ce que nous avons indiqué plus haut, en feuille, ou en main, ME, 8). Derrière la déesse, éléments de deux cases de signes.

c) à nouveau la déesse. Au-dessus du vase (?) ou de la plante (?), un oiseau. Éléments de deux cases inscrites.

Terre noirâtre.
Hauteur : 0 m. 030.
Largeur : 0 m. 032.
ME, 244.
Inscription.

Cylindre de Nûr (?) — Marduk, serviteur de Hammurabi (pl. XLIX). — Le personnage nouveau qui apparaît ainsi, fut un haut fonctionnaire de Hammurabi. La scène est spécifiquement babylonienne, puisqu'il s'agit du personnage à la masse d'armes.

Empreintes fragmentaires du cylindre de Nûr-Marduk. — Deux déroulements partiels :

a) trois cases inscrites, mais incomplètes et très effacées. Personnage à la masse, passant à droite, d'une démarche décidée.

b) deux cases inscrites, un peu plus nettes.

Bouchon de jarre.
Terre grisâtre.
Hauteur : 0 m. 044.
Largeur : 0 m. 035.
ME, 193.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Trois cases inscrites, mais incomplètes. Personnage à la masse, passant à droite.

Bouchon de jarre.
Terre grise.
Hauteur : 0 m. 037.
Largeur : 0 m. 038.
ME, 225.
Inscription.

Cylindre de Dârish-libur. — Nouveau personnage avec quelque cinquante empreintes à son nom. La scène ne fait pas de difficulté : fidèle devant le dieu assisté d'une déesse intercédant. Le style babylonien est particulièrement net, que ce soit dans l'attitude de l'adorant ou dans celle du dieu principal.

Empreinte fragmentaire du cylindre de Dârish-libur (fig. 112). — Le fidèle est debout, de profil à droite. Il est vêtu de la longue robe à bords frangés. Il lève la main droite, en signe de respect et dans le geste de la prière. Devant lui, le dieu assis dont d'autres empreintes nous permettront de mieux détailler visage, costume et trône.

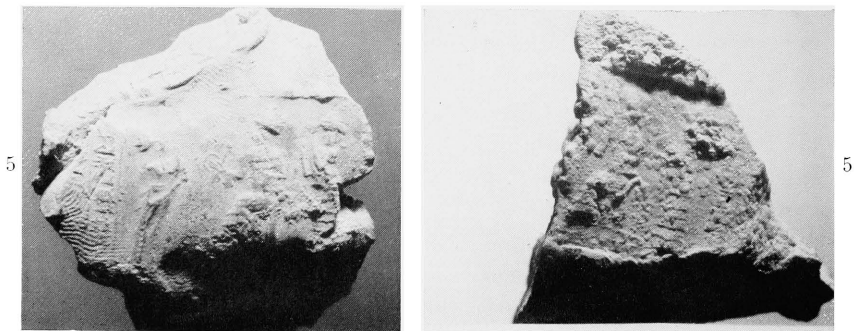


Fig. 112. — Empreintes du cylindre de Dârish-libur.

La main droite tendue, tient le cercle et le bâton. Derrière, la déesse aux mains levées. Éléments de deux cases inscrites.

Bouchon de jarre.
Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 049.
Largeur : 0 m. 042.
ME, 5.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Le déroulement fait mieux apparaître la divinité assise de profil à gauche, sur un siège dont le dossier à peine amorcé se recourbe en col de cygne. Le vêtement est la robe à volants superposés. Derrière, la déesse aux mains levées. Éléments d'inscription.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 062.
Largeur : 0 m. 051.
ME, 19.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Le déroulement apporte de nouveaux détails : le dieu assis, porte une barbe en éventail. La robe longue dont il est vêtu, laisse l'épaule droite nue. Le trône est placé sur un *podium*. Les deux attributs tenus de la main droite sont du type habituel, avec pourtant cette caractéristique que le cercle est large et le bâton très court.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 067.
Largeur : 0 m. 051.
ME, 25.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Autres détails, concernant cette fois le fidèle. Ce dernier porte le turban et est vêtu de la robe longue. Comme Hammurabi sur le relief du Code ¹, il a la main droite levée à hauteur de la bouche et la main gauche appuyée au corps, au niveau de la taille. Éléments de trois cases inscrites.

Bouchon de jarre.
Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 071.
Largeur : 0 m. 047.
ME, 26.
Inscription.

1. *Encyclopédie...*, Tel, IV, p. 259.

Empreintes fragmentaires du même cylindre (fig. 113). — Trois déroulements sur le même morceau de terre, qui laissent apparaître de nouveaux détails :

a) le siège du dieu assis est sur le côté, marqué de rectangles imbriqués, du type des portails multiples. L'arrière du dossier est incurvé en col de cygne. Bas des trois cases inscrites.

b) le dieu est coiffé d'une haute tiare ovoïde. Le trône est placé sur un *podium* à trois étages. L'inscription de trois cases est complète et d'une grande netteté. De l'autre côté, le fidèle, face à droite. Il est barbu. Le geste est celui que nous avons précisé plus haut.

c) dieu assis, déesse aux mains levées. Inscription fragmentaire.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 062.
Largeur : 0 m. 040.
ME, 130.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre (pl. XLIX et fig. 113). — Deux déroulements qui confirment les constatations précédentes. Nous mentionnons simplement les personnages qui apparaissent et dans l'ordre de l'impression.

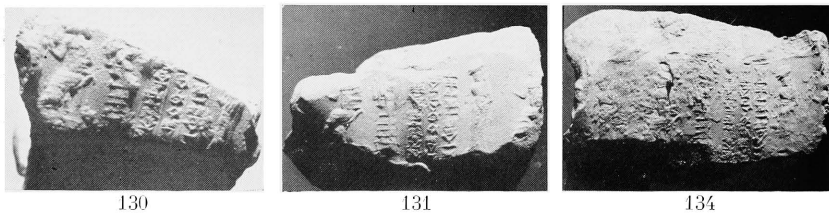


Fig. 113. — Empreintes du cylindre de Dârish-libur.

a) dieu assis (acéphale); déesse aux mains levées (*id.*); trois cases inscrites (il manque le haut et le bas); fidèle debout, face à droite; partie antérieure du dieu au bâton et au cercle.

b) fidèle debout; dieu assis; déesse aux mains levées; trois cases inscrites (le bas manque).

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur 0 m. 043.
Largeur : 0 m. 050.
ME, 131.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements superposés :

- a) dieu assis; déesse aux mains levées; inscription de trois cases, incomplète.
 b) dieu assis; déesse aux mains levées; éléments de l'inscription.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 061.
 Largeur : 0 m. 043.
 ME, 132.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. Un seul déroulement, partiel : le bas des trois cases inscrites: adorant debout, acéphale; dieu assis.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 029.
 Largeur : 0 m. 044.
 ME, 133.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre (fig. 113). — Trois déroulements superposés, avec certains détails d'une belle netteté :

a) dieu assis; déesse aux mains levées; bas des cases inscrites; bas du fidèle debout.

b) fidèle debout; dieu assis; déesse aux mains levées; trois cases inscrites; fidèle debout. Il est tellement distinct, qu'on observe que sa barbe est incisée horizontalement d'abord, verticalement ensuite, de petits traits parallèles¹. Main du dieu, tenant cercle et bâton.

c) tête et torse du dieu assis; main et tête de la déesse; haut des trois cases inscrites.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 047.
 Largeur : 0 m. 055.
 ME, 134.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un seul déroulement : partie inférieure du dieu assis; bas de l'inscription.

Bouchon de jarre.
 Terre beige foncé.
 Hauteur : 0 m. 034.

1. Ce qui rappelle l'alignement horizontal des rangées de bouclettes de la barbe d'une tête qui est peut-être de Hammurabi, *Encyclopédie photographique de l'Art, Tel, IV*, p. 257, A et B. Ce traitement se rencontre déjà sur des sculptures acadiennes.

Largeur : 0 m. 031.
ME, 135.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un seul déroulement : traces d'inscription; silhouettes du fidèle debout et du dieu assis.

Bouchon de jarre.
Terre beige foncé.
Hauteur : 0 m. 037.
Largeur : 0 m. 052.
ME, 136.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements, sans apport nouveau :

- a) traces d'inscription.
- b) silhouettes du fidèle debout et du dieu assis.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé avec taches noires.
Hauteur : 0 m. 052.
Largeur : 0 m. 034.
ME, 137.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un seul déroulement : dieu assis (il manque la main droite et les pieds); déesse aux mains levées; inscription de trois cases.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 046.
Largeur : 0 m. 036.
ME, 138.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — L'impression est floue. Deux déroulements :

- a) dieu assis; déesse aux mains levées; inscription.
- b) torse du dieu assis.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 041.
Largeur : 0 m. 033.
ME, 139.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Trois déroulements superposés :

- a) partie de la robe de la déesse aux mains levées; traces de l'inscription.
- b) fidèle debout; dieu assis; bord de la robe de la déesse aux mains levées.
- c) traces de l'inscription; buste du fidèle debout, cercle et bâton du dieu assis.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 057.
 Largeur : 0 m. 042.
 ME, 140.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements superposés :

- a) traces de l'inscription.
- b) trois cases inscrites; fidèle debout; dieu assis où l'on distingue fort bien sa barbe étalée en éventail sur sa poitrine.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 067.
 Largeur : 0 m. 035.
 ME, 141.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) dieu assis. Il est ici complet (silhouette, trône et *podium*). Derrière, déesse aux mains levées.
- b) dieu assis, déesse aux mains levées; traces de l'inscription.

Bouchon de jarre.
 Terre beige foncé.
 Hauteur : 0 m. 044.
 Largeur : 0 m. 030.
 ME, 142.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) dieu assis; déesse aux mains levées.
- b) traces de l'inscription.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 042.
 Largeur : 0 m. 034.
 ME, 143.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) dieu assis (acéphale); bas de la robe de la déesse aux mains levées; traces de l'inscription.

b) dieu assis (main droite et bas du corps manquent); déesse aux mains levées; inscription très effacée et incomplète.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 051.
Largeur : 0 m. 030.
ME, 144.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) dieu assis (acéphale); traces de la robe de la déesse aux mains levées.
b) traces de l'inscription; buste du fidèle, dont on voit nettement la barbe.

Bouchon de jarre.
Terre noire.
Hauteur : 0 m. 028.
Largeur : 0 m. 023.
ME, 145.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements de mauvaise qualité.

- a) traces du haut des corps du dieu assis et de la déesse aux mains levées; inscription incomplète et effacée.
b) trône et *podium* du dieu assis; déesse aux mains levées; traces de l'inscription.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 045.
Largeur : 0 m. 044.
ME, 146.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) quelques signes de l'inscription; silhouettes acéphales du fidèle et du dieu assis (ce dernier, très effacé).
b) haut de deux cases inscrites.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 021.
Largeur : 0 m. 024.
ME, 147.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un déroulement, très flou : dieu assis; déesse aux mains levées; trois cases inscrites et effacées; haut du corps du fidèle.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 041.
 Largeur 0 m. 040.
 ME, 148.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Trois déroulements :

- a) quelques signes des trois cases inscrites; fidèle debout, main du dieu assis (avec cercle et bâton) et bas de son corps.
 b) en sens inverse : quelques signes; fidèle; dieu acéphale; déesse aux mains levées.
 c) quelques signes des trois cases inscrites; fidèle (les pieds manquent); moitié du corps du dieu assis, dont la main tenant cercle et bâton.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur 0 m. 046.
 Largeur : 0 m. 041.
 ME, 149.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) traces d'une mauvaise impression.
 b) quelques signes du haut des trois cases inscrites; fidèle; dieu assis (très flou).

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 049.
 Largeur : 0 m. 038.
 ME, 150.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) coude du fidèle; dieu assis; déesse aux mains levées; quelques signes.
 b) dieu assis; déesse aux mains levées; deux cases inscrites.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur 0 m. 042.
 Largeur : 0 m. 037.
 ME, 151.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) bas de l'inscription.
 b) fidèle debout; dieu assis (les têtes sont effacées).

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 037.
 Largeur : 0 m. 037.
 ME, 152.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un déroulement : trois cases de l'inscription, incomplètes et effacées; du fidèle debout, il manque une moitié du visage et la main droite.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 038.
 Largeur : 0 m. 030.
 ME, 153.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Trois déroulements se chevauchant :

- a) dieu assis (torse à moitié coupé).
- b) traces de l'inscription; moitié du fidèle; dieu assis.
- c) buste de la déesse aux mains levées.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 039.
 Largeur : 0 m. 030.
 ME, 154.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un déroulement : partie antérieure du corps du fidèle; dieu assis; mains levées de la déesse.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 032.
 Largeur : 0 m. 026.
 ME, 155.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un déroulement : dieu assis (incomplet et effacé); déesse aux mains levées (*id.*); bas de deux cases inscrites.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 051.
 Largeur : 0 m. 026.
 ME, 156.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un déroulement ne donnant que le trône du dieu.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 030.
Largeur : 0 m. 022.
ME, 157.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un déroulement ne donnant que le dieu assis, dont la tiare est à moitié effacée.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 035.
Largeur : 0 m. 021.
ME, 158.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) torse acéphale du dieu assis; déesse aux mains levées, acéphale.
- b) déesse aux mains levées (le bas du corps manque). Deux cases inscrites, incomplètes.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 030.
Largeur : 0 m. 024.
ME, 159.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) bas du corps du dieu assis, trône et partie du *podium*.
- b) silhouette fragmentaire et effacée, du dieu assis; buste de la déesse aux mains levées.

Bouchon de jarre.
Terre noire.
Hauteur : 0 m. 030.
Largeur : 0 m. 026.
ME, 160.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) silhouette effacée de la déesse aux mains levées; inscription effacée; fidèle dont le visage manque.
- b) bord de la robe du fidèle; dieu assis; déesse aux mains levées; quelques signes.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 045.
Largeur : 0 m. 038.
ME, 161.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) bas du corps du dieu assis.
- b) quelques signes; silhouette effacée du fidèle.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 050.
 Largeur : 0 m. 030.
 ME, 162.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Trois déroulements enchevêtrés :

- a) bas du corps de la déesse aux mains levées.
- b) quelques signes; bas du corps, effacé, du fidèle.
- c) en sens inverse : silhouettes imprécises et incomplètes, du dieu assis et de la déesse aux mains levées.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 040.
 Largeur : 0 m. 040.
 ME, 163.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) partie médiane des corps du fidèle, du dieu assis, de la déesse aux mains levées.
- b) têtes très effacées du dieu assis et de la déesse; quelques signes.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 029.
 Largeur : 0 m. 040.
 ME, 164.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements, très effacés :

- a) silhouette du dieu assis.
- b) traces de trois cases inscrites; fidèle debout.

Bouchon de jarre.
 Terre noire.
 Hauteur : 0 m. 041.
 Largeur : 0 m. 039.
 ME, 187.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements enchevêtrés et superposés :

- a) traces d'inscription; torse divin acéphale.

b) trois cases inscrites, fragmentaires; fidèle, main droite levée.

Bouchon de jarre.
Terre grise.
Hauteur : 0 m. 027.
Largeur : 0 m. 035.
ME, 202.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un déroulement : case inscrite, incomplète; torse du fidèle, face à droite.

Bouchon de jarre.
Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 059.
Largeur : 0 m. 025.
ME, 203.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements.

- a) déesse aux mains levées; trois cases inscrites; fidèle debout.
b) fidèle debout.

Bouchon de jarre.
Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 049.
Largeur : 0 m. 040.
ME, 204.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un déroulement : trois cases inscrites; fidèle (la tête manque).

Bouchon de jarre.
Terre gris noir.
Hauteur : 0 m. 037.
Largeur : 0 m. 031.
ME, 214.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) quelques signes de l'inscription.
b) buste du fidèle, la main levée à hauteur de la bouche; dieu assis, tenant cercle et bâton.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 026.
Largeur : 0 m. 024.
ME, 223.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un déroulement, une silhouette et quelques signes de l'inscription.

Bouchon de jarre.
Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 067.
Largeur : 0 m. 024.
ME, 226.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un déroulement : la déesse aux mains levées (incomplète); les trois cases (incomplètes) de l'inscription.

Bouchon de jarre.
Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 022.
Largeur : 0 m. 023.
ME, 230.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Un déroulement : buste du fidèle, de profil à droite.

Bouchon de jarre.
Terre beige.
Hauteur : 0 m. 032.
Largeur : 0 m. 039.
ME, 237.

Cylindre II de Dârish-libur. — Malgré la mauvaise qualité des empreintes il est certain que Dârish-libur possédait un deuxième cylindre, faisant intervenir le personnage à la masse d'armes et, devant lui, la déesse aux mains levées.

Empreinte fragmentaire du cylindre II de Dârish-libur. Plusieurs déroulements partiels :

a) personnage à la masse d'armes passant à droite; lui faisant face, déesse aux mains levées; inscription partielle, disposée en trois cases.

b) éléments de l'inscription.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 035.
Largeur : 0 m. 047.
ME, 185.
Inscription.

Empreinte fragmentaire du même cylindre. — Le déroulement fait apparaître à gauche, l'inscription, à peine imprimée, à droite, le personnage à la masse, passant à droite.

Étiquette de jarre.
 Terre noire.
 Hauteur : 0 m. 062.
 Largeur : 0 m. 063.
 ME, 190.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Plusieurs déroulements :

- a) inscription.
- b) personnage à la masse; déesse aux mains levées; inscription.

Étiquette de jarre.
 Terre rosée.
 Hauteur : 0 m. 038.
 Largeur : 0 m. 052.
 ME, 195.
Inscription.

Empreintes fragmentaires du même cylindre. — Deux déroulements :

- a) inscription incomplète.
- b) personnage à la masse, dont la silhouette est très allongée.

Étiquette de jarre.
 Terre beige.
 Hauteur : 0 m. 034.
 Largeur : 0 m. 038.
 ME, 215.
Inscription.

Cylindre III(?) de Dârish-libur. — Le déroulement imparfait est-il responsable de cette distribution insolite, nous ne savons? On remarque en effet : une case inscrite; la déesse aux mains levées, de profil à gauche; un élément de case inscrite. Il est, croyons-nous, plutôt vraisemblable que cette empreinte appartient au cylindre II, qui fut déroulé sans aucun soin.

Étiquette de jarre.
 Terre gris noir.
 Hauteur : 0 m. 031.
 Largeur : 0 m. 028.
 ME, 210.
Inscription.

Cylindre d'un serviteur de Zimri-Lim (fig. 114). — Cette empreinte est originale en ce sens que l'inscription du cylindre est gravée sur deux cases séparées par une case avec figuration : en haut, déesse nue, représentée de face et debout sur un tabouret; au milieu, un animal assis sur son arrière-train, difficile à identifier (lion ou cercopithèque); en bas, un arbre (peut-être un palmier). Sur d'autres zones du

morceau de terre, on distingue la déesse aux mains levées et le personnage à la masse d'armes.



Fig. 114. — Empreinte du cylindre d'un serviteur de Zimri-Lim.

Bouchon de jarre.
Atelier 217.
ME, 290.
Inscription.

* * *

Nous passons maintenant en revue un lot d'*empreintes* qui, faute d'inscriptions, ne peuvent être attribuées à un personnage spécial. Nous les avons groupées par thèmes reproduits. Nous commençons par la plus remarquable, quant à la conservation et l'originalité des scènes.

Empreinte à deux registres (pl. XLIII-XLIV et fig. 115). — Le cylindre a été déroulé sur la totalité de la face et du revers de l'enveloppe de la tablette. On en retrouve aussi la marque sur un petit côté et sur une tranche, mais dans ces deux cas, seul le registre inférieur a laissé sa trace. C'est de l'étude comparative de ces diverses empreintes qu'une idée d'ensemble se dégage et qu'une description complète peut être donnée.

Le décor est limité par des rainures assez profondes correspondant à une gorge

creusée à chaque extrémité du cylindre. Les deux registres sont séparés par une tresse à point central¹.

Registre supérieur. Deux bouquetins à très longues cornes, sont couchés tête-bêche, patte avant repliée et soulevée. Bien que dos à dos, les animaux retournent



Fig. 115. — Empreinte sur enveloppe de tablette.

leurs têtes et se dévisagent. A côté, un bovidé passe à droite. Au-dessus de lui, vache allaitant son veau et tournant la tête pour lécher son petit². Dans le champ qui suit, motif indiscernable. On aperçoit alors, debout et de profil à droite, un individu vêtu de la longue robe qui s'ouvre et dégage la jambe gauche portée en avant. De la main droite levée, il brandit une arme, tandis qu'avec la gauche, baissée, il tient par la corne un bœuf à bosse, agenouillé sur ses pattes antérieures, mais l'arrière-

1. Pour la tresse *médiane* dans la glyptique du « *first syrian group* », FRANKFORT, *Cylinder Seals*, pl. XLI, h.

2. Thème connu dans la glyptique mésopotamienne du temps de Babylone I (FRANKFORT, *op. cit.*, pl. XXVI, l), repris dans de très nombreuses plaquettes d'ivoire du I^{er} millénaire (THUREAU-DANGIN, *Arslan-Tash*, pl. XXXVII-XLII) qui cette fois ont dû s'inspirer de l'Égypte et de l'Égée (THUREAU-DANGIN, *op. cit.*, pp. 124-126). Y a-t-il là une représentation symbolique d'une triade : le bœuf, la vache, le veau?

train relevé et tendu. Sur le dos de la bête, édicule à triple renflement¹. L'immolation sacrificielle ne fait ici aucun doute. Ensuite, dans le champ et de bas en haut, masque de face (Humbaba)², petit animal passant à gauche. On arrive au dernier groupement : un personnage de profil à droite, mais vêtu de la tunique courte à pointe triangulaire, a la main droite levée, la main gauche placée sur la corne d'un bœuf à bosse³, passant à gauche. Au-dessus de la bête, on distingue quatre pattes appartenant à un autre animal, lui aussi passant à gauche. Derrière, mais sur la ligne de sol, un personnage de profil à gauche, court vêtu, participe à ce qui est certainement une mise à mort. Il maintient le bœuf, de ses deux mains placées sur l'arrière-train de l'animal et appuie son geste en soulevant son genou.

Registre inférieur. Un personnage nu et de profil à droite met à mal un animal. Sa main gauche soulève la bête par la queue, sa droite la poignarde (?) et de son pied gauche il presse la tête de la victime qui ne peut plus bouger. Vient, dans le champ, une superposition de petits motifs : animaux indéfinis (scamandre?) dominés par un masque de face (Humbaba)⁴. Ensuite un lion ailé, de profil à droite et dressé sur son arrière-train, menace un capridé, dressé de profil à droite, pattes avant ployées, la tête tournée vers le fauve⁵. Le groupe figuré, tout à côté, est difficile à identifier. Il semble qu'on reconnaisse deux personnages dans la position de coureurs, coudes ramenés à la poitrine, bustes rejetés en arrière, jambes exécutant une foulée rapide. Le groupe suivant ne présente pas de difficultés : deux Enkidu, coiffés de la tiare à cornes, nus et ithyphalliques, se font face et luttent ensemble. Nouveau groupe semblable au premier : héros nu maîtrisant un quadrupède figuré tête en bas et appuyant son genou levé sur l'échine de l'animal. De part et d'autre, dans les champs, colonne de signes cunéiformes. A nouveau scène de combat, opposant un personnage et une bête androcéphale. Dans le champ, entre eux deux, cercopithèque. Enfin, capridé, dressé sur ses pattes arrière, haut du corps et tête tournés vers la droite et autre colonne de signes cunéiformes.

La richesse iconographique de cette empreinte s'impose sans conteste mais il est bien malaisé d'aller au-delà de la description, c'est-à-dire de proposer une interprétation. L'immolation d'animaux occupe la place essentielle. Les dieux n'apparaissent pas sous une figuration anthropomorphique mais les puissances célestes ne sont certainement pas absentes. On doit les retrouver sous divers symboles et des êtres mi-humains, mi-divins (ainsi Enkidu, le masque de Humbaba) indiquent bien

1. On songe immédiatement au relief de l'atlante où la figuration est très proche, *supra*, p. 28.

2. E. PORADA, *Corpus...*, n° 383, classé comme « *Old Babylonian Period* ».

3. Tout à fait le style et l'allure de celui du moule, *supra*, p. 36.

4. Pour de petits animaux dans le champ, H. H. v. d. OSTEN, Alishar Hüyük, 1930-1932 (*OIP*, XXIX), p. 207, 3103.

5. Fauve ailé à pattes de rapace, attaquant un capridé, sur un cylindre de Chagar Bazar, MALLOWAN, dans *Iraq*, IV (1937), pl. XII.

que la mythologie inspire une partie de la figuration. En dire plus nous paraît hasardeux.

Enveloppe de tablette.
Terre beige rosé.
Hauteur 0 m. 029.
ME, 2.

Scène d'offrande (pl. L). — Le déroulement est amputé de toute la partie supérieure, mais on distingue cependant les protagonistes. Un dieu debout, de profil à gauche, vêtu de la longue robe à plis verticaux, qui dégage bien la jambe, a le pied droit posé sur un taureau androcéphale (corps de profil, tête tiarée de face). Il accueille un fidèle, vêtu de la robe frangée, coudes repliés vers le corps, les mains tenant peut-être un chevreau (?). Lui tournant le dos, la déesse aux mains levées, de profil à gauche, qui se trouve là par le hasard du déroulement, mais que l'on doit très certainement replacer derrière le dieu.

Bouchon de jarre.
Terre gris beige.
Hauteur : 0 m. 032.
Largeur : 0 m. 035.
ME, 61.

Ishtar guerrière (pl. L). — Le déroulement partiel du cylindre n'a sans doute pas rendu tous les personnages de la scène. Trois sont en tout cas certains. De gauche à droite : la déesse aux mains levées, de profil à droite. Dans le champ et devant elle, objet cruciforme, non identifié. On reconnaît ensuite un dieu tiaré, chevelu, qui a le costume court du « personnage à la masse ». Il s'avance à droite, bras droit pendant, bras gauche replié, coude collé au corps, la main tenant l'arme à hauteur de la ceinture. Devant lui une divinité, dont il manque torse et tête, mais que les attributs permettent d'identifier avec Ishtar guerrière. Celle-ci figurée partie de face, partie de profil, a le pied droit posé sur la tête d'un lion. Coude droit replié, main droite tenant bâton, cercle¹ et la longue zigzagüée qui s'accroche au muflle du fauve. Le long de la cuisse nue, deux éléments bouclés, qui appartiennent sans doute à l'extrémité du carquois.

Bouchon de jarre.
Terre beige foncé.
Hauteur : 0 m. 041.
Largeur : 0 m. 029.
ME, 188.

* * *

Scène d'adoration (pl. L). — Le personnage principal est un dieu (?) assis de profil à gauche. Coiffé d'une calotte basse, barbu, vêtu de la longue robe laissant

1. Sur la peinture de l'Investiture, Ishtar a dans la main droite, le bâton et le cercle. *MAM*, II, 2, pl. IX-XI.

l'épaule droite nue, il tend la main en signe d'accueil. Vers lui s'avance un cortège, comptant vraisemblablement trois personnages : en tête, l'introducteur, main droite levée; au milieu, le fidèle, coudes repliés, mains ramenées à hauteur de la ceinture; fermant la marche, l'accompagnateur, qui lève la main droite. Sans doute l'identification avec des divinités n'est pas certaine, puisque les coiffures, en particulier, ne portent pas l'attribut caractéristique. On pourrait aussi songer à une scène d'hommage à un roi, le fidèle devenant un vassal, introduit et accompagné par deux personnages de marque. Dans le champ, un croissant. Derrière l'homme assis, hampe dressée.

Bouchon de jarre.
Terre beige foncé.
Hauteur : 0 m. 035.
Largeur : 0 m. 045.
ME, 58.

Empreinte du même cylindre. — Ce déroulement vient confirmer la description ci-dessus. Le cortège qui s'avance vers le personnage assis, compte bien trois membres. Les attributs divins font défaut et l'empreinte est d'ailleurs coupée à hauteur des épaules des personnages, privés ainsi de leurs têtes.

Bouchon de jarre.
Terre beige.
Hauteur : 0 m. 030.
Largeur : 0 m. 042.
ME, 59.

Scène d'adoration (pl. L). — Deux empreintes superposées, du même cylindre, malheureusement avec des déroulements partiels. Voici ce que nous croyons reconnaître, la description étant faite de gauche à droite :

a) divinité debout, de profil à gauche, vêtue de la longue robe qui dégage la jambe gauche portée en avant; personnage masculin, court vêtu, passant à droite, le bras droit pendant dégage le long du corps, le gauche replié; en tête, divinité (?) acéphale, vêtue de la longue robe et en marche vers la droite. Le dieu principal serait celui que l'empreinte fait apparaître à gauche.

b) divinité féminine, très effacée, où nous croyons pourtant distinguer Ishtar : torse et tête de face, bas du corps de profil à gauche. A la main droite tendue, attributs indistincts parce qu'effacés; peut-être la harpe à la gauche. Ensuite, cortège de deux personnages : petit individu, coiffure rejetée en arrière, court vêtu, épaule droite bien dégagée, main gauche en avant, bras droit pendant. Un examen attentif de l'empreinte permet de reconnaître ici un libateur. En effet, la main gauche tient un haut gobelet; à la droite on peut supposer une situle¹. En tête, silhouette majestueuse d'un homme barbu, haute coiffure ovoïde, longue robe laissant l'épaule droite nue, main droite levée en signe de respect. Le bas du corps manque.

1. Voir des documents provenant de Tello, A. PARROT, *Tello*, p. 285, fig. 59, c et pl. XXXII, 1487.

Bouchon de jarre.
 Terre brun foncé.
 Hauteur : 0 m. 062.
 Largeur : 0 m. 030.
 ME, 9.

Scène d'adoration. — Le déroulement est si fragmentaire que fort peu de la scène a été imprimé. On voit seulement la jupe à volants superposés, d'un dieu assis de profil à gauche (tout le haut du corps manque) et qui tenait de la main droite un instrument, peut-être le bâton et le cercle. Vers ce dieu s'avancait certainement un personnage que l'on ne peut identifier.

Fragment de bouchon de jarre.
 Terre gris noir.
 Hauteur : 0 m. 028.
 Largeur : 0 m. 040.
 ME, 217.

Déesse aux mains levées. — Plusieurs fragments d'enveloppes font apparaître cette divinité, une des plus fréquentes de la glyptique babylonienne. Il semble que plusieurs cylindres soient ici représentés.

Déesse aux mains levées. — La divinité dont il manque la tête, s'avance de profil à gauche. Elle est vêtue du costume deux pièces. On ne voit pas vers qui elle se dirigeait.

Fragment d'enveloppe de tablette.
 Terre grisâtre.
 Hauteur : 0 m. 025.
 Largeur : 0 m. 029.
 ME, 33.

Déesse aux mains levées. — Même attitude que la précédente .

Fragment d'enveloppe de tablette.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 027.
 Largeur : 0 m. 021.
 ME, 39.

Déesse aux mains levées. — Même attitude que la précédente.

Fragment d'enveloppe de tablette.
 Terre grisâtre.
 Hauteur : 0 m. 020.
 Largeur : 0 m. 018.
 ME, 44.

Offrande à un dieu guerrier (pl. L). — Un dieu est debout, de profil à gauche et en marche. Il est vêtu de la longue robe, qui laisse la jambe droite bien dégagée.

De la main droite il tient une arme, difficile à identifier et qui est peut-être le glaive dentelé (?). Dans ce cas la divinité serait Shamash, pied droit posé sur un monticule. Vers lui s'avance un cortège : en tête un fidèle à longue robe frangée, coiffé du turban et qui tient des deux mains l'animal du sacrifice. Derrière, la déesse aux mains levées, elle aussi de profil à droite.

Bouchon de jarre.
Terre beige.
Hauteur : 0 m. 037.
Largeur : 0 m. 030.
ME, 60.

Fidèle et déesse aux mains levées (pl. L). — En tête, fidèle s'avançant vers la droite, vêtu de la longue robe et coiffé d'un turban. De ses deux mains, ramenées à hauteur de la ceinture, il tenait un animal. Derrière et l'assistant, la déesse aux mains levées. Dans le champ, entre déesse et fidèle, un poisson. Ce détail autorise à penser qu'il s'agit ici d'un cylindre différent du précédent.

Bouchon de jarre.
Terre gris noir.
Hauteur : 0 m. 039.
Largeur : 0 m. 026.
ME, 63.

Personnage à la masse et déesse aux mains levées (fig. 116). — On retrouve les deux personnages classiques : le personnage à la masse, passant à droite et, lui faisant face, la déesse aux mains levées. Peut-être ce déroulement se rapporte-t-il au cylindre I de Zimri-Lim, décrit plus haut?

Empreinte sur enveloppe.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 026.
Largeur : 0 m. 027.
ME, 22.

Personnage à la masse (pl. L et fig. 116). — Le déroulement partiel ne laisse apparaître que le personnage à la masse, passant à droite. Détail que l'on ne trouvait pas sur l'empreinte précédente : de la main droite, il tient une harpe qui tombe le long du corps. Derrière, traces de trois cases inscrites. Très certainement, au personnage à la masse, était associée la déesse aux mains levées.

Bouchon de jarre.
Terre grisâtre.
Hauteur : 0 m. 034.
Largeur : 0 m. 040.
ME, 23.
Inscription.

Personnage à la masse et déesse aux mains levées (pl. LI et fig. 116). — Bien que ce soient les mêmes protagonistes, il s'agit d'un autre cylindre, car entre eux d'eux et dans le champ, on remarque horizontalement placée, une tresse à cinq

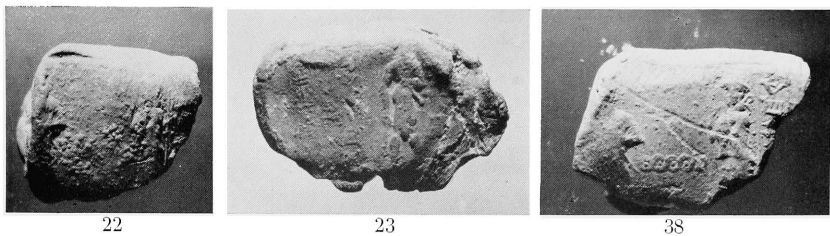


Fig. 116. — Empreintes.

enroulements, chacun avec point centré. Derrière la déesse, haut d'une case inscrite en beaux caractères monumentaux.

Fragment d'enveloppe.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 027.
Largeur : 0 m. 031.
ME, 3S.
Inscription.

Personnage à la masse et déesse aux mains levées. — Le déroulement n'a laissé d'empreinte que pour la partie supérieure du cylindre. On ne retrouve donc que les torsos du personnage à la masse et de la déesse aux mains levées. De l'autre côté de l'enveloppe, bas de la même silhouette féminine.

Fragment d'enveloppe.
Terre grisâtre.
Hauteur : 0 m. 033.
Largeur : 0 m. 042.
ME, 45.

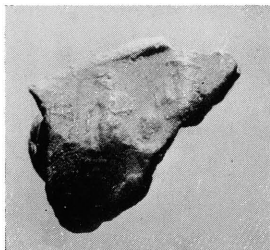
Personnage à la masse et déesse aux mains levées (pl. LI). — Mêmes protagonistes, même attitude.

Fragment de bouchon de jarre.
Terre grise.
Hauteur : 0 m. 037.
Largeur : 0 m. 046.
ME, 52.

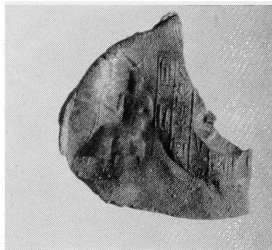
Personnage à la masse et déesse aux mains levées (pl. LI et fig. 117). — Les deux protagonistes qui se font face, sont très rapprochés l'un de l'autre. Derrière le personnage à la masse, éléments d'une case inscrite.

Bouchon de jarre.
 Terre grise.
 Hauteur : 0 m. 029.
 Largeur : 0 m. 033.
 ME, 65.
Inscription.

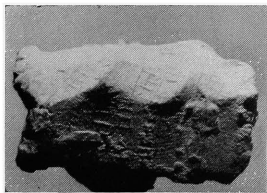
Personnage à la masse. — Le déroulement ne fait apparaître que lui. On ne voit d'ailleurs que son torse. Éléments d'inscription en deux cases.



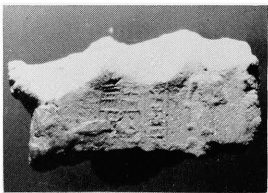
65



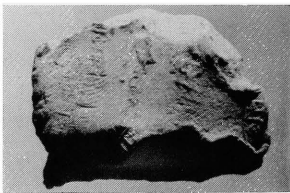
291



177



177



177

Fig. 117. — Empreintes.

Bouchon de jarre.
 Terre grise.
 Hauteur : 0 m. 027.
 Largeur : 0 m. 030.
 ME, 70.
Inscription.

Personnage à la masse et déesse aux mains levées (pl. LI et fig. 117). — Plusieurs déroulements enchevêtrés. Les deux protagonistes sont face à face, conformément à la règle. Derrière le personnage masculin, éléments de trois cases inscrites¹.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 029.

1. On peut rapprocher cette empreinte de celles du cylindre d'Apil-Kubi.

Largeur : 0 m. 038.

ME, 177.

Inscription.

Personnage à la masse. — Cylindre différent, puisqu'il y a un détail nouveau : dans le champ et près du visage masculin, une rosette. Traces d'inscription.

Bouchon de jarre.

Terre noire.

Hauteur : 0 m. 033.

Largeur : 0 m. 040.

ME, 208.

Inscription.

Personnage à la masse et déesse aux mains levées (pl. LI et fig. 118). — Le déroulement imprécis ne laisse pourtant pas de doute quant à l'identité des deux personnages, face à face. Il n'y a aucune trace d'inscription.

Bouchon de jarre.

Terre beige rosé.

Hauteur : 0 m. 030.

Largeur : 0 m. 034.

ME, 219.

Personnage à la masse, fauve, déesse aux mains levées (pl. LI et fig. 118). — Variante inattendue : entre les deux protagonistes et plus spécialement associé au

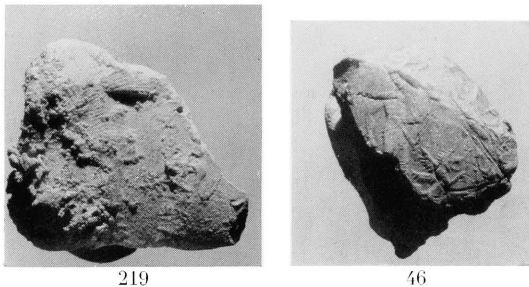


Fig. 118. — Empreintes.

personnage à la masse, aux pieds duquel il est représenté, un monstre ailé, à tête de lion, apparaît menaçant. Dressé sur son arrière-train, gueule ouverte, il lève la patte droite. A notre connaissance c'est la première fois que le personnage à la masse reçoit un tel compagnon¹.

1. A ce propos, on songe à l'animal qui accompagne Adad sur un *kunukku* d'Esagila, UNGER, *Babylon*, pl. 25, fig. 38.

Bouchon de jarre.
 Terre noire.
 Hauteur : 0 m. 025.
 Largeur : 0 m. 031.
 ME, 46.

Personnage au gobelet (pl. LI). — Déroulement partiel avec la représentation d'un personnage, coupé à mi-jambes et passant à droite. Il porte sur la tête une coiffure ovoïde très enfoncée et rejetée en arrière. Épaule droite nue, l'homme tient de sa main gauche tendue, ce que nous identifions avec une céramique allongée, et qui est le gobelet du libateur. Le bras droit pend le long du corps, mais détaché de lui¹.

Bouchon de jarre.
 Terre grise.
 Hauteur : 0 m. 027.
 Largeur : 0 m. 031.
 ME. 233.

Dieu à la charrue (fig. 117). — Une divinité masculine est assise de profil à gauche sur un escabeau placé sur un *podium*. Vêtue de la robe à volants superposés, elle tient de la main droite le bois d'une charrue. A l'extrémité gauche de l'empreinte, on aperçoit le vêtement et la main d'un personnage debout.

Bouchon de jarre.
 Hauteur : 0 m. 047.
 Largeur : 0 m. 047.
 ME, 291.
Inscription.

Scène religieuse (pl. LI). — Il est regrettable que ce déroulement soit aussi fragmentaire, car la scène était très originale et s'écartait à nouveau des thèmes habituels. Il faut se contenter de décrire : à gauche, deux individus nus, sont agenouillés de part et d'autre d'une hampe (du personnage de gauche, il ne reste que le coude plié et la main levée). Au centre, cette créature étrange, baptisée du nom de cercopithèque, mais figurée beaucoup plus grande que de coutume. Agenouillée, face à droite, le torse annelé, elle lève les mains vers un personnage debout, qui s'avance dans sa direction. La mauvaise qualité de l'empreinte interdit toute identification et ne permet pas de dire ce qui apparaissait ensuite.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 037.
 Largeur : 0 m. 031.
 ME, 66.

1. Si le personnage est un libateur, il tiendrait à la main *droite*, la situle.

Monstres à l'attaque (pl. LI). — Plusieurs déroulements provenant sans doute de cylindres différents. Ici encore renouvellement d'un des thèmes :

a) deux monstres à corps de lion, sont dressés sur leur arrière-train et se font face. Il ne s'agit pas d'un combat d'animaux, mais d'un assaut mené contre un homme, figuré nu, agenouillé entre les deux bêtes.

b) torse d'un personnage s'avancant à droite et qui est l'homme à la masse. Devant lui, mains levées, appartenant vraisemblablement à la déesse connue. L'échelle de cette scène est beaucoup plus grande que celle de la précédente, traitée en plus petit module.

Bouchon de jarre.
Terre noire.
Hauteur : 0 m. 036.
Largeur : 0 m. 042.
ME, 167.

Monstres à l'attaque. — Il s'agit très probablement d'un autre déroulement du même cylindre. On retrouve les monstres à l'assaut, qui devaient se placer dans un registre superposé à un autre indiqué par une ligne de séparation. C'est ensuite, à grande échelle, tourné vers la droite, le torse du personnage à la masse, face à la déesse aux mains levées dont on aperçoit le bord de la robe. Entre les deux protagonistes, à plus petite échelle, torse d'un petit personnage, coiffé du turban et de profil à droite.

Bouchon de jarre.
Terre noire.
Hauteur : 0 m. 037.
Largeur 0 m. 039.
ME, 168.

Frises d'animaux (pl. LII). — Scènes d'inspiration différente et d'un style appelé généralement « syrien ». L'empreinte est malheureusement très fragmentaire et assez effacée. On y voit deux registres que sépare une épaisse tresse à point central¹.

Registre supérieur. Dans un mouvement vers la gauche, des êtres indéfinis s'avancent à grande enjambée. L'extrémité droite du registre est illisible.

Registre inférieur. Animaux dressés sur leur arrière-train et passant à droite. On distingue un lion, suivi peut-être d'une antilope(?)².

Enveloppe de tablette.
Terre rosée.

1. Pour le style et la distribution, cf. par exemple FRANKFORT, *Cylinder Seals*, pl. XLI, h, qui reproduit le cylindre 425 de la Bibliothèque nationale, acquis en 1844 de l'ancienne collection Lajard (DELAPORTE, *Catalogue...*, pp. 234-235).

2. Ces défilés et frises d'animaux ne sont pas sans rappeler ceux de la glyptique de Nuzi, cf. E. PORADA, dans *IASOR*, XXIV.

Hauteur : 0 m. 049.
 Largeur : 0 m. 034.
 ME, 28.

Humains et divinités (pl. LII). — L’empreinte très fragmentaire est difficile à déchiffrer. On retrouve la superposition de registres avec personnages à petite échelle, insérés entre des silhouettes de grand module, occupant toute la hauteur du cylindre. Voici ce qui nous apparaît et de gauche à droite :

— silhouette divine (?) dont il manque le haut et le bas, mais qui est féminine, eu égard à la longue natte dorsale. Elle est debout, face à gauche.

— deux registres superposés, séparés par une échelle à barreaux obliques. Au registre supérieur, bas du corps de deux adorants nus, agenouillés de part et d’autre d’un emblème (ou d’un arbre?). Au registre inférieur, que l’on doit regarder après avoir retourné l’empreinte, bas du corps de deux personnages à robe unie, face à face et de part et d’autre d’un emblème (ou d’un arbre?).

— à droite et de la taille de la grande déesse, personnage debout, de profil à droite, tenant dans ses bras un chevreau. En avant, tête barbue, de profil à droite, rappelant celle de ME. 169, p. 225.

Telle apparaît l’empreinte. Il y a tout lieu de penser que si les grands personnages (déesse et fidèle au chevreau, se trouvent séparés dans le déroulement, ils ne l’étaient pas sur le cylindre et que le fidèle était face à sa divinité, les deux registres superposés apparaissant placés sur le côté, la scène principale étant celle de l’offrande.

Bouchon de jarre.
 Terre noire.
 Hauteur : 0 m. 023.
 Largeur : 0 m. 035.
 ME, 172.

Dieux, hommes et animaux (pl. LII). — Sur ce morceau de terre plusieurs déroulements partiels qui se superposent ou se juxtaposent sans ordre. Il conviendra donc de rétablir l’ordonnance exacte. On trouve à nouveau l’opposition des grands personnages qui occupent toute la hauteur du cylindre et des registres qui réunissent des animaux et des silhouettes de plus petit module, constituant ainsi des scènes secondaires. Nous replaçons tout dans un ordre qui ne nous semble pas douteux.

Scène principale : le personnage à la masse (il manque sa tête) est figuré passant à droite. Devant ses jambes et dans le champ, tête d’homme, chevelu et barbu. Très certainement le personnage à la masse était face à la déesse aux mains levées (que l’on aperçoit, sans tête, en haut de l’empreinte).

Scènes secondaires : elles étaient distribuées en deux registres, séparés par un trait très mince. En haut, grande variété d’animaux : quadrupède passant à droite (la tête manque); poisson; boule sur quatre pattes (peut-être un hérisson si on fait

le rapprochement avec certaines figurines animales). En bas, poisson, scorpion, superposés. A droite, deux petits personnages de part et d'autre d'un arbre. L'un est vêtu d'une longue robe, coiffé du turban et se présente, mains rapprochées à la ceinture, tête de profil à droite. L'autre, plus petit, est debout, buste et tête de profil, bas du corps de face et jambes arquées.

Il n'y a rien à tirer des bavures que l'on retrouve sur le côté, à gauche, et qui font apparaître des poissons, *duplicata* de ceux signalés plus haut.

Bouchon de jarre.
Terre noire.
Hauteur : 0 m. 041.
Largeur : 0 m. 033.
ME, 169.

Animaux fantastiques (pl. LII). — L'empreinte se présente avec deux déroulements très fragmentaires et dont il y a peu à tirer. Il semble que cette fois la scène « principale » avec grands personnages, manque totalement et que seuls aient subsisté les deux registres des scènes « secondaires ».

Premier déroulement : en haut, pieds d'un personnage, passant à droite. Torsade de séparation, cantonnée entre deux lignes parallèles. En bas, deux animaux ailés, genre griffon¹ se font face de part et d'autre d'un motif central que nous ne pouvons définir (171 b).

Deuxième déroulement : une silhouette du type Enkidu est debout, de profil à droite, tenant une hampe(?)². De l'autre côté, personnage indéterminé. Par-dessous et transversalement, tresse cantonnée entre deux lignes parallèles (171 a).

Bouchon de jarre.
Terre noire.
Hauteur : 0 m. 019.
Largeur : 0 m. 027.
ME, 171.

Personnage à la masse (pl. LII). — Déroulement très fragmentaire. On reconnaît le personnage à la masse, passant à droite et coupé à la hauteur des jambes.

Fragment d'enveloppe de tablette.
Terre brun foncé.
Hauteur : 0 m. 027.
Largeur : 0 m. 028.
ME, 10.

Personnage masculin. — Le fragment très petit, laisse voir le buste d'un personnage, de profil à droite, portant une haute tiare du type de celle dont est coiffé Zimri-Lim.

1. Animaux représentés sur les peintures, cour 106 et salle 132, *M.A.M.*, II, 2, pl. IX, XVII.

2. Scène fréquente sur les figurines de Mari, *supra*, p. 73, mais aussi sur la glyptique babylonienne, *FRANK-ROTT, op. cit.*, pl. XXVIII, g.

Fragment d'enveloppe de tablette.
 Terre noire.
 Hauteur : 0 m. 022.
 Largeur : 0 m. 020.
 ME, 42.

Personnage à la masse et divinité masculine (pl. LII). — Le fragment permet seulement de distinguer, à gauche, le personnage à la masse (il manque la tête et l'arrière du corps), à droite et lui faisant face, le dieu (la tête est cassée), vêtu de la longue robe qui laisse la jambe droite dégagée et posée sans doute sur un socle. En arrière du dieu, torsade verticale, à enroulements multiples.

Fragment d'enveloppe de tablette.
 Terre grisâtre.
 Hauteur : 0 m. 022.
 Largeur : 0 m. 029.
 ME, 47.

Dieu et déesse. — Silhouette de dieu, de profil à gauche; traces d'une large inscription; silhouette de déesse aux mains levées.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 037.
 Largeur : 0 m. 050.
 ME, 183.
Inscription.

Dieu et déesse (pl. LII). — Tête et torse d'une divinité assise, de profil à gauche. Derrière elle, debout, la déesse aux mains levées (le bas du corps manque). Éléments d'une case inscrite.

Bouchon de jarre.
 Terre beige rosé.
 Hauteur : 0 m. 039.
 Largeur : 0 m. 037.
 ME, 184.
Inscription.

Scène cultuelle. — L'empreinte très mauvaise rend la description difficile. De gauche à droite : siège avec silhouette humaine fragmentaire, assise face à gauche; socle d'où sort un végétal; puis partie inférieure, informe, de deux silhouettes.

Bouchon de jarre.
 Terre gris noir.
 Hauteur : 0 m. 043.
 Largeur : 0 m. 042.
 ME, 191.

Dieu guerrier (pl. LII). — Deux empreintes tête-bêche, très mal imprimées, donc difficiles à interpréter.

a) dieu de profil à gauche, debout, jambe soulevée et pied posé sur un ennemi tombé à terre. Derrière lui, silhouette indistincte et inscription effacée. De l'autre côté de l'inscription, personnage masculin debout, long vêtu, coiffé du turban, de profil à droite.

b) têtes du dieu et d'un personnage tiaré, qui lui fait face.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 049.
Largeur : 0 m. 048.
ME, 200.
Inscription.

Divinités et fidèle. — Deux silhouettes grossières dont la déesse aux mains levées, s'avancent à droite vers un dieu, tenant un emblème et posant le pied sur un escabeau.

Bouchon de jarre.
Terre rosée.
Hauteur : 0 m. 034.
Largeur : 0 m. 035.
ME, 209.

Divinité assise. — Un dieu de profil à gauche, est assis sur un siège à dossier bas, incurvé, dont le côté est orné de rectangles imbriqués. Traces d'inscription.

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 029.
Largeur : 0 m. 027.
ME, 241.
Inscription.

Personnages et animaux (pl. LIII). — L'empreinte, très originale quant à son inspiration, est ponctuée de signes cunéiformes, ajoutés après coup, et qui ont souvent abîmé l'iconographie. Nous décrivons cette dernière, de gauche à droite :

un personnage masculin (la tête a été emportée par un signe cunéiforme), passe à droite. Il est vêtu du pagne court à pointe triangulaire, serré à la taille par une ceinture à double bourrelet. Ses deux bras tombent en oblique, dans le geste de balancement qui accompagne une allure rapide. Un protome de taureau. Une déesse nue, figurée de face, coudes repliés, mains ramenées à la poitrine, légèrement au-dessus d'une taille extrêmement fine, qui accuse d'autant la saillie des hanches. Tête d'un bouquetin, à grandes cornes enroulées, de profil à droite. Dans le champ, petit animal couché, de profil à gauche, que les longues oreilles permettent peut-être d'identifier avec un lièvre. Juste dessous, autre animal à longues oreilles, de profil à gauche.

Enveloppe de tablette.
 Terre beige.
 Hauteur : 0 m. 024.
 Largeur : 0 m. 050.
 ME, 242.

Divinités et fidèles (pl. L). — Deux déroulements donnant des empreintes très fragmentaires :

a) on peut donner deux interprétations bien différentes de la scène très imparfaitement conservée. Il s'agirait soit d'une « présentation » (une divinité à jupe *kaunakès* introduit un fidèle devant une divinité assise, levant la main en signe d'accueil), soit du couronnement d'une ziggurat à six étages par un acolyte et devant une divinité assise.

b) jambes de deux personnages et jupe *kaunakès*.

Par leur style beaucoup plus archaïque, ces empreintes doivent correspondre à un cylindre plus ancien que l'époque du Palais.

Bouchon de jarre.
 Terre grise.
 Hauteur : 0 m. 072.
 Largeur : 0 m. 062.
 ME, 243.

*
 * *

Le désir que nous avons de faire une publication aussi complète que possible de la glyptique du Palais, explique que nous accordions une place — même limitée — à des empreintes beaucoup plus fragmentaires et très souvent de lecture difficile. Si nous les répertorions, c'est aussi parce qu'il n'est pas indifférent d'avoir un compte exact du nombre des bouchons de jarres, étiquettes, enveloppes de tablettes ramassés dans le Palais.

Empreinte fragmentaire. — Deux silhouettes indistinctes d'animaux (?) passant à gauche, debout sur leur arrière-train.

Bouchon de jarre.
 Terre grise.
 Hauteur : 0 m. 025.
 Largeur : 0 m. 034.
 ME, 62.

Empreinte fragmentaire. — Personnage vêtu d'une longue robe. Traces d'inscription.

Bouchon de jarre.
 Terre beige.
 Hauteur : 0 m. 024.
 Largeur : 0 m. 031.
 ME, 67.
Inscription.

Empreinte fragmentaire. — Peu lisible. Personnage passant à gauche.

Bouchon de jarre.
Terre noire.
Hauteur : 0 m. 023.
Largeur : 0 m. 022.
ME, 182.

Empreinte fragmentaire. — Illisible. Étoiles (?).

Bouchon de jarre.
Terre beige rosé.
Hauteur : 0 m. 029.
Largeur : 0 m. 031.
ME, 222.

Empreinte fragmentaire. — Traces d'inscription. Bas du corps de deux personnages (l'un d'eux a une robe s'arrêtant aux mollets).

Bouchon de jarre.
Terre gris noir.
Hauteur : 0 m. 026.
Largeur : 0 m. 038.
ME, 224.
Inscription.

Empreinte fragmentaire. — Bas du corps d'un personnage (?). A sa droite, silhouette acéphale d'un personnage vêtu du pagne court et passant à droite.

Bouchon de jarre.
Terre gris noir.
Hauteur : 0 m. 020.
Largeur : 0 m. 024.
ME, 229.

Empreinte fragmentaire. — Quelques traces d'inscription.

Bouchon de jarre.
Terre rose.
Hauteur : 0 m. 047.
Largeur : 0 m. 043.
ME, 235.
Inscription.

Empreinte fragmentaire. — Traces d'inscription.

Bouchon de jarre.
Terre rose.
Hauteur : 0 m. 026.
Largeur : 0 m. 045.
ME, 236.
Inscription.

Empreinte fragmentaire. — Une case avec quelques signes. A droite, jambes d'un personnage vêtu du pagne court, à pointe triangulaire et passant à droite.

Bouchon de jarre.
Terre noirâtre.
Hauteur : 0 m. 023.
Largeur : 0 m. 028.
ME, 245.
Inscription.

*
* *

Divinités et fidèles (pl. LIII et fig. 119). — Le déroulement appartenait à un très beau cylindre gravé d'une scène nouvelle à Mari. Voici, de gauche à droite, ce qu'on y reconnaît encore : un personnage vêtu de la longue robe à volants superposés est debout, de profil à droite. Une cassure a fait sauter la tête, aussi l'identification demeure-t-elle incertaine. La silhouette se dressait face à un dieu de profil à gauche. Vêtu lui aussi de la longue robe à volants, il tient de la main droite un vase d'où jaillissent deux flots qui retombent et sont recueillis l'un et l'autre dans deux jarres, à long col, posées sur le sol. Dans le champ et en haut, un animal (?) couché, de profil à gauche.

La suite de la scène fait intervenir trois personnages orientés différemment. Tournant le dos au dieu au vase jaillissant, la déesse aux mains levées, de profil à droite, accompagne un fidèle à longue robe à pans frangés, qui s'avance à droite, tenant des deux mains l'animal du sacrifice. La cassure a emporté la tête du dévot et celle de la bête. Du dieu à qui l'offrande est faite, il ne reste, du fait de la mutilation, que la partie inférieure du corps : la jupe longue plissée verticalement, et qui laisse la jambe droite dégagée et ployée; le bras droit nu, avec, en main, un objet difficile à définir et qui est peut-être un coutelas. Derrière le dieu, et lui tournant le dos, bas de la robe à volants du premier personnage décrit plus haut. Dans les champs, entre dieu au vase, déesse aux mains levées, fidèle au chevreau (?), deux objets, l'un en forme de flèche, à base très évasée, l'autre si mutilé, qu'on ne pourrait l'identifier si l'on ne possédait l'empreinte ME, 249, où l'on reconnaît une tête humaine.

Le déroulement se décompose aisément en deux épisodes distincts : deux personnages face à face (fidèle et dieu au vase jaillissant); trois personnages (déesse aux mains levées, fidèle à l'animal, et dieu X).

Empreinte sur enveloppe de tablette.
Terre rosâtre.
Hauteur 0 m. 028.
Largeur : 0 m. 053.
ME, 246.

Divinités et fidèles (pl. LIII et fig. 119). — L'empreinte au premier abord assez confuse, car elle a été endommagée par une surcharge inscrite, provient certainement du déroulement du cylindre précédemment décrit.

De gauche à droite, éléments d'une silhouette debout de profil à droite: personnage tiaré, passant à gauche; déesse aux mains levées, de profil à droite; fidèle barbu, longue robe bordée d'un galon plat, tenant certainement l'animal du sacrifice. Dans

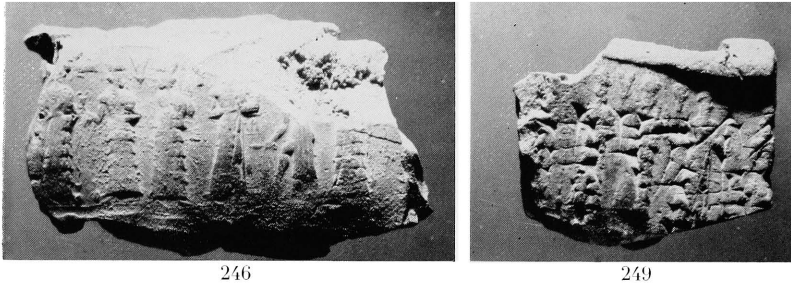


Fig. 119. — Empreintes.

les champs et à la hauteur des visages, l'élément triangulaire surmonté à sa base de deux petites boules ¹, ensuite une tête à long cou (ou un support soutenant un disque?). L'empreinte de ce cylindre se retrouve, ME, 261, *infra*, p. 238.

Empreinte sur enveloppe de tablette.
Terre grisâtre.
Hauteur : 0 m. 029.
Largeur : 0 m. 037.
ME, 249.
Inscription.

Déesse aux mains levées. — Le déroulement très effacé laisse apparaître deux silhouettes où l'on reconnaît pourtant, à gauche, l'homme à la masse d'armes, à droite la déesse aux mains levées, de profil à gauche. Les personnages sont d'une échelle assez importante. Le cylindre était bordé à ses deux extrémités par une gorge qui a laissé un sillon assez profond, en haut et en bas de l'empreinte.

Empreinte sur enveloppe de tablette.
Terre noire et beige.
Hauteur : 0 m. 047.
Largeur : 0 m. 058.
ME, 247.

Enkidu. — De gauche à droite : deux cases inscrites, puis debout, une silhouette effacée. En face d'elle, un Enkidu, de profil à gauche et luttant. Peut-être le premier personnage était-il un autre Enkidu?

1. L'identification est difficile : soit un carquois, soit un bucrâne.

Empreinte sur enveloppe de tablette.
 Terre grisâtre.
 Hauteur : 0 m. 036.
 Largeur : 0 m. 051.
 ME, 248.
Inscription.

Dieu combattant (pl. LVI). — Déroulement partiel en très mauvais état de conservation. On observe deux empreintes :

- a) deux torsos indistincts, probablement face à face,
- b) haut d'une case inscrite. Ensuite, torse d'un dieu, de profil à droite, brandissant de la main droite et au-dessus de sa tête, l'arme courbe.

Empreintes sur enveloppe de tablette.
 Terre grisâtre.
 Hauteur : 0 m. 029.
 Largeur : 0 m. 063.
 ME, 250.
Inscription.

Empreinte sur bouchon de jarre (pl. LVI). — Impression très difficile à préciser, du fait de l'irrégularité de la terre qui n'est jamais plane. De gauche à droite, on remarque : dos d'un personnage de profil à gauche et qui semble debout sur un animal, dont l'arrière-train est relevé verticalement. Dans le champ, deux boules. Un Enkidu ithyphallique, de profil à droite, est aux prises avec un animal ailé, dressé sur ses pattes postérieures. Après, groupe qui compte peut-être deux animaux, dressés de profil à droite et qui s'avancent vers le personnage apparu le premier dans notre description. La scène reprend alors, telle que nous l'avons définie plus haut : animal au train arrière relevé, Enkidu, fauve ailé.

Terre rougeâtre.
 Hauteur : 0 m. 058.
 Largeur : 0 m. 072.
 ME, 50.

Empreinte sur bouchon de jarre. — Très effacée, l'impression ne laisse plus apparaître que quelques silhouettes qu'il n'est pas aisé de décrire. De gauche à droite, partie de personnage de profil à gauche, suivi d'une déesse aux mains levées. On trouve ensuite, passant à droite, un personnage long vêtu, qui est peut-être le porteur de chevreau et qui s'approchait d'un dieu debout et long vêtu. Derrière, le personnage par lequel a commencé la description.

Terre noirâtre.
 Hauteur : 0 m. 043.
 Largeur : 0 m. 045.
 ME, 51.



Nous passons maintenant en revue un certain nombre d'empreintes relevées sur des enveloppes ou des tablettes appartenant à des séries des *Archives royales de Mari*, précédemment publiées ou en cours de publication (*ARM*, VII, Bottéro, *Textes économiques et administratifs*; VIII, Boyer, *Textes juridiques*; IX, Birot¹; XII, M^{me} Burke).

Scène indéfinie (pl. LIII). — Nous n'osons pas proposer d'appellation précise, car l'empreinte, très floue, se lit avec difficulté. Elle est placée sur la tranche. Deux silhouettes apparaissent : une, de profil à gauche, qui doit être la déesse aux mains levées; à droite, un torse viril, vu de face, bras repliés, mains ramenées à la poitrine. Ce torse émerge d'une base (?) incurvée, où l'on peut reconnaître aussi bien un montage en réduction² que la lame d'une épée³. Il va de soi que l'interprétation est différente, dans l'une ou l'autre hypothèse.

Empreinte sur tablette.
ARM, VII (Bottéro), 98.
ME, 263.

Cylindre au nom de Iluka-El (pl. LIII). — Le déroulement est sur la tranche. Ce cylindre était inscrit sur deux cases, séparées par un registre vertical avec la silhouette d'un petit personnage nu, passant à droite. Bras droit replié, main à la ceinture, il avance la main gauche qui « mord » sur la case inscrite. L'inscription donne le nom de *Iluka-El, serviteur de Zimri-Lim*. A une échelle plus grande et en dehors des cases inscrites, partie supérieure d'un personnage passant à droite.

Empreinte sur tablette.
ARM, VII (Bottéro), 155.
ME, 264.
Inscription.

Personnage à la masse d'armes. — On retrouve le personnage passant à droite. Le cylindre appartenait à une femme. L'inscription fragmentaire donne : *Ishtar*[], *servante de Habni*-[].

Empreinte sur tablette.
ARM, VII (Bottéro), 193.
ME, 265.
Inscription.

1. Toutes les tablettes provenant de la salle 5, seront publiées dans *ARM*, IX. M. Birot étudie en outre les tablettes découvertes dans les salles 69 et 79, à propos desquelles il n'est pas encore possible d'indiquer les numéros définitifs de publication. Les concordances tablettes-empreintes seront ultérieurement précisées.

2. A Mari, statue Cabane, dans *Mélanges syriens*, I (1939), pp. 157-159; petite masse d'armes, M. 1405 (inédite); peintures de la salle 132, *M.A.M.*, II, *Peintures murales*, p. 79 et pl. XVII.

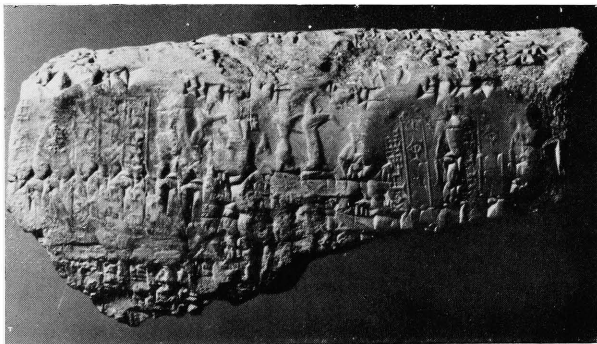
3. On songerait alors à la lame de la dague de Yasili-Kaya.

Ishtar guerrière ailée. — On retrouve l'Ishtar guerrière ailée, du cylindre I de *Mukannishum*. Inscription de trois cases : *Mukannishum, fils de Habdu-Bahlati, serviteur de Zimri-Lim*.

Empreinte sur tablette.
ARM, VII (Bottéro), 283.
 ME, 266.
Inscription.

*
 * *

« *Gilgamesh* » et personnage à la masse d'armes (fig. 120). — Deux empreintes qui appartiennent peut-être à deux cylindres différents, eu égard à l'échelle.



251

Fig. 120. — Empreinte sur tablette.

a) silhouette fragmentaire d'un personnage nu, de profil à droite, du type « Gilgamesh » tenant en l'air, des deux mains, les pattes postérieures d'un fauve dressé verticalement et dont la tête manque.

b) silhouette partielle du personnage à la masse, passant à droite. L'échelle de ce déroulement est beaucoup plus grande que celle du précédent.

Empreintes sur l'enveloppe.
ARM, VIII (Boyer), 1.
 ME, 251.

Déesse nue (fig. 121). — Petite silhouette de déesse nue de face¹; à droite, deux cases inscrites, puis deux personnages, très fragmentaires, vêtus de la robe à volants, se faisant face.

1. Comparer avec d'autres empreintes : ME, 199 (Iahdun-Lim); 30, 211, 212, 240 (Iasim-Sumû); cylindre III de Zimri-Lim, ME, 165, 220.

Empreinte sur la tranche de l'enveloppe.

ARM, VIII (Boyer), 12.

ME, 252.

Inscription.

Personnage à la masse. — Empreinte partielle, avec le torse du personnage à la masse, passant à droite.

Empreinte sur l'enveloppe.

ARM, VIII (Boyer), 15.

ME, 253.

Déesse nue (fig. 121). — De gauche à droite : une colonne (ou un pyrée) au-dessus et bien détachée, une étoile dans un croissant¹. Deux cases inscrites :

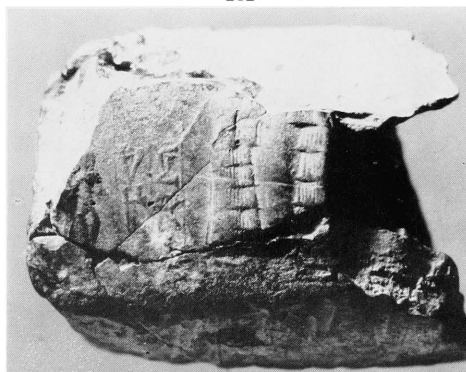


Fig. 121. — Empreintes.

Tâb-...[], fils d'*Idin-ili*. Ensuite, déesse nue de face, dessinée avec une grande délicatesse dans le modelé du corps. A droite, bras et une partie du dos d'un personnage qui pourrait être celui « à la masse ».

Empreinte sur l'enveloppe.

ARM, VIII (Boyer), 19.

ME, 254.

Inscription.

Personnage à la harpé (?). — Fragment d'une silhouette avec bras tombant le long du corps et tenant peut-être une harpé (?).

Empreinte sur l'enveloppe.

ARM, VIII (Boyer), 20.

ME, 255.

1. Cf. ME, 34, 232, p. 192.

Offrande du chevreau (fig. 122). — Deux déroulements partiels :

a) silhouette assez imprécise d'un fidèle passant à droite, apportant un chevreau à un dieu, de profil à gauche, assis sur un trône à imbrications rectangulaires et les pieds posés sur un *podium*. La divinité a la main droite tendue et serrant le cercle et le bâton. Dans le champ, en bas, entre fidèle et dieu, on croit reconnaître un oiseau.



256



257

Fig. 122. — Empreintes.

b) traces de deux cases inscrites. A droite de l'inscription, torse d'un personnage coiffé d'une haute tiare et se dirigeant vers la droite. Il semble vraisemblable qu'il suivait le fidèle au chevreau et que tous deux s'avançaient vers le dieu.

Empreintes sur l'enveloppe.

ARM, VIII (Boyer), 32.

ME, 256.

Inscription.

Handwritten notes:
 256
 257

Personnage à la masse et déesse aux mains levées (fig. 122). — Deux silhouettes bien connues, qui se trouvent face à face : le personnage à la masse à gauche, la déesse à droite. Entre eux croissant et disque dans le croissant.

Empreinte sur tablette.

ARM, VIII (Boyer), 49.

ME, 257.

Handwritten notes:
 256
 257

Personnages et tresse. — L'empreinte est de mauvaise qualité et très fragmentaire. On distingue, au bas de deux cases verticales, les jambes de petits personnages passant à gauche. Dessous et horizontalement placée, une tresse pointée comptant cinq enroulements.

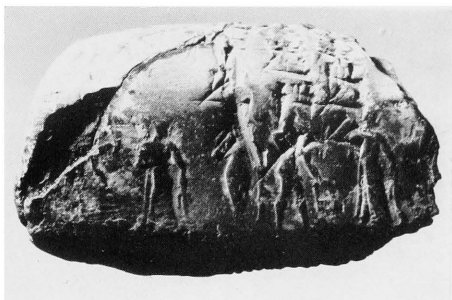
Empreinte sur tablette.
ARM, VIII (Boyer), 58.
 ME, 258.

Déesse nue et libateur (fig. 123). — Plusieurs déroulements partiels qui permettent de recomposer la scène complète :

a) sur le plat, de gauche à droite, déesse nue de face; dans le champ, bâton renflé, ensuite personnage s'avancant à droite, situle à la main droite, grand gobelet tenu de la gauche tendue vers un troisième personnage debout de profil à gauche. C'est la



259



259

Fig. 123. — Empreintes.

fin de la scène. Par suite de la prolongation du déroulement, on revoit déesse nue, libateur au gobelet et à la situle.

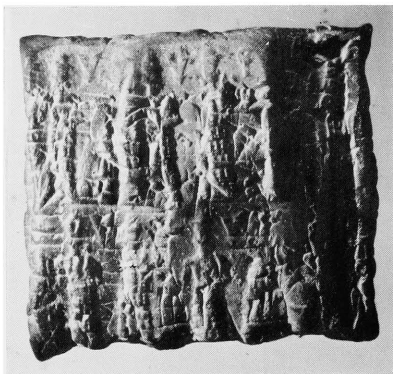
b) sur la tranche, déroulement avec détails non enregistrés précédemment : déesse nue, libateur et divinité debout. Cette dernière est vêtue d'une longue robe, laissant la jambe droite libre. Le dieu a le bras droit replié sur la poitrine; le bras gauche pend en arrière du torse, la main est posée sur une arme courbe dont la poignée est en forme de croissant.

Empreintes sur tablette.
ARM, VIII (Boyer), 81.
 ME, 259.

Personnage passant à droite. — Il s'agit sans doute du personnage à la masse d'armes passant à droite. Trois cases inscrites, mais incomplètement conservées : *Galzi*[], *filz de Laka*[], *serviteur d'E*[a].

Empreinte sur tablette.
ARM, VIII (Boyer), 84.
 ME, 260.
Inscription.

Deux silhouettes face à face (fig. 124). — Deux déroulements du même cylindre, mais peu lisibles. On entrevoit deux silhouettes se faisant face, celle de droite étant la déesse aux mains levées.

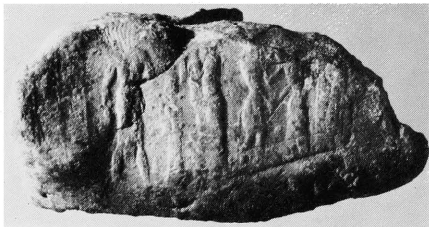


261

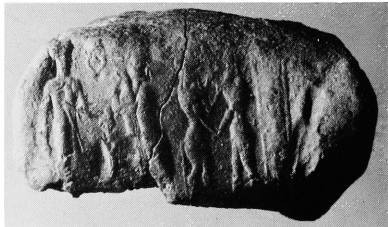
Fig. 124. — Empreintes.

Empreintes sur tablette.
ARM, VIII (Boyer), 89.
ME, 261.

Personnage à la masse, déesse aux mains levées, Enkidu (fig. 125). — Plusieurs déroulements appartenant à un beau cylindre dont la scène peut se recomposer aisément :



262



262

Fig. 125. — Empreintes.

a) personnage à la masse, de profil à droite; devant lui et lui faisant face, déesse aux mains levées, vêtue de la robe à volants. Dans le champ et en haut, végétal (ou masque de Humbaba). A droite, deux individus aux prises, bras emmêlés. L'un, à en juger d'après le bas de son corps, doit être Enkidu.

b) même scène, mais moins nette. On y distingue pourtant le vase d'où sort le végétal signalé plus haut.

c) silhouettes très effacées du personnage à la masse et de la déesse aux mains levées.

Empreintes sur enveloppe.
ARM, VIII (Boyer), 97.
 ME, 262.

★ ★

Le cylindre de Iluka-EI (pl. LIII et fig. 126) déjà rencontré précédemment (ME, 264), se retrouve imprimé sur sept tablettes économiques, recueillies dans la salle 69 du Palais. Il s'agit de la même distribution : deux cases inscrites se

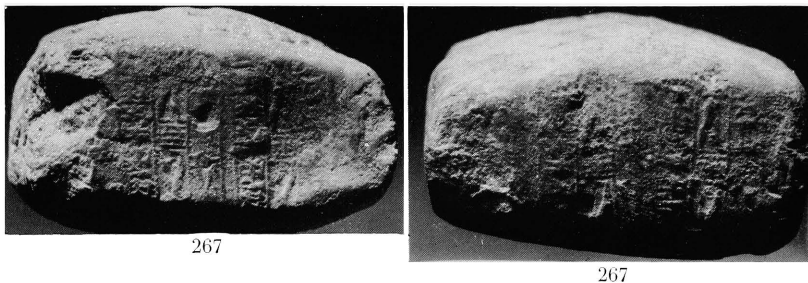


Fig. 126. — Empreintes.

trouvent séparées par une zone anépigraphie, mais ayant reçu une figuration. Un petit personnage, nu, passe à droite, debout sur un socle imbriqué, main gauche tendue en avant¹. Il apparaît que le personnage était répété plusieurs fois, dans la même case, et ce semble tête-bêche. Cela donnait l'impression d'une superposition de registres. Il est difficile d'en déterminer le nombre.

Empreinte sur tablettes.
ARM... (Brot).²
 ME, 267 (7 tablettes).
 Salle 69.

Déesse aux mains levées et petits personnages (pl. LIV et fig. 127). — Du cylindre qui fournit cette empreinte avec dédicace à Zimri-Lim, on a relevé la

1. Sur plusieurs cylindres, les libateurs sont figurés de même, debout sur un socle imbriqué, passant à droite, FRANKFORT, *op. cit.*, pl. XXVIII, a, d.

2. A partir de cette série et étant donné que chaque tablette reçoit ou recevra un numéro distinctif, nous avons considéré inutile de multiplier la numérotation des empreintes. Dans ce cas, par exemple, le sigle ME, 267 se rapporte à sept tablettes, avec la même empreinte.

marque sur dix tablettes, recueillies aussi dans la salle 69. On retrouve l'association de l'inscription et de l'iconographie, mais avec une distribution différant de la précédente. C'est tout d'abord une déesse aux mains levées, figurée à grande échelle, de

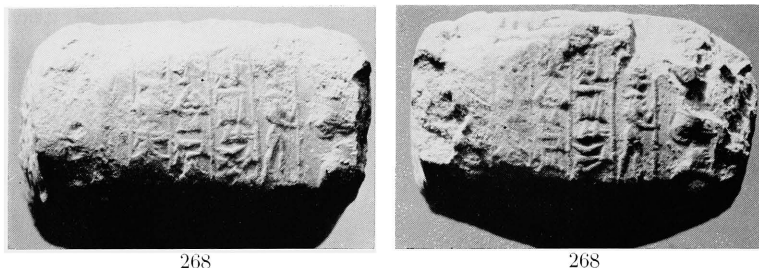


Fig. 127. — Empreintes.

profil à gauche. Derrière elle, case verticale avec deux petits personnages tête-bêche, l'un tourné à gauche, l'autre à droite. Debout, corps nu, partie de face, partie de profil, ils tiennent l'un et l'autre une longue hampe, qui se confond avec la ligne limitant l'inscription qui se développe sur trois cases.

Empreinte sur tablettes.

ARM ... (Biro).
 ME, 268 (8 tablettes).

Inscription.

Salle 69.

Déesse aux mains levées et Enkidu (pl. LIV et fig. 128). — Plusieurs empreintes superposées, de deux cylindres, sur la même tablette, imprimée sur sa face et sur les tranches.

a-b) sur la face : en haut, un personnage ithyphallique, du type Enkidu, est debout, de profil à gauche, tenant une hampe qui, d'après les analogies, devait

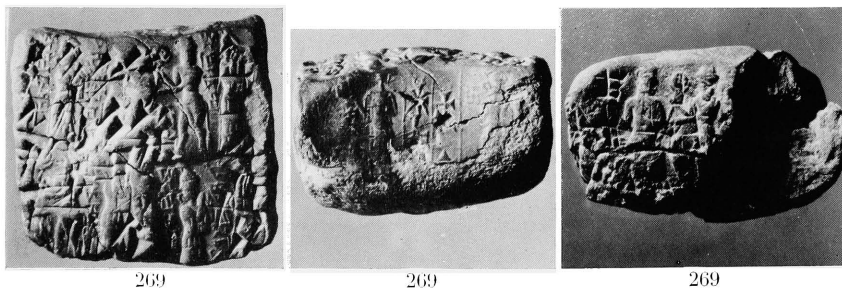


Fig. 128. — Empreintes.

supporter l'étoile dans le croissant. Plus à gauche, dos d'un dieu assis. En bas, la déesse aux mains levées, de profil à droite.

c) sur une tranche : personnage dont la tête est effacée, figuré à peu près de face, mais le visage de profil à gauche. Bras gauche replié, main ramenée à la ceinture; bras droit tendu.

d) sur l'autre tranche : silhouette identique.

Avec les empreintes des tranches, il s'agit du deuxième cylindre.

Empreinte sur tablettes.

ARM ... (Biot).

ME, 269 (2 tablettes).

Salle 69.

Déesse aux mains levées. — Empreinte très fragmentaire, sur une tranche. Après une inscription de deux cases, profil de déesse, face à droite.

Empreinte sur tablettes.

ARM ... (Biot).

ME, 270 (5 tablettes).

Inscription.

Salle 79.

Déesse aux mains levées (pl. LV). — Même cylindre. A droite de deux cases inscrites, profil de déesse à droite, les deux mains levées. Malgré le flou de l'empreinte, la silhouette est très élégante. Chignon en S replié sur la nuque.

Empreinte sur la tranche de la tablette.

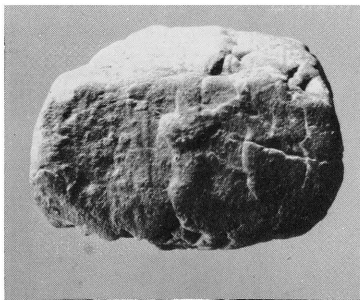
ARM ... (Biot).

ME, 277.

Inscription.

Salle 79.

Gilgamesh (fig. 129). — Sur la tranche, l'empreinte fait apparaître le torse d'un personnage du type « Gilgamesh » qui tient par une main la patte postérieure



271

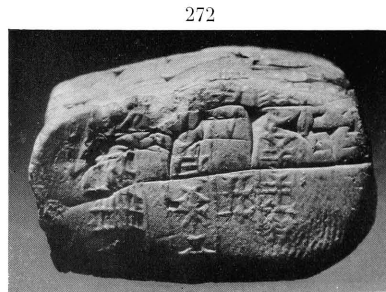


Fig. 129. — Empreintes.

d'un quadrupède, qui se trouverait ainsi tête en bas. Le style de la gravure est assez lourd et contraste avec la finesse de l'époque de Zimri-Lim.

Empreinte sur tablette.
ARM ... (Biro).
 ME, 271.
 Salle 69.

Cylindre de Abu-um-il. Déesse aux mains levées (pl. LIV et fig. 129). — Trois cases inscrites en magnifiques caractères. A côté, la déesse aux mains levées, debout, de profil à gauche, vêtue de la robe à volants superposés. Cette empreinte se retrouve sur trois tablettes. L'une d'elles montre que la déesse portait la tiare à quadruple rang de cornes.

Empreinte sur tablettes.
ARM. ... (Biro).
 ME, 272 (3 tablettes).
Inscription.
 Salle 69.

Cylindre de Addu-dûri, servante de... *Personnage à la masse et déesse aux mains levées* (pl. LIV). — On retrouve le personnage à la masse regardant à droite la déesse aux mains levées qui lui fait face.

Empreinte sur la tranche de la tablette
ARM, ... (Biro).
 ME, 273 (Cf. ME, 227, p. 191).
 Salle 79.

Cylindre de Ia-shu-ub-Dagan. *Personnage à la masse* (pl. LIV). — Associé à une magnifique inscription de trois cases, le personnage à la masse, passant à droite.

Empreinte sur tablette.
ARM, ... (Biro).
 ME, 274.
Inscription.
 Salle 79.

Cylindre de Shum-shu-li-tir. *Personnage à la masse* (?). — Cette empreinte très partielle ne donne que le torse du personnage passant à droite et qui doit être celui « à la masse ».

Empreinte sur tablette.
ARM, ... (Biro).
 ME, 275.
Inscription.
 Salle 79.

Dieu armé (pl. LIV). — Empreinte d'un cylindre à trois cases, où l'on voit la moitié supérieure du corps d'une divinité, en marche vers la gauche, bras droit

plié, la main tenant peut-être une arme, bras gauche bien détaché, tombant le long du corps, la main posée très vraisemblablement sur la harpé touchant le sol.

Empreinte sur tablette.

ARM, ... (Biro),

ME, 276.

Salle 79.

Cylindre de Iasim-Sumû¹. *Déesse nue*. — Une déesse nue est figurée de face. Ses cheveux sont distribués en boucles « hathoriques », de part et d'autre du visage.

Empreinte sur tablette.

ARM, IX (Biro), 276.

ME, 278.

Salle 5.

Cylindre I de Mukannishum. — Fragment du déroulement de ce cylindre (cf. ME, I, *supra*, p. 189).

ARM, IX (Biro), 292.

ME, 279.

Salle 5.

Cylindre II de Zimri-Lim. *Personnage à la masse d'armes* (fig. 130). — Fragment du déroulement du cylindre II, de Zimri-Lim (cf. ME, 53). Seul est conservé le torse du personnage, passant à droite. On retrouve le bord dentelé du cylindre.



280



281

Fig. 130. — Empreintes.

ARM, IX (Biro), 33.

ME, 280.

Salle 5.

1. Cf. ME, 30, 211, 212, 240, *supra*, p. 192.

Personnage à la masse d'armes (fig. 130). — Il s'agit encore d'un fragment du déroulement du cylindre de Zimri-Lim (cf. ME, 53).

ARM, IX (Biro), 36.
ME, 281.
Salle 5.

Personnage à la masse d'armes. — Nouveau fragment de déroulement du cylindre du même roi (cf. ME, 53). Le personnage passe à droite.

ARM, IX (Biro), 297.
ME, 282.
Salle 5.

Déesse aux mains levées (fig. 131). — Autre fragment de déroulement du cylindre de Zimri-Lim (cf. ME, 53). La déesse est de profil à gauche.

ARM, IX (Biro), 187.
ME, 282 bis.
Salle 5.



282 bis



283

Fig. 131. — Empreintes.

Dieu de la montagne (fig. 131). — Dans ce fragment, on voit un dieu debout, de profil à gauche, un pied posé sur un monticule.

ARM, IX (Biro), 5.
ME, 283.
Salle 5.

Animaux et masque (pl. LV). — Le déroulement fait apparaître une inscription de deux cases de très beaux signes, au milieu desquels sont intercalés des éléments probablement symboliques. On distingue entre autres, une tortue, un hérisson (?), un masque d'homme.

ARM, IX (Biro), 261.
ME, 284.
Inscription.
Salle 5.

Cylindre du dieu Addu (pl. LV). — D'après l'inscription de l'empreinte, ce cylindre serait donc divin. La figuration fait intervenir Enkidu et diverses divinités. Plusieurs empreintes sur la face et les tranches d'une tablette, très abîmée par des signes inscrits après coup. La description n'est pas aisée.

a) sur une des faces, deux empreintes superposées. On reconnaît, de gauche à droite : Enkidu, de profil à droite, mais buste et tête de face; un dieu, de profil à gauche; une déesse, presque de face, mains ramenées à la poitrine. Sur l'empreinte inférieure, dans le champ, entre Enkidu et le dieu, la « canne ».

b) sur une tranche : Enkidu; le dieu qui semble tenir le foudre dans sa main droite tendue, cependant que sa gauche est levée au-dessus de sa tête; la déesse.

c) sur une autre tranche : mêmes personnages.

d) sur une autre tranche : dieu au foudre, déesse de face.

ARM, IX (Biro), 13.

ME, 285.

Inscription.

Salle 5.

Cylindre du dieu Addu. — Cette empreinte confirme la précédente, car elle provient du déroulement du même cylindre. On retrouve les trois personnages, dans l'ordre : Enkidu, dieu au foudre, déesse mains ramenées à la poitrine.

ARM, IX (Biro), 8.

ME, 286.

Salle 5.

Ishtar guerrière et divinités (pl. LVI). — Il est regrettable que nous ne possédions que des déroulements partiels de ce (ou mieux) de ces cylindres étranges dont la gravure diffère totalement par leur style et leur inspiration de celle de la glyptique de l'époque babylonienne. Les scènes apparaissent soit sur le plat, soit sur les tranches d'une grande tablette.

a) sur le plat, deux déroulements superposés, incomplets et séparés par une zone nue. *En haut*, buste de dieu (?) barbu, de profil à gauche. Lui tournant le dos, une déesse aux mains levées, regardant à droite. Dans le champ, masque viril, crâne rasé, imberbe, tourné dans la même direction. *En bas* : buste de déesse (Ishtar), figurée de face et tenant de la main droite le sceptre aux multiples masses et au manche torsadé. Dans le champ, devant et derrière la divinité, petits personnages, qui semblent nus. L'un est agenouillé.

b) longue tranche : défilé de personnages s'avancant à droite et dont il ne reste guère que le buste. On distingue d'abord deux silhouettes, dont celle d'un homme barbu, qui brandit de la main gauche, un outil dentelé. C'est ensuite le buste d'une déesse, mains jointes, qui regarde à gauche. Des éraflures et des signes, gravés postérieurement, ont détruit la suite. Après quoi, on revoit une déesse de face, une silhouette indistincte et un croissant dans le champ.

c) *petite tranche* : on retrouve la scène inférieure du plat, mais avec des compléments importants. Au centre, la déesse tenant le sceptre aux multiples masses et à manche torsadé. En face de la divinité et en marche vers elle, le personnage à la masse et sans doute aussi à la harpé, qu'il tiendrait de la main droite. Derrière Ishtar et à la même échelle, dieu barbu, regardant à gauche, mains ramenées à la poitrine. Dans le champ, personnages et accessoires variés. A gauche, deux petits individus debout, de part et d'autre d'un arbre (?). A droite, petit homme nu agenouillé. Il est plus difficile d'identifier les accessoires : masque.

ARM, IX (Biro), 258.

ME, 287.

Salle 5.

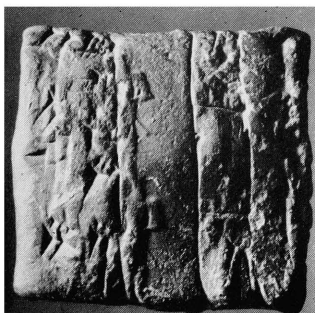
Personnage à la masse d'armes (fig. 132). — Le personnage passe à droite. Seule la partie antérieure de son corps est visible dans deux déroulements superposés.

ARM, IX (Biro), 277.

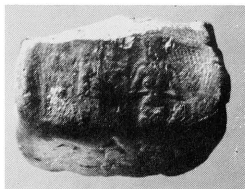
ME, 288.

Salle 5.

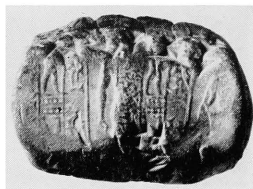
Déesse nue (fig. 132). — La divinité est figurée de face, mains jointes sous les seins. Peut-être était-elle coiffée d'une tiare à cornes. Au lieu d'être repliée « à la



288



288 bis



289

Fig. 132. — Empreintes.

Hathor », sa chevelure dénouée suit la ligne de son épaule. A la gauche et à quelque distance de la déesse, on aperçoit un petit personnage.

ARM, ... (Biro),

ME, 288 bis.

Salle 79.

Cylindre de Iluka-EI (pl. LIII et fig. 132)¹ — Nous avons signalé précédemment l'empreinte du cylindre au nom de ce personnage (ME, 264, 267). Si nous la reprints à nouveau, c'est qu'un détail important, n'était pas apparu jusqu'ici. On retrouve

1. Sur la planche LIII, au lieu de 288, lire 289.

les jambes des deux individus disposés tête-bêche, debout sur des socles imbriqués et passant à droite. Cette iconographie, nous le rappelons, est insérée entre deux cases de signes. Complément : on aperçoit, en dehors de l'inscription, le torse d'un grand personnage passant à droite et en particulier son bras droit, tombant bien détaché, le long du corps. Peut-être retrouverons-nous ici l'homme à la masse d'armes?

Une deuxième empreinte, sur la même tablette, confirme l'association. De gauche à droite, on voit en effet une case inscrite; le bas du corps de l'individu debout sur une zone imbriquée; une deuxième case inscrite; enfin le bras du grand personnage en marche vers la droite. Cet élargissement de la scène, n'en facilite d'ailleurs nullement la compréhension.

ARM, ... (Burke).
ME, 289 (4 tablettes).

Inscription.
Salle 111.

*
* *

Au terme de cet inventaire descriptif, il est possible de mettre en valeur quelques-uns des aspects de la glyptique mariote, telle qu'elle nous apparaît, après examen des empreintes recueillies dans le Palais.

Une première constatation, difficilement explicable : aucune empreinte ne peut être attribuée au déroulement d'un *seul* des cylindres découverts dans la même enceinte. Autrement dit, *tous* les cylindres sans exception, dont nous avons retrouvé la trace sur enveloppes de tablettes, étiquettes, bouchons de jarres, ont disparu et ont échappé aux fouilleurs. Cela se comprendrait aisément, s'agissant d'envois provenant tous de l'extérieur, les expéditeurs n'habitant pas Mari et leurs sceaux n'ayant aucune raison d'être ailleurs que dans la résidence de leurs propriétaires. Cependant il est certain que la plupart des empreintes ont été apposées à Mari, par des gens de Mari, au cours des opérations administratives effectuées à l'intérieur du Palais. On peut invoquer en effet la trouvaille d'empreintes aux noms de gouverneurs (Tûra-Dagan, Puzur-Ishtar), d'un roi de Mari (Zimri-Lim), ou de hauts fonctionnaires connus par les Archives royales.

A Ugarit¹ et à Nimrud², sont réapparus des « sceaux dynastiques ». Nous ne saurions considérer ainsi les cylindres royaux dont nous possédons les empreintes et dont l'appartenance strictement personnelle ne semble pas faire de doute. Ces objets n'ont donc été utilisés que pendant la vie de l'un ou l'autre de ces chefs d'Etat. On s'étonnera sans doute, sans pouvoir l'expliquer, de constater que le roi Zimri-Lim posséda plusieurs cylindres³ et que qualitativement parlant, ils sont inférieurs à

1. SCHAEFFER-NOUGAYROL, *Le palais royal d'Ugarit*, III, pp. XL-XLIII, SCHAEFFER, *Ugaritica*, III, pp. 1-35.

2. D. J. WISEMAN, *The Vassal-Treaties of Esarhaddon* (= *Iraq*, XX, 1), pp. 14-22.

3. Gudéa de Lagash eut plusieurs cylindres, mais certains lui avaient été dédiés par des fonctionnaires, notre *Tello*, pp. 201-203.

ceux de quelques-uns des hauts fonctionnaires Ana-Sin-taklâku, Iluna-Kirish, Mukannishum, par exemple.

Les empreintes de Mari sont très souvent conformes, quant à leur inspiration, à l'iconographie mésopotamienne de règle au moment de la I^{re} dynastie de Babylone. La scène du « personnage à la masse d'armes » et de la « déesse aux mains levées », face à face, est fréquemment reproduite et en un style où l'on n'aperçoit nulle différence, entre Moyen-Euphrate et Sud-mésopotamien¹. Il y a pourtant des cas où des thèmes « mésopotamiens » sont traités à Mari avec une maîtrise extraordinaire, une orthodoxie indiscutable, probablement sans exemple. Ainsi la magnifique empreinte du cylindre I de Mukannishum² ou celle de Iluna-Kirish³, ici, avec le jeu des eaux jaillissantes, là, avec l'image splendide d'Ishtar guerrière ailée, présidant aux hécatombes.

À côté de ces réalisations dans l'esprit même de la tradition et souvent mêlée à elle, apparaît une iconographie toute différente, qui évoque immédiatement celle qu'Henri Frankfort attribuait à la « périphérie », à un « groupe syrien » et plus spécialement à propos de ce dernier, à sa première phase, datée par lui entre 1900 et 1700 av. J.-C.⁴ La découverte de Mari va d'une part confirmer sensiblement cette chronologie, d'autre part apporter selon nous, certains correctifs à l'interprétation proposée par le regretté spécialiste.

Il est certain qu'un lot important des empreintes du Palais de Zimri-Lim est directement apparenté aux cylindres du « *First syrian group* » de Frankfort. On y retrouve divers traits caractéristiques : emploi fréquent de la tresse, horizontale ou verticale ; monstres ailés ; compositions avec alternance de grands personnages et d'éléments exécutés à un module plus petit et disposés en registres superposés.

Il y a lieu de se demander quelle est l'origine de ces thèmes nouveaux qui ne semblent pas provenir de Babylone. Frankfort supposait que l'art phénicien dont il place la naissance aux environs de l'an 2000, était en définitive l'inspirateur et que, des villes de la côte, bien des objets étaient parvenus jusqu'à l'*hinterland* syrien⁵, fournissant ainsi des modèles, que les artisans de l'intérieur n'eurent plus qu'à recopier.

Il ne fait pas de doute qu'entre Mari et les zones périphériques, les relations furent soutenues. Les Archives royales l'attestent suffisamment. Vers le Moyen-Euphrate, des courriers arrivaient de Crète, d'Anatolie, de Phénicie, de Syrie, de Palestine, tout autant que de Babylone et d'Iran⁶. Cette intense circulation

1. FRANKFORT, *Cylinder Seals*, p. 168 et pl. XXVII-XXIX.

2. *Supra*, p. 189.

3. *Supra*, p. 194.

4. FRANKFORT, *op. cit.*, pp. 252-258, pl. XLI, b-l.

5. FRANKFORT, *op. cit.*, pp. 256-257.

6. ARMT, XV, avec l'index des noms géographiques, pp. 120-138 et la carte. Voir aussi G. DOSSIN, *Les archives économiques du Palais de Mari*, dans *Syria*, XX (1939), pp. 97-113.

s'accompagnait d'échanges, mais pas seulement à sens unique. Mari a beaucoup reçu, mais elle risque d'avoir encore plus donné. N'a-t-elle pas été un extraordinaire foyer d'art dès le III^e millénaire et à nouveau au début du II^e. Nous pensons donc que les cylindres dont nous possédons les empreintes ont été gravés à Mari et par des artisans du pays, rompus aux thèmes iconographiques mésopotamiens, mais stimulés par une inspiration nouvelle. La fabrication sur place, semble prouvée par le fait que scènes et inscriptions sont de la même main et, ajouterons-nous, de la même veine, car l'inscription occupe une place de choix dans l'ensemble décoratif. Le texte est gravé dans un style « monumental » qui correspond parfaitement à la majesté de la scène représentée. Il est absolument conforme aussi à la langue telle que nous la connaissons par les Archives royales. Dans un cas, celui du cylindre II de Mukannishum¹, l'artiste fait montre d'une ingéniosité sans rivale : chacun des signes cunéiformes de l'inscription a été placé par lui au centre d'un médaillon. Comment mieux unir décorativement épigraphie et iconographie ? On en dirait tout autant du cylindre de Iluka-An (Iluka-El) (ME, 264, 267, etc.²) avec les hommes figurés debout et faisant corps avec l'inscription qui les encadre.

Devant tant d'esprit inventif et de maîtrise nous nous demandons si Mari ne doit pas être considérée comme le foyer créateur de la glyptique dite « syrienne ». Cette hypothèse nous semble d'autant plus plausible qu'une production aussi nouvelle, mais relevant du domaine des arts appliqués, s'expliquerait mal, si elle était isolée, tandis qu'elle prend tout son sens lorsqu'elle est rattachée, comme à Mari, à un contexte artistique infiniment plus large. Alors qu'ailleurs, en Mésopotamie, l'inspiration semble tarie, Mari à l'époque de Zimri-Lim, est le centre d'une école d'art extraordinairement complète et dynamique, qu'il s'agisse d'architecture avec le Palais, de sculpture avec, par exemple, « l'homme à la mentonnière », ou de peintures murales (cour 106 et salle 132)³ ces dernières présentent divers traits qui les apparentent à l'imagerie des cylindres. On y trouve cette coexistence de thèmes spécifiquement « mésopotamiens » et de nouveautés iconographiques. Aussi ce même principe de composition : alternance de grands personnages et de petites scènes d'un module moindre ; présence d'animaux ailés⁴. L'inspiration des peintres est donc de même origine que celle des spécialistes de la glyptique et réciproquement. Il n'est pas exclu d'autre part, que Mari ait été en même temps le point de ralliement d'artistes de nations diverses, attirés par toutes les facilités que l'on pouvait rencontrer à une cour dont le monarque avait montré par son Palais qu'il n'avait pas peur des audaces créatrices. Sculpteurs, peintres, graveurs, orfèvres, métallurgistes, ébénistes, toutes ces corporations eurent à s'employer dans la résidence royale et nous avons constaté que les graveurs ne furent pas parmi les moins heureux dans leurs travaux.

1. Pl. XLVIII, ME, 43.

2. Pl. LIII. Cf. aussi ME, 268, fig. 127.

3. MAM, II, 2, *Peintures murales*.

4. MAM, II, 2, pl. IX, XVII.

Si donc nos observations nous amènent à confirmer, en un certain sens, la classification de Frankfort qui avait vu juste en isolant un « *groupe syrien* », elles nous conduisent à identifier la zone géographique qui en fut le berceau, avec la région du Moyen-Euphrate, c'est-à-dire avec la province de Mari.

Les découvertes faites dans le Palais contemporain de Hammurabi, confirment aussi les dates proposées par Frankfort pour le « *First Syrian Group* » (1900-1700), puisque toute l'iconographie de nos empreintes était déjà complètement fixée à l'époque de Hammurabi (1790-1750)¹. La fouille appuie donc remarquablement une précision chronologique qui dénote une sûreté de diagnostic d'autant plus méritoire que la documentation alors utilisée était disparate² et de provenance souvent indéterminée.

1. Pour cette chronologie, *Archéologie mésopotamienne*, II, pp. 332-438, 443-445.

2. La glyptique mésopotamienne de l'époque de Larsa et de Hammurabi a été depuis quelque temps une matière d'études multipliées. Voir entre autres : U. MOORTGAT-CORRENS, *Neue Anhaltspunkte zur zeitlichen Ordnung syrischer Glyptik*, dans *ZA*, LI (1955), pp. 88-101; B. BUCHANAN, *On the Seal Impressions on Some Old Babylonian Tablets*, dans *JCS*, XI (1957), pp. 45-52; *Further Observations on the Syrian Glyptik Style*, dans *JCS*, XI (1957), pp. 74-76; E. PORADA, *Syrian Seals Impression Tablets dated in the Time of Hammurabi and Samsu-iluna* dans *JNEN*, XVI (1957), pp. 192-197; E. WEIDNER, *Ein Siegelzylinder aus der Zeit des Jagit-Lim*, dans *AfO*, XVIII (1957), pp. 122-124; W. NAGEL, *Glyptische Probleme der Larsa-Zeit*, dans *AfO*, XVIII (1958), pp. 319-327; W. NAGEL et E. STROMMINGER, *Alalah und Siegelkunst*, dans *JCS*, XII (1958), pp. 109-123. Les documents de Mari viennent considérablement enrichir cette période.

CHAPITRE X

LÉGENDES DES EMPREINTES

par

Georges DOSSIN

Époque des shakkanaku

Cylindre I de *Tûra-Dagan*

ME, 14.

[<i>Tu-ra</i>]-(<i>il</i>) <i>D</i>] <i>a-gan</i>	Tûra-Dagan,
[<i>shak</i>] <i>kanakku</i>	gouverneur
[<i>Ma-r</i>] <i>i (ki)</i>	de Mari,
[<i>mâr</i> × ×-(<i>il</i>) <i>D</i>] <i>a-gan</i>	fil de-Dagan,
[] × ×

Cylindre II de *Tûra-Dagan*

ME, 56.

<i>Tu-ra-(il) D</i> [<i>a-gan</i>]	Tûra-Dagan,
<i>shak</i> [<i>kanakku</i>]	gouverneur
<i>Ma-rî (ki)</i>	de Mari,
<i>mâr</i> []	fil de
[]

Cylindre de *Mer-.....*

ME, 57.

<i>Me-ir-(il)</i> [×-×]	Mer-.....,
<i>shakkanaku</i>	gouverneur
[<i>Ma-rî (ki)</i>]	[de Mari],
[<i>mâr</i>]	[fil de
[]

Cylindre du *shakkanakkum X*

ME, 64.

[],
<i>shakka</i> [<i>nakku</i>]	gou[verneur]

<i>Ma-ri</i> ([<i>ki</i>])		de Mari,
<i>mâr I-tûr</i> (?)-(<i>il</i>)	[]	fil(s) d' Itûr(?) -
[]	[]

Cylindre de *Puzur*-[*Ištar*(?)]

ME, 68.

<i>Puzur</i> (= KA. SHA) — [<i>ilat</i>] <i>Ištar</i> (?)	Puzur — [Ištar (?)],
<i>sh[ak]kanakku</i>	gouverneur
[<i>Ma-ri</i> (<i>ki</i>)]	[de Mari],
[<i>mâr</i>]	[fils de],
[]

ME, 186, *a*; [ME 186, *b*].

A]N KAL(?)
(d)] <i>Nin-shubur</i> × []

ME, 189; ME, 194; ME, 197.

.....
[] × ×
[] <i>E-nim</i> -[]

ME, 196.

<i>Ti</i> - []	<i>Ti</i>,
<i>shak</i> [<i>kanakku</i>]	gouverneur
[<i>Ma-ri</i> (<i>ki</i>) (?)]	de [Mari (?)],
[]

Époque de Iaḥdunlim

ME, 199.

<i>I-lî</i> (?) - <i>E</i> -[<i>pu-u</i>] <i>ḥ</i>	Ili(?) - E[pu]ḥ,
<i>warad Ia-a</i> [<i>ḥ-du-lî</i>]- <i>im</i>	serviteur de Ia[ḥduli]m.

Époque de Iasmaḥ-Addu

ME, 55: 179.

(<i>il</i>) <i>En</i> -[<i>il</i> -]	Enlil-,
<i>warad Ia-ás</i> -[<i>ma-aḥ</i> -(<i>il</i>). <i>Addu</i>] ¹	serviteur de Ias[maḥ-Addu].

ME, 218; 231.

(<i>il</i>) <i>Sin</i> -GAL. ZU []	Sin-,
---------------------------------------	-------------

[mār] <i>La-mu-[si]-ia</i>	[fils de] Lamasiia,
[švarad] <i>Ia-ās-ma-a[š]-(<i>il</i>).Addu]</i>	[serviteur] de Iasma[š]-Addu].

Époque de ZimrilimCylindre I de *Zimrilim*

ME, 3; 16, a; 166; 20; 21; 27; 29; 31; 35; 36; 40.

<i>Zi-im-ri-li-im</i>	Zimrilim,
<i>sha-ki-in (<i>il</i>)Da-gan</i>	préposé de Dagan,
<i>na-ra-am-(<i>il</i>)En-lil</i>	favori d'Enlil,
<i>ga-mi-ir</i>	qui parachève
5. <i>aḥ (<i>nār</i>)Purattim</i>	5. les rives de l'Euphrate,
<i>šar Ma-ri(<i>ki</i>)</i>	roi de Mari
<i>ù ma-a-at Ḥa-na</i>	et du pays de Ḥana,
<i>mār Ia-aḥ-du-un-li-im</i>	fils de Iaḥdunlim.

Cylindre II de *Zimrilim*

ME, 53; 54; 180; 238.

<i>Zi-im-ri-li-im</i>	Zimrilim,
<i>sha-ki-in (<i>il</i>)Da-gan</i>	préposé de Dagan,
<i>na-ra-am (<i>il</i>)En-lil</i>	favori d'Enlil,
<i>šar Ma-ri(<i>ki</i>)</i>	roi de Mari
5. <i>ù ma-a-at Ḥa-na</i>	5. et du pays de Ḥana,
<i>mār Ia-aḥ-du-un-li-im</i>	fils de Iaḥdunlim.

Cylindre III de *Zimrilim*

ME, 4; 166; 201.

[<i>Zi-im-ri-li-im</i>]	[Zimrilim],
.....
.....,
<i>mār Ia-aḥ-du-un-li-im</i>	fils de Iaḥdunlim.

Cylindre IV de *Zimrilim*

ME, 165; 220.

<i>Zi-im-ri-li-im</i>	Zimrilim,
<i>šarrum dannum (= KAL. GA)</i>	roi puissant,
[LUGA] _L (?) [<i>n</i>]a(?) <i>-ra-ḥa-a[m</i>	[r]oi(?).....
.....

Cylindre de *X*, serviteur de Zimrilim

ME, 170.

[]
[mâr]	[fils de,
warad Zi-im-ri-[li-im]			serviteur de Zimri[lim].

Cylindre de *Ilkanum* (?), serviteur de Zimrilim

ME, 32.

[Îl(?) <i>-k</i> [a]-nu-um		Ilkanum (?),
warad Zi-im-ri-li-im		serviteur de Zimrilim.

Cylindre I de *Mukannishum*

ME, 1.

<i>Mu-ka-an-ni-shum</i>		Mukannishum,
<i>mâr Ḥa-ab-du-ba-aḥ-la-t[i]</i>		fils de Ḥabdu-baḥlati,
<i>warad Zi-im-ri-li-im</i>		serviteur de Zimrilim.

Cylindre II de *Mukannishum*

ME, 43.

<i>Mu-ka-an-ni-shum</i>		Mukannishum,
<i>warad Zi-im-ri-li-im</i>		serviteur de Zimrilim.

Addu-dûri

ME, 227.

(<i>il</i>). <i>Addu-du-r[i]</i>		Addu-dûri,
<i>amat Ḥa-ad-ni-Êl</i>		servante de Ḥadni-El.

Cylindre de *Mama* (?)

ME, 11.

[]-(<i>ilat</i>) <i>Ma-ma</i> (?)-Mama (?),
[mâr		<i>A-ḥu-wa-qar</i>	[fils de] <i>Aḥuwaqar</i> ,
[warad]	[serviteur de,].

Cylindre de *Iabni*-.....

ME, 34; 232.

<i>Ia-ab-ni</i> -[]	<i>Iabni</i> -.....
[mâr]	[fils de,]
[warad]	[serviteur de,].

Iasîm-Sumû.

ME, 30; 211; 212; 240.

Ia-si-im-Su-[mu-ú]
 [(awil)] *tup[sharrum]*
mâr A-bi-E-[ra-aḥ]
warad Zi-im-ri-li-[im]

Iasîm-Sumû,
 le scribe,
 fils d'Abi-Eraḥ,
 serviteur de Zimrilim.

Shunuḥ-rahālu

ME, 18.

[*Shu-n*] *u-uḥ-ra-ḥa-[lu]*
 [*wa*] *rad Zi-im-ri-li-i[m]*

[Shun] *uḥ-raḥa[lu]*,
 serviteur de Zimrilim.

Iluna-Kirish

ME, 6; 7; 8; 12; 13; 15; 17; 24; 228; 244.

I-lu-na-ki-ri-[ish]
 [*wa*] *rad Zi-im-ri-li-[im]*

Iluna-Kirish,
 serviteur de Zimrilim.

Nûr(?)-*Marduk*, serviteur de *Ḥammurapi*.

ME, 193; 225.

Nu(?)-*ûr(?)*-*(il) Ma[rduḥ]*
mâr Zi-ia-tum
warad Ḥa-am-mu-ra-[pî]

Nûr (?) *Ma[rduḥ]*,
 fils de Ziitum,
 serviteur de Ḥammurapi.

Cylindre I de *Dârish-lîbur*

ME, 5; 19; 25; 26; 130; 131 à 164; 187; 190; 202 à 204; 214; 223; 226; 230; 237.

Da-ri-ish-li-bur
mâr Li-bur-na-di-in-shu
warad Zi-im-ri-li-im

Dârish-lîbur,
 fils de Lîbur-nâdinshu,
 serviteur de Zimrilim.

Cylindre II de *Dârish-lîbur*

ME, 185; 190; 195; 215.

Da-ri-ish-li-bur
mâr Li-bur-na-di-in-shu
warad Zi-im-ri-li-im

Dârish-lîbur,
 fils de Lîbur-nâdinshu,
 serviteur de Zimrilim.

Cylindre III de *Dârish-lîbur*

ME, 210.

[*Da-ri-i*] *sh-li-[bur]*
 [*mâr Li*] *-bur-na-di-in-[shu]*
 [*warad Zi*] *-im-ri-li-[im]*

[Dâri] *sh-li[bur]*,
 [fils de Lî] *bur-nâdin[su]*.
 [serviteur de Zi] *-im-ri-l[im]*.

Cylindre de X, serviteur de Zimrilim

ME, 290.

[×] × na(?)-lu-l[u] nalulu (?),
[warad] Zi-im-ri-li-im	serviteur de Zimrilim.

Cylindres très fragmentaires

ME, 23. Inscription illisible de trois lignes.

ME, 38. Deux signes : NI. SHU [

ME, 65. X-ISH [

ME, 70. [(d) EN (?) -ZU-AN [

[Ia-an]-ti-i[n-

[] AN [

ME, 177. IM. ZI. D [A (?)

] SHU [

Ia-ás-d[u (?)

ME, 208. Traces de deux ou trois signes.

ME, 183. Inscription illisible.

ME, 184. Inscription illisible.

ME, 200. Inscription illisible de trois lignes.

ME, 241. Inscription illisible, sauf un signe : LI.

ME, 67. Traces de deux signes illisibles.

ME, 224. Inscription perdue.

ME, 235. Traces d'inscription illisibles.

ME, 236. Traces d'inscription illisibles.

ME, 245. L]a-i-bu-u[m]

] × AN (?) [

ME, 248. Ì-lí-Sa-nu (?) - [×]

warad (il).Amurrim

Ili-sanu(?).....,

serviteur du (dieu) Amurrim.

ME, 250. Ta-ri-[im-Sha-ki-im]

[mâr]

[warad]

Ta-ri-[im-Shakim],

[fils de] ,

[serviteur de].

ME, 291.] × [

] × SI [

i]R(?) K[I(?)

ga-il (d)Da-[gan]

ib bá -[

.....

.....

.....

le laitier du (dieu) Dagan,

.....

CHAPITRE XI

LA FAUNE DU PALAIS DE MARI

LES MAMMIFÈRES

par Pierre Ducos

Attaché au C. N. R. S.

La faune du palais de Mari provient de dépôts de fondations datant du début du deuxième millénaire. Elle a été recueillie dans les salles et cours suivantes :

Vestibule 156, crapaudine est (I),

id., crapaudine ouest (II),

Grande cour 131 (III),

Chambre 81 (IV),

Chambre 62 (V),

Chambre 3 (VI),

Chambre 5 (VII),

Chambre 61 (VIII).

Les ossements sont le plus souvent très fragmentaires et moins de 20 % de la totalité recueillie ont pu être déterminés. Le petit nombre de restes déterminables diminue considérablement la portée de l'étude ostéologique. Nous avons jugé utile de compléter les déterminations des espèces dont les ossements se sont conservés par l'examen de leurs figurations sur les restes archéologiques. Voici quels sont les mammifères de cette faune :

Bos indicus

Les restes de bovidés sont très peu nombreux :

1 molaire supérieure (II),

1 molaire inférieure (I),

1 fragment de crâne (III),

3 vertèbres (III),

1 rotule (III),

1 os sésamoïde (III),

Deux excellentes représentations de bœufs (moule circulaire M. 1039, AO. 18904 et empreinte de moule M. 1037, AO. 18902), montrent qu'il s'agit sans aucun doute possible d'un zébu aux cornes courtes (*Bos indicus*). Dans une récente publication, Epstein¹ distingue parmi les zébus le groupe « neck-humped » (bosse s'étendant

1. Epstein (H.), *The Origin of the Africander Cattle*, Zeitschrift für Tierzucht und Zuchtungs Biologie, 1956, t. 66, p. 97-148.

sur les régions cervicales et thoraciques) et le groupe « chest-humped » (bosse strictement thoracique). C'est à ce dernier groupe qu'appartiennent les zébus de Mari.

Ovis aries cf. *palustris* et *Capra* sp.

Les Ovinés sont les animaux les plus abondants.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
1 maxillaire supérieur			+					
2 maxillaires inférieurs						+	+	
1 molaire supérieure		+						
1 molaire sup. de lait			+					
2 molaires inf. de lait				+				
11 vertèbres cervicales	+	+	+		+	+	+	
9 — thoraciques			+		+	+		
10 — lombaires			+	+	+	+		
2 omoplates			+					+
7 bassins		+	+	+		+		+
13 humérus (2 juv.)	+	+	+	+		+		
6 radius (2 juv.)		+	+		+		+	
3 cubitus		+	+				+	
5 os carpiens		+			+		+	
7 fémurs (5 juv.)	+		+	+		+	+	
5 tibias (2 juv.)	+	+		+	+		+	
1 rotule			+					
13 os tarsiens	+		+	+	+	+	+	+
16 métacarpiens et métatarsiens (7 juv.)			+	+	+	+	+	
26 phalanges	+		+		+	+	+	

Malgré le nombre restreint d'ossements mesurables, nous avons tenté une étude statistique sur certains d'entre eux (6 phalanges et 6 humérus). S'il ne nous a pas été possible d'aboutir ainsi à des déterminations précises, il nous est permis d'affirmer avec quelque certitude que les deux espèces d'Ovinés figurées sur plusieurs pièces archéologiques se retrouvent parmi les ossements. En effet, les 6 phalanges postérieures étudiées de la sorte ont des longueurs extrêmes qui résulteraient difficilement de la variation d'une seule espèce, même en tenant compte de la variation sexuelle (37,5 à 42 m/m). On peut distinguer quatre phalanges qui s'opposent nettement aux deux autres par la taille. Ces dernières ont une longueur très voisine de la moyenne connue pour le mouton néolithique d'Europe (*Ovis aries palustris*), alors que les deux autres sont très en dehors de l'intervalle de variation de cette espèce (35,5 à 39 m/m pour les moutons du gisement français de Châteauneuf-lez-Martignes,

Bouches-du-Rhône). Les mensurations prises sur les humérus conduisent à des résultats identiques.

Nous pensons que les ossements les plus petits ont appartenu à un mouton voisin, du moins par la taille, de l'*Ovis aries palustris*; une représentation nous en est donnée sur la statuette M. 1700¹. Les autres ossements sont à attribuer à la Chèvre (*Capra* sp). Nous trouvons en effet des représentations de cet animal (très schématiques à vrai dire), sur plusieurs moules (M. 1036, AO. 18903).

Gazella sp.

- 1 humérus (VI),
- 1 métatarsien (VI),
- 1 cubonaviculaire (V).

POISSONS ET OISEAUX

par Jean BOUCHUD

Chargé de Recherches au C. N. R. S.

Poissons

Deux vertèbres indéterminables (III, VII).

Oiseaux

Les restes d'oiseaux appartiennent aux Anatidés. La grande diaphyse humérale (VII) se rapproche beaucoup d'*Anser albifrons* (Oie à front blanc), mais l'état de la pièce ne permet pas de l'affirmer. Le genre *Nycore* est représenté par deux diaphyses humérales (III, V) et un fémur (III); très probablement il s'agit de *Nycore nycore* (Fuligule) mais il n'est pas possible d'écarter les autres espèces voisines. Une diaphyse humérale (III), deux tarso-métatarses (III) proviennent aussi d'Anatidés mais il n'est pas possible de préciser davantage.

On a donc affaire à des oiseaux de l'hémisphère nord hivernant dans la région.

¹ *Mari, Ides et Calendes*, fig. 76.

INDEX¹

A

Abbadie, **2**, 88.
 ABEL (F.-M.), **2**, 19.
 Abi-Erah, **3**, 256.
 Abi-Samar, **3**, 160.
 Abu-Kemal, **1**, VIII, 57.
 Abu-um-il, **3**, 242.
 Accrochage d'attente, **1**, 288.
 Adab, **1**, 13.
 Adad, **2**, 78, 81; **3**, 221.
 Adad-nirari III, **2**, 111.
 Addu, **3**, 245.
 Addu-dûri, **3**, 191, 242, 255.
 Agishbilgi, **3**, 22.
 Aĥuwaqar, **3**, 191.
 Aigle, **1**, 131; **3**, 104, 153.
 Aiguille, **1**, 72, 131; **3**, 58, 82, 83, 94, 95.
 AKURGAL (E.), **3**, 58.
 Alalakh, **2**, VII, 108, 109; **3**, 13.
 ALBRIGHT (W.-F.), **1**, 341; **2**, 109.
 Alcôve, **1**, 18, 19.
 Alep, **1**, VII; **2**, VII, 23; **3**, 11, 167.
 Alexandre, **3**, 14.
 Alishar Hüyük, **3**, 214.
 Alla, **2**, 95.
 ALTMAN (Ch.-B.), **2**, 110; **3**, 10.
 Ampoule-grenade, **1**, 40.
 Amulette, **1**, 131; **3**, 98, 101, 102.
 Amurru, **2**, 78; **3**, 157.
 Ana-Sin-taklâku, **3**, 169, 189, 190, 194, 248, 254.
 Anatolie, **3**, 248.
 ANDRAE (W.), **2**, 57.
 Anneau (céramique), **1**, 18, 26, 67, 76, 130, 172, 175, 194, 198, 199, 201, 209, 212, 229, 242, 260, 278, 302, 315.
 (coquille), **3**, 101.
 (métal), **1**, 262.
Ante-cellæ, **1**, 262, 270; **2**, 62.
 Antilope, **3**, 148, 151, 223.
 Antiochus VII, **2**, 49.
 Anu, **1**, 342; **2**, 62.
 Anunit, **1**, 270, 273; **3**, 14, 15.
 Aphrodite, **2**, 61.

Apil-Kubi, **3**, 185, 220, 254.
 Aqarquf, **2**, 19.
 Arc, **1**, 233.
 Argent, **1**, 72; **3**, 24.
 ARKELL (A.-J.), **2**, 59.
 Armoire, **1**, 164.
 Arslan Tash, **3**, 38, 213.
 Ashnunnak ou Eshnunna, **1**, 340, 341; **2**, VII, 108.
 Ashratu, **2**, 78.
 Asie, **2**, VIII.
 Asmar (tell), **3**, 4, 37.
 Asmatien, **3**, 14.
 Assiette, **1**, 17, 47, 69, 82, 144, 156, 215, 217, 221; **3**, 128.
 Assur, **2**, 4.
 Assurbanipal, **2**, 111.
 Ateliers, **1**, 5, 6, 72, *passim*; **2**, 83; **3**, 86.
Atrium, **1**, 167.
 AUDOLLENT (A.), **2**, 60.
 Autruche (œuf), **1**, 79.
 A-WI-NI, **3**, 149.

B

Ba'al, **3**, 153.
 Babel, **1**, 280.
 Babylone, **1**, 2, 81, 127, 310, 335, 339, 340, 341; **2**, 78, 108, 109; **3**, 1, 8, 13, 16, 22, 26, 36, 63, 64, 79, 155, 213, 221, 248.
 BADAWY (A.), **1**, 174.
 Baĥdi-Lim, **1**, 192.
 Baignoire, **1**, 5, 18, 37, 38, 40, 41, 42, 50, 51, 52, 81, 174, 179, 180, 185, 196, 198, 202, 203, 215, 223, 224, 225, 229, 236, 237, 250.
 BANKS (E.-J.), **1**, 13.
 Banquette, **1**, 14, 24, 25, 29, 30, 72, 74, 75, 94, 95, 96, 162, 173, 179, 186, 189, 191, 286, 289, 290, 291, 294, 302, 325.
 Barcasse, **1**, 189, 190, 191; **3**, 141.
 BARNETT (R.-D.), **2**, 23.
 BARRELET (M.-Th.), **1**, VIII; **2**, 55, 56, 62, 64, 67; **3**, 149, 156, 189, 190.
 Basalte, **1**, 19, 38, 40, 42, 61, 152, 200, 234, 238, 240; **3**, 81.

1. Cet *Index* porte sur les trois tomes du *Palais*.

Bassin, **1**, 21, 58, 59, 91, 92, 99, 100, 101, 128, 130, 154, 231, 260, 276; **3**, 8.
 BATE (D.), **2**, 59.
 Bau, **3**, 10, 23.
 Belassunu, **1**, 192.
 Berlin (Musée de), **2**, 59, 107; **3**, 1, 16, 26, 36, 59.
 Beyrouth, **1**, VIII.
 BIANQUIS (A.), **1**, VII.
 BIROT (M.), **3**, 233.
 Bismaya, **1**, 13.
 Bitume, **1**, 15, 18, 20, *passim*; **3**, 78, 116, 125, 130, 132, 133, 135.
 Bois, **1**, 63, 72, 89, *passim*; **2**, 6; **3**, 93.
 BOISMARD (M.-E.), **3**, 10.
 Bol, **1**, 220.
 BOSSERT (H.-Th.), **3**, 58.
 BOTTA (P.-E.), **3**, 13.
 BOTTERO (J.), **1**, 182, 192, 328; **3**, 8, 233.
 Bouc, **3**, 45, 150.
 Bouchon de jarre, **1**, 69, 101, 156; **3**, 76, 146, 191, 194, 228, 247.
 Boue, **1**, 12, 15, 18, *passim*; **2**, 2, 3, 16, 18, 53, 64, 67, 71, 85.
 Bouquetin, **2**, 27; **3**, 33, 34, 56, 153, 173, 174, 175, 176, 181, 182, 183, 184, 185, 213, 227.
 Bouteille, **1**, 38; **3**, 118, 119, 120.
 BOYER (G.), **1**, 154; **3**, 233.
 Bracelet, **3**, 96, 97.
 Briques archaïques, **1**, 38.
 carbonisées, **1**, 11.
 demi-cuites, **1**, 107, 113, 233, 290, 296.
 estampées, **1**, 18, 47, 52, 67, 81, 247, 282.
 incurvées (de puits), **1**, 18, 20, 28, 40, 47, 52, 63, 67, 74, 233, 283, 300, 303.
 Bronze, **1**, 76, 134, 210, 269, 276; **3**, 82.
 Broyeur, **1**, 19, 117, 240, 248.
 BUCHANAN (B.), **3**, 27, 250.
 Bucrâne, **2**, 108.
 BULTMANN (R.), **3**, 10.
 BUREN (E.-D. van), **2**, 55, 56, 57, 59; **3**, 10, 27, 30, 35, 36, 41, 45, 49, 147, 151, 158, 170, 195.
 Burin, **3**, 86.
 BURKE (M.), **3**, 9, 233.
 BURROWS (M.), **3**, 10.

C

CABANE (statue), **2**, 80; **3**, 233.
 Cachet, **3**, 154.
 Caftôr, **2**, 109.
 Cailloutis, **1**, 21, 260.
 Calcaire, **1**, 91, 99, 106.
 Calotte-turban, **2**, 77, 78; **3**, 2, 35, 151.
 Canalisation, **1**, 8, 21, 22, 24, 26, 42, 49, 53, 67, 74, 127, 128, 148, 149, 151, 153, 173, 175, 205, 229, 241, 242, 253, 260, 278, 282, 310, 312, 318, 320, 321.
 Canard, **3**, 80, 101, 150.
 Candie, **2**, 109.
 CANS (R.), **1**, VII.
 Capridé, **3**, 150, 151, 214.
 Carreaux cuits, **1**, 10, 15, 18, *passim*.
 peints, **1**, 10, 12.
 Casemates, **1**, 336.
 CAVRO (L.), **2**, VII.
 Cella, **1**, 262; **2**, 62.
 Cellier, **1**, 5, 48, 83, 96, 226; **2**, 83.
 Cendres, **1**, 11, 47, 48, 53, 67, 233, 240, 248, 263, 289, 300, 315.
 Céramique, **1**, 2, 17, 26, *passim*; **3**, VIII, 33, 114-145.
 inscrite, **3**, 135.
 Cercopithèque, **3**, 149, 211, 214, 222.
 Cerf, **3**, 35, 45, 103, 152.
 Chacal, **3**, 41, 42, 44, 46, 47, 57.
 Chagar Bazar, **3**, 130, 133, 214.
 Chainage, **1**, 89, 115, 148, 150, 238, 266, 270, 296, 297, 300, 301.
 Chambre haute, **1**, 339.
 Champignons, **1**, 121, 122, 143, 150, 157, 159; **3**, 144.
 Chapelle, **1**, 245, 254, 255, 262, 267, 270, 273, 339; **2**, 69; **3**, 112.
 CHAPOUTIER (F.), **1**, 96.
 Char, **1**, 76; **3**, 79.
 Charbon de bois, **1**, 25, 152, 188, 289, 290, 291.
 CHARBONNEAUX (J.), **1**, 96.
 Charrue, **3**, 152, 157, 222.
 Chauffe-eau, **1**, 179.
 Chaux, **1**, 12, 51, 73, *passim*; **2**, 3, 5, 108.
 Chemin de ronde, **1**, 54, 174, 249.
 Cheminée, **1**, 69, 171, 202, 203, 216, 253; **3**, 135.
 Chénouti, **2**, 88.
 Cheville, **1**, 269; **3**, 94.

Chevreau, **3**, 150, 171, 172, 173, 215, 224, 230, 232, 236.
 Chicane, **1**, 17, 162, 164, 165, 304, 306.
 Chien, **1**, 68; **3**, 41, 42, 43, 46, 47, 57, 76, 78, 149.
 CHRISTIE (A.), **1**, 124.
 Ciseau, **3**, 87.
 Citium, **3**, 56.
 Clou, **1**, 269, 270; **3**, 90, 91, 92.
 Cnossos, **1**, 165; **2**, VIII, 1, 57, 67, 91, 108, 109, 110.
 Coffrage, **1**, 237, 239, 278, 283.
 Coffre, **1**, 14, 15, 16, 17, 27, 50, 59, 60, 67, 69, 70, 71, 72, 74, 76, 79, 96, 117, 118, 133, 138, 139, 144, 159, 189, 203, 204, 215, 241, 247, 249, 259, 263, 265, 270, 325; **3**, 13, 110, 112, 113.
 Coffret, **1**, 37, 297.
 Collecteur, **1**, 42.
 Comptes, **1**, 19, 177, 244.
 Cône, **1**, 141; **3**, 145.
 CONTENAU (G.), **2**, 19, 55, 56; **3**, 8.
 Contrats, **1**, 101, 102, 163, 292, 341.
 Coquillage, **1**, 188, 190.
 Coquille, **1**, 131; **2**, 6, 7; **3**, 6, 103, 109.
 Cordes, **1**, 159.
 Cornaline, **1**, 17.
 CORNELIUS (F.), **2**, 109.
 Coulant-passant, **3**, 99, 100.
 Coupe, **1**, 38, 40, 220, 225.
 Coupole, **1**, 229.
 Couvercle, **1**, 70, 131, 253, 292; **3**, 88, 138, 139, 140.
 Crapaudine, **1**, 8, 12, 14, 15, 20, 24, 27, 29, 30, 33, 50, 67, 69, 71, 74, 75, 81, 91, 96, 159, 171, 215, 228, 237, 283, 285, 308, 309, 326.
 Crécelle, **1**, 51; **3**, 78, 79.
 Crète, **2**, 57, 69, 91, 109, 110; **3**, 248.
 Creuset, **1**, 292.
 Crochet, **3**, 92, 93, 94.
 Cros (G.), **2**, 59, 82.
 Cruche, **1**, 51.
 Cuisine, **1**, 5, 6, 20, 23, 24, 25, 26, 28, 96, 221, 239, 274, 292, 329.
 Cylindre, **1**, 131, 163; **2**, 102; **3**, 21, 28, 30, 74, 146-155, 156, *passim*.

D

Dagan, **1**, 306, 307; **2**, 80, 81; **3**, 4, 7, 66, 91.
 Dagon, **2**, 81.
 Dallage, **1**, 8, 11, 12, *passim*; **2**, 5, 33.

Damas (Musée de), **2**, VII, 9.
 Dam-hurāshi, **1**, 192.
 Damier, **1**, 41, 235; **2**, 11, 13.
 DANTHINE (H.), **2**, 60.
 Dārīsh-libur, **3**, 198, 210, 211, 256.
 Déesse au vase jaillissant, **1**, 93, 101, 110; **2**, 69; **3**, VII, 5-11.
 Déesse-mère, **3**, 62.
 Deir-ez-Zor, **1**, VIII.
 DELAPORTE (L.), **2**, 54, 55, 59, 78; **3**, 33, 152, 223.
 DEMARGNE (P.), **2**, 109, 110.
 Dépôt de fondation, **1**, 15, 16, 17, 60, 79, 96, 118, 156, 159, 221, 263, 265.
 DESHAYES (J.), **3**, 88, 90.
 DESSENNE (A.), **2**, 59.
 Détrempe, **2**, 109.
 DHORME (Ed.), **2**, 81.
 Diorite, **1**, 11, 12, 15, 81, 94, 96, 117, 118, 156, 157, 162, 189, 210, 236, 285.
 Dîrîtum, **1**, 273; **2**, 81.
 Disque, **1**, 195.
 Djemdet-Nasr (époque de), **2**, 108; **3**, 150.
 DORESSE (J.), **2**, 88.
 DOSSIN (G.), **1**, 6, 15, 49, 80, 267, 270, 273; **2**, 69, 80, 81, 109; **3**, 4, 9, 15, 82, 86, 147, 149, 156, 160, 167, 248.
 Double-cloche, **1**, 30.
 Douches, **1**, 20.
 Doueir, **2**, 19, 59.
 Drain, **1**, 130, 131, 167, 172, 193, 229, 238, 315, 338.
 DUNAND (M.), **2**, VII, 110.
 DUPONT-SOMMER (A.), **2**, 82.
 Dura-Europos, **2**, VII, 64.
 Dur-Kurigalzu, **2**, VIII, 110.
 DURU (R.), **1**, VII, 126; **2**, 71.
 DUSSAUD (R.), **1**, 2; **2**, 57.

E

Ea, **3**, 237.
 Ebil-il, **3**, 2.
 Échafaudage, **1**, 334.
 École, **1**, 78, 83, 164, 186, 187, 188, 190, 192, 287, 338; **3**, 141.
 Écuelle, **1**, 40.
 Écurie, **1**, 306.
 Égée, **2**, 109, 110; **3**, 213.
 Égypte, **2**, VIII, 60, 61; **3**, 213.
 Électrum, **3**, 58, 94.
 Émail, **3**, 63.

Empreintes, **1**, 2, 16; **3**, VII, VIII, 146, 156-250.

Empreintes animales, **1**, 68.

Enceinte, **1**, 5, 6, 43, 54, 66, 67, 160, 199, 306, 307, 310, 312, 324, 326, 328, 329-339.

Encorbellement, **1**, 11, 15, 16, 36, 75, 76, 173, 215, 233.

Enduit, **1**, 15, 18, 31, *passim*; **2**, 2, 3, 13, 16, 49, 85, 98, 109.

ENIM-DAGAN, **1**, 12; **3**, 22, 81.

Enkidu, **3**, 188, 214, 225, 231, 232, 238, 240, 245.

Enlil, **1**, 342; **2**, 62.

Enveloppe de tablette, **1**, 17; **3**, 146, 156, 187, 189, 212, 228, 233, 247.

Épingle, **1**, 131; **3**, 94, 95.

EPSTEIN (H.), **3**, 258.

Éridu, **1**, 161; **2**, VIII.

Escalier, **1**, 23, 58, 63, 71, 72, 95, 96, 101, 105, 110, 111, 114, 127, 128, 130, 131, 132, 134, 135, 146, 151, 154, 173, 174, 187, 188, 196, 233, 245, 247, 249, 251, 252, 253, 254, 255, 257, 259, 260, 271, 281, 283, 306, 308, 317, 318, 331, 334, 339; **3**, 8, 9, 92.

Etana, **2**, 107.

Étoile, **1**, 165, 298; **2**, 8, 15, 19, 34, 87, 88; **3**, 84, 109, 111, 112, 132, 147, 148, 149, 160, 194, 229, 235, 241.

Euphrate, **1**, 2, 57, 335, 341; **2**, VII, 33, 34, 59, 109, 111; **3**, VIII, 155, 248, 250.

EVANS (Sir A.), **1**, 165; **2**, 1, 19, 91, 110.

Ex-voto, **1**, 1.

F

Femme nue, **3**, 37, 56, 71, 72.

Fer, **1**, 17.

Ferme-tirant, **1**, 143.

Figurines, **1**, 2, 51; **3**, VIII, 58-79.

Filtre, **1**, 321; **3**, 136, 137.

Fiole, **1**, 38.

Flacon, **1**, 156; **3**, 118, 125.

Flammèches, **1**, 107; **3**, 38.

Foies, **1**, 102.

Fonctionnaires, **1**, 6, 13, 17, 102, 159, 167, 186, 187, 192, 209, 218, 294, 328; **3**, 66, 156, 197.

Fondations, **1**, 5, 26, 36, *passim*.

FORBES (R.-J.), **2**, 57.

Fosse, **1**, 57, 326.

Four, **1**, 107, 174, 220, 221, 230, 231, 232, 233, 274, 315, 318, 326; **3**, 33, 105, 107.

Foyer, **1**, 24, 25, 28, 31, 33, 76, 128, 179, 203,

228, 240, 248, 288, 290, 291, 292, 294, 312, 313, 315.

FRANÇOIS (P.), **1**, VII, 63, 113, 143, 173, 297; **2**, 6, 8, 18, 19, 21, 23, 24, 27, 49, 71, 77; **3**, 107, 110, 111.

FRANKFORT (H.), **2**, 55, 73, 78, 107; **3**, 4, 10, 28, 36, 37, 74, 75, 149, 155, 156, 157, 168, 189, 213, 223, 225, 239, 248, 250.

Fresque, **2**, 109.

Fritte, **1**, 37, 234; **3**, 24, 107.

Fusaïole, **3**, 84.

G

GADD (C.-J.), **1**, 186.

Galets, **1**, 8, 10, 12, *passim*.

Garage, **1**, 306, 308.

Gardiens, **1**, 13, 22, 54, 75, 77.

Gawra (tépé), **1**, 161; **3**, 46, 107.

Gazelle, **3**, 42, 43, 44, 57.

GHIRSHMAN (R.), **1**, 103.

Gilgamesh, **2**, 78; **3**, 10, 28, 29, 30, 197, 234, 241.

GLOTZ (G.), **1**, 226.

Glyptique, **1**, 2; **2**, 78, 107, **3**, VII, VIII, 74, 146-250.

Gobelet, **1**, 28, 96, 154; **3**, 126, 127.

Godet, **1**, 210; **3**, 90, 91.

GOETZE (A.), **3**, 114.

Gond, **3**, 87, 88, 90.

GOULINAT (G.), **2**, 58.

Gourde, **3**, 143.

Gouttière, **1**, 26, 150, 163, 299.

Graffiti, **1**, 41; **2**, 13.

Graviers, **1**, 125.

Griffon, **2**, 59, 76; **3**, 225.

Gros œuvre, **1**, 8, 99, 107, *passim*.

Gudéa, **2**, 56, 57, 59, 107, 110; **3**, 2, 4, 18, 19, 59, 247.

Guérite, **1**, 11.

Guerrier à la mentonnière, **1**, 260; **3**, VII, 1, 11-14, 68, 249.

Guichet, **1**, 25, 26.

GUTTON (A.), **1**, 5.

H

Ḥabdu-baḥlati, **3**, 234, 255.

Habitations, **1**, 44, 102, 192, 338.

Habni, **3**, 233.

Hache, **3**, 85.

fenestrée, **3**, 85.

Hachette, **3**, 81.
 Ḥadni-El, **3**, 255.
 Haghia Triada, **2**, VIII, 1, 57, 67, 91, 109, 110.
 HALDAR (A.), **2**, 64.
 HALL (H.-R.), **2**, VIII, 59.
 HANDY BEY (O.), **3**, 14.
 Hameçon, **1**, 134; **3**, 92.
 HAMELIN (P.), **1**, VII, 294; **2**, 8, 9, 11, 24, 27, 31, 36, 41, 44, 49, 71, 76, 79, 80, 88, 90, 100, 101; **3**, 87, 107, 111.
 Hammurabi, **1**, 1, 2, 44, 78, 81, 126, 267, 310, 338, 340, 341; **2**, VII, 64, 109; **3**, 1, 12, 36, 58, 114, 197, 199, 201, 250, 256.
 Hana, **1**, 195; **3**, 160.
 Harpocrate, **2**, 61.
 Hathor, **3**, 72, 246.
 Hauran, **2**, 19.
 Hazor, **1**, 13.
 HAZZIDAKIS (J.), **2**, 59.
 Hérisson, **3**, 44, 224, 244.
 Herminette, **3**, 84.
 HEUZEY (J.), **2**, 54, 55; **3**, 19.
 HEUZEY (L.), **2**, 57; **3**, 10, 19.
 Humbaba, **3**, 214, 238.
 HUNTZIGER (Général), **1**, VIII.
 Hyène, **3**, 149.

I

Iabni, **3**, 192.
 Iagit-Lim, **3**, 4, 22.
 Iaḥdun-Lim, **1**, 2, 19, 195; **3**, 4, 22, 156, 160, 234.
 Iarim-Lim, **3**, 167, 254.
 Iashûb-Ashar, **2**, 19.
 Ia-shu-ub-Dagan, **3**, 242.
 Iasim-Sumû, **3**, 192, 193, 234, 243, 256.
 Iasmaḥ-Adad ou Iasmaḥ-Addu, **3**, 4, 22, 156, 160.
 Iassi-Dagan, **3**, 187, 254.
 Idi-Dagan, **3**, 147.
 Idi-ilum, **1**, 257, 260, 273, 276; **2**, 91; **3**, VII, 16-22, 26, 64, 146, 147.
 Idi-Narum, **3**, 2.
 Idin-ili, **3**, 235.
 Ili (?)-Epuh, **3**, 252.
 Ilkanum, **3**, 188.
 Iluka-El, **3**, 233, 239, 246, 249.
 Ilum-ishar, **3**, 22.
 Iluna-Kirish, **3**, 194, 248, 256.
 Imbrications, **1**, 41; **2**, 11, 27, 59, 80, 81; **3**, 33, 36, 75, 79, 188, 236.

Incantation, **1**, 102.
 Inde, **3**, 37.
 Inibshina, **1**, 192.
 Innana, **1**, 273; **3**, 20.
 Intendant, **1**, 192, 206; **3**, 2.
 Iran, **3**, 248.
 Ishme-Dagan, **3**, 4, 22.
 Ishtar, **1**, 273, 342; **2**, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 62, 64, 69, 73, 74, 110; **3**, 9, 56, 147, 169, 190, 194, 215, 216, 233, 234, 245, 246, 248.
 (temple), **1**, VII, VIII, 1, 2, 39, 206, 335; **2**, 62; **3**, VII, 1, 3, 27, 62, 63, 81, 91, 114, 135.
 Ishtarar, **3**, 105.
 Ishtup-ilum, **1**, 2, 131; **3**, VII, VIII, 2, 4, 5, 11, 14, 16, 22, 64.
 Isin, **3**, 5, 21, 79.
 Isis, **2**, 61.
 Itur-Mer, **3**, 86.
 Ivoire, **1**, 269.
 Izi-Dagan, **3**, 22.

J

JACOBSEN (Th.), **1**, 341.
 Jatte, **1**, 76; **3**, 127, 128, 132.
 JEAN (Ch.-F.), **1**, 340, 341.
 JEREMIAS (A.), **2**, 80.
 Jérusalem, **1**, 280; **3**, 56.
 Jeux, **1**, 12, 47, 166, 167, 182, 247, 275; **2**, 7.
 Jouet, **1**, 51; **3**, 77.

K

Kalakh, **3**, 111.
 KANTOR (H.-J.), **2**, 59.
 Kashtiliash, **1**, 341.
 Khabur, **1**, 32; **3**, 130, 133.
 Khafajah, **3**, 4, 37.
 Khorsabad, **1**, 135; **2**, 62, 110, 111; **3**, 10, 13.
 KING (L.-W.), **2**, 80.
 KOLDEWEY (R.), **3**, 1, 13, 16.
 KRAMER (S.-N.), **1**, 186.
 KUPPER (J.-R.), **1**, 192.

L

Lâsgân, **1**, 263, 270; **3**, 14-16, 64.
 LABAT (R.), **2**, 79.
 Lachish, **3**, 115, 116, 143.

Lagash, **2**, 95; **3**, 10, 247.
 Lamasiia, **3**, 253.
 Lamgi-Mari, **1**, 2; **3**, 4.
 Lampe, **3**, 143, 144.
 Lance, **3**, 85.
 LANDSBERGER (B.), **1**, 341.
 LANGDON (St.), **2**, 79.
 Lanterne (puits de lumière), **1**, 144, 250, 338.
 Lapis lazuli, **3**, 6, 109.
 Larsa, **1**, 340; **2**, 55; **3**, 5, 21, 79.
 (époque de), **1**, 299; **3**, 130.
 LAUFFRAY (J.), **1**, VII, 186; **2**, 66.
 LAYARD, **2**, 61.
 LE CORBUSIER, **1**, 122.
 LENZEN (H.-J.), **2**, 62.
 Lettres, **1**, 19, 20, 80, 102, 163, 292, 341.
 LEWY (H.), **1**, 341, 342.
 Libur-nâdinshu, **3**, 256.
 Lièvre **3**, 227.
 Linteau, **1**, 98, 152, 160, 197, 202, 220, 222,
 227, 228.
 Lion, **2**, 55, 90; **3**, 33, 35, 38, 40, 41, 45, 56,
 58, 59, 72, 74, 75, 76, 77, 150, 151, 152, 188,
 190, 211, 214, 215, 221, 223.
 LOUD (G.), **2**, 110; **3**, 10.
 Loup, **3**, 46.
 Lucarne, **1**, 148, 149.

M

MACKAY (E.), **3**, 37.
 Magasins, **1**, 5, 6, 44, *passim*; **2**, 83; **3**, 110.
 Maisons, **1**, 54, 55, 183, 206.
 Malgû, **1**, 340.
 Mallia, **1**, 96.
 MALLOWAN (M.-E.-L.), **1**, 32, 174, 186; **3**,
 133, 214.
 Manchon, **1**, 101, 173, 194, 203; **3**, 90.
 Marbre, **1**, 255,
 Marduk, **2**, 79.
 Marduk-apal-iddin, **1**, 280.
 Margelle, **1**, 335.
 Marmite, **1**, 38, 40, 41, 241, 283; **3**, 120, 121,
 139.
 Martu, **2**, 78, 81; **3**, 150, 155, 157, 189.
 Maṣadine, **1**, 57.
 MECQUENEM (R. de), **3**, 14.
 MEISSNER (B.), **2**, 78.
 Mer, **3**, 157.
 MERLIN (A.), **2**, 60.
 Meule, **1**, 248.
 Mithraeum, **2**, VII, 64.

Mohenjo-Daro, **3**, 107.
 MOORTGAT (A.), **2**, 53; **3**, 34.
 MOORTGAT-CORRENS, **3**, 250.
 MORGAN (B.-E.), **1**, 340.
 Mortier, **1**, 42.
 Mosaïque, **1**, 37, 234; **2**, 108; **3**, 105, 107.
 Moule, **1**, 222, 223, **3**, VII, 31, 33-57.
 Moutons, **1**, 12, 273; **3**, 76, 77, 78.
 Mukannishum, **3**, 189, 190, 234, 243, 248, 249,
 255.
 Mulet, **3**, 45.
 Mumu, **3**, 82.
 Mundigak, **3**, 107.
 Munich (Pinacothèque), **2**, 100.
 Mursil I, **1**, 341.
 Musicien, **3**, 69.
 Mycènes, **2**, 19.

N

Nabu, **1**, 135; **3**, 10.
 NAGEL (W.), **3**, 250.
 Narâm-Sin, **2**, 110; **3**, 21, 189.
 NASSOUHI (E.), **3**, 16.
 Natte, **1**, 146, 193, 270, 294, 318.
 Nécropole, **1**, 36, 54, 57; **3**, 97.
 Nergal, **3**, 149, 170.
 Niche murale, **1**, 35, 40, 63, 69, 70, 80, 89, 99,
 134, 148, 152, 210, 215, 226, 229, 249, 285,
 301, 309, 326.
 Nimrud, **1**, 174, 186; **2**, 23; **3**, 247.
 Nin-gal, **3**, 10, 23.
 Ningirsu, **2**, 107.
 Ninḫursag, **1**, 306; **2**, 80, 81, 93; **3**, 105.
 Ninive, **2**, 59, 111; **3**, 10.
 Ninni-Zaza, **3**, 105.
 Ninshubur, **2**, 56; **3**, 252.
 Ninurta, **2**, 79.
 Nippur, **2**, 59.
 Niwar-Mer, **3**, 22.
 NOUGAYROL (J.), **1**, 341; **3**, 247.
 Nûr-Marduk, **3**, 197, 198, 256.
 Nuzi, **3**, 36, 223.

O

Obeid, **3**, 59.
 Oiseau, **1**, 219; **2**, 61, 90; **3**, 44, 47, 48, 56, 67,
 68, 69, 70, 77, 151, 173, 174, 175, 182, 183,
 184, 185, 190, 197, 236.
Opus incertum, **1**, 8, 10.
 Or, **1**, 131; **3**, 94, 95.

Ordonnateur, **2**, 21, 23; **3**, 67, 69.
 Os, **1**, 15, 72, 266, 269, 270; **3**, 82.
 OSTEN (H.-H. von der), **3**, 214.
 Outillage, **1**, 2, 342; **3**, VIII, 80, 82, 84, 86,
 114.

P

Paille, **1**, 27, 31, 35, *passim*; **2**, 3.
 Palestine, **1**, 13; **2**, 19; **3**, 248.
 Palmyre, **3**, 7.
 Pamphili (villa), **2**, 60.
 Panneau de l'Investiture, **1**, 64; **2**, 53-66; **3**,
 9, 67, 189, 190.
 Panthère, **3**, 148.
 PARROT (A.), **2**, 62; **3**, 169, 216.
 Passoire, **1**, 72.
 PEARSON (F.-R.), **2**, 64.
 Pêcheur, **2**, 72, 81, 82, 107.
 Peigne, **1**, 32.
 Peintures, **1**, 2, 41, 49, 64, 77, 78, 86, 90, 91,
 93, 106, 166, 167, 177, 294, 342; **3**, VII, 1,
 7, 12, 13, 109, 249.
 Peinture en « faux marbre », **1**, 106, 165, 167;
2, 7, 67, 69.
 Perdrix, **3**, 47, 77.
 PERDRIZET (P.), **2**, 60, 61.
 Perle, **3**, 99, 101.
 Perron, **1**, 63, 258.
 Perruque, **1**, 72; **3**, 6, 25.
 Persépolis, **3**, 14, 35.
 Phénicie, **3**, 248.
 PICARD (Ch), **1**, 2; **2**, VIII.
 Pierre de seuil, **1**, 11, 15, 16, *passim*;
3, 81.
 Pilastre, **1**, 8, 10, 53, 79, 168, 280, 285, 291,
 295, 307, 310, 329, 331, 336, 338.
 Pilier, **1**, 51, 101, 225, 309.
 Piscine, **1**, 171, 172, 173, 174.
 Pithos, **1**, 48, 95, 155.
 Placage, **1**, 210; **3**, 90, 94, 95.
 Placard, **1**, 162, 168, 175, 176, 194, 197, 199,
 203, 213, 215, 225, 228, 229, 236, 240, 244.
 PLACE (V.), **3**, 10, 13.
 Plat, **1**, 12, 17, 36, *passim*; **3**, 129, 130, 139.
 Platanos, **2**, 109.
 PLATON (N.), **2**, 109.
 PLINE, **2**, 60.
 Plinthe, **1**, 15, 24, 30, *passim*; **2**, 5, 17, 98.
 Podium, **1**, 63, 65, 93, 104, 105, 106, 107, 110,
 111, 117, 120, 138, 139, 151, 154, 160, 162,
 266, 267, 270, 281, 338; **2**, 64, 67, 69; **3**,

8, 9, 150, 151, 188, 199, 200, 203, 204,
 207, 222, 236.
 Poids, **3**, 80.
 Poignard, **3**, 86.
 Poinçon, **3**, 83.
 Poisson, **2**, 32, 57, 82, 107; **3**, 8, 33, 40, 41,
 49, 56, 104, 190, 218, 224, 225.
 Polos, **1**, 41; **2**, 15, 19, 21, 24, 54; **3**, 27, 66,
 67, 69.
 POLTING (von), **2**, 100.
 POPOVITCH (V.), **2**, 110.
 PORADA (E.), **3**, 27, 28, 36, 149, 156, 168, 169,
 172, 189, 214, 223, 250.
 Poteau, **1**, 20, 28, 30, 72, 97, 106, 176.
 Potiche, **1**, 38, 40, 225, 248, 285.
 Poutres, **1**, 11, 85, 124, 143, 144, 148, 150,
 159, 188, 214, 284, 294.
 Prédynastique, **2**, 108.
 Présargonique, **1**, 1, 39, 131, 206; **2**, 62; **3**, 1,
 27, 58, 81, 102, 103, 105, 136, 188.
 PREUSSER (C.), **2**, 4.
 Priape, **2**, 61.
 Prisme, **1**, 141, 143; **3**, 145.
 PRITCHARD (J.-B.), **2**, 73.
 Protohistoire, **1**, 1.
 Protohistorique, **2**, 108; **3**, 105, 130.
 Puisard, **1**, 18, 21, 36, *passim*.
 Puits, **1**, 43, 67, 77, 334, 335.
 Puzur-Ishtar, **3**, 13, 16, 17, 21, 22, 26, 158,
 247.

R

Radier, **1**, 10, 28, 30, 35, 144, 170, 200, 217,
 229, 233, 237, 275, 287, 290, 291, 312.
 Rampe, **1**, 7, 174, 254, 331, 332.
 Ras Shamra, **2**, 69; **3**, 153.
 Razama, **2**, 109.
 Récipient à godet, **3**, 143.
 Redan, **1**, 53, 63, 132, 255, 257, 335.
 REINACH (Th.), **3**, 14.
 Rempart, **1**, 54, 183, 184, 307, 315, 331, 332,
 334, 335, 342.
 Retable, **1**, 106, 182, 185, 234; **2**, 5, 6, 7.
 Revêtement, **1**, 12, 15, 17, *passim*; **2**, 2, 5,
 18, 53, 64, 71.
 ROES (A.), **2**, 59.
 Ronchamp, **1**, 122.
 Rosace, **2**, 6, 7; **3**, 54, 55, 57, 97, 99, 109.
 Roseaux, **1**, 113, 114, 143, 266, 270, 318.
 Rosette, **3**, 53, 151, 169, 170, 172, 175, 176,
 177, 179, 180, 181, 182, 221.

Roue, **1**, 32.
 ROWTON (M.-B.), **3**, 114.
 Rue, **1**, 8, 23, 26, 278, 306, 308, 310.
 RUTTEN (M.), **1**, 102.

S

Sable, **1**, 11, 12, 149, 153, 198, 267.
 Sacristie, **1**, 271.
 Salle de bains, **1**, 17, 18, 37, 55, 171, 180, 184, 185, 192, 194, 196, 197, 198, 201, 202, 205, 211, 217, 221, 224, 225, 228, 229, 230, 238, 250.
 Salmanasar III, **2**, 111.
 Saummètar, **1**, 15.
 Samsu-ditana, **1**, 341.
 Samsu-iluna, **1**, 341.
 Sanctuaire, **1**, 1, 245, 255, 257, 258, 259, 262, 271, 272, 306, 328, 339; **2**, 62, 80.
 Sargon II, **3**, 10.
 SARZEC (E. de), **2**, 82; **3**, 10.
 Scamandre, **3**, 214.
 SCHAEFFER (Cl.-F.-A.), **3**, 247.
 SCHMIDT (E.-F.), **3**, 35.
 Scorpion, **3**, 149, 151, 152, 225.
 Scribes, **1**, 192, 209, 287.
 Séleucide (époque), **1**, 1, 36, 54; **3**, 13, 96, 129.
 Sépultures **1**, 1, 30, 36, 40, 53, 57, 70, 248, 285, 324; **3**, 96, 129.
 Serpent **3**, 62.
 SEYRIG (H.) **1**, VIII; **2**, 23; **3**, 7.
 Shakkanak, **3**, 2, 20, 147, 156.
 Shala, **2**, 78.
 Shamash, **1**, 306; **2**, 34, 62, 80, 81; **3**, 7, 105, 170, 218.
 Shamash-haşir, **1**, 340.
 Sharkalisharri, **3**, 10, 36.
 Shêrit-Sin, **3**, 254.
 Shiptu, **1**, 192; **3**, 167, 254.
 Shum-shu-li-tir, **3**, 242.
 Shunuh-rahulu, **3**, 194, 256.
 Sidon, **3**, 14.
 Sin, **2**, 62, 80, 81.
 Sin-idinnam, **1**, 340.
 Sloughi, **3**, 35.
 SMITH (S.), **2**, VII, 109; **3**, 114.
 Sondage, **1**, 81, 125, 138, 266, 304.
 Soubassement, **1**, 8, 26, 205, 214, 215, 217, 272, 304.
 Soufre, **1**, 72.
 Sous-sol, **1**, 144, 148, 317, 318.
 Spatule, **3**, 84, 86, 92.

SPEISER (E.-A.) **2**, 79.
 SPEISER (W.), **3**, 156.
 Sphinx, **2**, 59, 61.
 Spirale, **1**, 107; **2**, 1, 53, 54, 64, 67, 69.
 SPYCKET (A.), **2**, 56; **3**, 8, 22.
 Stamboul, **3**, 1, 16.
 Stéatite, **1**, 257.
 STROMMINGER (E.) **3**, 11, 250.
 Sumer, **2**, 110.
 Sumunum, **3**, 82.
 Superstructures, **1**, 8, 207, 217, 222; **3**, 122.
 Support, **1**, 49, 39, 47, 220; **3**, 122, 135, 136, 140, 141.
 Suse, **2**, 56; **3**, 14.
 Svastika, **2**, 59.
 Synagogue, **2**, VII, 64.
 Syrie, **2**, 23; **3**, 248.

T

Tablette, **1**, 2, 6, 15, 16, 19, 23, 28, 53, 69, 72, 80, 81, 82, 101, 102, 163, 177, 182, 186, 190, 192, 206, 217, 221, 235, 241, 244, 250, 273, 276, 289, 292, 340; **2**, 69, 80; **3**, 9, 141, 146, 156, 233, 239, 240, 242, 245, 247.
 TADMOR (H.), **3**, 190.
 Tambourin, **3**, 169, 171, 177, 178, 179, 181, 184.
 Tammuz, **3**, 34.
 Tannour, **1**, 239, 248.
 Tarim-Shakim, **3**, 257.
 Tasse, **1**, 38, 40.
 Tasse-passoire, **3**, 138.
 Taureau, **2**, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 30, 33, 34, 59, 76, 81, 108, 110; **3**, 27, 29, 35, 36, 42, 56, 103, 215, 227.
 Tchoga Zanbil, **1**, 103.
 TELLIER (G.), **1**, VII; **2**, 64.
 Tello, **2**, 57, 59, 72, 82, 95, 107; **3**, 59, 70, 169, 216, 247.
 Temple, **1**, 6, 262, 306, 310, 342; **2**, 62, 108.
 Terre réfractaire, **1**, 239, 313, 315.
 Thuburbo majus, **3**, 107.
 THUREAU-DANGIN (Fr.), **1**, 80, 81, 102, 195, 270, 273, 340, 341; **2**, VII, 80, 110; **3**, 4, 14, 15, 20, 38, 160, 213.
 Tiamat, **2**, 79, 80.
 Tigre, **1**, 341; **2**, 33, 111.
 Til Barsib, **2**, VII, 110, 111; **3**, 38.
 Tombes, **1**, 36, 53, 54, 69, 70, 263; **3**, 97.
 Tortue, **3**, 78, 244.
 Tour, **1**, 7, 331, 336, 338.

Trépied, **1**, 38.
 Tresse, **2**, 1, 3; **3**, 149, 168, 188, 190, 213, 219, 223, 225, 236, 248.
 Tribune, **1**, 111, 119, 120, 122, 127, 128, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 154, 160, 225, 283, 339; **3**, 9, 92, 112.
 TUFNELL (O.), **3**, 115.
 Tûra-Dagan, **3**, 22, 156, 157, 247.
 Tutul, **1**, 341.
 Tuyau, **1**, 42, 67, 172, 242, 310, 321, 338.
 Tylissos, **2**, 59.
 Tympanon, **3**, 71.

U

Ugarit, **1**, 78; **3**, 247.
 UNGER (E.), **1**, 68; **3**, 16, 21, 26, 221.
 UNGNAD (A.), **1**, 340.
 Uqair, **2**, 108.
 Ur, **1**, 13; **2**, VII, 19, 108; **3**, 10, 23, 33, 36, 46, 103, 105, 154.
 III^e dynastie, **1**, 289; **3**, 9, 21.
Uraeus, **2**, 7.
 Ur-Dun, **2**, 56, 107.
 Ur-Nammu, **2**, 56, 107, 110.
 Urne funéraire, **1**, 40.
 Uruk, **2**, 108; **3**, 28, 105, 150.
 Uta, **3**, 82.

V

Ventilation, **1**, 173, 174, 194, 203, 283.
 Vienne (musée de), **2**, 76.
 VINCENT (H.), **1**, 2.

Voie processionnelle, **1**, 270.
 Volute, **2**, 11, 13; **3**, 30.
 Voûte, **1**, 212, 233.

W

WARD (W.-H.), **2**, 55, 73.
 Warka, **2**, 62.
 W.-C., **1**, 101, 171, 172, 175, 196, 198, 202, 203, 204, 212, 224, 225.
 WEIDNER (E.), **2**, 76; **3**, 250.
 WISEMAN (D.-J.), **3**, 247.
 WOOLLEY (Sir L.), **1**, 13; **2**, 108, 109; **3**, 10, 13, 23, 33.

Y

Yale (musée de), **2**, VII.
 Yarim-Lim, **2**, 108; 109; **3**, 13.
 Yasili-kaya, **3**, 233.

Z

Zaziya, **1**, 15.
 ZERVOS (Chr.), **2**, 69, 91, 109, 110.
 Ziiatum, **3**, 256.
 Ziggurat, **1**, 135, 307, 330; **2**, 80; **3**, 228.
 Zimri-Lim, **1**, 15, 18, 20, 47, 52, 65, 67, 72, 78, 81, 102, 127, 247, 267, 282, 289, 292, 304, 307, 339, 340, 341, 342; **2**, VII, VIII, 62, 64, 66, 108, 109, 110, 111; **3**, VIII, 1, 10, 13, 22, 74, 156, 162, 165, 166, 167, 168, 171, 187, 188, 189, 190, 211, 218, 225, 233, 234, 239, 242, 243, 244, 247, 248, 249.

TABLE DES ILLUSTRATIONS¹

A. PLANCHES

Frontispice. — La déesse au vase jaillissant.

I. — *Ishtup-ilum*, gouverneur de Mari (800).

II. — *Ishtup-ilum*. Vues diverses (800).

III. — *Ishtup-ilum*. Détail du visage (800).

IV. — *Déesse au vase jaillissant*. Détail de la coiffure (1100).

V. — *Déesse au vase jaillissant* (1100).

VI. — *Déesse au vase jaillissant*. Vues diverses (1100).

VII. — *Tête de guerrier* (1371).

VIII. — *Tête de guerrier* (1371).

IX. — *Idi-ilum*, gouverneur de Mari (1349).

X. — *Idi-ilum*. Vues diverses (1349).

XI. — *Idi-ilum* (1349).

XII. — *Lāsgān* (1389).

XIII. — *Tête féminine* (1735).

XIV. — *Relief* (1416).

XV. — *Déesse respirant le parfum d'une fleur* (1300).

XVI. — *Collection de moules en terre cuite*.

XVII. — *Moules*: bouquetins (1036, 1033); ronde d'hommes nus (1129); taureau passant sur la montagne (1039).

XVIII. — *Moules*: fauve attaquant un bœuf (1037); chasse au cerf (1032).

XIX. — *Moules*: femme nue au turban (1044, 1121, 1122).

XX. — *Moules*: lion à la marque solaire (1040, 1123, 1041, 1124).

XXI. — *Moules*: poisson (1055, 1125, 1126, 1127).

XXII. — *Moules*: animaux divers (1043, 1060, 1149, 1042).

XXIII. — *Moules*: animaux divers (1057, 1152, 1153); hérissons (1260, 1131).

XXIV. — *Moules*: animaux divers (1130, 1132, 1038, 1148).

XXV. — *Moules*: oiseaux (1151, 1150), poissons (1128), chevrons (1034).

XXVI. — *Moules* à décor géométrique (1056, 1156, 1155, 1154, 1035, 1135).

XXVII. — *Tête de lion* (684).

XXVIII. — *Figurines humaines*: masculines (1412, 1028, 986); féminines (725, 746, 1515, 1031, 1029). Divinités masculines (992, 1411, 1509, 1074, 1510, 1418). Personnage au *polos* (849, 1507, 1508, 1409, 1410, 1119, 1010, 747).

XXIX. — *Figurines humaines*. Musicien (1022); soldats (768, 1073); libateur (968). Femmes au tympanon (761, 990); femmes nues (982, 755); tête féminine (1030). Couple buvant au chalumeau (1506).

XXX. — *Figurines*. Acolytes de part et d'autre d'un poteau astral (991, 1003, 1502, 1503, 1504, 1505).

XXXI. — *Figurines animales* (1144, 1293, 1512, 780, 1292, 983). Jouets: oiseau (1511); animal attelé (769); crécelles (1513, 1514); char (1499).

1. Les photographies sont de André BIANQUIS et de Raymond CANS.

- XXXII. — *Récipients en pierre* (1796). *Jarre* inscrite (1731). *Pierre de seuil* au nom d'Enim-Dagan (1572). *Masse d'armes* inscrite (1283).
- XXXIII. — *Outillage divers*. *Couvercles* (729, 730, 731, 734); *godets* (713, 712, 711); *crochets* (709, 708); *gonds* (?) (704-707); *ciseaux* (1312, 1313); *épingle en électrum* (790); *armes* : 685, 993, 994, 1316); *poignard* inscrit (1397).
- XXXIV. — *Mosaïque* in situ.
- XXXV. — *Céramique* : *jarre à anse* (859); *jarre à anse bifide* (857); *jarre à anse et à bec trilobé* (898); *plats* (890, 1328); *assiettes*; *céramique ornementée* (724, 785, 766, 786).
- XXXVI. — *Céramique ornementée* (1581, 1585, 1590, 1590 bis) et du type dit « *Khabur* » (1584).
- XXXVII. — *Céramique diverse* : *passoires* (1795 bis, 1795, 999); avec *godet* (1341).
- XXXVIII. — *Couvercles de jarres* (1787-1789).
- XXXIX. — *Glyptique* (677, 745, 757, 759, 783, 784, 788, 828, 942, 1400, 1553, 1734).
- XL. — *Glyptique* (760, 789, 854, 941, 949, 978, 1275, 1303, 1404, 1413).
- XLI. — *Empreinte sur enveloppe de tablette* (ME, 1). Sceau de Mukannishum.
- XLII. — *Empreinte sur enveloppe de tablette* (ME, 1). Sceau de Mukannishum.
- XLIII. — *Empreinte sur enveloppe de tablette* (ME, 2).
- XLIV. — *Empreinte sur enveloppe de tablette* (ME, 2).
- XLV. — *Empreintes de cylindres de l'époque d'Ur III* (ME, 44, 56, 64, 57, 196, 186 a et b, 194, 189).
- XLVI. — *Empreintes de cylindres ayant appartenu à Zimri-Lim* : I (3, 16 a); II (165, 180); III (220 b); IV (201, 166) et à *Shiptu*, reine de Mari (69).
- XLVII. — *Empreintes de cylindres ayant appartenu à de hauts fonctionnaires* : N. serviteur de Iahdun-Lim (199); X. serviteur de Iasmah-Addu (179, 55, 231); Addu-dûri (227); ... Mama fils de Aḫwaqar (41 a, b); Apil-Kubi (175, 176).
- XLVIII. — *Empreintes de cylindres ayant appartenu à de hauts fonctionnaires* : Ana-Sin-taklâku (71 a, 72, 73, 81 b); Mukannishum (43); Iasim-Sumû (212); X. serviteur de Zimri-Lim (170).
- XLIX. — *Empreintes de cylindres ayant appartenu à de hauts fonctionnaires* : Iabni (34); N. serviteur de Zimri-Lim (192); Shunul-rahlu (18); Dârish-libur (131); Nûr-Marduk (193); Iluna-kirish (12, 8, 244).
- L. — *Empreintes de cylindres anépigraphe*s (58, 61, 188, 9 a, 63, 23, 243, 60).
- LI. — *Empreintes de cylindres anépigraphe*s (219, 38, 65, 52, 177, 233, 46 a, 167, 66).
- LII. — *Empreintes de cylindres anépigraphe*s (28, 172, 171 a et b, 169, 10, 47, 200, 184).
- LIII. — *Empreintes de cylindres anépigraphe*s (246, 249, 242, 263) et au nom de Iluka-El (267, 264, 288).
- LIV. — *Empreintes de cylindres ayant appartenu à de hauts fonctionnaires* : 268, 269; Abu-um-il (272); Addu-dûri (273); Ia-shûb-Dagan (274; 276).
- LV. — *Empreintes de cylindres anépigraphe*s : 277, 284; cylindre du dieu Addu (285).
- LVI. — *Empreintes de cylindres anépigraphe*s : 32, 50, 250, 287.

B. FIGURES

	Pages.
1. <i>La statue d'Ishtup-ilum</i> , in situ.	2
2. <i>Ishtup-ilum</i> . Partie droite du buste.	3
3. <i>Inscription au nom d'Ishtup-ilum</i>	4
4. <i>La déesse au vase jaillissant</i> , in situ.	5
5. <i>Tête de la déesse au vase jaillissant</i> , in situ.	6
6. <i>La déesse au vase jaillissant</i>	6
7. <i>La déesse au vase jaillissant</i>	7
8. <i>La déesse au vase jaillissant</i>	7
9. <i>Tête de guerrier à la mentonnière</i>	12
10. <i>Statuette au nom de Lâsgân</i> (1389). Dessin de Jean Lauffray.	15
11. <i>Statuette au nom de Lâsgân</i> (1389). Dessin de Jean Lauffray.	15

12. <i>Statue de Puzur-Ishtar</i>	16
13. <i>Statue d'Idi-ilum</i> (1349). Dessin de Jean Lauffray.....	17
14. <i>Statue d'Idi-ilum</i> (1349). Dessin de Jean Lauffray.....	17
15. <i>Statue d'Idi-ilum</i> (1349). Dessin de Jean Lauffray.....	18
16. <i>Statue d'Idi-ilum</i> (1349). Dessin de Jean Lauffray.....	18
17. « Patron » de la robe d'Idi-ilum.....	20
18. <i>Inscription de la statue d'Idi-ilum</i>	21
19. <i>Inscription de la statue d'Idi-ilum</i>	21
20. <i>Tête féminine</i> (1735).....	22
21. <i>Déesse respirant le parfum d'une fleur</i> (1300). Dessin de Paul François.....	23
22. <i>Fragments de sculptures</i> :	
a) <i>Fragment de chevelure</i> (1368).....	25
b) <i>Fragment de chevelure</i> (1370).....	25
c) <i>Fragment de barbe</i> (1373).....	25
d) <i>Fragment d'épaule</i> (1574).....	25
e) <i>Fragment de robe</i> (1120).....	25
23. <i>Fragment de barbe</i> (1373).....	26
24. <i>Fragment de bas-relief</i> (1416).....	28
25. <i>Fragment de bas-relief</i> (1416).....	29
26. <i>Fragment sculptés</i> :	
a) <i>Pilier à chapiteau « ionique »</i> (1140).....	30
b) <i>Homme barbu</i> (1419).....	30
c) <i>Femme à turban</i> (1365).....	30
27. <i>Moule en pierre</i> (1004) avec son tirage.....	31
28. <i>Moules. Animaux affrontés</i> (1033, 1036).....	34
29. <i>Moules. Chasse au cerf</i> (1032), fauve et animaux paisibles (1037).....	35
30. <i>Moules. Ronde d'hommes</i> (1129), taureau sur la montagne (1039).....	37
31. <i>Moule. Femme nue au turban</i> (1044).....	38
32. <i>Moule au lion</i> (1040).....	39
33. <i>Moule au poisson</i> (1055).....	40
34. <i>Moules. Lions et chiens</i> (1043), lions et chacal (1060).....	42
35. <i>Moules. Taureaux et petits animaux</i> (1149), animaux divers (1042).....	43
36. <i>Moules. Animaux divers</i> (1057), gazelles et oiseaux (1152).....	43
37. <i>Moules. Animaux divers</i> (1130), hérissons (1131).....	45
38. <i>Moules. Animaux divers</i> (1132, 1148).....	46
39. <i>Moules. Animaux divers</i> (1038), oiseaux (1151).....	47
40. <i>Moules. Oiseaux</i> (1157, 1150).....	48
41. <i>Moule aux poissons</i> (1128).....	49
42. <i>Moules aux lignes concentriques</i> (1035, 1134, 1135).....	50
43. <i>Moules aux lignes concentriques</i> (1136, 1158, 1261, 1159).....	51
44. <i>Moules aux lignes concentriques</i> (1158, 1136, 1261).....	52
45. <i>Moules à décor géométrique</i> (1056, 1159, 1154, 1155).....	53
46. <i>Moules à chevrons</i> (1034) et à rosaces (1156).....	54
47. <i>Moules. Empreintes d'animaux et de tête au turban</i>	55
48. <i>Moules. Animaux divers</i>	56
49. <i>Tête de lion</i> (684). Dessin de Paul François.....	59
50. <i>Figurines masculines</i> (986, 1558, 848, 1412).....	60
51. <i>Fragment de figurine masculine</i> (753) inscrite.....	61
52. <i>Figurines féminines</i> (1560, 746, 1515).....	63
53. <i>Figurines masculines</i> (1411, 1509, 992).....	64
54. <i>Figurine masculine</i>	67
55. <i>Figurine masculine : soldat</i> (768).....	69

56. <i>Figurines féminines</i> (990, 982, 761).....	71
57. <i>Figurines aux acolytes et au pilier astral</i> (991, 1502, 1003).....	73
58. <i>Couple se désaltérant</i> (1506).....	75
59. <i>Figurines animales</i> (983, 1512).....	76
60. <i>Jouets</i> (762, 1511, 1513).....	77
61. <i>Tortue</i> (855).....	78
62. <i>Char</i> (1499).....	79
63. <i>Poids en forme de canard</i> (1385).....	80
64. <i>Objets en os : aiguilles</i> (682, 772, 1115, 1335, 1336, 1383), spatule (1116), fusaïole (1552).....	83
65. <i>Hache</i> (993) et <i>herminette</i> (733).....	85
66. <i>Garniture et accessoires de bronze en relation avec une porte</i> (704, 707, 731, 732, 734).....	89
67. <i>Clous</i> (1307, 950), <i>hameçons</i> (851, 850).....	91
68. <i>Crochet</i> (1362).....	93
69. <i>Épingles en bronze</i> (776, 721), en électrum (790), cheville à deux dents (1367).....	94
70. <i>Plaquettes en or</i> (778, 817, 852, 853, 818).....	95
71. <i>Amulettes et parures</i> (943, 744, 773, 1114, 944, 727).....	98
72. <i>Coulants-passants</i> (717, 718, 719, 764, 1146, 774, 1145, 777).....	100
73. <i>Amulettes</i> (945, 1561, 1562, 678, 1138, 1284).....	101
74. <i>Amulettes</i> (758, 765, 781).....	102
75. <i>Amulettes</i> (815, 1544, 981, 816) et fragment de <i>panneau mosaïqué</i> (1417).....	103
76. <i>Mosaïque la cour</i> 70.....	106
77. <i>Éléments d'incrustation</i> (673, 720).....	108
78. <i>Éléments d'incrustation, pierre et coquille</i> (726, 1366, 1286, 1142).....	108
79. <i>Coffre ornementé. Reconstitution de Paul François</i>	110
80. <i>Coffre ornementé. Reconstitution de Pierre Hamelin</i>	111
81. <i>Coffre ornementé. Décor étoilé. Éléments retrouvés</i>	112
82. <i>Coffre ornementé. Décor étoilé. Reconstitution de Pierre Hamelin</i>	113
83. <i>Céramique à anse et à bec trilobé</i> (898), à anse (859).....	115
84. <i>Céramique à anse bifide</i> (857), à verseur (905). <i>Marques de potiers</i>	117
85. <i>Céramique « bouteille »</i> (878, 723, 879).....	119
86. <i>Céramique « marmite »</i> (948, 880, 881, 884).....	121
87. <i>Céramique de grand module</i> (895, 897, 893, 894, 887, 888, 885, 886).....	123
88. <i>Céramique : flacons, gobelets</i> (908, 909, 874, 915, 889).....	126
89. <i>Céramique : jattes et assiettes</i> (926, 882, 927, 925, 924).....	127
90. <i>Céramique ornementée</i> (785, 724, 766, 786).....	131
91. <i>Grandes jarres ornementées, in situ</i>	133
92. <i>Céramique ornementée du type du Khabur</i>	134
93. <i>Supports en céramique</i> (1024, 896, 1023).....	136
94. <i>Filtre en céramique</i>	137
95. <i>Couvercle de jarre</i> (1605).....	139
96. <i>« Barcasse » et supports de plats</i> (998, 1573).....	140
97. <i>Céramique importée</i> (1002, 1369), <i>lampe</i> (809).....	142
98. <i>« Champignons » en céramique de la salle du trône</i> 65.....	144
99. <i>Cylindre au nom d'Idi-ilum</i>	146
100. <i>Cylindre</i> (1404).....	152
101. <i>Cylindre</i> (1413).....	153
102. <i>Empreintes des cylindres I et II de Zimri-Lim</i> (16 b, 54).....	163
103. <i>Empreintes des cylindres IV de Zimri-Lim</i> (220) et de <i>Shiptu</i> (181).....	167
104. <i>Empreintes du cylindre d'Ana-Sin-taklâku</i> (71, 72).....	170
105. <i>Empreintes du cylindre d'Ana-Sin-taklâku</i> (75).....	172
106. <i>Empreintes du cylindre d'Ana-Sin-taklâku</i> (80, 81 a).....	173
107. <i>Empreintes des cylindres d'Apil-Kubi</i> (176) et de <i>Iassi-Dagan</i> (41).....	186

108. <i>Empreintes de cylindres de X. serviteur de Zimri-Lim (37) et de X. serviteur de Zimri-Lim (192)</i>	187
109. <i>Empreintes des cylindres de Addu-dûri (227) et de... Mama(?) fils de Aḫwaqaar (41)</i>	191
110. <i>Empreintes du cylindre de Iasim-Sumû (30, 211, 212)</i>	193
111. <i>Empreintes du cylindre d'Iluna-Kirish (6, 8, 12)</i>	194
112. <i>Empreintes du cylindre de Dârîsh-libur (5)</i>	198
113. <i>Empreintes du cylindre de Dârîsh-libur (130, 131, 134)</i>	200
114. <i>Empreinte du cylindre d'un serviteur de Zimri-Lim (290)</i>	212
115. <i>Empreinte sur enveloppe de tablette (2)</i>	213
116. <i>Empreintes 22, 23, 38</i>	219
117. <i>Empreintes 65, 291, 177</i>	220
118. <i>Empreintes 219, 46</i>	221
119. <i>Empreintes 246, 249</i>	231
120. <i>Empreinte 251 (ARM, VIII, 4)</i>	234
121. <i>Empreintes 254 (ARM, VIII, 19), 252 (id., 12)</i>	235
122. <i>Empreintes 256 (ARM, VIII, 32), 257 (id., 49)</i>	236
123. <i>Empreintes 259 (ARM, VIII, 81)</i>	237
124. <i>Empreinte 261 (ARM, VIII, 89)</i>	238
125. <i>Empreinte 262 (ARM, VIII, 97)</i>	238
126. <i>Empreinte 267 (ARM, IX)</i>	239
127. <i>Empreinte 268 (ARM, IX)</i>	240
128. <i>Empreinte 269 (ARM, IX)</i>	240
129. <i>Empreintes 271, 272 (ARM, IX)</i>	241
130. <i>Empreintes 280, 281 (ARM, IX)</i>	243
131. <i>Empreintes 282 bis, 283 (ARM IX)</i>	244
132. <i>Empreintes 288, 288 bis, 289</i>	246

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION	VII
CHAPITRE I. — Statuaire et reliefs.....	1
CHAPITRE II. — Moules en terre cuite.....	33
CHAPITRE III. — Figurines.....	58
CHAPITRE IV. — Objets en pierre, en os et en métal.....	80
CHAPITRE V. — Amulettes, parures.....	98
CHAPITRE VI. — Mosaïques et éléments d'incrustation.....	105
CHAPITRE VII. — Coffre ornementé.....	110
CHAPITRE VIII. — Céramique	114
CHAPITRE IX. — Glyptique	146
A. Cylindres.....	146
B. Empreintes de cylindres (par A. PARROT et M.-Th. BARRELET).....	156
CHAPITRE X. — Légendes des empreintes (par G. DOSSIN).....	251
CHAPITRE XI. — <i>La faune</i> du palais de Mari (par P. DUCOS et J. BOUCHUD).....	258
INDEX (par L. LAROCHE)	261
<i>Table des Illustrations</i>	270
A. Planches.....	270
B. Figures.....	271

PUBLICATIONS
de la
MISSION ARCHÉOLOGIQUE DE MARI

A) SÉRIE ARCHÉOLOGIQUE, par André PARROT.

Volume I. — *Le temple d'Ishtar* (1956) (*BAH*, LXV).

Volume II. — *Le Palais*.

Tome 1. *Architecture* (1958) (*BAH*, LXVIII).

Tome 2. *Peintures murales* (1958) (*BAH*, LXIX).

Tome 3. *Documents et monuments* (1959) (*BAH*, LXX).

Autres volumes prévus :

Les ziggurats et les temples voisins.

Les nécropoles.

Histoire du royaume de Mari.

B) SÉRIE ÉPIGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE :
ARCHIVES ROYALES DE MARI
sous la direction de André PARROT et Georges DOSSIN

Volume I. — *Correspondance de Šamši-Addu*, par Georges DOSSIN.

Volume II. — *Lettres diverses*, par Ch.-F. JEAN.

Volume III. — *Correspondance de Kibri-Dagan*, par J.-R. KUPPER.

Volume IV. — *Correspondance de Šamši-Addu* (suite), par Georges DOSSIN.

Volume V. — *Correspondance de Iasmah-Addu*, par Georges DOSSIN.

Volume VI. — *Correspondance de Baḥdī-Lim*, par J.-R. KUPPER.

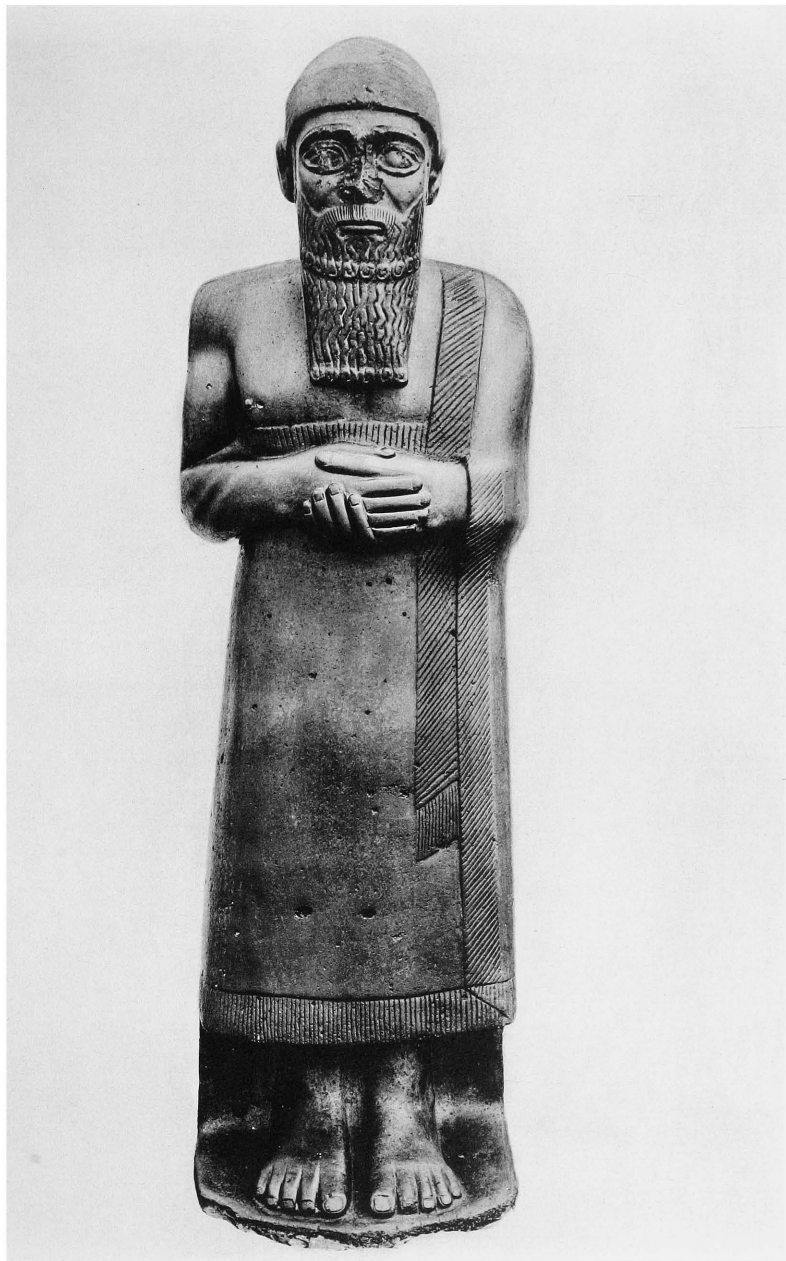
Volume VII. — *Textes économiques et administratifs*, par Jean BOTTERO.

Volume VIII. — *Textes juridiques*, par G. BOYER.

Volume IX. — *Textes économiques*, par M. BIROT (à paraître en 1959).

Volume XV. — *Répertoire analytique des tomes I à V*, par J. BOTTERO et A. FINET.

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
30 JUIN 1959 SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
FIRMIN-DIDOT ET C^{ie} AU
MESNIL-SUR-L'ESTRÉE (EURE)
LES PLANCHES ONT ÉTÉ
EXÉCUTÉES PAR L'IMPRIMERIE
D'ART FAUCHEUX ET FILS
A CHELLES (SEINE-ET-MARNE)



ISHTUP-ILUM, GOUVERNEUR DE MARI (800).



ISHTUP-ILUM, GOUVERNEUR DE MARI (800).



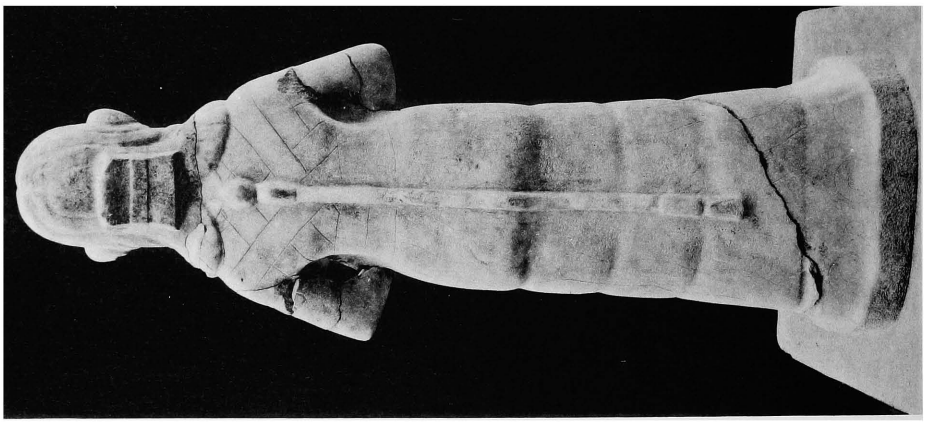
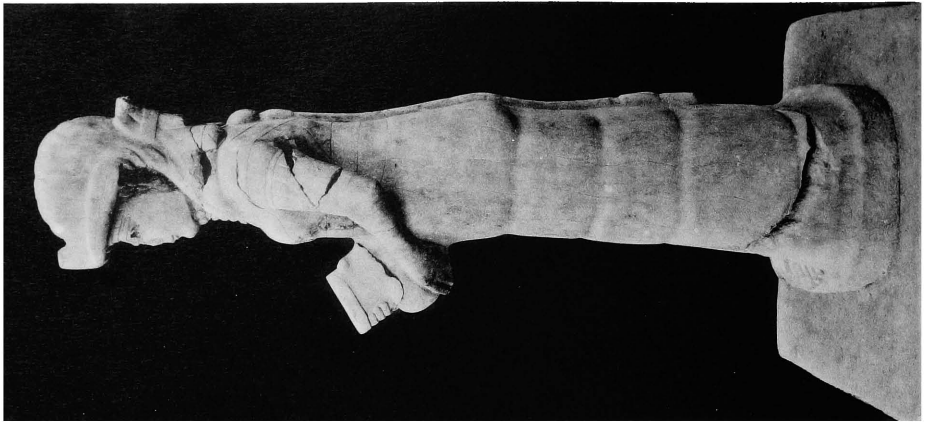
ISHTUP-ILUM, GOUVERNEUR DE MARI (800).



DÉESSE AU VASE JAILLISSANT (1100).



DÉESSE AU VASE JAILLISSANT (1100).



DÉESSE AU VASE JAILLISSANT (1100).



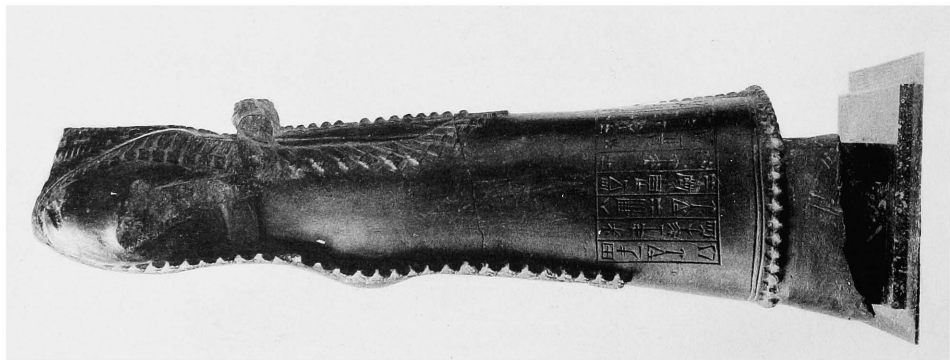
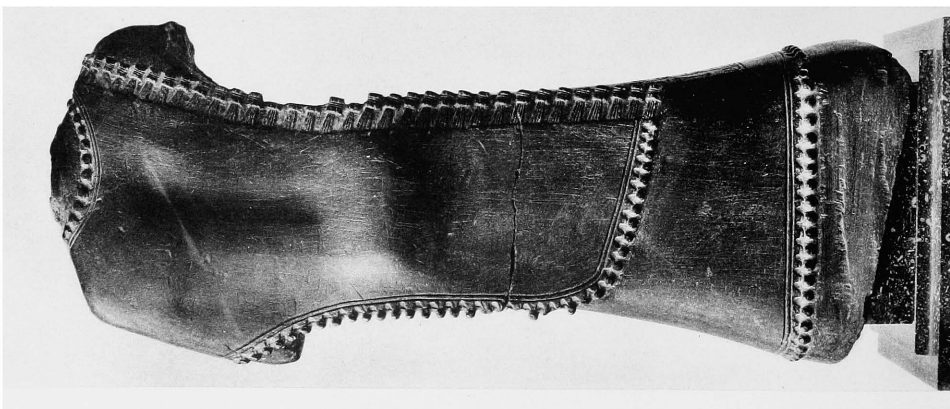
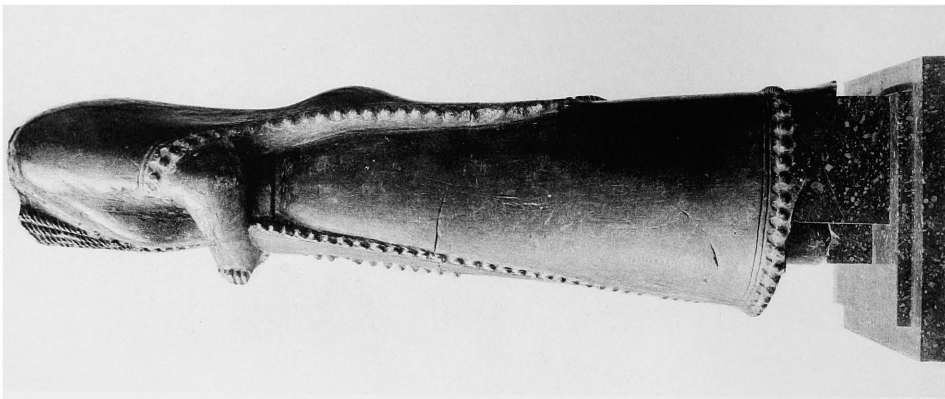
Tête de guerrier.



Tête de guerrier (1371).



IDI-ILUM, GOUVERNEUR DE MARI (1349).



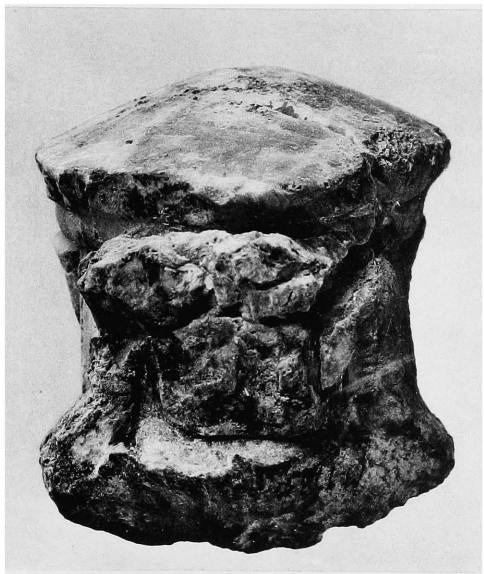
IDI-ILUM, GOUVERNEUR DE MARI (1349).



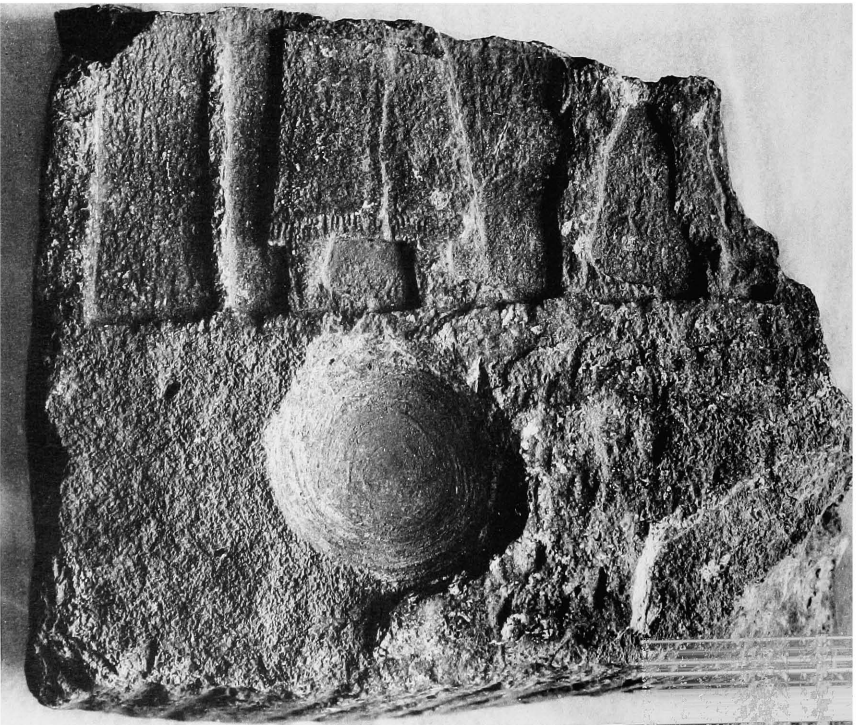
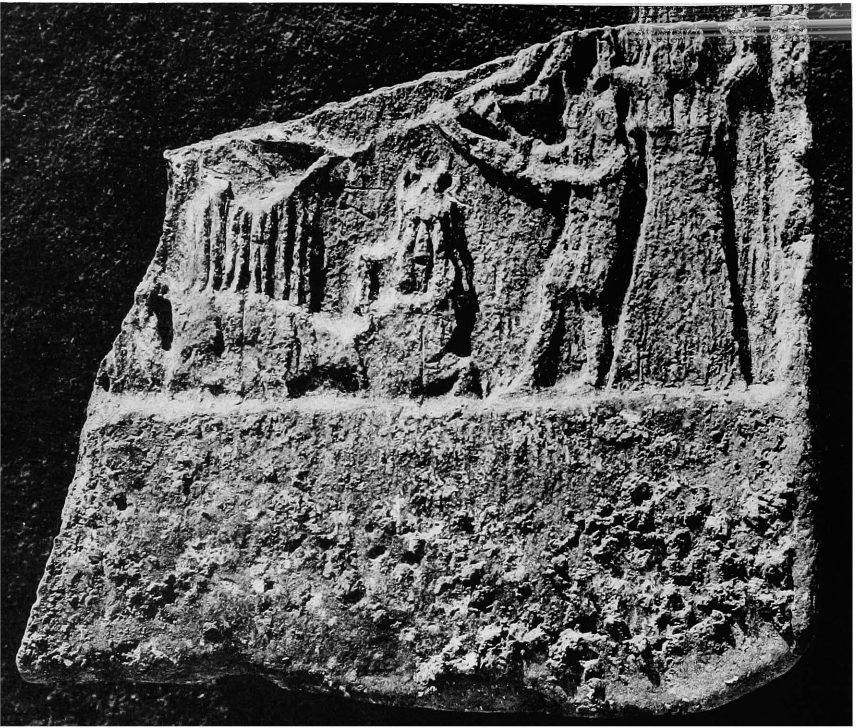
IDI-ILUM, GOUVERNEUR DE MARI (1349).



STATUETTE DE LAASGÂN (1389).



TÊTE FÉMININE (1735).



RELIEF
(1416).



DÉESSE RESPIRANT LE PARFUM D'UNE FLEUR (1300).



COLLECTION DE MOULES.



1036



1033



1129



1039



1037



1032

MOULES.



1044

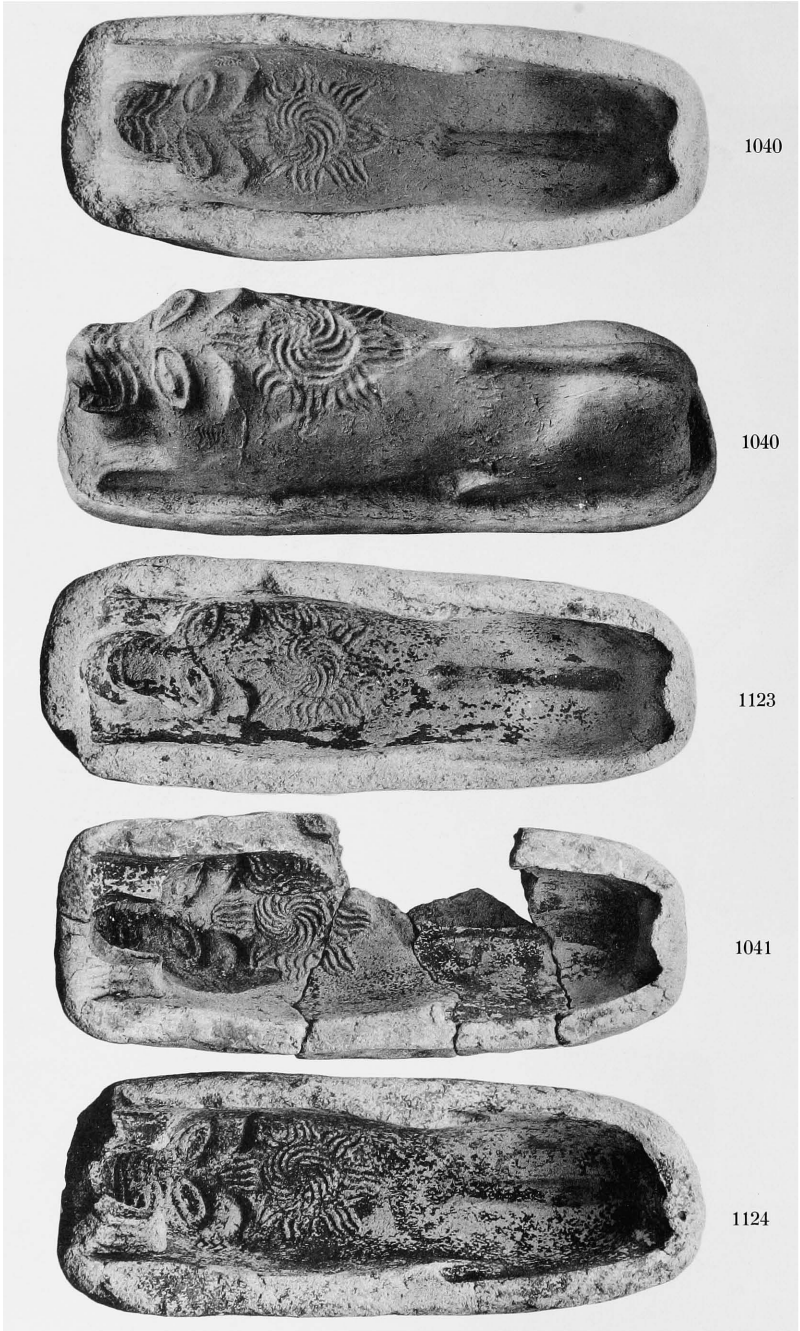


1121

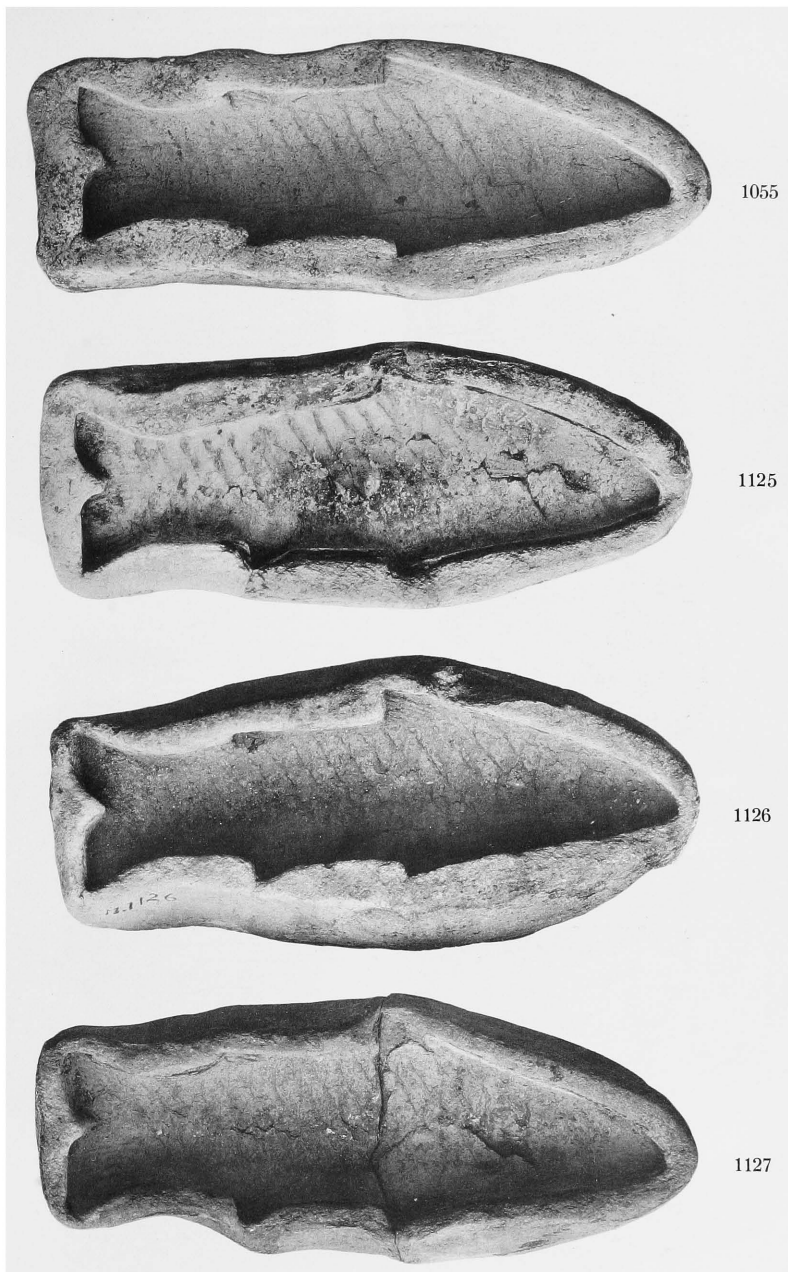


1122

MOULES.



MOULES.



MOULES.



1043



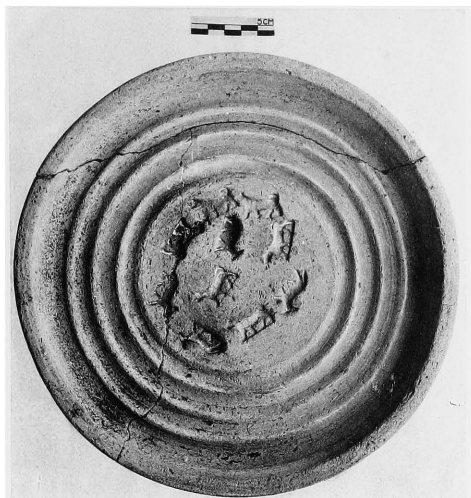
1060



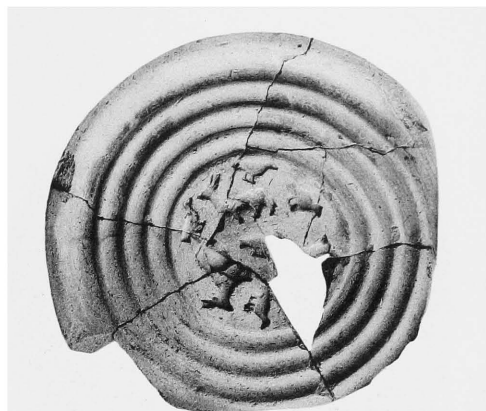
1149



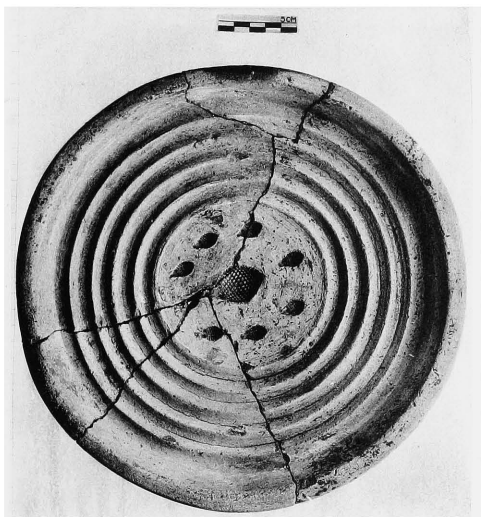
1042



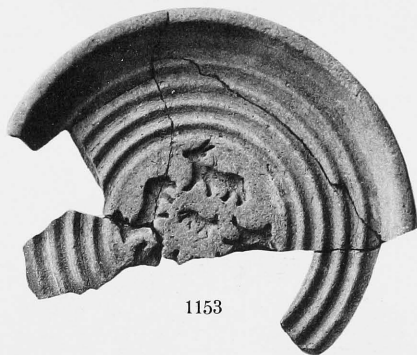
1057



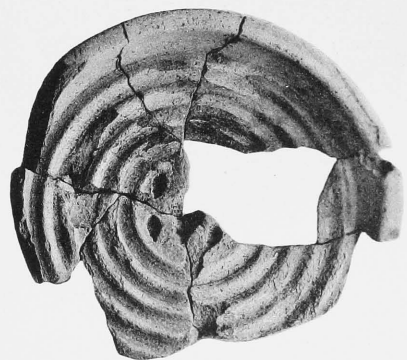
1152



1131



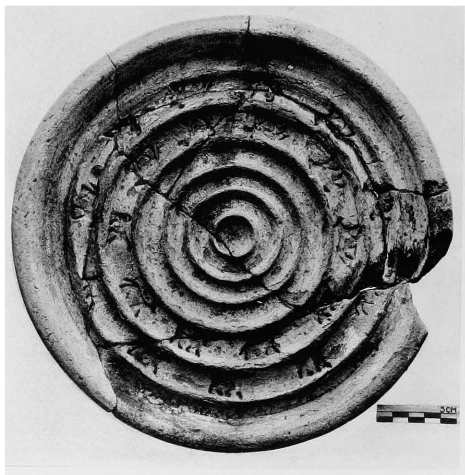
1153



1260



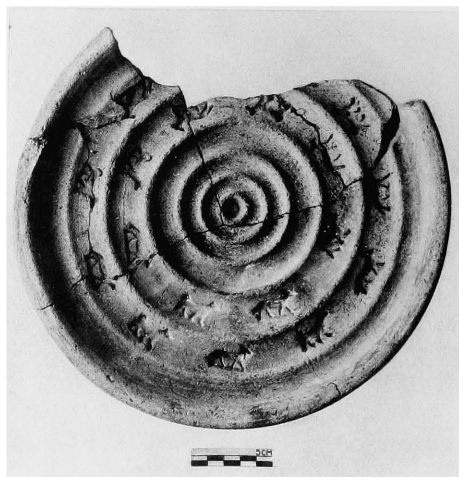
1130



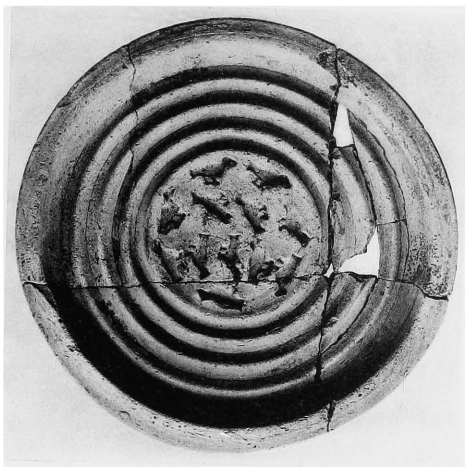
1132



1038



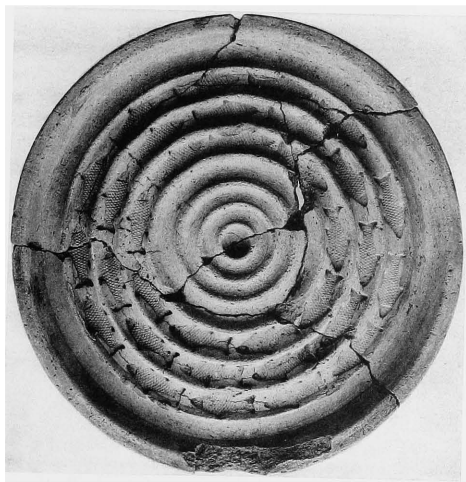
1148



1151



1150



1128



1034

MOULES.



1056



1156



1155



1154



1035





TÊTE DE LION (684).





1412



1028



725



746



986



1029



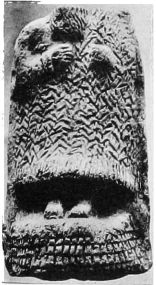
1515



1031



992



1509



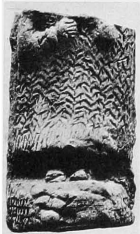
1418



1411



1074



1510



1119



1508



849



1010



747





755



1030



982



1022



768



1073



968



761



990



1506



1505



1504



1502



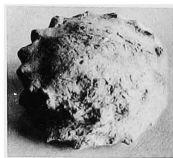
1503



991



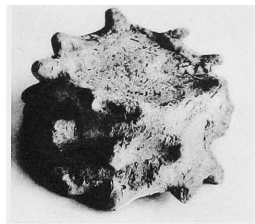
1003



1513



1144



1514



1512



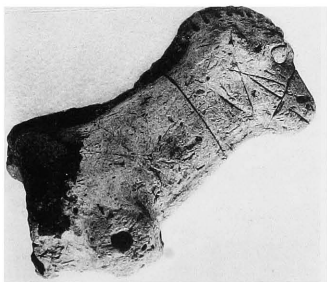
780



1293



1292



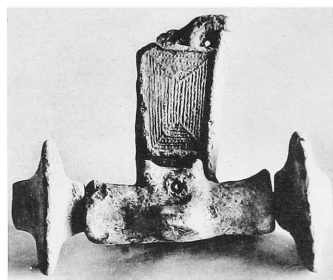
769



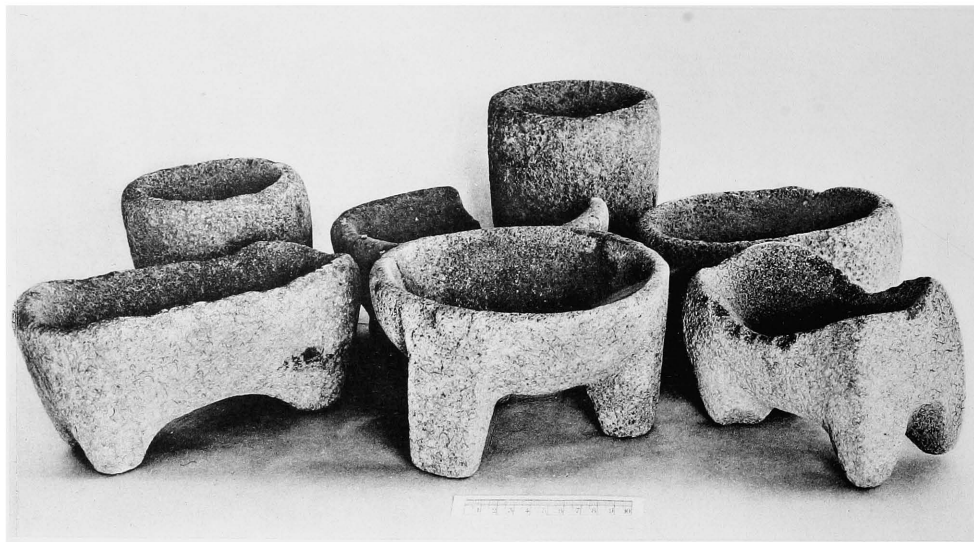
1511



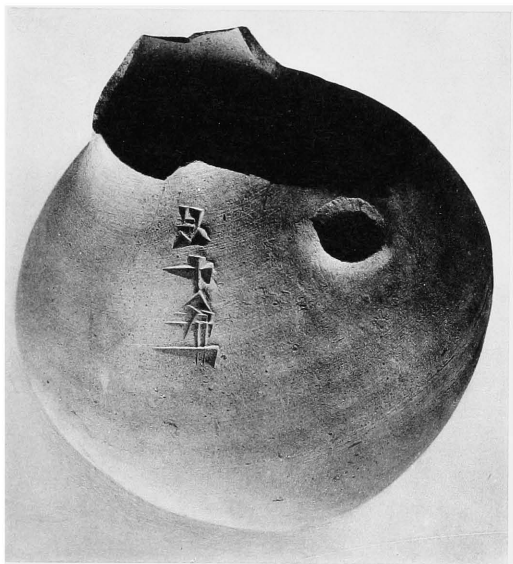
983



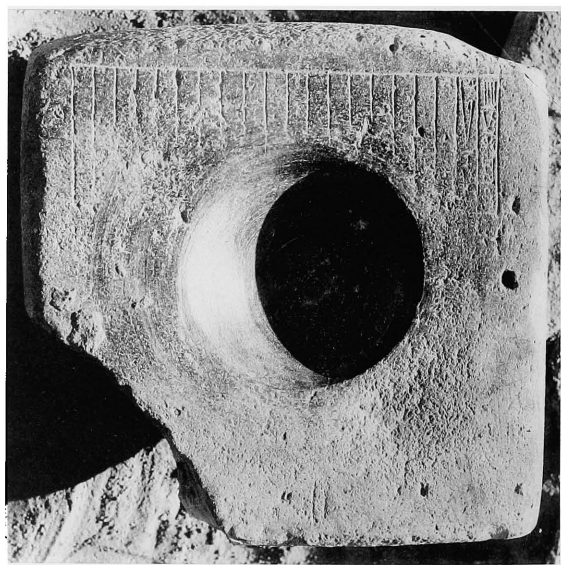
1499



1796



1731



1572





729

730

731

734



713

712

711



709



708



1313



707



706



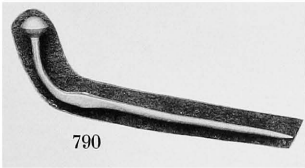
705



704



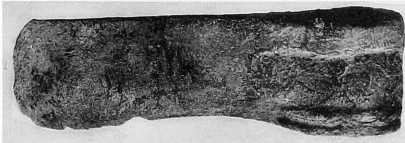
1312



790



685



993



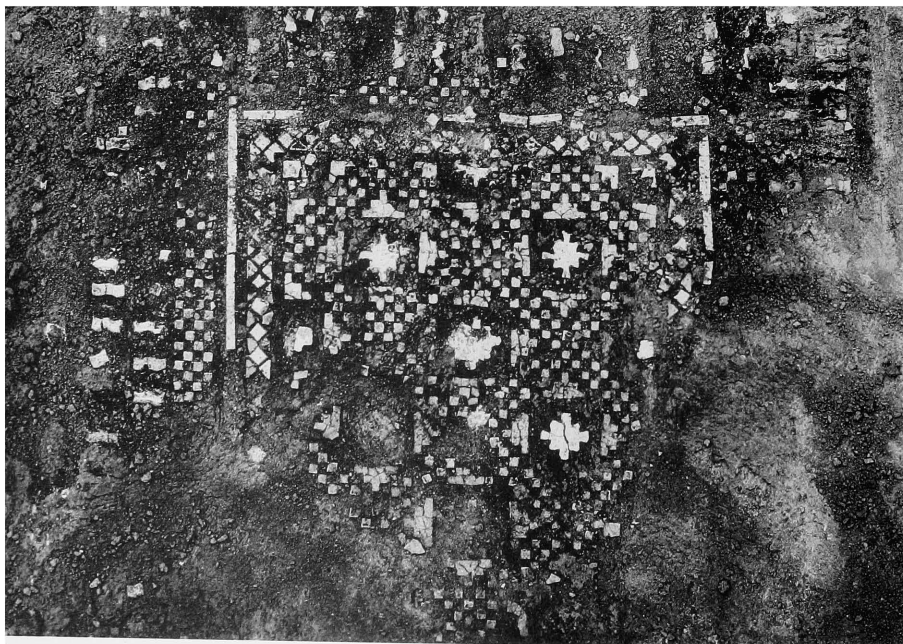
1316



999



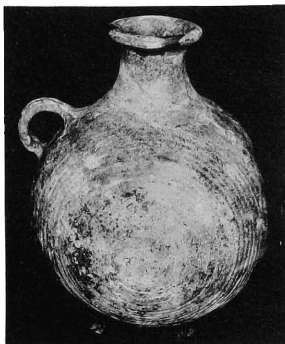
1397



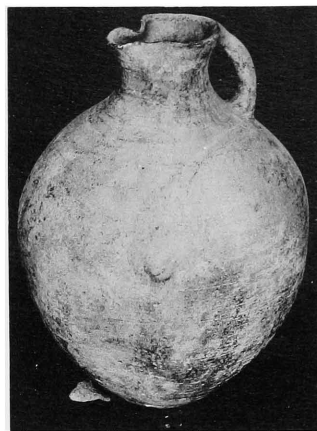
MOSAIQUE DE LA COUR 70.



859



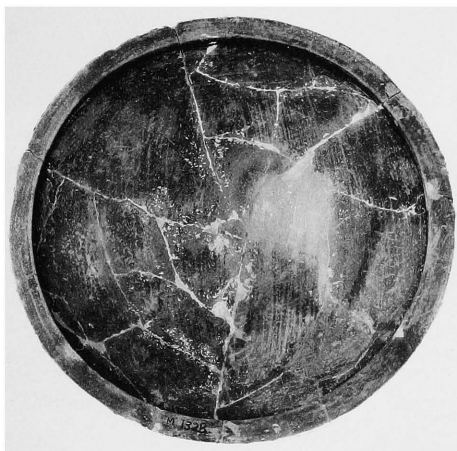
857



898



890



1328



724



785

766



786

CÉRAMIQUE.



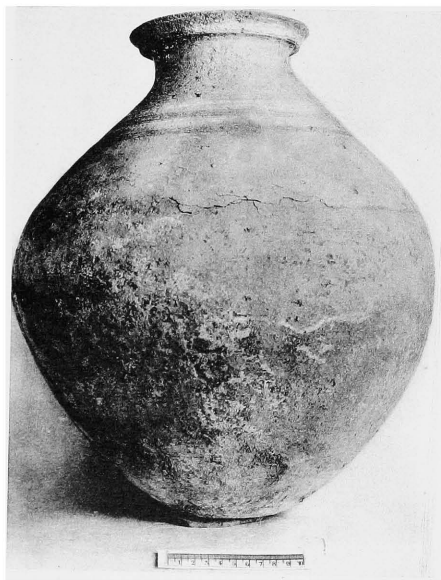
1584



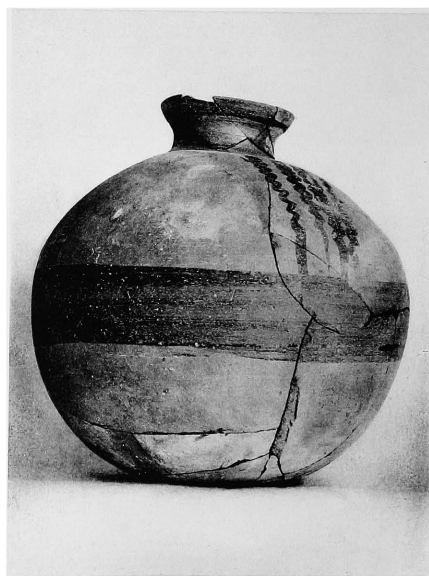
1581



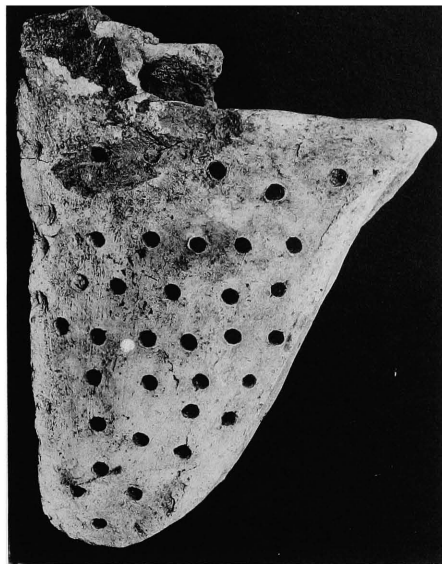
1585



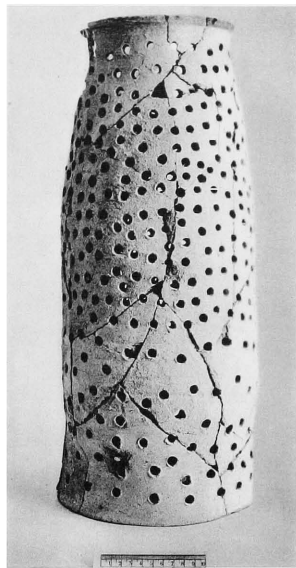
1590



1590 bis



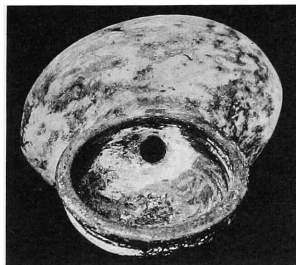
1785 bis



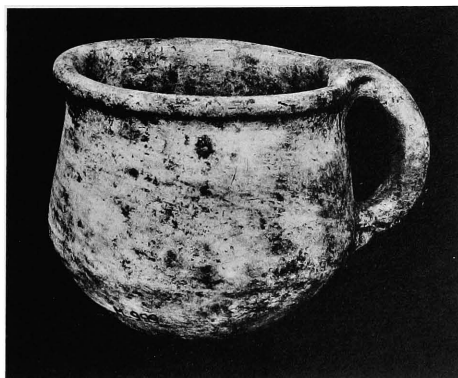
1795



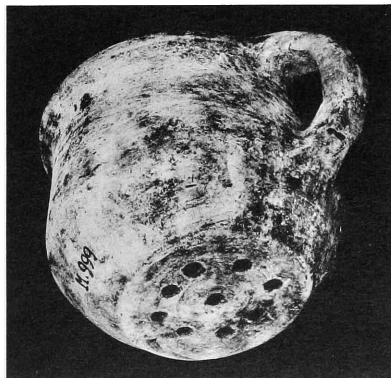
1341



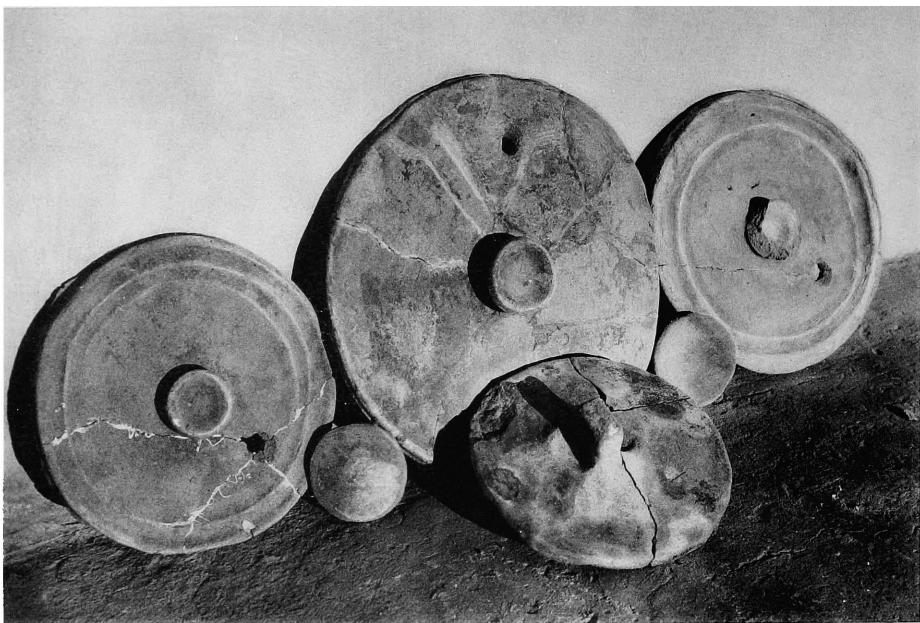
1341



999



999



1787

1789

COUVERCLES DE JARRES.



1400



745



1734



788



757



759



783



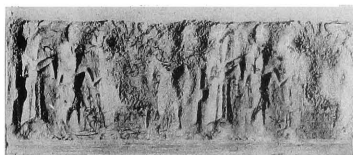
784



828



942



1553



677



789

1275



854



1404



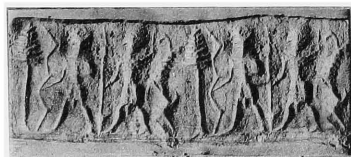
978



941



949



1413



760



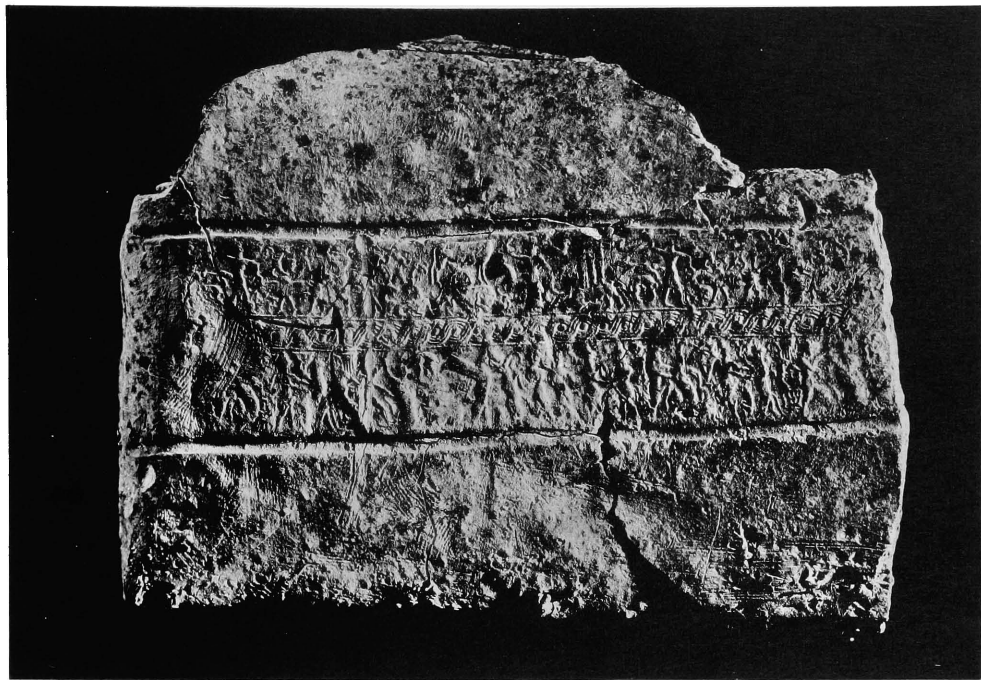
1303



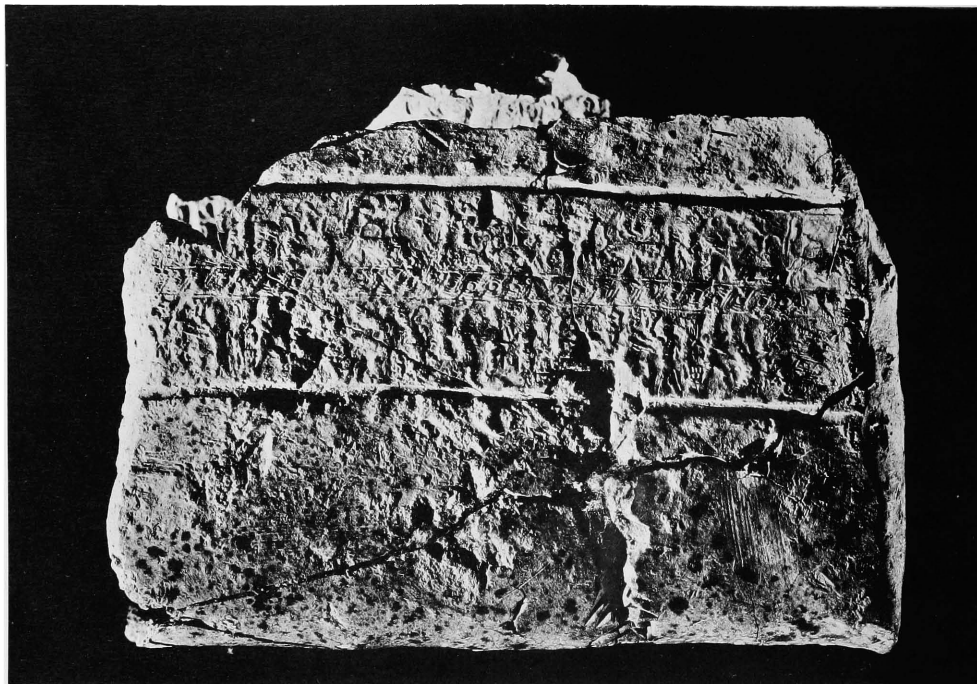
EMPREINTE SUR ENVELOPPE DE TABLETTE (ME, 1).
Sceau de Mukannišum.



EMPREINTE SUR ENVELOPPE DE TABLETTE (ME, 1).



EMPREINTES SUR ENVELOPPE DE TABLETTE (ME, 2).





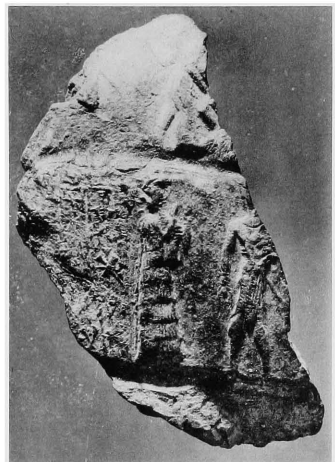
14



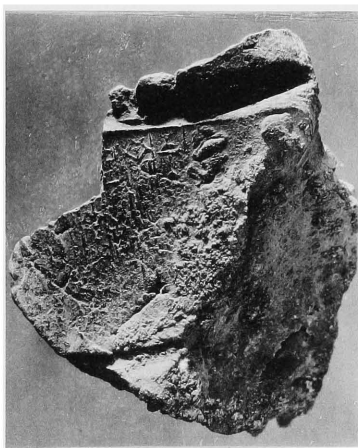
56



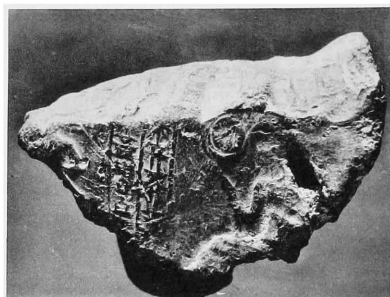
64



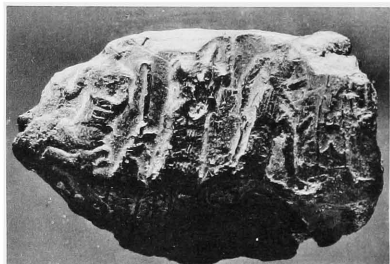
57



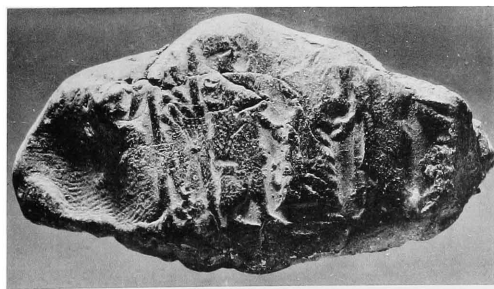
196



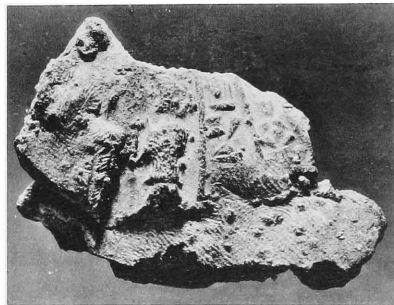
186 b



186 a



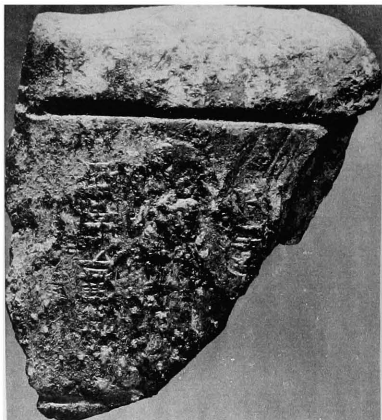
194



189



3



16 a



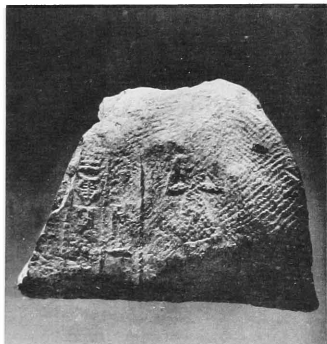
180



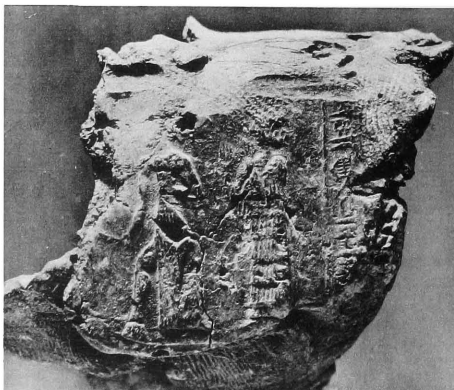
165



220 b



201

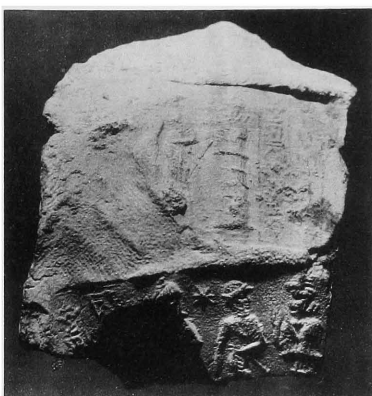


166





199



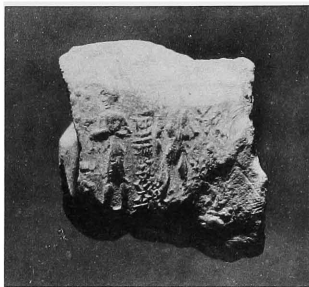
199



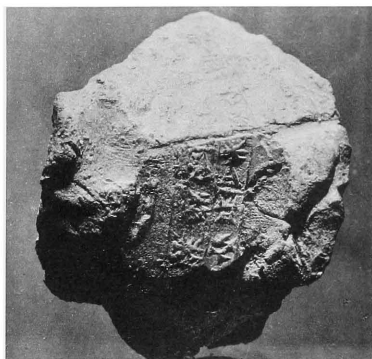
179



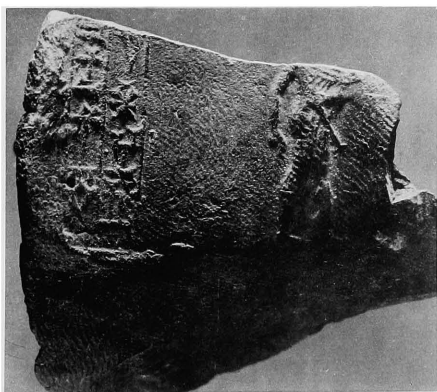
55



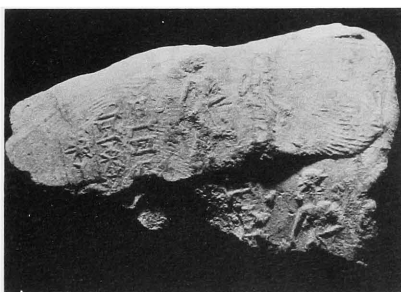
231



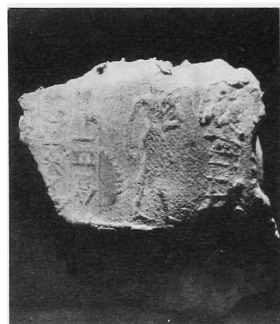
227



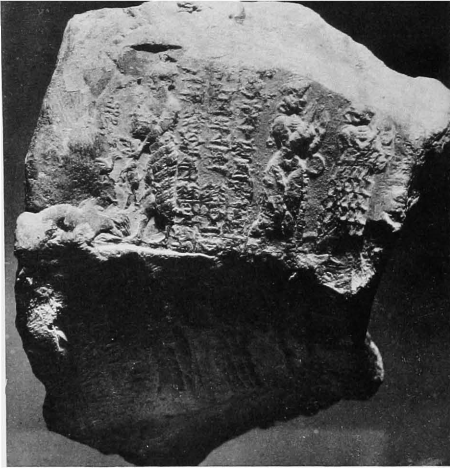
11 a, b



175



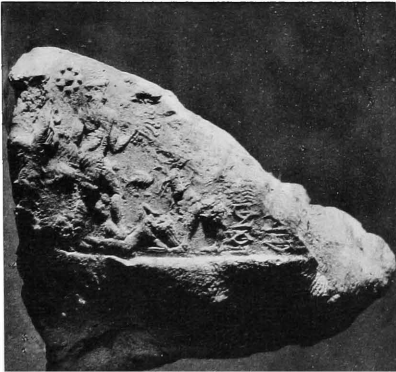
176



71 a



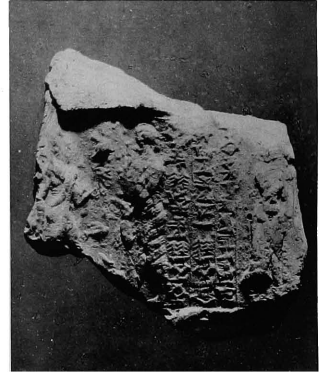
71 a



72



73



81 b



43



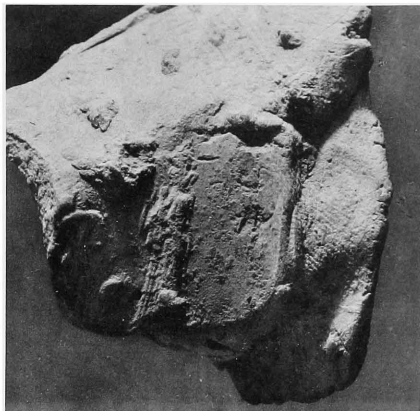
212



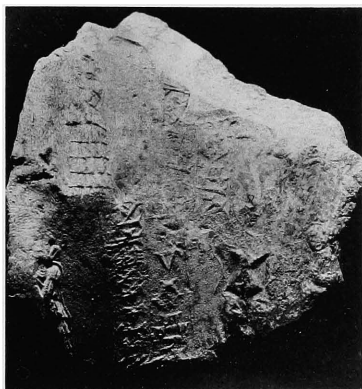
170



34



192



18



131



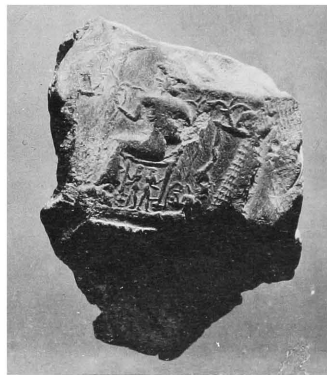
193



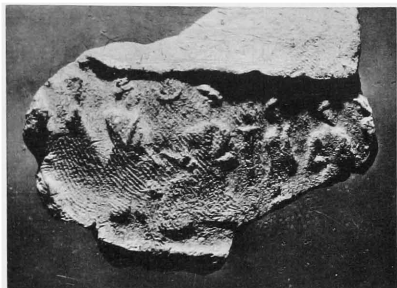
12



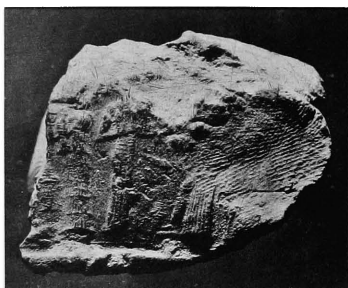
8



244



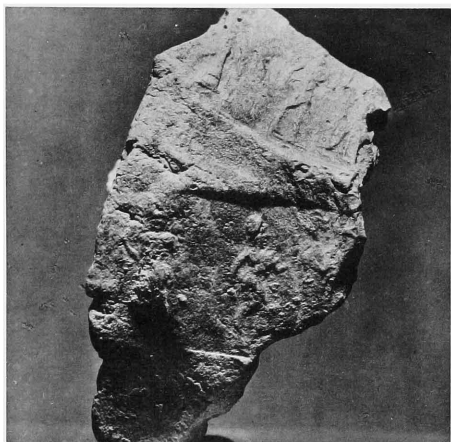
58



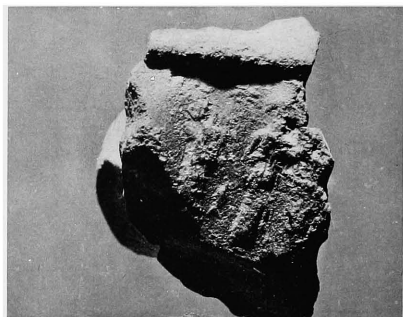
61



188



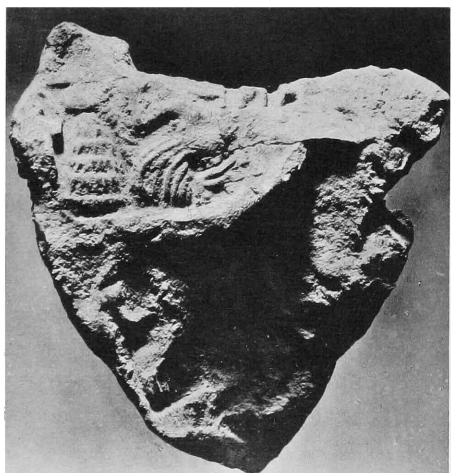
9 a



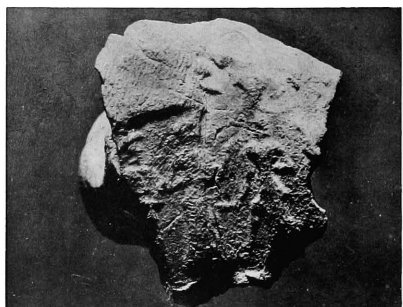
63

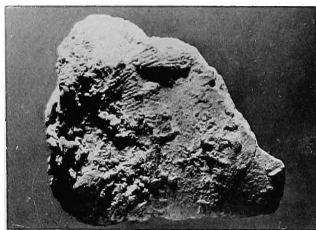


23



243

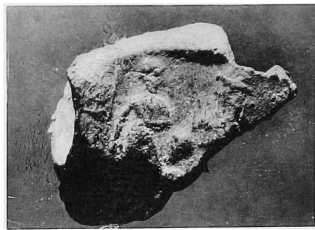




219



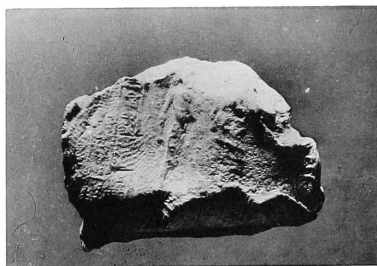
38



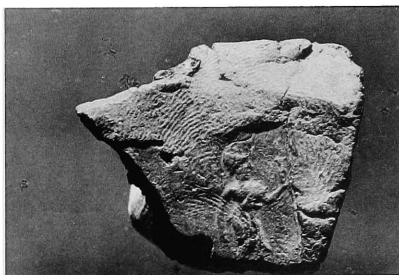
65



52



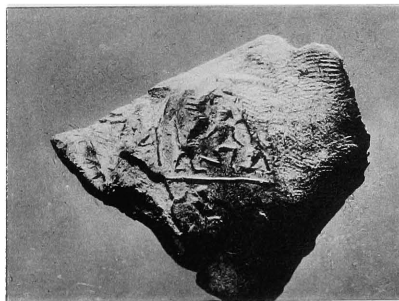
177



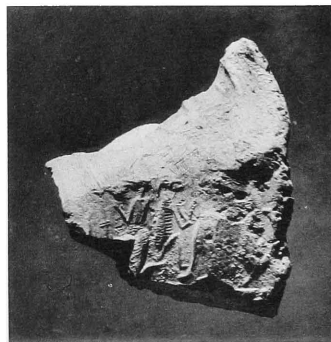
233



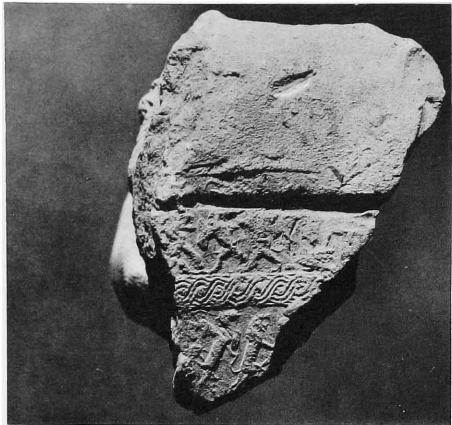
46 a



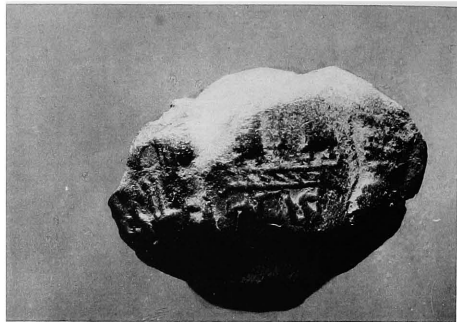
167



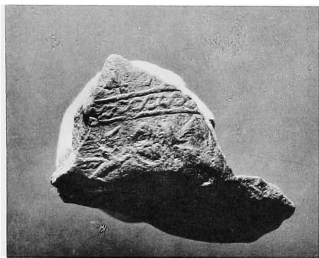
66



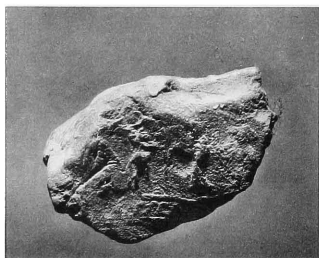
28



172



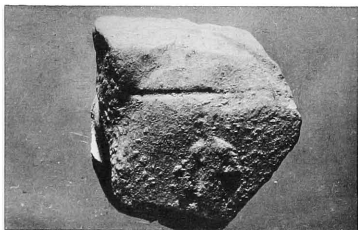
171 b



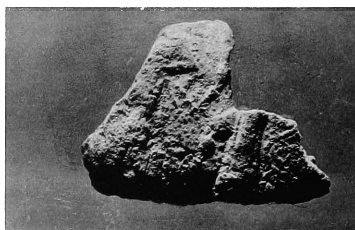
171 a



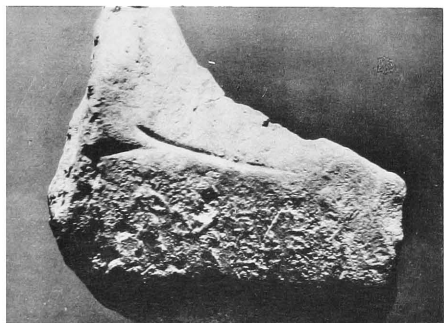
169



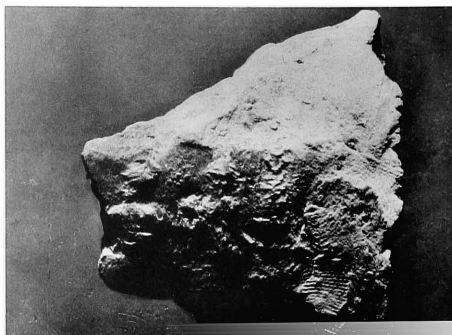
10

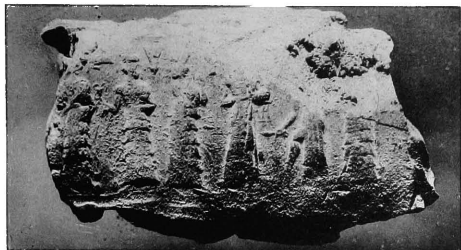


47

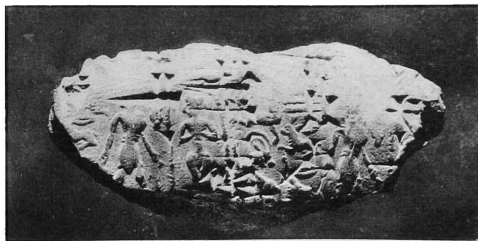


200

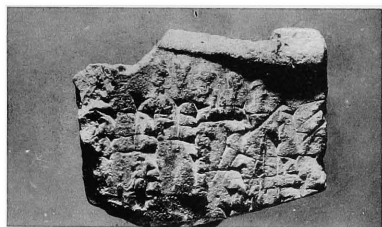




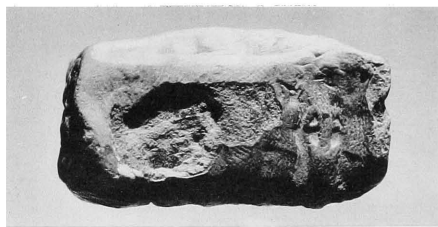
246



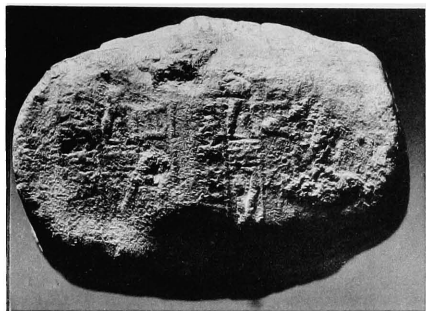
242



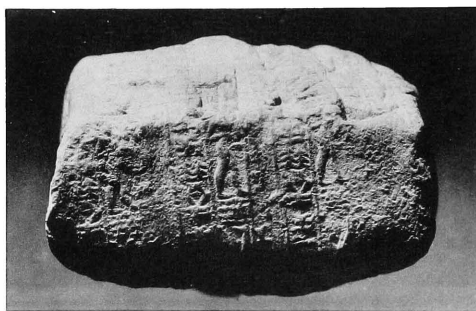
249



263



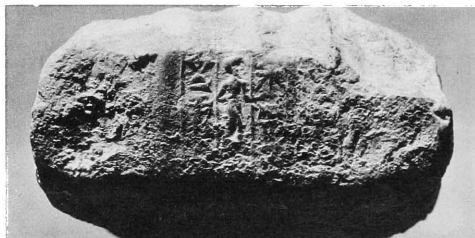
267



267



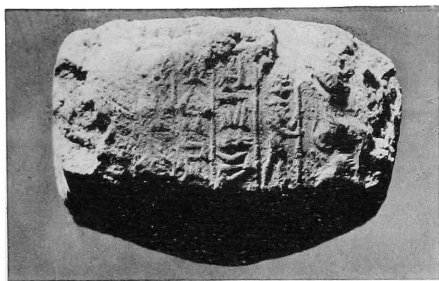
264



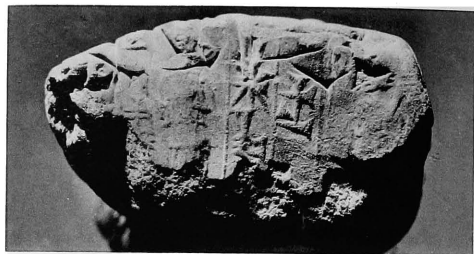
267



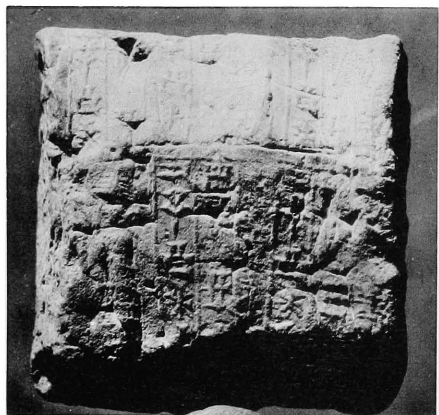
288



268



269



272



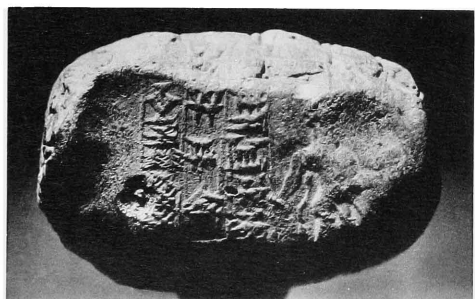
269



272



273

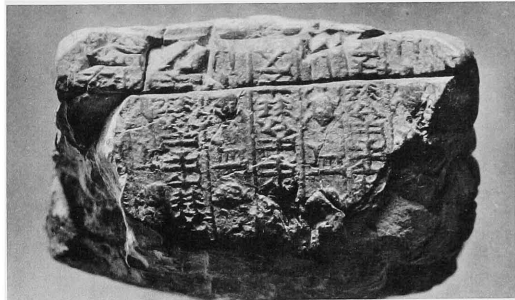


274





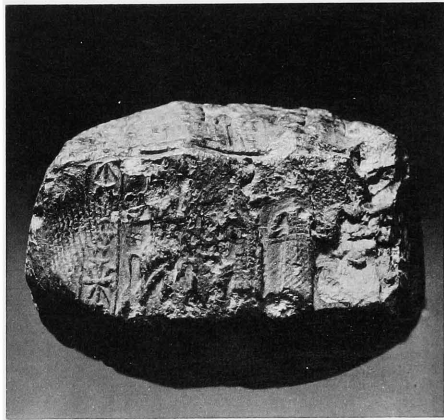
277



284



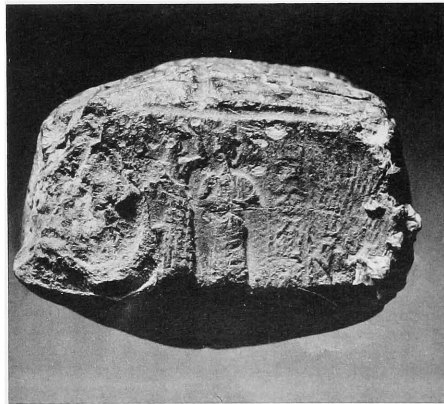
285



285



285



285

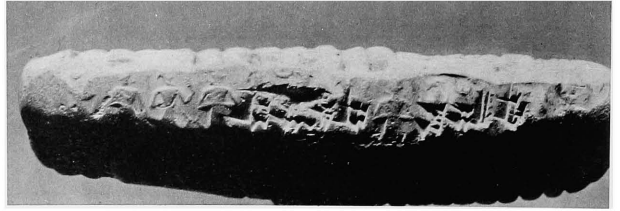
EMPREINTES DE CYLINDRES DE HAUTS FONCTIONNAIRES
ET DU DIEU ADDU (285).



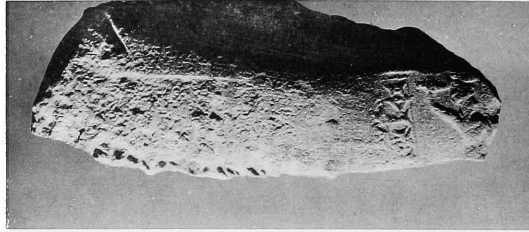
287



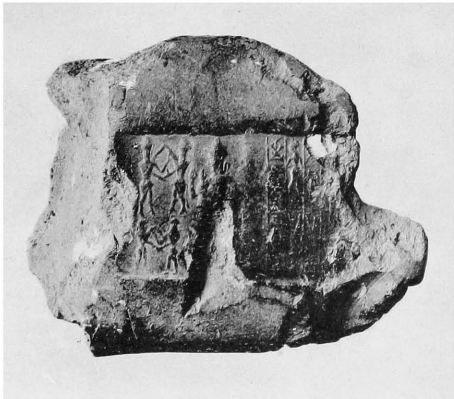
287



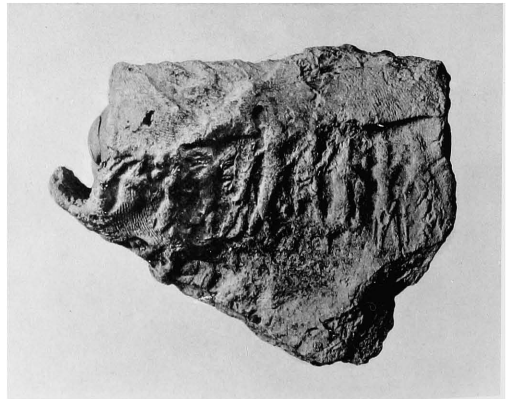
287



250



32



50

